

FRANÇOIS BECK  
STÉPHANE LEGLEYE  
OLIVIER LE NÉZET  
STANISLAS SPILKA

# Atlas régional des consommations d'alcool 2005

Données INPES/OFDI



# **Atlas régional des consommations d'alcool** 2005

# Atlas régional des consommations d'alcool 2005

Données INPES/OFDT

FRANÇOIS BECK  
STÉPHANE LEGLEYE  
OLIVIER LE NÉZET  
STANISLAS SPILKA

Préface de  
PHILIPPE LAMOUREUX ET JEAN-MICHEL COSTES

### **Les auteurs**

**François Beck**, statisticien, responsable du département Observation et Analyse des comportements de santé, INPES

**Stéphane Legleye**, statisticien, responsable des enquêtes en population générale, OFDT

**Olivier Le Nézet**, statisticien, chargé d'études, OFDT

**Stanislas Spilka**, statisticien, chargé d'études, OFDT

Direction de la collection **Philippe Lamoureux**  
Édition **Jeanne Herr**

**Institut national de prévention  
et d'éducation pour la santé**  
42, boulevard de la Libération  
93203 Saint-Denis Cedex France

L'INPES autorise l'utilisation et la reproduction des données de cet ouvrage sous réserve de la mention des sources.

Citation recommandée : Beck F., Legleye S., Le Nézet O., Spilka S. *Atlas régional des consommations d'alcool 2005. Données INPES/OFDT*. Saint-Denis : INPES, coll. Études santé territoires, 2008 : 336 p.

ISBN 978-2-9161-9206-2

## Remerciements

Pour leur aide lors de l'élaboration de cet ouvrage ou leur relecture

**Pierre Arwidson**, INPES

**Marie-Jeanne Barreau**, INPES

**François Baudier**, Urcam Franche-Comté

**Salomé Bonneau**, CIRDD Limousin

**Marie-Christine Bournot**, ORS Pays de la Loire

**Gérard Cagni**, SEDAP Dijon

**Marie-Antoinette Castel-Tallet**, ORS Champagne-Ardenne

**Christine Catteau**, Drass Réunion

**Françoise Cayla**, ORS Midi-Pyrénées

**Jean-Michel Delile**, CEID Bordeaux

**Pascale Despres**, ORS Basse-Normandie

**Elisabeth Fellingner**, CIRDD Alsace

**Denis Fontaine**, ORS Rhône-Alpes

**Mélody Fourcault**, CIRDD Bourgogne

**Cécile Fourdan**, CIRDD Bretagne

**Arnaud Gautier**, INPES

**Isabelle Grémy**, ORS Île-de-France

**Philippe Guilbert**, INPES

**Juliette Guillemont**, INPES

**Olivier Guye**, ORS Rhône-Alpes

**Sandrine Halfen**, ORS Île-de-France

**Chloé Hamant**, CIRDD Rhône-Alpes

**Christine Hamelin**, Inserm

**Nazaré-Maria Hamla**, INPES

**Albert Herszkowicz**, Drass Île-de-France

**Frédéric Imbert**, ORS Alsace

**Céline Leclerc**, ORS Centre

**Sylvie Merle**, ORS Martinique

**Catherine Miachon**, CIRDD Rhône-Alpes

**Claude Michaud**, Urcam Franche-Comté

**Christian Michel**, Programme Alcool/Addictions Nouvelle-Calédonie

**Isabelle Millot**, ORS Bourgogne

**Sandra Nahon**, Crips-CIRDD Île-de-France

**Yolande Obadia**, ORS Provence - Alpes - Côte d'Azur

**André Ochoa**, ORS Aquitaine

**Christophe Palle**, OFDT

**Patrick Peretti-Watel**, Inserm, ORS Provence - Alpes - Côte d'Azur

**Stéphane Robin**, ORS Poitou-Charentes

**Christine Salomon**, Inserm

**Yvon Schléret**, ORS Lorraine

**Marie-Christine Sinoquet**, Insee Picardie

**Anne Tallec**, ORS Pays de la Loire

**Alain Trugeon**, OR2S Picardie

**Hervé Villet**, ORS Haute-Normandie

**Etienne Zurbach**, CIRDD Provence - Alpes - Côte d'Azur

Pour leur contribution à la recherche documentaire

**Elisabeth Piquet**, **Céline Deroche**, **Olivier Delmer** et **Sandra Kerzanet**

## Préface

*En 2000, le Comité français d'éducation pour la santé – qui n'était pas encore devenu l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé – réalisait, avec le soutien des Observatoires régionaux de santé d'Alsace, du Nord - Pas-de-Calais, des Pays de la Loire, de Picardie et d'Île-de-France, les premiers suréchantillons régionaux de son enquête de référence, le Baromètre santé. La réussite de cette initiative a conduit l'Institut à réaliser en 2005 un nouveau Baromètre santé ambitieux en termes de taille d'échantillon, avec pour objectif de permettre d'affiner les connaissances au niveau régional en lien avec la nouvelle loi de santé publique du 9 août 2004. La même année, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies réalisait, à partir de son enquête menée lors de la journée d'appel de préparation à la défense, nommée Escapad, le premier atlas régional des consommations de substances psychoactives à l'adolescence.*

*Le Baromètre santé, comme Escapad, délivrent des tendances précises sur l'évolution des attitudes et comportements de santé, et notamment l'alcoolisation. Largement connues, ces données sont également abondamment utilisées par les décideurs, les professionnels du secteur ainsi que le grand public.*

*Cette première édition d'un atlas consacré à l'alcool, qui poursuit une collaboration entre l'INPES et l'OFDT, constitue aujourd'hui un autre apport de ces enquêtes et devrait s'avérer un outil scientifique précieux pour les acteurs locaux de santé publique dans la planification de leurs actions.*

*Il s'agit en effet, par une approche régionale, de permettre une meilleure appréhension de la place d'un produit dont l'usage est en baisse continue depuis plusieurs décennies, mais qui reste consommé, au moins occasionnellement, par une large majorité de la population. La démarche retenue est double : elle consiste d'une part à fournir un tableau de bord identique par régions et d'autre part à cartographier les éventuelles disparités sur certains indicateurs d'usages de boissons alcoolisées, quitte à parfois contrarier nos représentations sur la topographie de ces phénomènes. Quant à la compréhension des spécificités locales, certaines hypothèses sont parfois avancées pour tenter de les expliquer, même s'il s'agit d'un exercice délicat, surtout quand ces différences portent sur une pratique plurifactorielle telle que l'est la consommation d'alcool.*

*De l'analyse globale de l'ensemble de ces données se dégagent de véritables particularités régionales dans les modes d'alcoolisation et les produits vers lesquels vont les préférences des jeunes et des adultes. Même si les effets « génération » sont majeurs, la mise en regard des cartes des pratiques des adultes et de celles des adolescents montre globalement une grande cohérence. Le poids culturel et historique reste toutefois assez fort dans certaines régions (telles que la Bretagne ou les Pays de la Loire), tandis que d'autres (telles que le Nord - Pas-de-Calais), qui paient encore le prix au plan sanitaire des conséquences d'une alcoolisation excessive d'une partie des générations antérieures, présentent désormais des profils généraux dans la moyenne voire sous-consommateurs.*

*Grâce aux modélisations qui prennent en compte les principaux facteurs sociodémographiques, il est par ailleurs possible de faire émerger des pistes d'interprétation des différences géographiques entre facteurs individuels et socioculturels liés aux consommations. Ce travail montre ainsi à quel point les inégalités géographiques peuvent être une composante des inégalités sociales de santé.*

*En publiant cet atlas, notre souhait est de permettre à chacun, professionnels et citoyens de France métropolitaine mais aussi des Dom-Com, de connaître la réalité de sa situation en matière d'alcoolisation et de pouvoir se comparer aux autres territoires. Les politiques locales mises en œuvre pourront ainsi s'appuyer sur un savoir scientifique.*

**Philippe Lamoureux**  
Directeur général de l'Institut national  
de prévention et d'éducation pour la santé

**Jean-Michel Costes**  
Directeur de l'Observatoire français des  
drogues et des toxicomanies

# Sommaire

<b>15  </b>	<b>Introduction</b>	<b>90  </b>	<b>Fiche métropole et fiches régionales</b>
<b>19  </b>	<b>Synthèse</b>	94	Métropole
<b>22  </b>	<b>Éléments de méthode et données de cadrage</b>	100	Alsace
25	Méthodologie et présentation des résultats	106	Aquitaine
35	Indicateurs et définitions	112	Auvergne
41	Principaux résultats nationaux	118	Basse-Normandie
<b>46  </b>	<b>Cartographie de l'alcoolisation</b>	124	Bourgogne
<b>50  </b>	<b>Principales caractéristiques sociodémographiques</b>	130	Bretagne
52	Population adulte	136	Centre
54	Population adolescente	142	Champagne-Ardenne
<b>56  </b>	<b>Géographie des usages d'alcool</b>	148	Corse
58	Usage régulier d'alcool à 17 ans	152	Franche-Comté
60	Usage quotidien d'alcool à l'âge adulte	158	Haute-Normandie
62	Consommations d'alcool ponctuelles importantes à 17 ans	164	Île-de-France
64	Consommations d'alcool ponctuelles importantes à l'âge adulte	170	Languedoc-Roussillon
66	Usage d'alcool à risque à 17 ans	176	Limousin
68	Usage d'alcool à risque à l'âge adulte	182	Lorraine
70	Ivresses alcooliques à 17 ans	188	Midi-Pyrénées
72	Ivresses alcooliques à l'âge adulte	194	Nord - Pas-de-Calais
74	Consommation de bière	200	Pays de la Loire
76	Consommation de vin	206	Picardie
78	Consommation d'alcools forts ou de cocktails	212	Poitou-Charentes
80	Consommation de champagne ou vins pétillants et d'alcools anisés à 17 ans	218	Provence - Alpes - Côte d'Azur
82	Consommation de prémix et de rhum à 17 ans	224	Rhône-Alpes
84	Consommation d'autres alcools à l'âge adulte	230	Guadeloupe
<b>86  </b>	<b>Géographie des conséquences sanitaires et sociales</b>	234	Guyane
		238	Martinique
		242	Réunion
		246	Nouvelle-Calédonie
		250	Polynésie française
		<b>254  </b>	<b>Annexes</b>
		<b>257  </b>	Annexe 1   Bibliographie
		<b>259  </b>	Annexe 2   Questionnaire du <i>Baromètre santé 2005</i>
		<b>261  </b>	Annexe 3   Questionnaire <i>Escapad 2005</i>

# Introduction

À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) et l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) ont mis en place plusieurs enquêtes en population générale, de grande envergure, portant sur l'usage de produits psychoactifs. La vocation de représentativité nationale imposait la couverture de l'ensemble du territoire et une taille importante des échantillons. Ces deux caractéristiques permettent *de facto* d'envisager des exploitations régionales. L'objet de cet ouvrage est d'en présenter les résultats.

Lors des quatre vagues de l'enquête *Escapad* (OFDT) menées entre 2000 et 2003, ainsi que lors de l'enquête *Baromètre santé 2000* (INPES), la taille des échantillons (de 10 000 à 20 000 individus) ne permettait d'exploiter ces données locales qu'au prix d'une restriction à certains indicateurs ou, dans le cas d'*Escapad*, d'une agrégation des bases de deux années successives, comme ce fut le cas avec 2002 et 2003 [4]. Il en va tout autrement en 2005, puisque les deux enquêtes (*Escapad* et *Baromètre santé*) portent chacune sur environ 30 000 individus, ce qui autorise l'étude au niveau régional de l'ensemble des indicateurs pertinents pour explorer une thématique telle que l'alcoolisation. Dans cet ouvrage, il s'agira d'exploiter cette possibilité pour mieux décrire les comportements d'alcoolisation en France.

Les deux enquêtes sont très complémentaires, dans la mesure où le *Baromètre santé 2005* [2] porte sur une large tranche d'âge, allant de 15 à 75 ans, tandis que l'enquête *Escapad* [6, 21] se concentre de façon très précise sur la fin de l'adolescence (les jeunes âgés de 17 ans). Cette dernière offre de surcroît une comparaison entre la métropole et les Dom-Com (départements et collectivités d'outre-mer)<sup>1</sup> dans un cadre de comparabilité plus rigoureux que lorsque des enquêtes sont menées indépendamment d'une zone

à l'autre, avec des champs, des méthodes et des questionnements différents.

Les équipes de l'OFDT et de l'INPES ayant travaillé en étroite collaboration à la mise en place des enquêtes et à la préparation des bases de données, les indicateurs utilisés dans les deux enquêtes sont très proches. Il est ainsi possible de comparer les données relatives à l'ensemble des adultes à celles relatives spécifiquement aux jeunes. D'autre part, pour chaque région, il est également possible d'observer les évolutions depuis le début des années deux mille et de comparer chaque situation régionale à celle de l'ensemble du territoire. Enfin, la mise en regard de tous ces éléments offre une description complète de chacune des régions.

**La première partie de l'ouvrage rassemble les éléments indispensables à la bonne compréhension de la démarche des auteurs et des analyses présentées.** Un premier chapitre décrit précisément les deux enquêtes du point de vue de leur méthodologie : questionnaires, taille des échantillons régionaux et précision des résultats y sont notamment rappelés. Il présente également les choix opérés lors de la construction de ces données régionales, en particulier le recours à des taux standardisés et à des analyses logistiques multivariées, méthodes qui permettent d'assurer une certaine homogénéité dans la comparaison des entités géographiques du point de vue du sexe et de l'âge, mais aussi d'autres variables socio-démographiques. Le deuxième chapitre expose les différents indicateurs utilisés pour caractériser les usages d'alcool, ainsi que leurs limites. Dans le troisième

chapitre sont résumés les principaux enseignements tirés des enquêtes à l'échelon national : niveaux, évolutions, principaux facteurs associés aux usages, etc., tels qu'ils apparaissent dans les publications déjà consacrées à ces enquêtes.

Le cœur de l'ouvrage est constitué des trois chapitres suivants. En premier lieu, une description sociodémographique des régions telles qu'elles apparaissent dans les deux enquêtes déclaratives mobilisées : ces données de cadrage recueillies auprès des adultes et des adolescents ont une vocation purement indicative. Elles sont suivies du chapitre présentant l'analyse cartographique des indicateurs d'alcoolisation. Ceux qui sont issus des enquêtes en population générale constituent le gros de ce chapitre contenant, pour la métropole, un ensemble de cartes géographiques et, pour les Dom-Com, un ensemble d'histogrammes. Sont également représentées les évolutions observées depuis 2000 dans les différentes régions. Un certain nombre d'indicateurs issus de sources sanitaires et policières portant cette fois sur les conséquences de l'alcoolisation sont également mis en regard de ces données déclaratives dans un troisième chapitre.

Enfin, la dernière partie se compose d'une fiche métropole synthétique présentant les valeurs obtenues sur l'ensemble de la métropole, qui servent de données de cadrage, et de 28 fiches régionales : 22 pour la métropole, 4 pour les Dom (Martinique, Guadeloupe, Réunion et Guyane) et 2 pour les Com (Nouvelle-Calédonie et Polynésie française). Chaque fiche contient un bref rappel de données économiques et démographiques provenant de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), une caractérisation sociodémographique des adolescents et des adultes interrogés, une présentation détaillée des niveaux observés, par sexe, dans la région, l'évolution depuis 2000 pour les adultes

et 2002 pour les adolescents, ainsi qu'une comparaison des niveaux avec ceux observés à l'échelon national. Si chaque fiche régionale peut être lue indépendamment du reste de l'ouvrage, il demeure indispensable de prendre connaissance de la définition des indicateurs utilisés, des remarques méthodologiques, ainsi que des limites de l'analyse exposées dans la première partie.

Des interprétations sont parfois proposées pour rendre compte des disparités géographiques, notamment lorsque les résultats rejoignent des observations de terrain ou d'autres données existantes. La synthèse décrivant la région à partir de données de l'Insee et de certains indicateurs des conséquences de la consommation d'alcool peut ainsi fournir un contexte général susceptible d'enrichir les explications. Toutefois, cet atlas ne propose pas à proprement parler une analyse écologique des usages d'alcool, au sens d'une compréhension des interactions entre pratiques et territoires. D'une part parce que certaines particularités sont difficiles à prendre en compte, comme les rôles des structures familiale et scolaire, variables d'une région à l'autre, et d'autre part parce que les régions recèlent souvent plusieurs espaces bien distincts en termes de géographie, d'histoire, d'urbanité, de profils socioéconomique et culturel, etc., qui influencent aussi largement les modes de consommation.

Au-delà de ces limites, cet atlas fournit grâce à ces tableaux de bord identiques pour chacune des régions et ces résultats cartographiés des éléments de connaissances inédits et précieux sur la diversité des modes de consommation d'alcool sur l'ensemble du territoire français. Il devrait ainsi aider les pouvoirs publics, les acteurs locaux et les chercheurs à mieux connaître les spécificités régionales de la consommation d'alcool dans notre pays afin de mieux prévenir ses manifestations excessives ou nocives.

1. La Nouvelle-Calédonie n'est pas à proprement parler une collectivité d'outre-mer, mais une collectivité *sui generis* située outre-mer. En raison de sa brièveté, nous avons néanmoins conservé la dénomination commune « Com » pour désigner la Polynésie française et la Nouvelle-Calédonie, qui représentent un ensemble très cohérent du point de vue de l'alcoolisation.

## Synthèse

Enquêtes déclaratives représentatives des populations adolescentes et adultes, données sanitaires ou répressives..., la consommation de boissons alcoolisées peut être observée en France à travers de nombreux indicateurs et sources de données qui en révèlent des aspects différents. Toutes traduisent des logiques régionales fortes, mais variables d'une source à l'autre et d'un indicateur à l'autre. Il n'y a donc pas *une* logique géographique mais bien plusieurs.

Ainsi, le premier niveau d'observation est celui offert par les enquêtes en population générale, qui fournissent une image instantanée de la consommation de la population, à l'aide de mesures de fréquences d'usages ou d'ivresses alcooliques, de quantités bues, de types de boissons et d'usages problématiques. Ces données permettent de cartographier de grandes différences, imputables à une portion importante de buveurs. Elles construisent *a posteriori* une objectivation de singularités relevant de l'ordre culturel ou du mode de vie à l'échelle régionale. Toutefois, de telles analyses ignorent les particularités individuelles des buveurs et notamment des plus atypiques d'entre eux.

Le deuxième niveau est constitué par les données répressives ou sanitaires qui décrivent certaines des conséquences légales ou médicales de la consommation d'alcool intervenant à très court terme. Mesures de conséquences immédiates sur le plan légal (interpellation pour ivresse manifeste sur la voie publique) ou des dommages accidentels (part des accidents corporels liés à l'alcool), ces données reflètent également une activité des services administratifs ou médicaux concernés. Le dernier niveau semble être celui des conséquences sanitaires sur un plus long terme comme les consultations en centre de

soins spécialisé en alcoologie ou, encore davantage, les décès imputables à l'imprégnation chronique d'alcool. Précisons que ces statistiques restent en partie dépendantes de l'implantation d'une offre de soins en région.

Du premier niveau d'observation aux deuxième et troisième niveaux, la part des populations concernées diminue fortement, ce qui rend ténus les liens attendus entre les cartographies correspondantes. Les indicateurs du premier niveau décrivent la consommation de la population dans son ensemble, mais non des buveurs les plus excessifs ou des populations particulières souvent mieux représentés dans les autres niveaux : les indicateurs des enquêtes en population générale sont nécessaires mais insuffisants pour repérer les individus susceptibles de figurer dans les autres niveaux d'observation, en particulier les populations les plus précarisées.

Ajoutons que les comportements de consommation ont probablement des significations différentes suivant les âges observés, ce que ne traduit pas nécessairement les indicateurs communs utilisés pour les décrire. Cela est clair pour les ivresses et la consommation régulière : les premières sont expérimentées de façon festive, ludique et parfois excessive à l'adolescence, période où les consommations restent le plus souvent épisodiques, alors que la consommation des générations plus âgées se caractérise par une plus grande régularité et des ivresses plus sporadiques. Ce point est à lui seul un élément d'interprétation de certains écarts entre les données de l'enquête *Escapad* et celles du *Baromètre santé*.

Enfin le niveau régional masque probablement des réalités locales plus fines : il est imaginable que les tailles d'agglomérations, les inégalités économiques,

etc. puissent présider à la formation de cultures spécifiques à un niveau infrarégional (au sein d'un « pays », par exemple) ou débordant les limites administratives de la région et qui par conséquent échappent aux analyses développées dans cet atlas.

### À l'adolescence, des disparités régionales importantes et parfois inattendues en métropole

Les consommations et les ivresses apparaissent nettement plus fréquentes sur une large partie de l'Ouest du pays. Un ensemble de régions allant du Nord - Pas-de-Calais au Centre, incluant la Picardie, la Haute-Normandie et l'Île-de-France, présente au contraire un caractère sous-consommateur prononcé. Cette dernière région se singularise nettement par une sous-consommation extrêmement marquée ; à l'inverse, la Bretagne se démarque des autres régions de la façade ouest par sa fréquence d'ivresses particulièrement élevée.

Pour les consommations importantes ponctuelles, l'Ouest se détache encore, mais la répartition des régions les plus concernées apparaît moins discriminante, en dessinant un U qui contourne les régions allant du Nord - Pas-de-Calais au Centre et délaisse quelques régions de l'Est. Ces caractéristiques générales se retrouvent globalement dans la répartition des conduites d'un véhicule automobile après ingestion de plus d'un verre d'alcool : celles-ci s'avèrent plus fréquentes sur la façade atlantique du pays, plus rares au nord, et plus répandues en Bourgogne, Auvergne et Rhône-Alpes.

Concernant les préférences pour les boissons alcoolisées à l'adolescence, une logique régionale est plus difficilement identifiable. Très grossièrement, le Nord du pays consomme globalement moins de vin, d'alcools forts et de bière mais plus de prémix et de champagne, alors que la consommation de bière y est généralement commune mais sans distinction particulière. Le Sud consomme plus de vin, de bière, d'apéritifs anisés, d'alcools forts et de cocktails. L'Est consomme plus de bière et moins de rhum, d'alcools forts et de cocktails. L'Ouest est nettement surconsommateur de la plupart des types d'alcool, et en particulier de rhum, d'alcools forts et de bière. Il convient toutefois de souligner que de nombreuses régions font exception à ces grands traits.

Dans ce descriptif sommaire, certaines régions se singularisent par des cumuls : la Bretagne pour les prémix, le rhum, les alcools forts et la bière ; le Nord - Pas-de-Calais pour les alcools forts, les champagnes et les prémix ; le Sud-Ouest en général pour le vin, la bière, les cocktails, les apéritifs anisés, etc. D'autres apparaissent en retrait pour plusieurs produits : le Nord - Pas-de-Calais pour la bière, le vin, les apéritifs anisés ; la Bretagne pour le vin, les champagnes et apéritifs anisés ; le Sud-Ouest pour les prémix et les champagnes.

Ces préférences des jeunes semblent fréquemment rejoindre des spécificités culturelles locales, qui ne coïncident d'ailleurs pas forcément avec celles observées chez leurs aînés.

Concernant les évolutions observées entre 2002/2003 et 2005, les écarts les plus marqués traduisent souvent un

rapprochement des régions de la moyenne nationale, avec des baisses dans les régions à fort niveau d'usage régulier comme les Pays de la Loire et la Bretagne et des hausses dans des régions à faible niveau comme la Picardie et le Nord - Pas-de-Calais. L'Île-de-France, qui apparaît à la baisse pour l'usage régulier et dont le niveau d'ivresses est stable lorsque presque toutes les autres régions sont à la hausse, constitue la principale exception à cette tendance, dans la mesure où cette région affichait déjà en 2002/2003 des niveaux particulièrement bas.

### Des consommations plus rares outre-mer, surtout dans les Dom

À l'adolescence, les niveaux de consommations et les fréquences des ivresses alcooliques apparaissent nettement inférieurs dans les Dom, mais très proches des niveaux métropolitains dans les Com. Les départements d'outre-mer se distinguent peu entre eux, si ce n'est la Réunion qui présente les plus faibles taux de consommation.

### La consommation d'alcool en métropole à l'âge adulte

À l'âge adulte, l'Ouest de la France n'apparaît pas marqué par une consommation plus fréquente d'alcool, la Basse-Normandie et les Pays de la Loire se montrant même sous-consommateurs. En revanche, les consommations importantes ponctuelles et les ivresses alcooliques s'y trouvent plus répandues qu'ailleurs.

Pour leur part, le Nord - Pas-de-Calais, le Midi-Pyrénées et le Languedoc-Roussillon présentent une consommation quotidienne supérieure à la moyenne, mais les ivresses n'y sont pas plus répandues que dans le reste du pays.

Quelques régions se singularisent : l'Île-de-France par sa consommation réduite et ses ivresses plus rares ; la Bretagne par ses ivresses plus répandues et comparables à celles des Pays de la Loire ainsi que de l'Auvergne et de Rhône-Alpes.

Malgré ces variations importantes pour les indicateurs usuels (consommation quotidienne sur l'année ou ponctuelle de cinq verres ou plus, ivresses alcooliques), la répartition des buveurs problématiques au sens des tests Deta ou *Audit-C* se révèle particulièrement homogène sur le territoire. Le pourtour méditerranéen apparaît un peu plus concerné par la consommation excessive actuelle au sens de l'*Audit-C*, tandis que seule l'Île-de-France présente un taux de buveurs problématiques au cours de la vie (au sens du Deta) supérieur à la moyenne, alors même qu'elle est en retrait pour l'*Audit-C*.

À l'âge adulte, la carte des préférences pour les boissons apparaît plus conforme aux attentes que celle observée à l'adolescence. Le vin se trouve plus consommé dans le Sud, en Franche-Comté et dans les Pays de la Loire, moins dans le Nord du pays ; la bière est localisée dans le Nord et l'Est, plus rare dans le Sud, ainsi qu'en Auvergne, Bourgogne et Île-de-France ; les alcools forts sont davantage présents dans l'Ouest et plus délaissés à l'Est ; enfin la catégorie résiduelle des « autres alcools » se révèle plus présente dans l'Ouest, surtout à cause du cidre, et le

Nord, et plus rare dans un large Sud-Est ainsi qu'en Alsace et en Lorraine.

Cette cartographie diffère en grande partie de celle obtenue à l'adolescence, et la divergence illustre sans doute le fait que les consommations à l'adolescence ne sont pas encore totalement fixées. Il subsiste toutefois des régions marquées par une surconsommation à l'âge adulte qui semble se retrouver parmi les jeunes générations, en Bretagne, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon par exemple.

En termes d'évolution enfin, la plupart des régions s'inscrivent dans la tendance nationale de baisse de l'ensemble des consommations et de relative stagnation des niveaux d'ivresse et d'usages à risque. En règle générale, les fortes

évolutions observées traduisent un rapprochement de la moyenne nationale, sauf par exemple pour les ivresses en Île-de-France qui apparaissent à la baisse alors que la région figure en dernière position. Cette singularité de la région Île-de-France rejoint celle observée à l'adolescence.

En règle générale, une fois contrôlés les principaux effets de structure sociodémographiques, les disparités observées sur les cartes en pourcentages s'atténuent, montrant ainsi que si les profils sociodémographiques expliquent une bonne part des singularités régionales, les aspects plus proprement culturels entrent aussi fortement en compte dans les habitudes d'alcoolisation des Français.



ÉLÉMENTS DE MÉTHODE  
ET DONNÉES DE CADRAGE

# Méthodologie et présentation des résultats

Ce chapitre présente dans un premier temps la méthodologie des deux enquêtes mobilisées : *Escapad* et le *Baromètre santé*. Il précise ensuite les procédures de standardisation, de redressements et de tests statis-

tiques utilisés dans l'ouvrage. Il donne enfin une grille de lecture des tableaux, détaille les régressions logistiques auxquelles il a fallu recourir et s'attarde sur les précautions et limites d'interprétation.

## MÉTHODOLOGIE DES ENQUÊTES

### *Escapad*

Grâce à une collaboration de l'OFDT avec la Direction du service national (DSN), l'enquête *Escapad* se déroule lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) dans les 300 centres JAPD disponibles. Elle est effectuée à une période de l'année déterminée de façon à empiéter un minimum sur les vacances scolaires. Il s'agit donc d'un sondage exhaustif : tous les individus présents à une période donnée sont interrogés [6, 21].

Dans toute la France, les garçons et les filles qui participent à la JAPD répondent ainsi à un questionnaire anonyme autoadministré centré sur leur consommation de substances psychoactives. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et sont pour une grande part encore scolarisés dans l'enseignement secondaire, même si certains d'entre eux sont actifs, en apprentissage ou en études supérieures.

Le taux de participation aux JAPD est de l'ordre de 90 %, sachant que ce ratio (nombre de présents sur nombre de convocations) reste en deçà de la réalité. En effet, les appelés sont convoqués par la direction du service national suite à leur recensement en mairie

l'année de leur 16<sup>e</sup> anniversaire et trois dates de convocation leur sont proposées. Or, chaque appelé peut choisir de refuser sans préjudice une première, puis une deuxième convocation. La JAPD est de fait quasi obligatoire puisque les participants se voient remettre un certificat dont la présentation est nécessaire à l'inscription aux examens ou contrôles soumis à l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires, etc.). Le taux de couverture d'une génération de naissance est ainsi proche de 100 % au bout de deux années.

Le taux de participation à l'enquête est quant à lui supérieur à 98 %. Le soin apporté à la présentation de l'enquête (notamment l'assurance de sa déconnection avec le dispositif de la JAPD), la brièveté et la mise en page attractive du questionnaire, l'annonce de la distribution des résultats de l'année passée à l'issue du déroulement de l'enquête (passation), et enfin, les garanties de confidentialité et d'anonymat sont autant d'éléments qui procurent un sentiment de confiance aux appelés, propice au remplissage dans de bonnes conditions selon les rapports des responsables civils et militaires chargés d'assurer la passation.

L'enquête a eu lieu en 2000, 2001, 2002, 2003 et 2005 au plan national<sup>1</sup>. Elle a été étendue aux départements d'outre-mer (Dom) en 2001 et aux collectivités d'outre-mer (Com : Polynésie française et Nouvelle-Calédonie) en 2003. En 2005, la période de passation a été étendue de mars à juin afin de garantir un effectif conséquent pour l'analyse dans toutes les régions. La collecte a consisté à interroger tous les adolescents présents tous les jours de la période dans les centres n'effectuant pas d'initiation au secourisme (soit plus de la moitié d'entre eux chaque jour, les centres désignés pouvant varier d'un jour à l'autre). De nombreuses petites régions ont été volontairement suréchantillonnées (en prolongeant la période pendant laquelle l'enquête a été soumise aux appelés) afin d'obtenir partout des effectifs suffisants pour une analyse régionale robuste.

En tout, plus de 37 000 individus ont été interrogés sur les 800 000 appelés annuels, soit un taux de sondage de 4,6 %. Les sondés sont âgés de 16 à 23 ans; la majorité a 17 ans.

Après contrôle de la qualité des données et filtrage sur l'âge (conservation des individus ayant 17 ans exactement au moment de la passation, le mois de naissance étant renseigné dans 98,0 % des cas), on dénombre 29 393

questionnaires exploitables en métropole, remplis à 50 % par des garçons, à 50 % par des filles, âgés de 17 ans en âge exact<sup>2</sup> au moment de l'enquête. Dans les Dom et les Com, les dispositions particulières d'organisation de la JAPD (faiblesse des effectifs par classe d'âge et calendrier de convocation un peu plus tardif) conduisent à retenir 4 122 jeunes âgés de 17 et 18 ans en âge exact.

L'enquête *Escapad* a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis), le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

Les exercices 2002 et 2003 d'*Escapad* ont également été mobilisés conjointement pour fournir des évolutions régionales robustes : les seuls effectifs régionaux de l'enquête 2003 étaient en effet insuffisants pour certaines régions. Les chiffres provenant des estimations 2002/2003 ont déjà fait l'objet d'une publication dans l'*Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes Français* paru en 2005 [4]. Le lecteur pourra s'y reporter pour de plus amples détails concernant la méthodologie.

### Baromètre santé 2005

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, l'INPES mène, en partenariat avec de nombreux acteurs de santé, une série d'enquêtes intitulées *Baromètre santé*, qui abordent les différents comportements et attitudes de santé des Français [2, 16]. Ces enquêtes sont réalisées suivant un sondage à deux degrés (ménage puis individu) à l'aide du système de collecte assistée par téléphone et informatique (Cati). Les numéros de téléphone sont générés aléatoirement à partir de l'annuaire, le dernier chiffre étant incrémenté de 1, ce qui permet d'interroger les ménages en liste rouge. L'annuaire inversé est utilisé pour envoyer aux ménages sur liste blanche une lettre-annonce mettant l'accent sur l'importance de l'étude afin de minorer les refus de répondre (les listes rouges se la voient proposer *a posteriori*). Si personne ne répond au téléphone ou si la ligne est occupée, le numéro est recomposé automatiquement jusqu'à douze fois à des horaires et des jours différents, la machine raccrochant à chaque fois après 8 sonneries. Pour être éligible, un ménage doit comporter au moins une personne âgée de 12 à 75 ans parlant le français. Au sein du foyer, l'individu sélectionné est celui dont l'anniversaire est le plus proche. En cas d'indisponibilité, un rendez-vous téléphonique est proposé et, en cas de refus de participation, le ménage est abandonné sans remplacement. L'anonymat et le respect de la confidentialité sont garantis par une procédure d'effacement du numéro de téléphone ayant reçu l'aval de la Cnil.

En 2005, pour faire face à l'abandon récent du téléphone filaire au profit du mobile, un échantillon de 4 061 individus issus de ménages ne possédant qu'un téléphone mobile a été interrogé en plus des 26 500 individus possédant une ligne fixe à leur domicile [14]. La passation du questionnaire a été assurée par la société Atoo. Elle durait en

1. En 2004, seule une enquête spécifique Paris intra muros a été menée [5].  
2. C'est-à-dire qu'ils viennent de fêter leur 17<sup>e</sup> anniversaire : il s'agit donc de l'âge au sens courant du terme (on parle aussi d'âge révolu).

moyenne quarante minutes pour les personnes interrogées sur téléphone fixe et un peu plus d'un quart d'heure pour les personnes interrogées sur téléphone portable. Une société de surveillance, l'Organisme de conformité du recueil des données (OCRD), était présente tous les jours de l'enquête afin de vérifier la bonne passation du questionnaire, conformément au cahier des charges de l'institut de sondage.

Au terme de l'enquête, les données ont été pondérées par la probabilité de tirage au sein du ménage (pour compenser le fait qu'au sein d'un ménage nombreux, un individu a moins de chance d'être tiré au sort) et calées sur les données du dernier recensement de la population (1999). Les taux de refus observés à la fin de l'enquête ont été de 34,7 % pour les individus dont le numéro était

inscrit sur liste blanche et de 45,2 % pour ceux dont le numéro était inscrit sur liste rouge. Si l'on ajoute à ces refus les abandons en cours de questionnaire, ils atteignent respectivement 39,9 % et 50,6 %, soit un taux de refus global de 42,1 % pour l'ensemble des lignes fixes. Pour les individus issus de ménages ne possédant qu'un téléphone mobile, un taux de refus de 40 % a été observé, auquel il faut ajouter les 3 % correspondant aux individus ayant abandonné l'enquête en cours d'entretien. L'échantillon comprend finalement 30 514 individus de 12 à 75 ans, mais seules les réponses des 29 431 individus âgés de 15 à 75 ans ont été retenues pour l'analyse, dans la mesure où toutes les questions relatives à l'alcoolisation n'ont pas été posées aux 12-14 ans.

### STANDARDISATIONS ET REDRESSEMENTS UTILISÉS

Dans le *Baromètre santé 2005*, l'échantillon national est redressé par grande région UDA<sup>3</sup> (et non par région administrative), de sorte que, pour l'analyse régionale, il a été nécessaire de redresser les données régionales sur la structure démographique propre de la région telle qu'elle avait été décrite par les dernières données démographiques fournies par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) en 2003.

L'âge compte parmi les déterminants principaux des consommations d'alcool [3, 20]. Or les populations des régions sont inégalement avancées en âge. Ainsi, l'âge moyen dans l'échantillon de l'Île-de-France est de 38,4 ans contre 45,5 ans en Poitou-Charentes, et 42,2 ans sur l'ensemble de la métropole. Une comparaison simple montre que la région Poitou-Charentes présente un taux de consommateurs quotidiens supérieur à celui du reste de la France. Cette constatation est juste mais descriptive : la surconsommation observée peut être due à une particularité régionale de consommation (« effet région ») autant qu'à la vieillesse relative de la région comparativement au reste du pays (« effet âge »). Pour limiter cet éventuel effet de l'âge dans l'appréciation d'une différence régionale, il faut avoir recours à des données standardisées. La standardisation consiste à caler la structure démographique de toutes les régions sur une structure de référence, en l'occurrence ici la structure de l'échantillon national. Elle a été utilisée pour la comparaison de chaque région avec le reste de la France.

Comme nous l'avons vu, en 2005, le plan de sondage d'*Escapad* a reposé sur un suréchantillonnage de nombreuses petites régions métropolitaines (par simple extension de la période pendant laquelle a été menée l'enquête) de façon à disposer d'effectifs suffisants pour une analyse départementale et régionale. Cela a conduit à redresser les données afin de rendre à tous les départements leur vrai poids démographique<sup>4</sup>. Si l'âge est fixé par le protocole d'enquête, un redressement a toutefois été nécessaire pour assurer une meilleure représentativité tant régionale que nationale. Ainsi, les poids démographiques et les *sex ratios* (rapports hommes/femmes) des départements ont été calés sur les dernières données démographiques de l'Insee.

Pour le *Baromètre santé*, la standardisation nationale comme le redressement régional ont été faits sur le sexe et sur les tranches d'âge suivantes : 15-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, 45-64 ans, 65-75 ans. Cela est vrai pour le *Baromètre santé 2005* mais également pour celui mené en 2000.

Dans le cas du *Baromètre santé*, les effectifs bruts, régionalisés et standardisés sont identiques. Dans le cas d'*Escapad*, les effectifs peuvent varier considérablement pour des régions sous- ou suréchantillonnées puisque le redressement permet une représentativité à la fois régionale et nationale.

Les **tableaux II et III** récapitulent les *sex ratios* et les âges moyens obtenus par région sur les données brutes et redressées (standardisées), ainsi que l'impact de ces redressements sur la mesure régionale et nationale de l'usage régulier d'alcool dans le *Baromètre santé*. Ils sont suivis des **tableaux IV et V** qui présentent, pour les deux enquêtes, les niveaux de précision des valeurs dans chaque région.

3. Les régions UDA (Union des annonceurs) regroupent la Région parisienne, le Bassin parisien ouest (Centre, Haute-Normandie, Basse-Normandie), le Bassin parisien est (Bourgogne, Champagne-Ardenne, Picardie), le Nord (Nord - Pas-de-Calais), l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes), l'Est (Alsace, Lorraine, Franche-Comté), le Sud-Ouest (Aquitaine, Limousin, Midi-Pyrénées), le Centre-Est (Auvergne, Rhône-Alpes) et la Méditerranée (Corse, Languedoc-Roussillon, Provence - Alpes - Côte d'Azur).

4. Dans les quelques cas où les effectifs étaient insuffisants, le poids des autres départements de la région a été augmenté de façon compensatoire pour restituer le poids démographique de la région.

TABLEAU I

#### Effectifs régionaux des enquêtes mobilisées

	Baromètre santé 2005 (15-75 ans)	Baromètre santé 2000 (15-75 ans)	Escapad 2005 (17 ans en métropole, 17-18 ans outre-mer)	Escapad 2002/2003 (17 ans en métropole, 17-18 ans outre-mer)
Alsace	879	450	978	1 204
Aquitaine	1 626	709	966	1 076
Auvergne	752	358	928	1 000
Basse-Normandie	654	343	960	902
Bourgogne	859	366	985	1 081
Bretagne	1 764	784	2 730	1 475
Centre	1 097	548	1 690	1 366
Champagne-Ardenne	535	320	843	834
Corse <sup>1</sup>	131	64	540	200
Franche-Comté	589	310	957	847
Haute-Normandie	737	397	889	684
Île-de-France	4 285	1 992	2 570	2 484
Languedoc-Roussillon	1 383	511	957	1 133
Limousin	401	182	916	545
Lorraine	845	564	1 864	1 448
Midi-Pyrénées	1 494	602	1 793	1 390
Nord - Pas-de-Calais	2 133	891	2 011	1 755
Paca	2 381	915	1 835	1 487
Pays de la Loire	1 783	828	1 232	1 905
Picardie	846	370	967	1 081
Poitou-Charentes	927	368	1 008	1 136
Rhône-Alpes	3 053	1 270	1 774	2 499
Total métropole	<b>29 154</b>	<b>13 142</b>	<b>29 393</b>	<b>27 532</b>
Guadeloupe	-	-	901	1 026
Guyane	-	-	280	279
Martinique	-	-	892	890
Réunion	-	-	922	798
Nouvelle-Calédonie	-	-	701	605
Polynésie française	-	-	426	357

1. Aucune statistique n'est fournie pour la population adulte.

TABLEAU II

Sex ratio et âges moyens (avec écart type) des échantillons régionaux du *Baromètre santé 2005* suivant les types de redressement et de standardisation utilisés

	Échantillon avant redressement			Échantillon après redressement par grande région UDA			Échantillon après redressement par grande région UDA et standardisation sur la métropole			Échantillon après redressement par grande région UDA et calage sur la structure d'âge régionale			Recensement Insee 2003 (référence)		
	Sex ratio	Âge moyen	Écart type	Sex ratio	Âge moyen	Écart type	Sex ratio	Âge moyen	Écart type	Sex ratio	Âge moyen	Écart type	Sex ratio	Âge moyen	Écart type
Alsace	0,78	41,1	15,6	0,96	40,8	15,9	0,96	41,7	16,1	0,99	41,4	15,8	0,99	42,0	16,2
Aquitaine	0,72	43,9	16,2	0,93	44,1	16,0	0,96	42,3	16,5	0,96	43,6	16,6	0,96	43,8	16,7
Auvergne	0,70	45,3	16,2	0,87	45,1	16,5	0,96	42,3	16,3	0,98	43,9	16,4	0,98	44,1	16,7
Basse-Normandie	0,66	45,1	16,3	0,82	45,5	16,2	0,96	42,3	16,3	0,98	43,0	16,4	0,98	43,1	16,8
Bourgogne	0,77	43,5	16,4	1,00	43,0	16,4	0,96	42,4	16,5	0,98	43,7	16,6	0,98	43,8	16,8
Bretagne	0,79	44,0	16,5	0,99	44,5	16,4	0,96	42,1	16,3	0,98	42,9	16,5	0,98	43,3	16,8
Centre	0,76	43,9	16,2	0,96	43,8	16,2	0,96	42,2	16,3	0,98	43,1	16,3	0,98	43,3	16,6
Champagne-Ardenne	0,83	42,6	16,4	1,10	42,1	16,1	0,96	42,5	16,7	0,99	42,5	16,7	0,99	42,4	16,6
Corse	0,68	44,2	15,9	0,88	44,3	15,5	0,96	42,0	16,4	0,97	43,6	16,3	0,97	44,2	16,6
Franche-Comté	0,83	43,6	16,3	1,08	43,5	16,7	0,96	42,3	16,3	1,00	42,5	16,3	1,00	42,6	16,6
Haute-Normandie	0,77	42,0	16,5	1,00	41,4	16,5	0,96	42,3	16,6	0,97	42,0	16,5	0,97	42,0	16,5
Île-de-France	0,82	38,8	15,6	1,05	38,4	16,0	0,96	42,0	16,3	0,95	40,6	15,7	0,95	40,9	15,8
Languedoc-Roussillon	0,74	44,1	16,7	0,94	44,3	16,8	0,96	42,4	16,5	0,94	43,6	16,7	0,94	43,7	16,9
Limousin	0,71	43,6	16,6	0,88	43,8	16,7	0,96	42,0	16,2	0,98	44,3	16,5	0,98	45,0	16,9
Lorraine	0,75	42,2	16,5	0,92	42,0	16,8	0,96	42,1	16,4	0,99	42,2	16,4	0,99	42,5	16,6
Midi-Pyrénées	0,78	43,2	16,6	1,00	43,6	16,6	0,96	42,2	16,6	0,98	43,3	16,7	0,98	43,6	16,7
Nord - Pas-de-Calais	0,74	41,3	16,0	0,92	40,7	16,1	0,96	42,2	16,3	0,96	41,1	16,3	0,96	41,1	16,6
Pays de la Loire	0,71	43,0	15,8	0,85	43,0	15,8	0,96	42,2	16,3	0,98	42,4	16,4	0,98	42,6	16,7
Picardie	0,77	42,6	15,9	1,00	42,1	15,9	0,96	42,5	16,4	0,99	42,1	16,2	0,99	42,0	16,3
Poitou-Charentes	0,67	45,2	16,3	0,86	45,5	16,3	0,96	42,5	16,7	0,98	44,2	16,9	0,98	44,1	16,8
Paca	0,76	43,9	16,6	0,99	43,6	16,9	0,96	42,3	16,5	0,94	43,4	16,6	0,94	43,6	16,7
Rhône-Alpes	0,75	42,2	16,0	0,90	42,6	16,1	0,96	42,3	16,4	0,97	42,1	16,2	0,97	42,2	16,4
Ensemble métropole	<b>0,76</b>	<b>42,5</b>	<b>16,3</b>	<b>0,96</b>	<b>42,2</b>	<b>16,4</b>	<b>0,96</b>	<b>42,2</b>	<b>16,4</b>	<b>0,97</b>	<b>42,3</b>	<b>16,3</b>	<b>0,97</b>	<b>42,5</b>	<b>16,5</b>

TABLEAU III

Mesure de l'usage régulier d'alcool<sup>1</sup> dans les échantillons régionaux du *Baromètre santé 2005* suivant les types de redressement et de standardisation utilisés (en pourcentage)

	Échantillon (brut) avant redressement	Échantillon après redressement par grande région UDA	Échantillon après redressement par grande région UDA et standardisation sur la métropole	Échantillon après redressement par grande région UDA et calage sur la structure d'âge régionale
Alsace	22	23	24	24
Aquitaine	24	26	24	25
Auvergne	21	23	22	23
Basse-Normandie	18	19	17	18
Bourgogne	20	21	20	21
Bretagne	23	24	22	23
Centre	20	21	20	21
Champagne-Ardenne	17	17	17	17
Corse	21	22	20	21
Franche-Comté	20	22	20	21
Haute-Normandie	17	18	19	19
Île-de-France	16	17	20	19
Languedoc-Roussillon	26	28	26	27
Limousin	21	23	22	24
Lorraine	17	19	19	19
Midi-Pyrénées	25	26	25	26
Nord - Pas-de-Calais	22	22	24	23
Pays de la Loire	21	22	22	22
Picardie	16	18	19	18
Poitou-Charentes	21	23	22	23
Paca	23	24	23	23
Rhône-Alpes	20	22	22	22
Ensemble métropole	<b>20,6</b>	<b>21,5</b>	<b>21,5</b>	<b>21,5</b>

1. Au moins 3 jours de consommation par semaine durant les 12 derniers mois.

TABLEAU IV

Précision approximative<sup>1</sup> des mesures dans les échantillons régionaux du *Baromètre santé 2005* pour différents niveaux de mesure

	Effectif	5 %-95 %	10 %-90 %	20 %-80 %	30 %-70 %	40 %-60 %	50 %
Alsace	879	1,4 %	2,0 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,3 %
Aquitaine	1 626	1,1 %	1,5 %	1,9 %	2,2 %	2,4 %	2,4 %
Auvergne	752	1,6 %	2,1 %	2,9 %	3,3 %	3,5 %	3,6 %
Basse-Normandie	654	1,7 %	2,3 %	3,1 %	3,5 %	3,8 %	3,8 %
Bourgogne	859	1,5 %	2,0 %	2,7 %	3,1 %	3,3 %	3,3 %
Bretagne	1 764	1,0 %	1,4 %	1,9 %	2,1 %	2,3 %	2,3 %
Centre	1 097	1,3 %	1,8 %	2,4 %	2,7 %	2,9 %	3,0 %
Champagne-Ardenne	535	1,8 %	2,5 %	3,4 %	3,9 %	4,2 %	4,2 %
Corse	131	3,7 %	5,1 %	6,8 %	7,8 %	8,4 %	8,6 %
Franche-Comté	589	1,8 %	2,4 %	3,2 %	3,7 %	4,0 %	4,0 %
Haute-Normandie	737	1,6 %	2,2 %	2,9 %	3,3 %	3,5 %	3,6 %
Île-de-France	4 285	0,7 %	0,9 %	1,2 %	1,4 %	1,5 %	1,5 %
Languedoc-Roussillon	1 383	1,1 %	1,6 %	2,1 %	2,4 %	2,6 %	2,6 %
Limousin	401	2,1 %	2,9 %	3,9 %	4,5 %	4,8 %	4,9 %
Lorraine	845	1,5 %	2,0 %	2,7 %	3,1 %	3,3 %	3,4 %
Midi-Pyrénées	1 494	1,1 %	1,5 %	2,0 %	2,3 %	2,5 %	2,5 %
Nord - Pas-de-Calais	2 133	0,9 %	1,3 %	1,7 %	1,9 %	2,1 %	2,1 %
Pays de la Loire	2 381	0,9 %	1,2 %	1,6 %	1,8 %	2,0 %	2,0 %
Picardie	1 783	1,0 %	1,4 %	1,9 %	2,1 %	2,3 %	2,3 %
Poitou-Charentes	846	1,5 %	2,0 %	2,7 %	3,1 %	3,3 %	3,4 %
Paca	927	1,4 %	1,9 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,2 %
Rhône-Alpes	3 053	0,8 %	1,1 %	1,4 %	1,6 %	1,7 %	1,8 %
Ensemble métropole	<b>29 154</b>	<b>0,3 %</b>	<b>0,3 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,6 %</b>	<b>0,6 %</b>

1. Dans le cadre d'un sondage aléatoire simple.

Lecture : en Alsace, pour une mesure de 5 %, la marge d'erreur est 1,4 %, donc l'intervalle de confiance à 95 % est [3,6 %-6,4 %]. Autrement dit, si un usage concerne 5 % des personnes interrogées en Alsace, la vraie valeur (qui est inconnue) pour la population alsacienne est très certainement dans l'intervalle [3,6 %-6,4 %]. Si un usage concerne 95 % des personnes interrogées, la vraie valeur est très certainement dans l'intervalle [93,6 %-96,4 %].

TABLEAU V

Précision approximative<sup>1</sup> des mesures dans les échantillons régionaux d'*Escapad 2005* pour différents niveaux de mesure

	Effectif	5 %-95 %	10 %-90 %	20 %-80 %	30 %-70 %	40 %-60 %	50 %
Alsace	978	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,1 %
Aquitaine	966	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,2 %
Auvergne	928	1,4 %	1,9 %	2,6 %	2,9 %	3,2 %	3,2 %
Basse-Normandie	960	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,2 %
Bourgogne	985	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,1 %
Bretagne	2 730	0,8 %	1,1 %	1,5 %	1,7 %	1,8 %	1,9 %
Centre	1 690	1,0 %	1,4 %	1,9 %	2,2 %	2,3 %	2,4 %
Champagne-Ardenne	843	1,5 %	2,0 %	2,7 %	3,1 %	3,3 %	3,4 %
Corse	540	1,8 %	2,5 %	3,4 %	3,9 %	4,1 %	4,2 %
Franche-Comté	957	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,2 %
Haute-Normandie	889	1,4 %	2,0 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,3 %
Île-de-France	2 570	0,8 %	1,2 %	1,5 %	1,8 %	1,9 %	1,9 %
Languedoc-Roussillon	957	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,2 %
Limousin	916	1,4 %	1,9 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,2 %
Lorraine	1 864	1,0 %	1,4 %	1,8 %	2,1 %	2,2 %	2,3 %
Midi-Pyrénées	1 793	1,0 %	1,4 %	1,9 %	2,1 %	2,3 %	2,3 %
Nord - Pas-de-Calais	2 011	1,0 %	1,3 %	1,7 %	2,0 %	2,1 %	2,2 %
Pays de la Loire	1 835	1,0 %	1,4 %	1,8 %	2,1 %	2,2 %	2,3 %
Picardie	1 232	1,2 %	1,7 %	2,2 %	2,6 %	2,7 %	2,8 %
Poitou-Charentes	967	1,4 %	1,9 %	2,5 %	2,9 %	3,1 %	3,2 %
Paca	1 008	1,3 %	1,9 %	2,5 %	2,8 %	3,0 %	3,1 %
Rhône-Alpes	1 774	1,0 %	1,4 %	1,9 %	2,1 %	2,3 %	2,3 %
Ensemble métropole	<b>29 393</b>	<b>0,2 %</b>	<b>0,3 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,6 %</b>	<b>0,6 %</b>
Guadeloupe	901	1,4 %	2,0 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,3 %
Guyane	280	2,6 %	3,5 %	4,7 %	5,4 %	5,7 %	5,9 %
Martinique	892	1,4 %	2,0 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,3 %
Réunion	922	1,4 %	1,9 %	2,6 %	3,0 %	3,2 %	3,2 %
Nouvelle-Calédonie	701	1,6 %	2,2 %	3,0 %	3,4 %	3,6 %	3,7 %
Polynésie française	426	2,1 %	2,8 %	3,8 %	4,4 %	4,7 %	4,7 %

1. Dans le cadre d'un sondage aléatoire simple.

Lecture : en Alsace, pour une mesure de 5 %, la marge d'erreur est 1,4 %, donc l'intervalle de confiance à 95 % est [3,6 %-6,4 %]. Autrement dit, si un usage concerne 5 % des personnes interrogées en Alsace, la vraie valeur (qui est inconnue) pour la population alsacienne est très certainement dans l'intervalle [3,6 %-6,4 %]. Si un usage concerne 95 % des personnes interrogées, la vraie valeur est très certainement dans l'intervalle [93,6 %-96,4 %].

## TESTS UTILISÉS

Le test utilisé pour la comparaison de pourcentages dans les tableaux des fiches régionales (comparaison entre la prévalence mesurée dans la région et celle mesurée dans le reste de la France) ou dans les cartes de taux standardisés est le test de comparaison de proportions<sup>5</sup>. Lorsque les effectifs étaient insuffisants, c'est le test du Chi<sup>2</sup> avec la correction de Yates qui a été utilisé<sup>6</sup>, et si le nombre d'individus était encore plus faible, aucun test n'a été effectué<sup>7</sup>.

Le test de comparaison de moyenne est le test t classique.

Il convient de préciser que la taille des échantillons comparés influe directement sur la puissance statistique des tests. Dans le cas d'*Escapad*, dans la mesure où certaines régions ont été suréchantillonnées, les effectifs redressés peuvent différer nettement des effectifs bruts ; afin de ne pas biaiser la comparaison, les tests ont été effectués à partir des pourcentages redressés mais avec des effectifs bruts. L'ensemble des calculs a ainsi été opéré à l'aide du logiciel Excel et non du logiciel statistique SAS.

Dans le cas du *Baromètre santé 2005*, les effectifs bruts,

régionalisés et standardisés sont identiques : aucune précaution particulière n'a été prise car ce n'était pas nécessaire.

Pour la comparaison, au sein d'une région ou dans l'ensemble de la métropole, des prévalences entre hommes et femmes (garçons et filles), la même procédure a été utilisée.

Notons que la comparaison des *sex ratios* mesurés au sein de la région et dans le reste de la France n'a pas été faite : plus exactement, la différence entre les deux n'a jamais été testée<sup>8</sup>. Des écarts de *sex ratios* entre une région et le reste de la France sont parfois cependant commentés. Cette comparaison a été faite avec prudence, lorsque la différence est importante, et corroborée par plusieurs mesures sur des indicateurs similaires, et possède donc une certaine robustesse et très probablement un sens et une réalité sociologique<sup>9</sup>.

Dans les tableaux des fiches régionales adultes, les chiffres régionaux présentés pour 2000 et 2005 ont été obtenus suite à un redressement régional sur les données Insee 2003. Les résultats des tests d'évolution reposent sur les données redressées et les effectifs bruts.

## PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Les symboles \*, \*\*, \*\*\* désignent les degrés de significativité des tests utilisés. Ils indiquent que l'écart testé est significatif respectivement aux seuils  $p = 0,05$ ,  $p = 0,01$ ,  $p = 0,001$ . S'il n'y a aucune étoile, l'écart est considéré comme non significatif et noté « ns » : autrement dit, malgré leur différence apparente, les pourcentages (ou moyennes) en cause doivent être considérés comme trop peu différents pour que l'écart qui existe entre eux puisse être commenté sans risque d'erreur.

À l'exception des moyennes (nombre de verres bus la veille de l'enquête ou âge moyen lors de la première ivresse), les niveaux des différents indicateurs sont donnés sans décimale. Ainsi, une prévalence strictement inférieure à 0,5 sera notée « 0 » dans un tableau. Ce choix permet de rappeler que les chiffres obtenus sont des estimations assorties d'une précision dépendant notamment de la taille de l'échantillon.

Dans les tableaux des fiches régionales adultes, dont un exemple est présenté ci-dessous [tableau VI], les chiffres régionaux présentés pour 2000 et 2005 diffèrent très légèrement des chiffres bruts ainsi que des chiffres standardisés nationalement, présentés dans l'analyse cartographique des 15-75 ans. Les données concernant la métropole sont pour leur part redressées et calées sur la structure nationale Insee. Les résultats des tests de comparaison entre les données régionales et celles de la métropole pour 2005 sont représentés dans la colonne « Métropole 2005/Ensemble », à droite du chiffre. Ces tests se fondent sur les pourcentages standardisés sur la base nationale pour la région comme pour le reste de la métropole et non sur les pourcentages redressés présentés dans le tableau. Ils

tiennent compte, par ailleurs, des effectifs bruts. Les résultats des tests d'évolution sont présentés dans la colonne « Bretagne 2000/Ensemble » à droite du chiffre.

Dans les tableaux exposant la structure des échantillons du point de vue sociodémographique, les pourcentages sont régionalisés, mais la comparaison porte sur les taux standardisés nationalement.

Dans les tableaux de données à 17 ans, dont un exemple est présenté ci-dessous [tableau VII], tous les chiffres présentés sont obtenus à partir d'un redressement régional sur les données Insee départementales 2003. L'ensemble des comparaisons se fonde sur ces pourcentages mais utilise les effectifs bruts.

Dans les tableaux, les comparaisons entre les sexes figurent, le cas échéant, dans les colonnes « *sex ratio* ». Celui-ci est calculé comme le ratio de la prévalence mesurée parmi les hommes et de celle mesurée parmi les femmes figurant dans les colonnes « hommes » et « femmes ».

Afin d'illustrer la lecture des tableaux issus des fiches régionales, prenons la troisième ligne du tableau VI :

5. Ce test est asymptotiquement équivalent au Chi<sup>2</sup> pour de grands effectifs, ce qui est le cas ici.

6. C'est-à-dire lorsque, dans les tableaux croisés à quatre cases, une des cases contenait entre 3 et 5 individus.

7. Ces cas sont rares et mentionnés par « ND » dans les tableaux, ce qui signifie « non déterminé ».

8. Il est toutefois possible de le faire de façon approchée en recourant à un test d'hétérogénéité d'*odds ratios*.

9. Il peut parfois arriver que les effectifs des femmes rendent le calcul impossible (division par zéro, indiqué par « ND ») ou le résultat très peu vraisemblable (supérieur à 10, par exemple, alors noté « > 10 »), ce qui est une conséquence de la limite des enquêtes en population générale pour l'observation des comportements rares.

- 1,6\*\*\* : l'écart entre le niveau d'usage hebdomadaire des Bretons et celui des Bretonnes est très significatif ;
- 67%\*\*\* : l'usage hebdomadaire des Bretons est à la baisse entre 2000 et 2005 (67 % versus 54 % en 2005,  $p < 0,001$ ) ;
- 48,6 %\*\*\* : le niveau d'usage hebdomadaire apparaît

nettement supérieur en Bretagne (54 %) à ce qu'il est dans le reste de la métropole ;

- 1,7\*\*\* : sur l'ensemble de la métropole, l'écart entre le niveau d'usage hebdomadaire des hommes et celui des femmes est très significatif.

TABLEAU VI

### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Bretagne (2005)				Bretagne (2000)	Métropole (2005)	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	96 %	95 %	95 %	1,0 ns	99 %***	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	91 %	88 %	89 %	1,0 ns	95 %***	86,3 %**	1,1***
Usage au cours de la semaine	66 %	41 %	54 %	1,6***	67 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	33 %	13 %	23 %	2,5***		21,5 %ns	2,7***
Usage quotidien	20 %	8 %	14 %	2,5***	20 %*	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,8	1,6	2,4	***	2,5 ns	2,3 ns	***

\* :  $p < 0,05$ ; \*\* :  $p < 0,01$ ; \*\*\* :  $p < 0,001$ ; ns : non significatif.

Source : Baromètre 2005, INPES.

TABLEAU VII

### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Bretagne (2005)				Bretagne (2002/2003)	Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	97	96	96	1,0 ns	97 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	90	85	87	1,1***	87 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	17	7	12	2,3***	15**	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	2,1*	0**	1,2 ns	6,8***

\* :  $p < 0,05$ ; \*\* :  $p < 0,01$ ; \*\*\* :  $p < 0,001$ ; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

## RÉGRESSIONS LOGISTIQUES

L'âge et le sexe sont des éléments fondamentaux à prendre en compte pour comparer les régions entre elles : la standardisation opérée dans les deux enquêtes assure donc le contrôle d'une partie importante des facteurs de confusion. Toutefois, d'autres éléments peuvent expliquer les écarts entre régions, tels que les inégalités sociales et économiques, le degré d'urbanisation, etc.

Afin de tenir compte de quelques éléments supplémentaires et de vérifier l'existence d'un effet résiduel lié à la résidence dans la région qui ne soit pas réductible aux variables sociodémographiques contrôlées, des régressions logistiques ont systématiquement été effectuées. Dans ces analyses, les effets sont exprimés à l'aide d'*odds ratios*, qui fournissent une mesure « toutes choses égales par ailleurs »<sup>10</sup>.

La nature des variables diffère suivant l'enquête.

### Escapad

Dans le cas d'*Escapad*, le modèle s'écrit :

Indicateur = f (sexe, statut scolaire ou professionnel, redoublement, statut d'activité des parents, décohabitation, résidence dans la région),

où Indicateur symbolise le comportement modélisé, par exemple la consommation régulière d'alcool (variable pouvant prendre les valeurs oui/non), et où f () symbolise l'équation logistique.

- Le statut scolaire se décline en trois modalités : élèves de filière générale et technique (référence), élèves apprentis ou en formation alternée, actifs (occupés ou non).

- Le redoublement distingue les individus qui n'ont jamais redoublé (référence), ceux qui ont redoublé une fois et ceux qui ont redoublé deux fois.

- Le statut d'activité des parents distingue les familles dont au moins un des parents travaille (référence) de celles dont les deux parents sont inoccupés ou inactifs.

- La décohabitation distingue les jeunes qui vivent avec leurs parents (référence) de ceux qui déclarent vivre ailleurs la plupart du temps (pour leurs études ou leur travail).

Notons que dans le cas de l'analyse de la consommation d'un type de boisson particulier, l'analyse logis-

10. Il va sans dire que seuls les éléments pris en compte dans ces analyses, détaillés plus loin, sont considérés comme étant « égaux par ailleurs ».

tique permet de dépasser la simple modélisation de la fréquence de consommation pour proposer de modéliser une inclination (ou une préférence) pour un type donné de boisson alcoolique. En effet, il existe une corrélation entre la fréquence de consommation d'alcool en général et la fréquence de consommation de n'importe quel type d'alcool en particulier. Prenons un exemple : c'est naturellement parmi les individus qui boivent le plus fréquemment que se recrutent le plus facilement les individus qui boivent le plus fréquemment de la bière ; c'est donc dans les régions où la consommation quotidienne est la plus répandue que la consommation au moins hebdomadaire de bière a tendance à être plus courante. Les représentations cartographiques des deux consommations risquent donc d'être redondantes du point de vue informationnel. Pour s'affranchir de ce lien dans l'explication de la consommation au moins hebdomadaire de bière (dans la partie gauche de l'équation), il suffit d'introduire dans le modèle précédent la fréquence de consommation d'alcool (tous types de boissons confondus) au cours de l'année (ou du mois pour *Escapad*) parmi les variables d'ajustement (dans la partie droite de l'équation) et de restreindre l'analyse aux personnes qui ont bu de l'alcool au cours de cette période. Dans ce cas, l'effet associé à la résidence dans la région sur la consommation au moins hebdomadaire de bière est mesuré à fréquence de consommation d'alcool contrôlée, ce qui peut bien être interprété comme une sorte de préférence relative pour la bière. C'est ce choix qui a été effectué dans les cartographies des deux enquêtes.

### Baromètre santé 2005

Pour chaque indicateur de consommation et chaque région une régression a été effectuée, dont le modèle peut se décrire comme suit :

Indicateur = f(sexe, âge, statut d'activité, niveau d'études, taille de l'agglomération de résidence, équipement téléphonique, résidence dans la région), où Indicateur symbolise le comportement modélisé, par exemple la consommation quotidienne d'alcool au cours de l'année (variable pouvant prendre les valeurs oui/non), et où f () symbolise l'équation logistiqu.

Ces variables sont renseignées par chaque individu interrogé dans le *Baromètre santé*. L'âge a été introduit comme une variable continue, mais toutes les autres variables sont catégorielles :

- le sexe prend les femmes comme référence ;

- le statut d'activité distingue les actifs occupés (référence), les chômeurs et les inactifs (étudiants, retraités et autres inactifs) ;
- le niveau d'études distingue, suivant le plus haut diplôme possédé, les personnes n'ayant pas le niveau bac (référence), celles qui ont le bac mais pas de diplôme supérieur et les titulaires d'un diplôme universitaire ;
- la taille de l'agglomération de résidence comprend trois catégories : les agglomérations de moins de 20 000 habitants, celles de 20 000 à 200 000 habitants (référence), celles de plus de 200 000 habitants ;
- enfin, l'équipement téléphonique distingue les personnes sur liste blanche/orange (référence), celles sur liste rouge et celles ayant renoncé au téléphone fixe pour un téléphone mobile.

### Remarques sur les modèles

Précisons enfin que les choix opérés résultent des connaissances acquises dans le champ de l'épidémiologie de la consommation d'alcool et en particulier de l'analyse des précédentes vagues d'*Escapad* et du *Baromètre santé*. Ils tiennent également compte d'un certain nombre de contraintes de validité et de robustesse de la modélisation : en particulier, ils visent à minimiser les risques d'interaction entre les variables et à assurer le caractère suffisant des effectifs qui permet la fiabilité des calculs. Puisqu'il s'agit de choix, nécessairement, d'autres analyses auraient été possibles. Néanmoins, les auteurs ont testé différentes solutions (plusieurs choix de variables, plusieurs codages) et toutes donnent des résultats très largement concordants : seules certaines conclusions concernant un petit nombre de régions sont susceptibles d'être infirmées, les *odds ratios* se révélant alors significatifs ou non de justesse suivant le codage. Pour le choix des variables, les auteurs se sont appuyés sur la littérature scientifique et leurs précédentes analyses concernant les facteurs associés à la consommation d'alcool, ainsi que sur les indicateurs statistiques classiques d'adéquation des modèles.

Dans le *Baromètre santé*, le modèle initial a été défini pour la consommation quotidienne d'alcool ; dans *Escapad*, c'est la consommation régulière qui a été retenue. Après un diagnostic de la qualité de l'ajustement de la robustesse des modèles sur quelques régions contrastées du point de vue des effectifs et des structures socioéconomiques (Île-de-France, Limousin, Aquitaine, Nord - Pas-de-Calais), il a été décidé que cet unique modèle serait appliqué à tous les indicateurs pour toutes les régions.

erronées<sup>11</sup> ; de la même manière, une carte d'un indicateur donné de 21 comparaisons en compte en moyenne une.

Cette limitation résulte d'un choix pragmatique : l'étude présentée est avant tout descriptive et ne vise pas à tester un grand nombre d'hypothèses avec une marge d'erreur infinitésimale. Abaisser le seuil de significativité interdirait de commenter des différences certainement porteuses de sens sur le plan humain (certaines étant connues par ailleurs) au profit illusoire d'une prise de risque quasi nulle pour l'ensemble des conclusions statistiques. La conséquence d'une erreur de jugement isolée dans la comparaison d'une région au reste de la métropole est d'ailleurs d'importance négligeable et ne remet pas en cause le portrait global de la situation qui est dressé. Par ailleurs, ce choix est tout à fait classique dans ce genre d'études.

Le recours à des taux standardisés et des analyses logistiques multivariées permet d'assurer une certaine homogénéité et comparabilité des entités géographiques du point de vue du sexe, de l'âge, mais aussi d'autres variables socio-démographiques ou géographiques et urbaines. Toutefois, ces procédés n'apportent pas d'explication en soi des différences observées. Ils ne fournissent que des compa-

raisons « toutes choses égales par ailleurs » et suggèrent des interprétations plus qu'ils ne fournissent de clefs pour comprendre la réalité et les mécanismes qui peuvent rendre compte des résultats. Pour les appréhender, il faut disposer d'informations exogènes supplémentaires, dont la nature varie. Il peut s'agir de la corroboration des conclusions actuelles par des résultats antérieurs, ou encore de la connaissance de particularités culturelles et sociologiques régionales provenant d'études historiques, ethnographiques, ou de témoignages d'observateurs locaux.

Cet atlas prétend donc uniquement fournir des éléments de représentation de la diversité des modes de consommation d'alcool sur le territoire. Il est susceptible d'aider les chercheurs à mieux comprendre les spécificités de la consommation d'alcool dans notre pays et les pouvoirs publics à mieux la prévenir ou l'encadrer dans ses manifestations excessives ou nocives.

11. Cette approximation grossière ne tient pas compte de la liaison entre les variables, qui ne rend pas indépendants les tests au sein d'un même tableau d'une fiche régionale... mais permet d'illustrer utilement le phénomène.

## PRÉCAUTIONS ET LIMITES D'INTERPRÉTATION

À l'instar de ce qui est pratiqué dans toutes les études épidémiologiques descriptives ou analytiques de ce type, aucune procédure de correction des significativités pour comparaisons multiples n'a été suivie : le seuil de significativité retenu est toujours 5 %, en analyse bivariée comme multivariée. La conséquence de ce choix classique mérite toutefois d'être rappelée : environ 5 % des conclusions des tests statistiques significatifs sont erronées du simple

fait de l'échantillonnage. Cela a des conséquences importantes : chaque résultat significatif commenté a ainsi 5 % de chances d'être faux en réalité (ce qui signifie que si l'enquête en cause était répétée à l'identique 100 fois au même moment, 5 conclusions sur le test en question seraient fausses). Globalement, une fiche régionale qui comporte 42 tests de comparaison de la région au reste de la métropole contient donc en moyenne deux conclusions

# Indicateurs et définitions

L'étude des consommations d'alcool nécessite le recours à des indicateurs illustrant au mieux la diversité des modes de consommation. Il peut s'agir de mesures de fréquence, d'intensité de la consommation, voire de mesures des usages à risque ou problématiques, mais aussi de fréquence des ivresses. Il est délicat de synthétiser tous ces éléments en un petit nombre d'indicateurs. L'idéal eut été de disposer des mêmes mesures dans les deux enquêtes mobilisées. Néanmoins, leurs contraintes propres et les natures de leurs publics cibles obligent à des choix, ne serait-ce que parce que les prévalences mesurées seraient trop faibles dans certains cas. Le *Baromètre santé 2005* comporte par exemple des questions sur l'expérimenta-

tion et la fréquence de consommation des différents types de boissons alcoolisées bues dans les douze mois précédant l'enquête, tandis que c'est directement la fréquence de consommation dans les trente derniers jours qui est renseignée dans *Escapad*. Cette différence peut avoir des répercussions importantes.

Le présent chapitre résume les définitions des différents indicateurs retenus dans cet atlas et propose quelques remarques sur leur utilisation et leur portée. Le lecteur est invité à se reporter aux extraits de questionnaires figurant en annexe pour connaître la formulation précise des questions utilisées dans les deux enquêtes.

## DÉFINITION DES INDICATEURS UTILISÉS

### Indicateurs de la fréquence de consommation

Les indicateurs de la fréquence de consommation utilisés sont :

- l'expérimentation, qui désigne le fait d'avoir déjà bu une boisson alcoolique au cours de sa vie, quel que soit le nombre de consommations,
- l'usage actuel, qui désigne l'usage au cours des douze derniers mois,
- l'usage récent, qui désigne l'usage au cours des trente derniers jours ; cet indicateur est également utilisé pour les fréquences des différents types de boissons alcoolisées consommées,

- l'usage régulier, qui désigne le fait de déclarer avoir bu au moins dix fois au cours des trente derniers jours dans *Escapad*, ou au moins trois fois par semaine (soit environ douze fois par mois) au cours des douze derniers mois dans le *Baromètre santé*,

- l'usage quotidien, qui désigne le fait d'avoir bu quotidiennement au cours des trente derniers jours dans *Escapad*, et quotidiennement au cours des douze derniers mois dans le *Baromètre santé*.

Le *Baromètre santé* offre enfin la possibilité de calculer le nombre de verres d'alcool bus par les consommateurs la veille de l'enquête.

Remarque : dans le *Baromètre santé*, la fréquence de

consommation est calculée à partir des fréquences de consommation des quatre différents types d'alcool : vin (blanc, rouge, rosé), bière, alcools forts et « autres alcools » (cidre, champagne, porto, etc.). Dans *Escapad*, elle est issue d'une réponse globale portant sur tous les types d'alcool à la fois (voir les questionnaires en annexe). Enfin, l'expression « consommation régulière » a un sens différent dans les deux enquêtes : elle implique une régularité plus importante dans le *Baromètre santé* (où elle se rapporte aux douze derniers mois) que dans *Escapad* (où elle ne se rapporte qu'aux trente derniers jours). Ce point n'est pas problématique dans la mesure où la comparaison entre les deux n'est jamais faite (elle n'aurait de toute façon pas grand sens compte tenu des différences d'âge des deux populations).

### Indicateurs de l'ivresse alcoolique

Les indicateurs de l'ivresse alcoolique sont :

- l'ivresse au cours de la vie,
- l'ivresse au cours de l'année,
- l'ivresse répétée, qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins trois fois durant les douze derniers mois,
- l'ivresse régulière, qui désigne le fait d'avoir été ivre au moins dix fois au cours des douze derniers mois.

Remarque : la définition de l'ivresse alcoolique est laissée à l'appréciation du répondant. Elle peut donc varier considérablement suivant le sexe, l'âge et la culture de consommation. Les questions et les indicateurs qui s'y rapportent sont strictement identiques dans les deux enquêtes.

### DÉFINITION DES TESTS DETA ET AUDIT-C

Le repérage précoce des usages à risque a été mis en place dans le cadre d'interventions brèves en alcoologie [12, 24]. Il repose sur des outils standardisés utilisés comme aide au diagnostic lors de l'entretien clinique (ou destinés à normaliser les interrogations cliniques et les descriptions de cas qui s'ensuivent). Pour repérer les buveurs excessifs, les tests disponibles s'avèrent nombreux, en particulier en langue anglaise.

Le test utilisé depuis 1995 dans les *Baromètres santé* est le test Deta<sup>1</sup> [23, 27]. Il se compose de quatre questions portant sur la vie entière : « Avez-vous déjà ressenti le besoin de diminuer votre consommation de boissons alcoolisées ? », « Votre entourage vous a-t-il déjà fait des remarques au sujet de votre consommation ? », « Avez-vous déjà eu l'impression que vous buviez trop ? », « Avez-vous déjà eu besoin d'alcool dès le matin pour vous sentir en forme ? » Le risque de problème passé ou présent avec l'alcool (le problème passé ayant une forte valeur prédictive pour l'évaluation des risques ou problèmes actuels) est jugé élevé dès l'obtention de deux réponses positives. Avec le Deta, il s'agit d'explorer brièvement les conséquences psychosociales de l'usage d'alcool et leurs perceptions par le buveur et non de décrire la consommation par une approche en volume ou en fréquence ; ce test vise à repérer les problèmes consécutifs à la consommation, dont le risque de dépendance. Cet indicateur est très

### Indicateurs des usages à risque

Les indicateurs de fréquence de consommation ne permettent pas de qualifier la consommation de problématique ou d'abusives. D'autres indicateurs sont nécessaires :

- la consommation d'au moins cinq (*Escapad*) ou six (*Baromètre santé*) verres en une seule occasion, qui est mesurée par sa fréquence au cours de l'année dans le *Baromètre santé* et par sa fréquence au cours des trente derniers jours dans *Escapad*. Cet indicateur décrit un comportement proche du *binge drinking* anglo-saxon, qui correspond à un usage compulsif de boissons alcoolisées.
- le repérage des consommations à risque chronique ou de dépendance suivant le test *Audit-C* dans le *Baromètre santé*,
- le repérage des consommations à risque suivant le test Deta dans le *Baromètre santé*,
- la conduite d'un deux-roues motorisé après l'ingestion de plus d'un verre d'alcool, ainsi que les accidents qui peuvent s'ensuivre, au cours des douze derniers mois, dans *Escapad*.

### Indicateurs des contextes d'usages

L'enquête *Escapad* permet, en outre, de documenter le contexte de la dernière consommation d'alcool au cours des trente derniers jours en rapportant le lieu (débit de boisson, discothèque et lieu public ouvert, etc.) ou les éventuelles personnes présentes (parents, frères ou sœurs, amis).

utile pour étudier l'évolution du nombre de positifs au test dans le temps [1, 22]. La validité de la version américaine en population générale a toutefois été remise en question [7]. Un des défauts de ce test est qu'il propose en effet comme référence temporelle la vie entière et peut de ce fait repérer d'anciens usagers à risque qui n'ont, au moment de l'enquête, aucun problème avec l'alcool. Un autre défaut est qu'il fait dépendre en partie l'usage à risque de l'appréciation de l'entourage, élément qui peut s'avérer extrêmement fluctuant en fonction du milieu social de la personne interrogée. Dans le *Baromètre santé 2005*, il n'a été utilisé, aléatoirement, qu'auprès de la moitié de l'échantillon.

La référence internationale est l'*Alcohol Use Disorders Identification Test (Audit)* élaboré en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) [28]. En principe, le test *Audit* repère les buveurs excessifs à l'aide d'un score obtenu en additionnant les réponses à dix questions. En pratique, ce test en dix questions s'avère souvent trop long, qu'il soit posé lors d'une intervention brève ou lors d'une enquête en population générale. Une version courte de ce test a été retenue dans le cadre du *Baromètre santé 2005*. En effet, afin de soulager les

1. Diminuer, entourage, trop, alcool. Il s'agit de la traduction du test américain *Cage*.

individus les moins concernés, l'*Audit-C*, se résumant aux trois premières questions, est parfois proposé [10]. Il s'agit de recueillir la fréquence des jours de consommation au cours des douze derniers mois, le nombre de verres bus un jour typique de consommation, et la fréquence de consommation d'au moins six verres en une seule occasion (qui repère les comportements d'alcoolisations massives ponctuelles). L'*Audit-C* repose donc sur une approche fréquence/quantité qui permet une estimation des volumes d'alcool purs ingérés par semaine et donc l'évaluation des risques encourus pour la santé par une alcoolisation chronique. En principe, un score de trois ou plus est signe d'une forte probabilité de consommation excessive, abusive, ou de dépendance, quel que soit le sexe. Il convient toutefois de garder à l'esprit que ce test ne vise pas à repérer la dépendance proprement dite : il décrit la consommation d'alcool et non ses conséquences.

Deux modifications ont été apportées au questionnaire original. D'abord, l'interrogation a été détaillée par type d'alcool (vin, bière, alcools forts et « autres alcools », tels que le champagne, le cidre, les vins mousseux, etc.), les fréquences étudiées résultant de la prise en compte simultanée de ces quatre déclarations par produit. Cette distinction facilite les efforts de mémoire et augmente la qualité des réponses ; de plus, elle assure la comparabilité avec les *Baromètres santé* antérieurs, notamment pour la documentation des modes de consommations. Ensuite, la dernière modalité initiale de la question de fréquence de consommation a été détaillée : « 4 jours et plus par semaine » a été scindé en « 4 à 6 jours par semaine » d'un côté et « tous les jours » de l'autre. Ce changement assure à peu de frais la comparabilité avec les *Baromètres santé* antérieurs et l'économie d'une question portant sur l'usage quotidien au cours des douze derniers mois.

Enfin, l'algorithme de repérage original de l'*Audit-C* n'a pas été retenu. Plutôt que la définition d'un seuil binaire

repérant les buveurs excessifs, un autre algorithme a été retenu, plus complexe, défini par l'Institut de recherche et de documentation en économie de la santé (Irdes) qui permet de distinguer six types de buveurs à partir d'un calcul du nombre de verres standard d'alcool ingérés par semaine [11]. Dans sa version complète, il repère six types de consommateurs en fonction de leur consommation au cours des douze derniers mois : les abstinentes (13,7 % des 15-75 ans), les buveurs occasionnels « sans risque » (34,4 %), les buveurs réguliers « sans risque » (13,0 %), les buveurs « à risque ponctuel » (26,6 %), les buveurs « à risque chronique » (7,6 %) et les buveurs « à risque de dépendance » (0,9 %)<sup>2</sup>. Les buveurs occasionnels « sans risque » consomment un jour par semaine au maximum, boivent au total moins que les recommandations courantes (21 verres standard par semaine pour les hommes, 14 pour les femmes), et n'ont jamais bu six verres ou plus en une occasion au cours de l'année ; les buveurs réguliers « sans risque » consomment deux à trois fois par semaine ou tous les jours, mais moins que les recommandations courantes et ne boivent jamais six verres ou plus en une occasion ; les buveurs « à risque ponctuel » boivent moins que les recommandations courantes, mais boivent parfois six verres ou plus ; les buveurs « à risque chronique » boivent plus que les recommandations courantes, mais moins de quarante-huit verres au total et boivent au moins une fois par semaine six verres ou plus ; enfin les buveurs « à risque de dépendance » boivent plus de quarante-huit verres par semaine, ou six verres et plus quotidiennement. Au total, 53,5 % des hommes et 21,2 % des femmes présentent une consommation à risque, c'est-à-dire que les volumes d'alcool qu'ils ingèrent excèdent les recommandations de l'OMS et risquent de mettre leur santé en danger à court, moyen ou long terme.

Le seuil retenu ici repère les buveurs à risque chronique ou de dépendance, soit 8,5 % de la population âgée de 15 à 75 ans.

### AUTRES INDICATEURS UTILISÉS (STATISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES, ADMINISTRATIVES ET SANITAIRES)

Les indicateurs utilisés dans les textes de présentation générale des régions proviennent de sources extérieures aux deux enquêtes exploitées. Leur nature et leur origine sont diverses.

Pour la partie économique et sociodémographique, les statistiques proviennent de l'ouvrage *La France et ses régions*, publié par l'Insee en 2006 [17], qui rassemble des données administratives à caractère obligatoire et des données d'enquêtes économiques. Celles-ci décrivent donc bien la situation au moment des enquêtes déclaratives mobilisées dans cet atlas ; en revanche, elles ne sont souvent pas établies sur les mêmes tranches d'âge, ni suivant les mêmes définitions de population, etc.

Les statistiques décrivant les conséquences sanitaires de la consommation d'alcool sont issues du recueil de données locales Iliad de l'OFDT [26]. Elles comprennent des données de mortalité, de prises en charge médicales (soit dans des centres spécialisés en alcoologie,

soit dans des services médicaux à la suite d'accidents corporels), mais aussi des données des services répressifs (interpellations pour ivresse sur la voie publique). Il y a donc des données exhaustives, des données résultant d'une offre de soins et des données résultant d'une activité policière.

2. 3,8 % de la population sont inclassables suivant le test, par absence de réponse à au moins une question.

## BILAN GÉNÉRAL SUR LES INDICATEURS

Les mesures de fréquence ne permettent pas de porter un regard sur la quantité absorbée, la nocivité ou le caractère socialement indésirable de la consommation. Ainsi, la consommation quotidienne est par exemple très répandue parmi les générations les plus âgées de la population, mais leurs déclarations d'ivresses sont très rares et les quantités moyennes qu'elles déclarent boire sont faibles. Seuls les tests de repérage de l'usage problématique, et en particulier l'*Audit-C* pour l'usage à risque et le *Deta* pour le retentissement social de la consommation, permettent, dans une certaine mesure, de parvenir à une synthèse pouvant aider à porter un tel jugement.

Les chiffres proposés dans cet atlas rendent compte de différences régionales parfois imposantes mais gommant un certain nombre de spécificités. D'abord, l'unité géographique administrative qu'est la région masque des disparités plus fines : départementales, communales, rurales et urbaines, côtières et frontalières, etc. Ensuite, les chiffres décrivent ce qui peut être appelé une consommation

moyenne<sup>3</sup>, dans la mesure où ils résument la consommation de l'ensemble des buveurs de la région mais ne préjugent en rien de la répartition de ces déclarations dans la population régionale. Ils agrègent en effet des comportements individuels déclarés qui peuvent n'exister que dans certaines franges de la population ou être au contraire répartis de façon homogène dans celle-ci. Il ne permettent pas de savoir si, par exemple, les buveurs d'un certain type sont davantage concentrés dans telle tranche d'âge ou tel groupe social dans cette région que dans le reste du pays. Pour cela, d'autres analyses seraient nécessaires. Inversement toutefois, cette description à base de pourcentages ne fournit pas le portrait d'un consommateur moyen d'alcool résidant dans une région donnée.

<sup>3</sup> Techniquement, un pourcentage est d'ailleurs une moyenne calculée sur une variable qui ne prend que les valeurs 0 et 1.

# Principaux résultats nationaux

Ce chapitre résume les principaux éléments descriptifs de la consommation d'alcool en métropole : il rappelle les niveaux d'usages mesurés sur l'ensemble de la population et les grandes évolutions, ainsi que des descriptions de la consommation d'alcool selon certaines variables

sociodémographiques essentielles. Pour plus de détails, le lecteur est invité à se reporter à la fiche métropole (p. 94) ainsi qu'aux chapitres correspondants du *Baromètre santé 2005* [2] et du rapport *Escapad 2005* [21].

## PRINCIPAUX RÉSULTATS EN POPULATION ADULTE

### Les consommations

Malgré une consommation en baisse depuis plusieurs décennies, l'alcool reste la substance psychoactive la plus consommée en France : seules 8,4 % des personnes de 12 à 75 ans déclarent n'avoir jamais bu aucune boisson alcoolisée (vin, bière, alcools forts ou « autres alcools », comme le champagne, le cidre, le panaché, etc.). Au cours des douze derniers mois, 13,7 % des 12-75 ans disent avoir bu tous les jours, 32,7 % au moins une fois par semaine, 38,4 % moins d'une fois par mois, tandis que 15,2 % déclarent n'avoir pas bu d'alcool sur cette période. L'alcool le plus couramment consommé reste le vin (77,1 % des 12-75 ans déclarent en avoir bu au cours de l'année), devant les alcools forts (56,1 %) et la bière (53,1 %). Ces deux derniers types de boissons ont la préférence des jeunes, alors que c'est le vin qui domine chez les plus âgés.

### Quelques facteurs associés

Les principaux facteurs associés à la consommation d'alcool sont le sexe et l'âge.

Hommes et femmes se distinguent nettement, et ce

d'autant plus que les fréquences de consommation déclarées sont importantes. Ainsi, les hommes sont proportionnellement presque deux fois plus nombreux que les femmes à consommer de l'alcool plusieurs fois par semaine (21,7 % *versus* 11,8,  $p < 0,001$ ) et la proportion de buveurs quotidiens est presque trois fois plus élevée parmi eux (20,3 % *versus* 7,3,  $p < 0,001$ ).

La consommation d'alcool, surtout quotidienne, augmente avec l'âge et apparaît ainsi nettement plus répandue parmi les générations âgées : quasi nulle parmi les 15-19 ans, elle concerne près de 39 % des 65-75 ans.

Là encore, hommes et femmes divergent dans leurs comportements et l'écart entre la prévalence de la consommation quotidienne des hommes et des femmes est d'autant plus important que l'âge est élevé [figure 1]. Elle devient même le mode de consommation majoritaire des hommes de plus de 55 ans, ce qui n'est pas le cas parmi les femmes : chez ces dernières, la consommation mensuelle reste dominante.

Les ivresses et les consommations ponctuelles importantes sont en revanche plutôt l'apanage des jeunes générations, avec, là encore, un fort différentiel hommes/femmes.

## Les ivresses alcooliques et les consommations importantes ou à risque pour la santé

Très répandue parmi les hommes (67,0 % d'entre eux disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie *versus* 35,3 % des femmes,  $p < 0,001$ ), l'ivresse alcoolique est surtout déclarée par les jeunes générations. Si globalement 14,4 % des personnes interrogées disent avoir été ivres au cours des douze derniers mois, cette proportion est trois fois plus élevée parmi les hommes que parmi les femmes (21,6 % *versus* 7,5,  $p < 0,001$ ) et elle culmine à 48,3 % parmi les hommes de 20-25 ans (contre un maximum de 20,1 % atteint entre 20 et 25 ans pour les femmes), pour décroître ensuite pour toutes les générations plus âgées. Ainsi, les jeunes sont peu nombreux à consommer de l'alcool quotidiennement, mais leur consommation les mène plus souvent à l'ivresse que celle des plus âgés [figure 2].

Une question permet de documenter les consommations importantes d'alcool, par le cumul d'au moins six verres au cours d'une même occasion de boire. Ce type de comportement n'est pas rare dans la mesure où un tiers des personnes interrogées en déclarent au moins un épisode au cours de l'année écoulée, 14,0 % au moins un par mois.

Là encore, les déclarations varient avec le sexe et l'âge, les hommes jeunes étant particulièrement concernés. Près de la moitié des hommes (48,1 %) rapportent un tel épisode au cours de l'année précédant l'enquête, 22,3 % au moins un par mois, contre respectivement 19,2 % et 5,9 % des femmes. Ces proportions culminent à 20-25 ans : 60,6 % des hommes de cette tranche d'âge (contre 30,2 % des femmes) en déclarent au moins un au cours de l'année écoulée, 34,7 % (contre 10,4 %) au moins un par mois.

De la même façon, 9,8 % des hommes et 4,0 % des femmes disent avoir déjà bu au point de ne plus se souvenir de ce qu'ils avaient fait la veille au moins une fois au cours de l'année écoulée ( $p < 0,001$ ).

Enfin, les usages problématiques ou à risque à moyen ou long terme repérés par les tests *Audit-C* et *Deta* apparaissent nettement plus courants parmi les hommes. Ils deviennent globalement plus fréquents avec l'avancée en âge des hommes, bien que leur prévalence soit plus faible entre 26 et 44 ans, âge correspondant fréquemment à l'installation dans une vie familiale et professionnelle. Parmi les femmes, la prévalence est relativement stable sur toutes les générations observées. Ce point contraste avec l'augmentation de la fréquence des consommations avec l'âge [figure 1] ; il confirme que les femmes ont une

consommation plus modérée et moins souvent à risque que les hommes.

## D'importantes différences suivant le statut scolaire et professionnel et le lieu de résidence

Les modes de consommation diffèrent fortement suivant le statut scolaire et professionnel. Les élèves et étudiants boivent moins fréquemment que les actifs du même âge, tandis que le chômage est lié à des usages plus fréquents et plus souvent à risque (selon le test *Audit-C*) ou associés à des ivresses alcooliques. La retraite ne semble pas être un facteur modifiant notablement les usages entre 60 et 65 ans.

Parmi les grandes catégories d'actifs occupant un emploi, les modes de consommation sont un peu plus homogènes : on distingue d'un côté les agriculteurs exploitants, dont les niveaux de consommation quotidienne ou à risque chronique ou de dépendance au sens de l'*Audit-C* sont très élevés, d'un autre les artisans, commerçants, cadres supérieurs et ouvriers, dont le profil est intermédiaire, et enfin, les professions intermédiaires et les employés, dont les niveaux d'usages sont nettement inférieurs toutes choses égales par ailleurs<sup>1</sup>. Cependant, il apparaît parfois des différences, au sein d'une même

profession et catégorie sociale<sup>2</sup>, suivant les types de métiers.

Il existe enfin un lien entre mode de consommation d'alcool et taille de l'agglomération urbaine de résidence : la proportion de buveurs réguliers parmi les résidents d'agglomérations de moins de 20 000 habitants atteint 23 %, contre 20 % parmi les résidents d'agglomérations de moins de 200 000 habitants et 16 % parmi ceux d'agglomérations de plus de 200 000 habitants.

## Les évolutions depuis 2000

L'évolution des usages d'alcool est plutôt satisfaisante d'un point de vue de santé publique. La consommation quotidienne a nettement chuté entre 2000 et 2005 (passant de 20,3 % à 14,4 % pour la tranche d'âge 15-75 ans). Cependant, les niveaux d'ivresse n'ont que très légèrement baissé et la consommation problématique suivant le test *Deta* est restée stable. De plus, la chute de la consommation quotidienne se trouve très inégalement répartie dans la population. En effet, certains segments de la population, comme les chômeurs ou bien encore les ouvriers, semblent avoir moins profité de ces modifications de comportements que d'autres catégories, plus favorisées. Le statut face à l'emploi et les inégalités économiques pèsent lourdement sur les comportements de santé et notamment la consommation d'alcool.

FIGURE 1

### Usage régulier et quotidien d'alcool et consommation ponctuelle importante suivant le sexe et l'âge (en pourcentage)

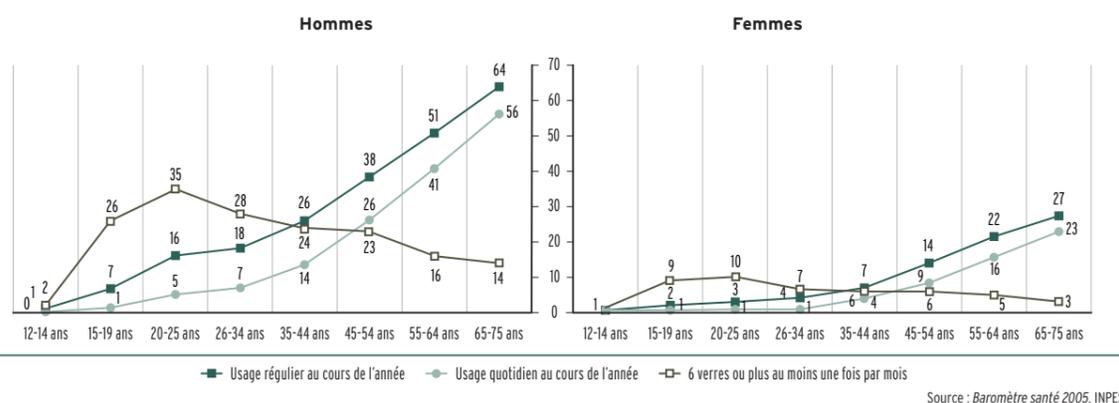
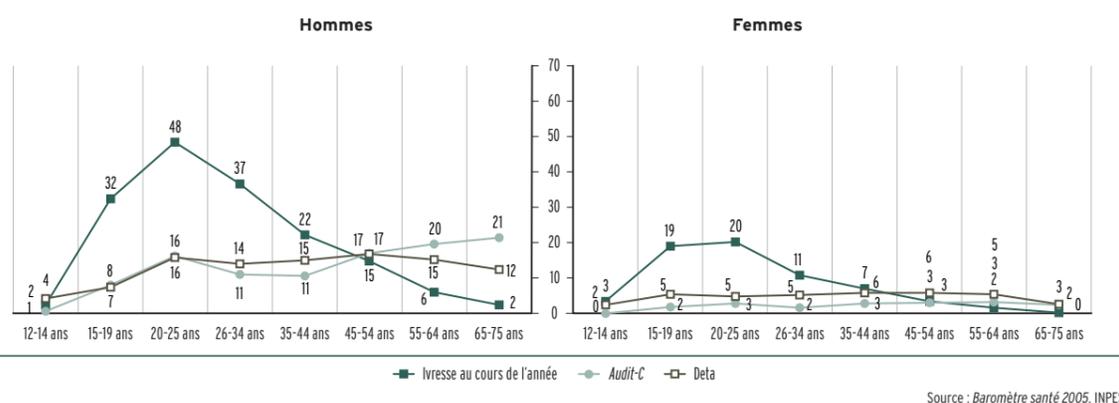


FIGURE 2

### Ivresse alcoolique et usages à risque au sens des tests *Audit-C* et *Deta*, suivant le sexe et l'âge (en pourcentage)



## PRINCIPAUX RÉSULTATS EN POPULATION ADOLESCENTE

Contrairement à ce qui est observé en population adulte, la consommation d'alcool des adolescents est restée globalement stable depuis l'année 2000. L'expérimentation est légèrement en baisse et la consommation régulière, après un petit pic en 2003 avec 14,5 % à 17 ans, est redescendue à 12,0 % en 2005, soit au niveau mesuré en 2000. En revanche, le niveau des ivresses alcooliques a crû durant la même période, en particulier entre 2003 et 2005, notamment celui des ivresses régulières (passant de 6,6 % à 9,6 %). Ce résultat suggère naturellement une modification des modes de consommation à l'adolescence que l'on pourrait qualifier de durcissement, avec une proportion plus importante de buveurs excessifs ou attirés par l'ivresse. Toutefois, à l'instar de ce qui a été observé en 2003 pour le niveau de la consommation régulière, cette évolution pourrait n'être que transitoire et s'effacer par la suite : les exercices suivants d'*Escapad* permettront de vérifier la pérennité de ce qui apparaît aujourd'hui comme une tendance nouvelle. L'expérimentation de la première ivresse ne semble d'ailleurs pas plus précoce en 2005 qu'en 2000 ou 2003 : elle a toujours lieu en moyenne à 15,4 ans pour les filles et 15,0 ans pour les garçons. Il n'est pas à exclure une plus grande acuité des méfaits de l'alcool ainsi qu'une plus grande sensibilité à la survenue de l'ivresse parmi les jeunes générations, consécutive notamment aux campagnes de prévention récentes et au durcissement de la répression de la conduite sous l'influence de produits psychoactifs, changement de perception et changement de mode de consommation pouvant d'ailleurs être concomitants et contribuer aux résultats observés.

L'enquête *Escapad* permet de documenter l'association de la consommation d'alcool avec des facteurs sociodémographiques comme le parcours scolaire ou le niveau de vie des parents, mais aussi avec des éléments de sociabilité [Tableau I].

Schématiquement, les jeunes de 17 ans dont le parcours scolaire est difficile (redoublement, inscription en apprentissage ou en formation alternée) ou qui sont déjà sortis du système scolaire sont plus souvent buveurs réguliers ou plus souvent ivres que les autres. Il en va de même pour les jeunes qui habitent hors du foyer parental pour leurs études ou leur travail, ou ceux dont seul un parent est présent à la maison. Cela peut s'expliquer par des opportunités de consommation plus nombreuses, notamment en raison d'un contrôle formel ou informel plus relâché du fait d'un éloignement relatif des adultes.

La même association s'observe, dans un cadre différent, avec l'intensité de la sociabilité : les jeunes qui déclarent sortir fréquemment avec leurs amis, dans des bars, dans des concerts ou lors de soirées dans des domiciles privés présentent des niveaux d'usage plus élevés.

En outre, l'association avec le milieu social familial montre également que les jeunes dont les parents occupent des positions sociales favorisées déclarent des consommations régulières ou des ivresses plus importantes.

1. L'analyse est ici effectuée dans une régression logistique contrôlant le sexe, l'âge, la taille de l'agglomération de résidence et l'équipement téléphonique.  
2. Suivant la nomenclature de l'Insee.

TABLEAU I

## Usages d'alcool à 17 ans selon quelques caractéristiques sociodémographiques (en pourcentage)

	%	Usage régulier	Ivresses répétées
<b>Sexe</b>			
Filles	48,9	6,1	18,3
Garçons	51,1	17,7***	33,4***
<b>Situation</b>			
Élèves, étudiants	84,2	10,5	24,3
En apprentissage	11,4	21,7	34,8
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4,4	17,1***	35,7***
<b>Redoublement au cours de la scolarité</b>			
Jamais	49,9	10,8	25,2
1 fois	41,4	13,6	27,3
2 fois et plus	8,7	12,3***	24,8***
<b>Milieu social<sup>1</sup></b>			
Très favorisé	10,6	13,1	31,2
Favorisé	27,8	12,3	28,1
Moyen	13,0	11,9	26,4
Modeste	41,7	12,2	24,5
Défavorisé	7,0	8,5***	19,4***
<b>Parents vivent ensemble</b>			
Oui	71,3	11,5	24,5
Non	28,7	13,4***	29,7***
<b>Vie hors foyer familial</b>			
Non	11,3	11,1	24,6
Oui	88,7	19,4***	36,9***

1. Évalué par la profession et catégorie sociale (PCS) la plus élevée du couple des parents, parmi onze catégories assorties d'exemples de professions, selon la répartition suivante : un milieu social défavorisé indique que les deux parents sont déclarés inoccupés par l'enfant; modeste, qu'ils sont au maximum ouvrier ou employé; moyen, qu'ils sont au plus profession intermédiaire; favorisé, que l'un seulement des parents est cadre, chef d'entreprise, artisan ou commerçant; très favorisé, que les deux le sont.

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

## CARTOGRAPHIE DE L'ALCOOLISATION

Pour une bonne lecture des cartes en pourcentages standardisés, de celles en OR ajustés et des histogrammes présentés dans ce chapitre, il convient de noter que :

■ les écarts significatifs selon le test du Chi<sup>2</sup> au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentés selon la convention suivante :

■ < -10 % ■ [-10 % ; -5 %[ ■ [-5 % ; 0 %[ □ Non significatif  
 ■ ]0 % ; 5 %] ■ ]5 % ; 10 % ■ > 10 %

■ la significativité de l'OR ajusté de la région comparée au reste de la France est représentée selon la convention suivante (Chi<sup>2</sup> de Wald) :

■ OR < 1 □ Non significatif ■ OR > 1

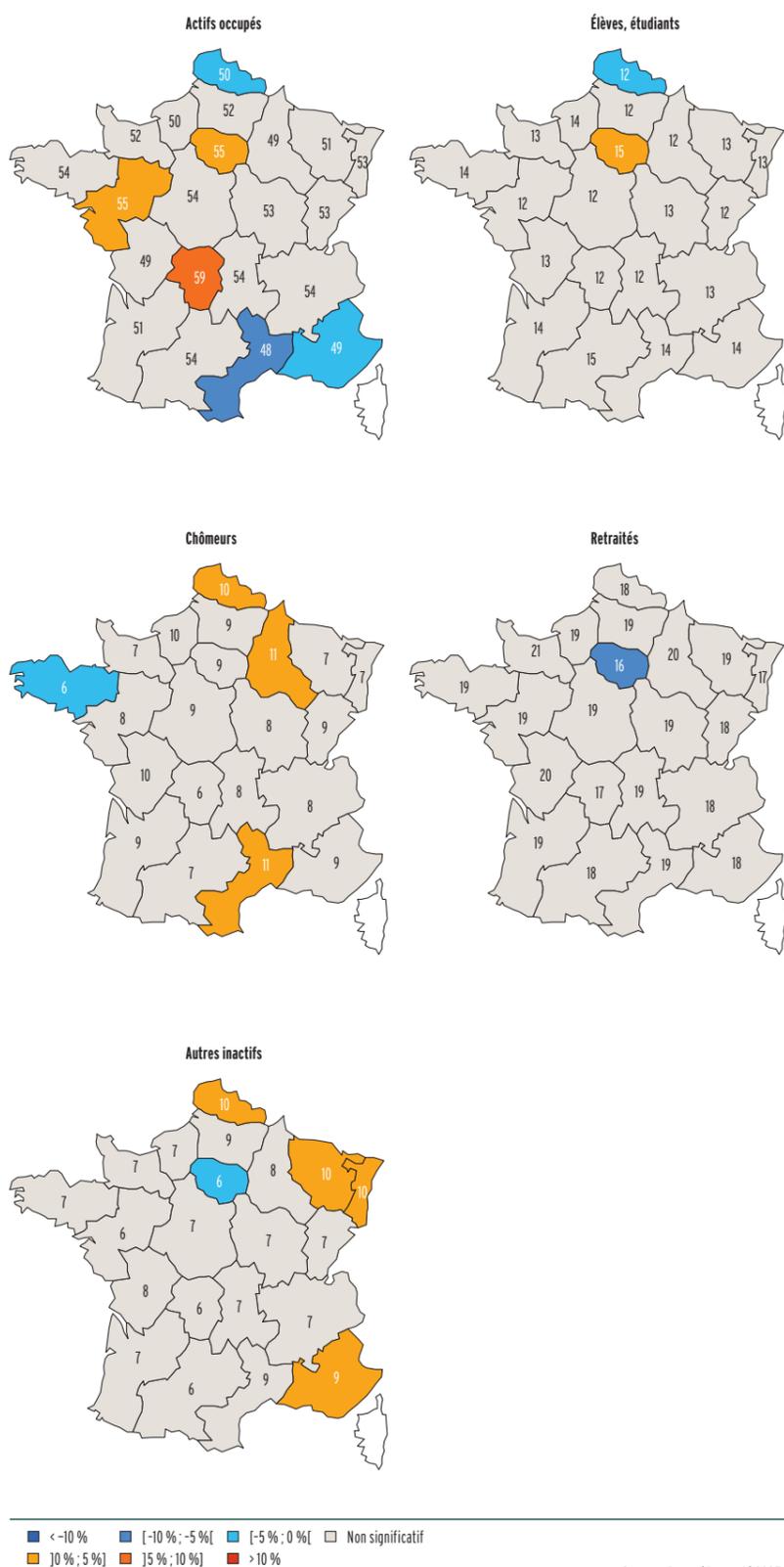
■ les histogrammes d'évolution de consommations d'alcool présentent l'évolution générale en métropole ■, ainsi que les évolutions régionales significatives ■ et non significatives □, suivant le test du Chi<sup>2</sup> au seuil 0,05.



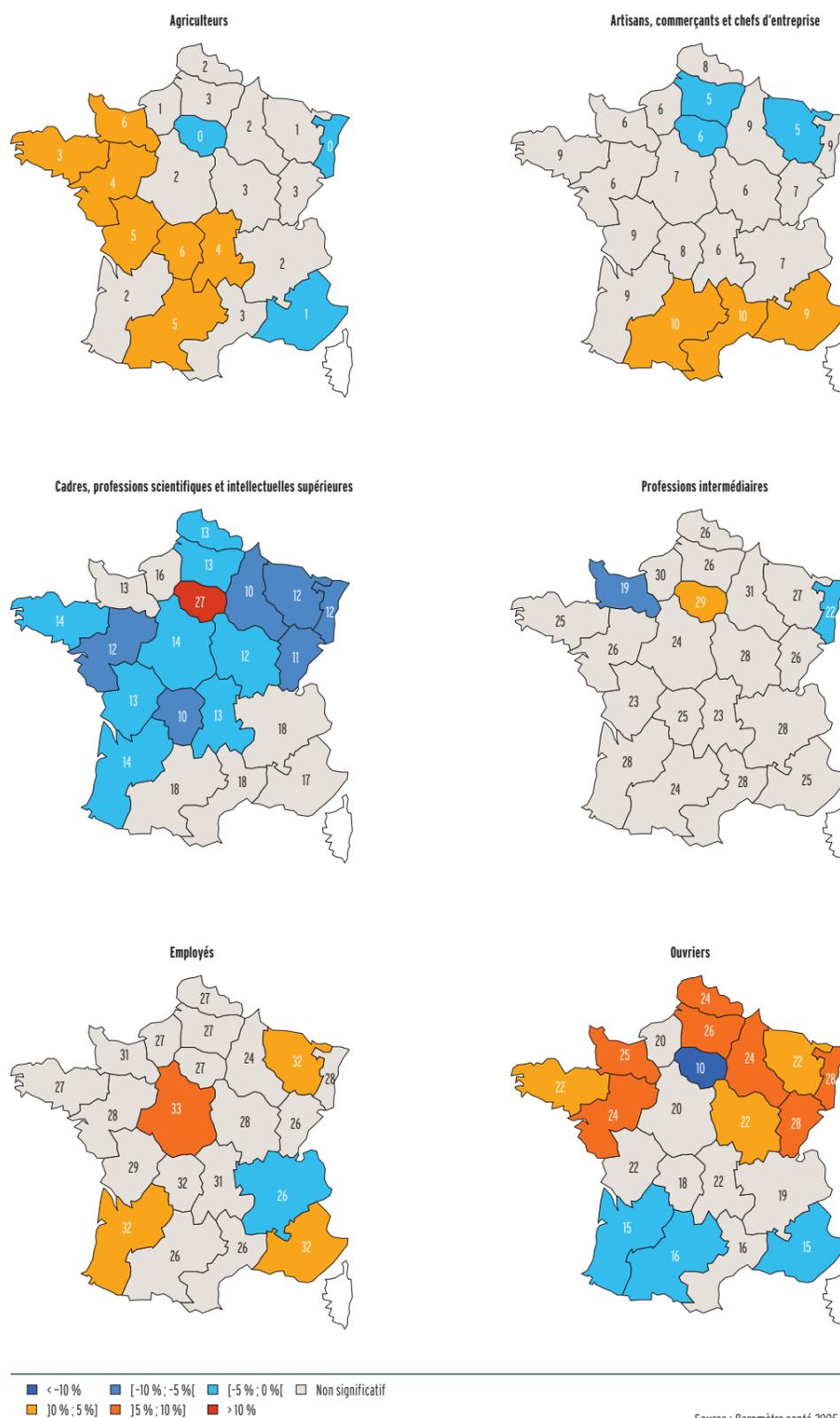
PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES  
SOCIODÉMOGRAPHIQUES

# Population adulte

Répartition régionale des individus suivant leur situation professionnelle (% standardisés)



Répartition régionale des PCS parmi les actifs occupés (% standardisés)



Dans le **Baromètre santé**, l'examen des régions suivant la situation professionnelle des individus révèle une cartographie plutôt homogène.

Trois régions présentent un taux d'actifs occupés supérieur au reste de la France : l'Île-de-France, les Pays de la Loire et le Limousin, tandis que trois autres se situent nettement en deçà : le Nord - Pas-de-Calais, le Languedoc-Roussillon et la région Provence - Alpes - Côte d'Azur.

En Île-de-France, ce taux d'activité supérieur se double d'un taux d'étudiants important, et d'un faible taux de retraités ou de personnes au foyer. Le Nord - Pas-de-Calais présente quant à lui un faible taux d'étudiants, qui se cumule avec un taux de chômage et de personnes inactives supérieur à la moyenne.

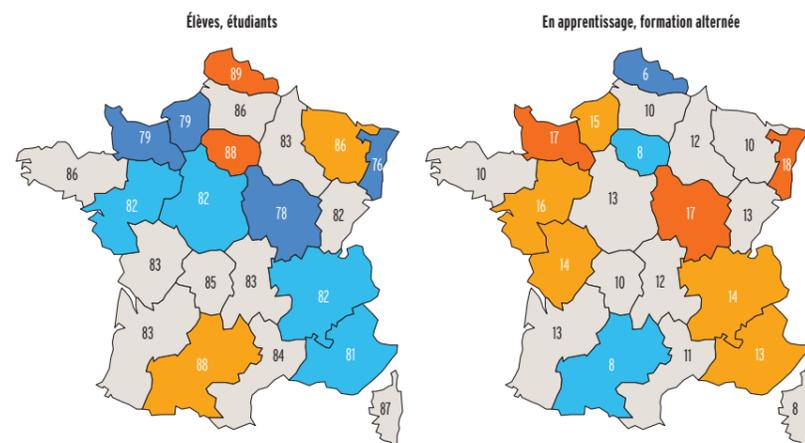
Les autres inactifs (essentiellement des personnes au foyer) sont plus représentés à l'est et au nord du territoire (Nord - Pas-de-Calais, Lorraine et Alsace), ainsi qu'en Paca. Pour les trois premières régions, à l'industrie minière ou sidérurgique très développée historiquement, ce résultat peut s'expliquer par une survivance de la culture ouvrière dans laquelle les femmes, bien souvent, ne travaillaient pas.

La carte de la répartition des retraités apparaît pour sa part assez singulière dans la mesure où le très faible pourcentage observé en Île-de-France tire la moyenne nationale vers le bas et où les autres régions présentent des niveaux très homogènes (ce résultat n'est pas vrai hors standardisation sur l'âge, car dans ce cas-là, les régions du pourtour méditerranéen présentent des taux supérieurs à la moyenne).

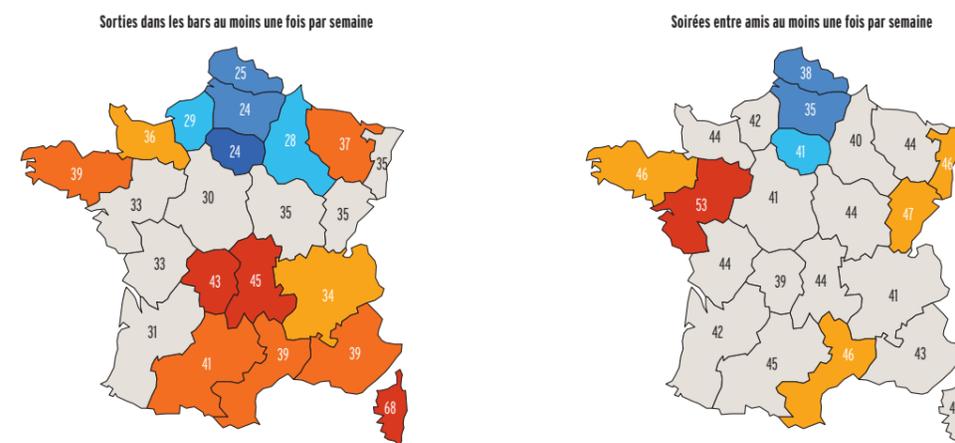
L'examen de la répartition des régions suivant les professions et catégories sociales (PCS) des actifs occupés montre quant à lui une surreprésentation des agriculteurs dans l'ouest de la France et une sous-représentation assez nette en Île-de-France, en Alsace et en Paca. Le taux de commerçants, d'artisans et de chefs d'entreprise apparaît plus élevé sur le pourtour méditerranéen et en Midi-Pyrénées, et plus faible au nord du pays, en Île-de-France, Picardie et Lorraine. Pour les cadres, l'Île-de-France présente un taux très supérieur à la moyenne, tandis que toutes les régions d'une grande diagonale nord-est apparaissent très en retrait. Les employés sont surreprésentés dans quelques régions éparses (Lorraine, Aquitaine, Paca, Centre), tandis que les ouvriers se trouvent moins présents en Île-de-France et au sud de la France, mais très largement représentés dans l'ouest et le quart nord-est du pays, du Nord - Pas-de-Calais à la Franche-Comté en passant par la Bourgogne. Enfin, les professions intermédiaires sont surreprésentées en Île-de-France, et sous-représentées en Basse-Normandie et en Alsace.

# Population adolescente

Répartition des adolescents de 17 ans suivant leur situation scolaire et professionnelle et leur lieu de vie (% standardisés)



Répartition régionale des adolescents de 17 ans suivant quelques pratiques de loisirs (% standardisés)



L'examen des régions suivant la situation scolaire et professionnelle des jeunes de 17 ans montre une cartographie contrastée.

Quatre régions se distinguent par un taux de scolarisation en filière générale et technique supérieur à la moyenne : le Nord - Pas-de-Calais, l'Île-de-France, et dans une moindre mesure, la Lorraine et la région Midi-Pyrénées. Pour l'Île-de-France, ces résultats sont congruents avec ceux du *Baromètre santé* présentés précédemment. Les régions dont le taux est inférieur à la moyenne sont situées à l'ouest (Normandie, Pays de la Loire et Centre), mais aussi à l'est : Bourgogne, Alsace, Rhône-Alpes et Provence - Alpes - Côte d'Azur.

La carte de l'apprentissage et de la formation alternée est complémentaire, l'apprentissage apparaissant très concentré sur une partie de la façade ouest (hors Bretagne et Aquitaine), ainsi qu'en Alsace, Bourgogne, Rhône-Alpes et Provence - Alpes - Côte d'Azur.

La cartographie des régions suivant le taux de sortie du système scolaire s'avère plus homogène : seul le pourtour méditerranéen, l'Alsace et la Haute-Normandie sont plus concernées que la moyenne, mais les écarts restent relativement faibles.

La répartition des régions suivant le taux de décohabitation des adolescents oppose très nettement un groupe important de régions de l'Ouest et du Centre-Est à une poignée de régions où les adolescents vivent plus souvent chez leurs parents : le Nord - Pas-de-Calais, la Haute-Normandie, l'Île-de-France, l'Alsace et la région Paca avec la Corse.

Il n'existe pas de lien clair entre la scolarisation en filière générale ou technique, ou bien en apprentissage ou formation alternée et la décohabitation. En revanche, il semble que le fait d'habiter les régions les plus urbaines diminue le recours à l'internat et aux autres formes de décohabitation.

Pour ce qui est des loisirs, la carte des sorties dans les bars oppose nettement un petit ensemble de régions connexes du nord du pays (Nord - Pas-de-Calais, Picardie, Île-de-France, Haute-Normandie et Champagne-Ardenne) à un grand sud ainsi qu'à la Bretagne, la Basse-Normandie et la Lorraine : au nord, les sorties dans les bars sont comparativement peu fréquentes.

Les soirées entre amis sont très inégalement réparties. Elles sont plus rares du Nord - Pas-de-Calais à l'Île-de-France, et plus fréquentes dans les Pays de la Loire et dans une moindre mesure en Bretagne, Franche-Comté, Alsace et Languedoc-Roussillon.

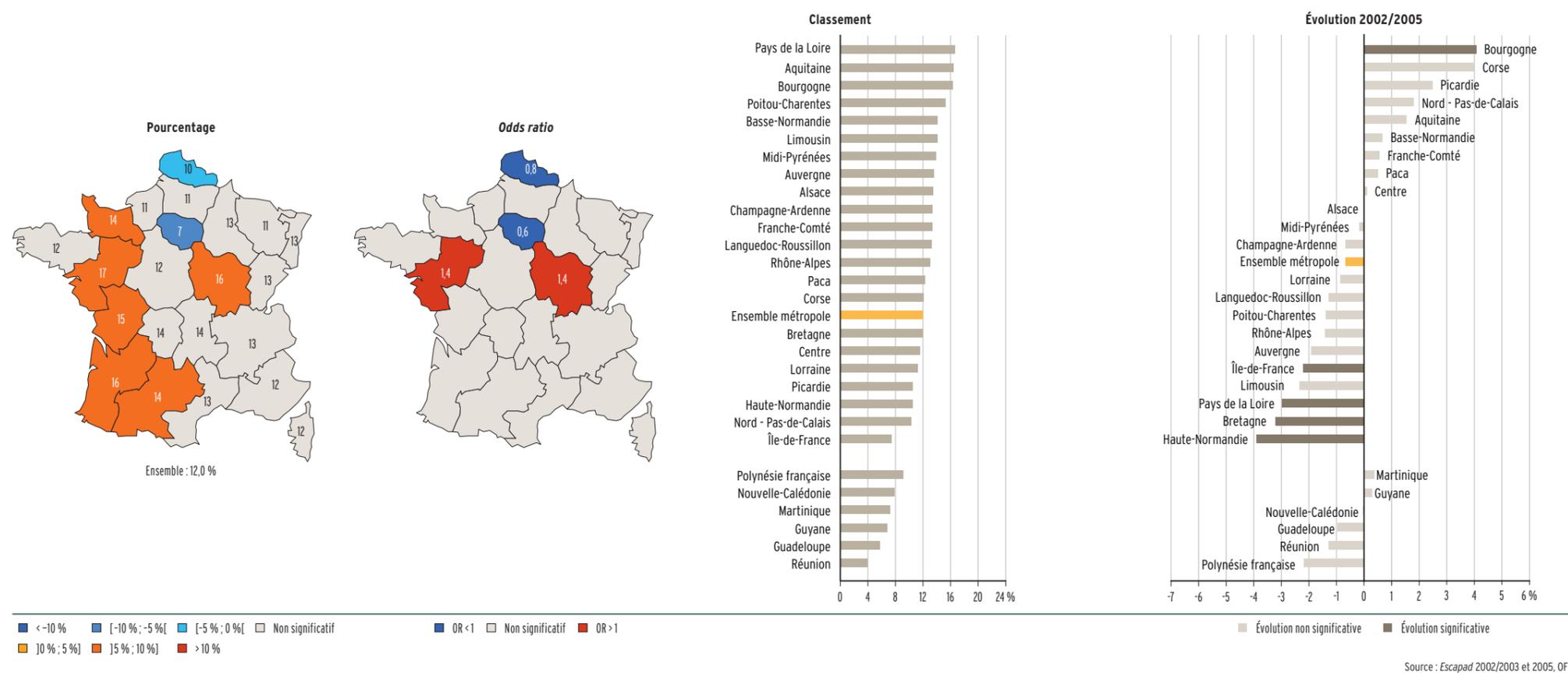
Enfin, la carte des sorties en discothèque oppose clairement un large sud au nord du pays.

Il est à noter une certaine concordance entre ces cartographies de sorties amicales, en particulier entre celles des sorties dans les bars et en discothèque. Globalement, la sociabilité amicale des jeunes du nord du pays apparaît moins intense en termes de fréquence que celle des jeunes du sud, en particulier du point de vue des sorties dans les débits de boissons.

## GÉOGRAPHIE DES USAGES D'ALCOOL

# Usage régulier d'alcool à 17 ans

Usage régulier d'alcool au cours des 30 derniers jours à 17 ans en pourcentages standardisés et en OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2002/2003 et 2005



## À l'adolescence, un usage régulier de boissons alcoolisées plus répandu sur l'Ouest et en Bourgogne, plus rare en Île-de-France et dans le Nord - Pas-de-Calais

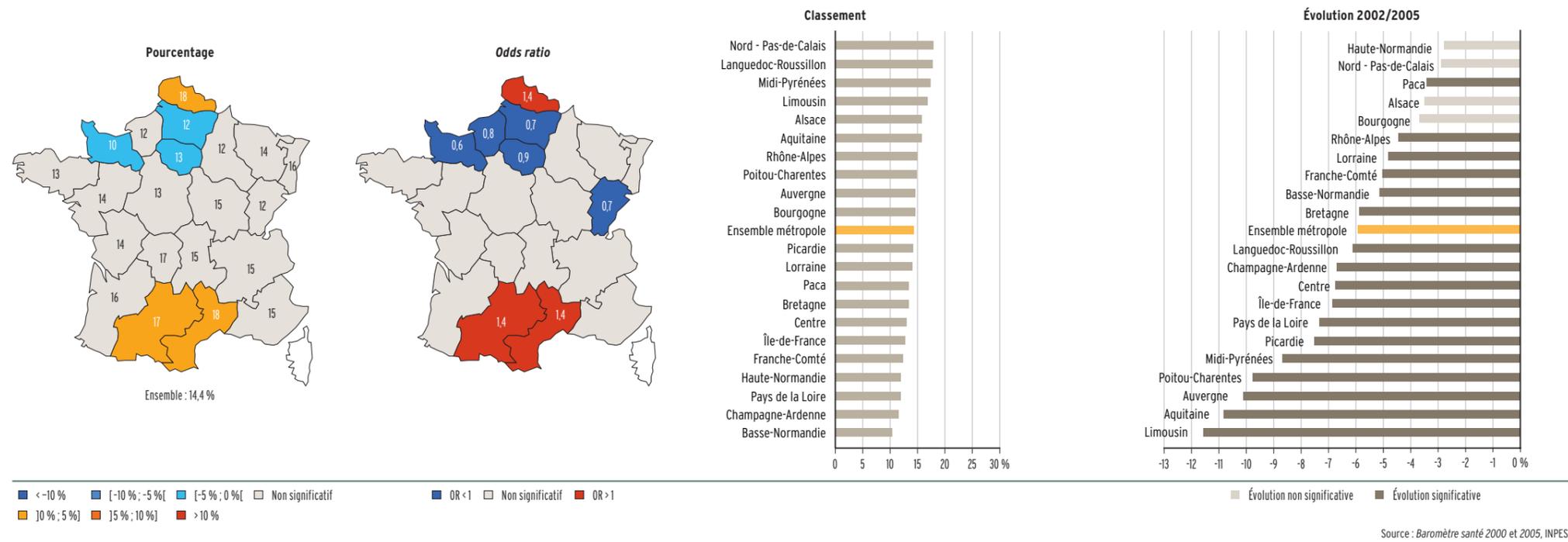
Six régions présentent un niveau d'usage régulier au cours des trente derniers jours significativement supérieur à celui mesuré sur l'ensemble de la métropole : la Basse-Normandie, les Pays de la Loire, le Poitou-Charentes, l'Aquitaine et la région Midi-Pyrénées sur la face ouest du pays, la Bourgogne à l'est. De leur côté, le Nord - Pas-de-Calais et surtout l'Île-de-France apparaissent moins consommateurs que le reste de la France. Si on laisse l'Île-de-France de côté, les écarts entre régions s'avèrent cependant relativement faibles, toujours inférieurs ou égaux à six points.

L'analyse multivariée ne confirme d'ailleurs ces résultats que pour quatre régions. La Bourgogne et les Pays de la Loire se maintiennent dans leur position de régions surconsommatrices, le Nord - Pas-de-Calais et l'Île-de-France dans celle de régions sous-consommatrices, mais toutes les autres régions perdent leur spécificité. Les écarts de fréquence de consommation s'expliquent donc en partie par les disparités sociales et économiques.

Par rapport au paysage observé en 2003 lors de la précédente enquête *Escapad*, on retrouve un usage régulier globalement plus répandu sur la façade atlantique du pays et plus rare en Île-de-France et dans le Nord - Pas-de-Calais. La région Île-de-France, déjà nettement sous-consommatrice, présente une baisse significative, tout comme la Haute-Normandie, la Bretagne et les Pays de la Loire, cette dernière région restant cependant la plus consommatrice. Une seule région affiche une hausse du niveau d'usage régulier d'alcool : la Bourgogne. Quelques régions qui se distinguaient en 2003 par une certaine surconsommation (le Limousin, l'Auvergne et la région Rhône-Alpes) ne se distinguent plus désormais de la moyenne nationale. D'un autre côté, la Picardie, qui apparaissait sous-consommatrice en 2003, se situe désormais dans la moyenne (même si le niveau semble plutôt plus bas qu'ailleurs : 10,5 %) alors que c'est l'inverse pour la Bourgogne. De manière générale, les résultats observés en 2005 apparaissent en cohérence avec ceux obtenus en 2003 [4]. À l'occasion du *Baromètre santé 2000*, plusieurs régions (Alsace, Nord - Pas-de-Calais, Pays de la Loire et Picardie) avaient bénéficié d'un suréchantillonnage permettant d'observer les usages des 12-25 ans avec une précision suffisante [9, 15]. Cette étude donnait des résultats tout à fait similaires à ceux obtenus ici, à savoir, notamment, des consommations plus fréquentes dans les Pays de la Loire, similaires à la moyenne nationale en Alsace et inférieures en Picardie et dans le Nord - Pas-de-Calais.

# Usage quotidien d'alcool à l'âge adulte

Usage quotidien d'alcool au cours des douze derniers mois parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés et OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



## À l'âge adulte, un usage quotidien de boissons alcoolisées plus répandu en région Midi-Pyrénées, dans le Languedoc-Roussillon et le Nord - Pas-de-Calais

La carte des pourcentages standardisés de consommateurs quotidiens à l'âge adulte apparaît singulièrement différente de celle observée à l'adolescence. Ici, environ 8 points séparent la Basse-Normandie, région où le niveau est le plus bas, et le Nord - Pas-de-Calais où il apparaît le plus élevé. Pour trois régions, la consommation quotidienne d'alcool au cours des douze derniers mois est significativement supérieure à celle du reste de la France; pour trois autres, elle est au contraire significativement inférieure. Il s'agit des régions Nord - Pas-de-Calais, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon d'un côté, de la Basse-Normandie, des Pays de la Loire et de l'Île-de-France de l'autre. Cette dernière région, avec Midi-Pyrénées, présente les mêmes caractéristiques en population jeune et adulte; les autres apparaissent très différentes, leur positionnement pouvant s'inverser d'une tranche d'âge à l'autre (Basse-Normandie, Pays de la Loire et Nord - Pas-de-Calais).

L'analyse logistique confirme les écarts observés pour les régions surconsommatrices et l'Île-de-France. En revanche, le groupe des régions sous-consommatrices se compose alors des deux Normandies, de la Picardie et de la Franche-Comté, mais ne contient plus les Pays de la Loire.

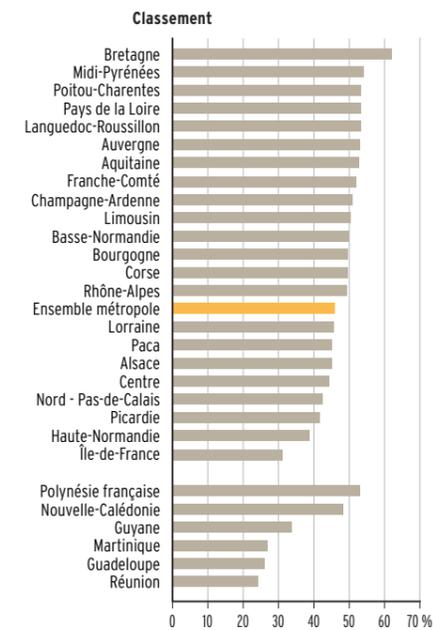
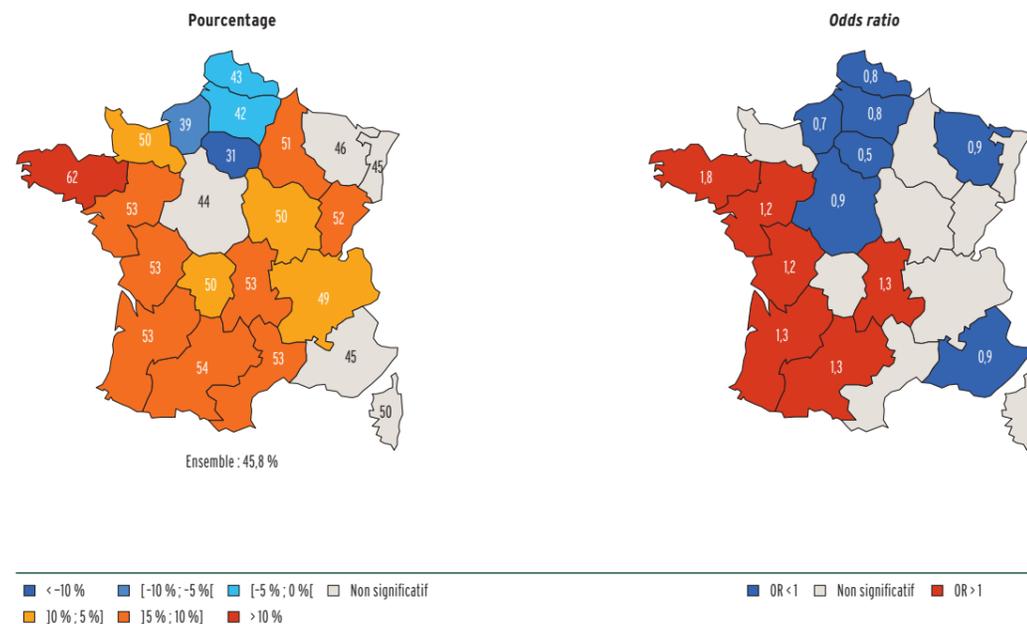
Toutes les régions françaises présentent un niveau d'usage quotidien en baisse par rapport à 2000. La baisse s'avère significative pour dix-sept d'entre elles.

Les cartographies obtenues parmi les adultes et les jeunes ne se superposent donc pas. Cela est certes dû en partie au fait que les indicateurs ne sont pas les mêmes, mais aussi sans doute au fait que les déterminants de la consommation d'alcool diffèrent suivant les générations et que les cultures de consommation ne sont pas encore fixées à l'adolescence.

Néanmoins, plusieurs points concordent. La plupart des régions ne se distinguent pas du reste de la France, et apparaissent ainsi dans la moyenne, à l'adolescence comme à l'âge adulte. D'autre part, l'Île-de-France et le Languedoc-Roussillon apparaissent pour leur part respectivement sous-consommatrices et surconsommatrices dans les deux cartes. Un point important sépare cependant les deux populations : le Nord - Pas-de-Calais apparaît sous-consommateur en population adolescente et surconsommateur en population adulte, ce qui est une nouveauté, puisque la région semblait sous-consommatrice dans le précédent *Baromètre santé* de l'année 2000 [19].

# Consommations d'alcool ponctuelles importantes à 17 ans

Consommation de cinq verres ou plus en une occasion au moins une fois au cours des trente derniers jours à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



Source : Escapad 2005, OFDT.

## À l'adolescence, des consommations importantes ponctuelles plus répandues sur une large partie du territoire et plus rares au Nord

Plus de la moitié des régions présentent un taux de consommation d'au moins cinq verres en une occasion au cours des trente derniers jours significativement supérieur au reste de la France. Ces régions forment un « U » depuis la Basse-Normandie jusqu'à la Champagne-Ardenne (seuls le Centre, la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, l'Alsace et la Lorraine ne se distinguent pas du reste). Quatre régions seulement présentent une prévalence inférieure à l'ensemble du pays, toutes situées dans la partie nord du pays : le Nord - Pas-de-Calais, la Picardie, la Haute-Normandie et surtout l'Île-de-France. Il convient ici de souligner le poids de cette dernière région qui, avec un très faible niveau, contribue à baisser considérablement la moyenne nationale. Plus de 30 points la séparent en effet de la Bretagne, qui se détache il est vrai nettement en tête des régions.

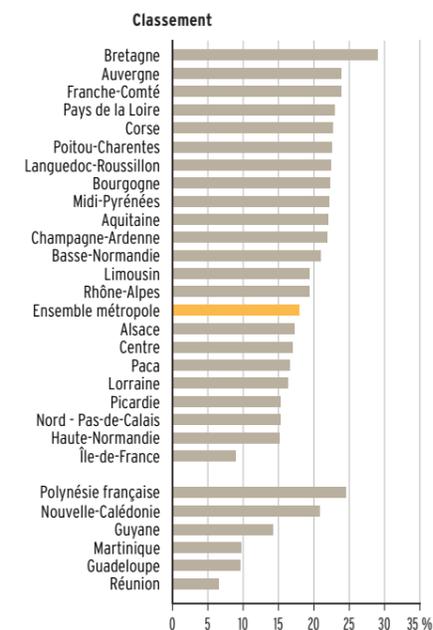
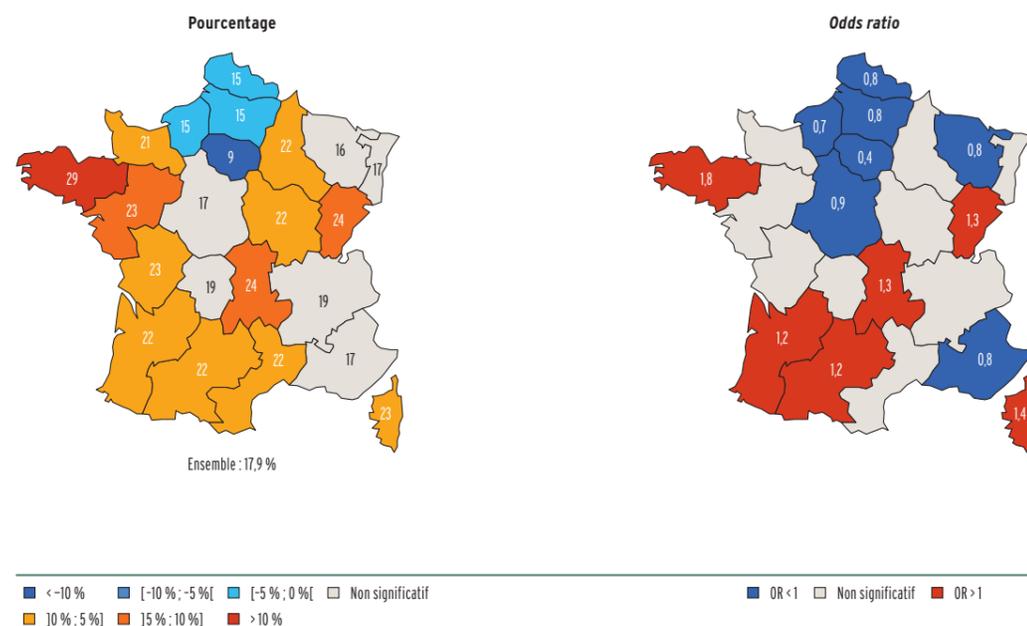
Cette analyse brute est largement confirmée par l'analyse multivariée. Toutefois, le nombre de régions surconsommatrices est alors diminué, celui des régions sous-consommatrices multiplié par deux. Une partie importante du nord du pays ainsi que deux régions isolées (Lorraine et Provence - Alpes - Côte d'Azur) composent, en opposition à l'Ouest et au Sud, un gradient de consommation assez marqué. Notons que la Bretagne apparaît très largement en tête des régions les plus concernées, que l'on contrôle les facteurs de confusion sociodémographiques ou non.

Outre-mer, si les Com se situent à un niveau très proche de la métropole, les Dom affichent en revanche des niveaux particulièrement bas, similaires voire inférieurs à celui observé en Île-de-France.

Sans surprise, la répartition des jeunes ayant déclaré au moins trois épisodes de consommation d'au moins cinq verres au cours des 30 derniers jours apparaît proche de celle relative à l'usage régulier d'alcool. La Bretagne confirme son statut de région à part, de même qu'à l'opposé, l'Île-de-France confirme son statut de région très peu concernée par ce comportement. Notons que les régions Rhône-Alpes et Limousin ne font plus partie des régions les plus concernées et ne se distinguent plus du reste de la France : les épisodes de telles consommations y sont donc moins répétés qu'ailleurs.

L'analyse multivariée radicalise certains contrastes observés pour l'indicateur de fréquence : la Bretagne confirme son statut, de même que le Sud-Ouest et l'Auvergne, tandis que la pénétrante nord, la Lorraine et la région Provence - Alpes - Côte d'Azur sont toujours moins concernées que le reste du pays. En revanche, la Franche-Comté et la Corse rejoignent le groupe des régions présentant un niveau élevé.

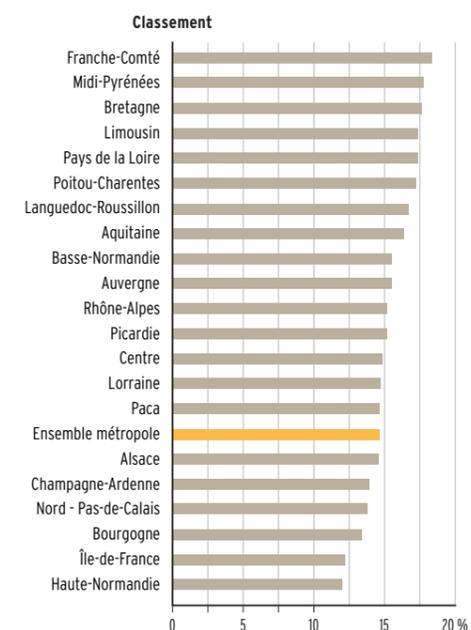
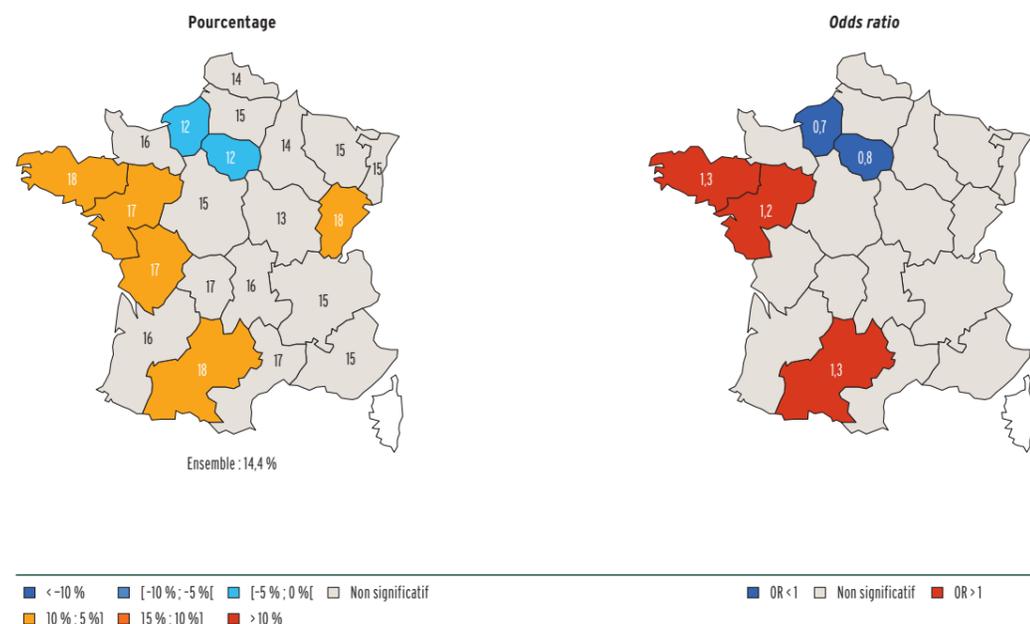
Consommation de cinq verres ou plus en une occasion au moins trois fois au cours des trente derniers jours à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



Source : Escapad 2005, OFDT.

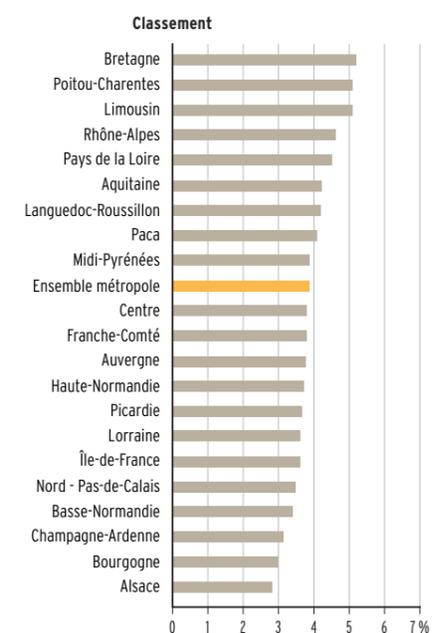
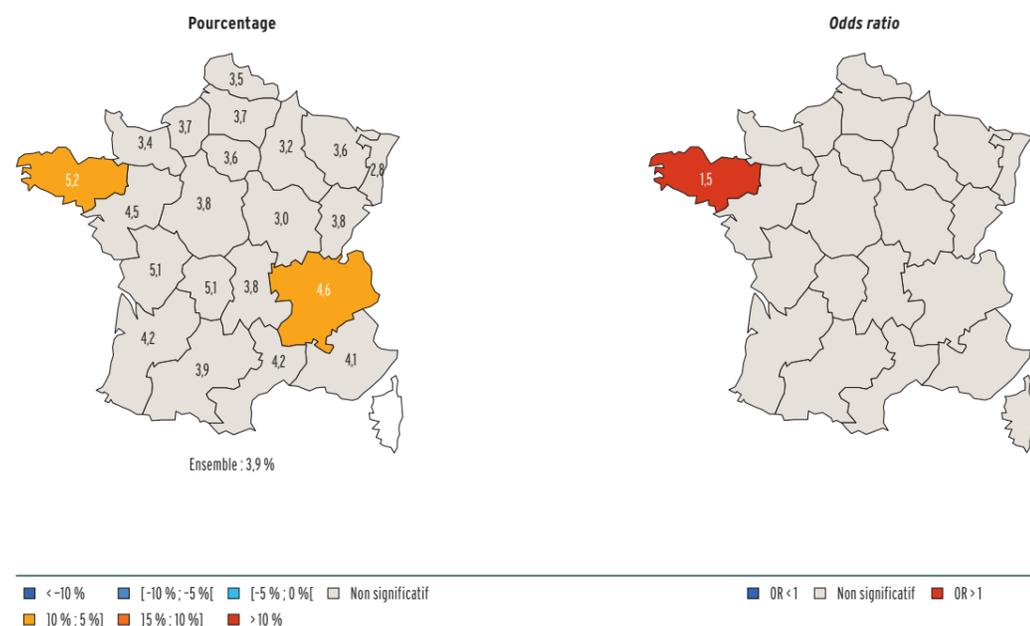
# Consommations d'alcool ponctuelles importantes à l'âge adulte

Consommation de six verres ou plus en une occasion au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



À l'âge adulte, des consommations importantes ponctuelles répandues à l'Ouest et en Franche-Comté, plus rares en Haute-Normandie et en Île-de-France

Consommation de six verres ou plus en une occasion au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



Si l'on s'intéresse à la population adulte, peu de régions se singularisent par leurs fréquences de consommations ponctuelles importantes d'alcool (ici, au moins six verres en une occasion, au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois). Celles qui présentent un taux supérieur au reste du territoire sont surtout situées dans l'ouest du pays, de la Bretagne au Poitou-Charentes, mais le Midi-Pyrénées et la Franche-Comté en font également partie. Seules deux régions apparaissent en retrait : la Haute-Normandie et l'Île-de-France. À peine plus de 6 points séparent la Franche-Comté, région où le niveau est le plus élevé, de ces deux régions. Cette analyse brute est confirmée par l'analyse multivariée pour la plupart des régions, mais pas pour la région Poitou-Charentes et la Franche-Comté.

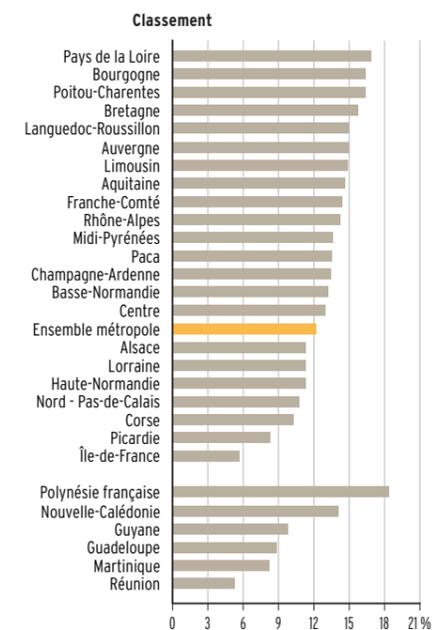
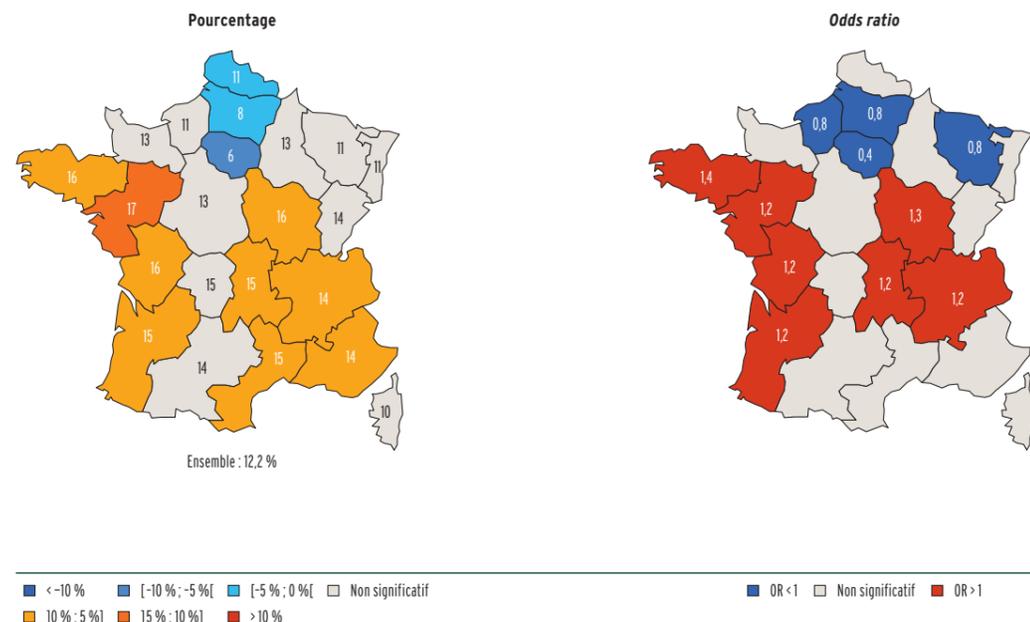
Sans surprise, la carte obtenue pour les consommations hebdomadaires d'au moins six verres en une occasion apparaît plus homogène : seule la Bretagne et la région Rhône-Alpes se distinguent par un taux supérieur au reste de la France.

L'analyse multivariée épure encore la carte pour ne plus laisser apparaître que la Bretagne. Cette région présente donc un profil singulier : elle cumule des consommations plus fréquentes d'importants volumes d'alcool et des ivresses plus répandues.

La cartographie obtenue pour les adultes est plus pauvre en contrastes que celle observée à l'adolescence mais, malgré la divergence des indicateurs, les deux concordent sur le caractère plus commun des consommations de volumes importants d'alcool sur tout l'ouest du pays, et en particulier en Bretagne. En revanche, la sous-consommation du nord du pays, très nette à l'adolescence, n'apparaît plus du tout à l'âge adulte, où de tels usages semblent plus également répartis sur le territoire. La même observation peut être faite pour le sud-ouest du pays, très surconsommateur à l'adolescence mais dont la consommation rejoint la moyenne à l'âge adulte.

## Usage d'alcool à risque à 17 ans

Conduite d'un véhicule au cours des douze derniers mois après l'ingestion de plus d'un verre d'alcool à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



## À l'adolescence, des conduites de véhicules après consommation d'alcool plus rares dans le Nord, plus fréquentes dans l'Ouest et le Centre-Est

La répartition des régions suivant le taux déclaré de conduite d'un véhicule (voiture ou deux-roues motorisé, et donc principalement deux-roues motorisé à cet âge) après une consommation de plus d'un verre d'alcool à 17 ans apparaît assez inégale sur le territoire et reflète en partie celle de l'usage régulier d'alcool ou celle des consommations d'au moins cinq verres en une occasion. Les régions les moins concernées se situent en effet au nord du pays (Nord - Pas-de-Calais, Picardie et surtout Île-de-France), et celles qui le sont le plus plutôt au sud, sur la façade atlantique ou le pourtour méditerranéen, ou dans la moitié est du pays. Les écarts entre les régions s'avèrent importants, 11 points séparant les taux observés dans les Pays de la Loire de ceux affichés en Île-de-France.

Outre-mer, la Polynésie française présente un taux plus élevé qu'en métropole ; la Nouvelle-Calédonie se situe au niveau de la moyenne métropolitaine. En revanche, les Dom, et en particulier la Réunion, se situent à un niveau particulièrement faible.

L'analyse multivariée confirme les résultats pour la plupart des régions : la façade atlantique reste plus concernée, de même que trois régions du Centre-Est, au contraire du nord du pays. La Lorraine et la Haute-Normandie rejoignent toutefois le groupe des régions les moins concernées (duquel a disparu le Nord - Pas-de-Calais), tandis que le pourtour méditerranéen ne se distingue plus du reste du pays.

Une certaine cohérence avec les cartographies des mesures de fréquence et de quantité pouvait être attendue. Néanmoins, pour ce qui est de la conduite automobile, la seule fréquence de consommation d'alcool ne suffit pas. La taille de l'agglomération de résidence ou la présence d'un réseau dense de transports en commun pourraient être des facteurs de confusion importants : la possession d'un véhicule, et notamment d'un deux-roues motorisé, s'avère en effet plus fréquente en milieu rural où les distances à parcourir pour se rendre à l'école ou chez des amis sont plus importantes, et les moyens pour les franchir plus restreints.

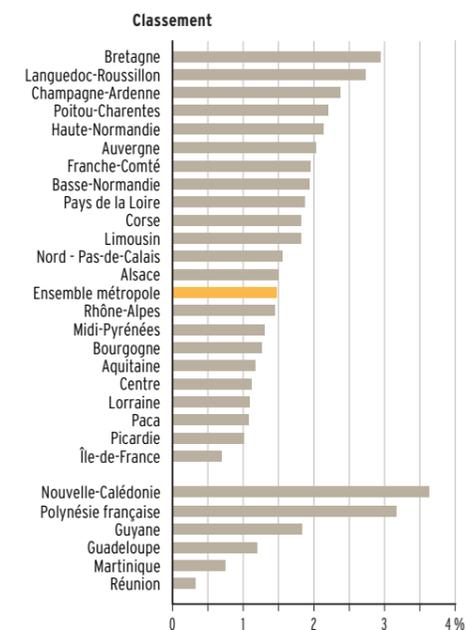
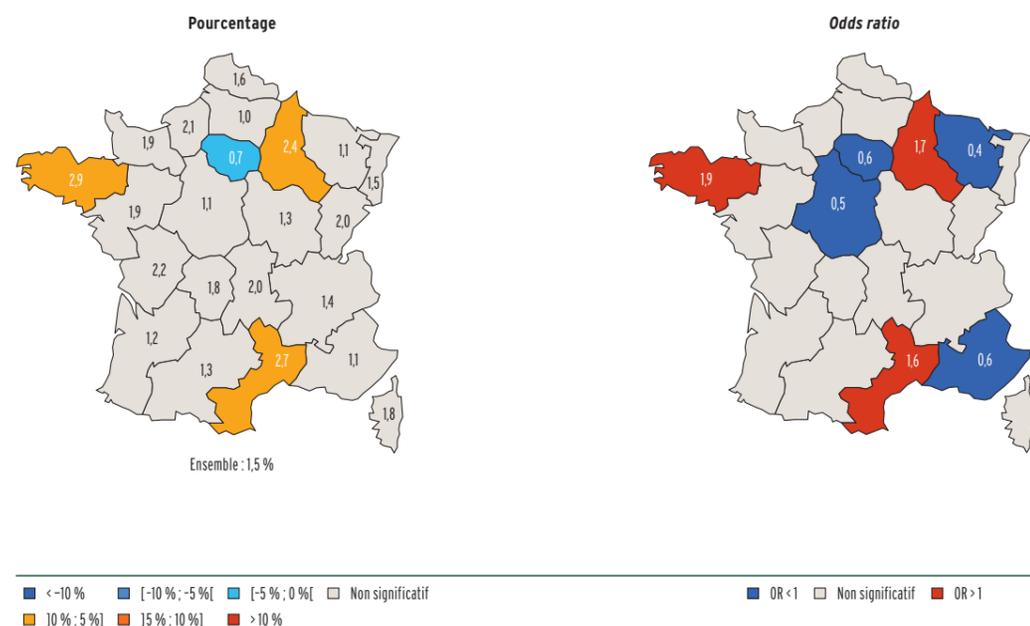
Par ailleurs, seules trois régions paraissent plus concernées que la moyenne par les déclarations d'accidents de la route sous l'influence de l'alcool au cours des douze derniers mois : la Bretagne, la région Champagne-Ardenne et le Languedoc-Roussillon. Seule l'Île-de-France présente un taux inférieur.

L'analyse multivariée confirme la position de ces quatre régions, mais fait figurer le Centre, la Lorraine et la région Provence - Alpes - Côte d'Azur aux côtés de l'Île-de-France. Les écarts entre les régions s'avèrent relativement importants ; la fréquence observée en Bretagne est quatre fois plus importante que celle affichée en Île-de-France.

Outre-mer, les Com affichent des taux plus élevés qu'en métropole, dépassant 3 %, tandis que Guadeloupe et Guyane se situent au niveau de la moyenne métropolitaine et que, à la Martinique et surtout à la Réunion, les taux s'avèrent particulièrement bas.

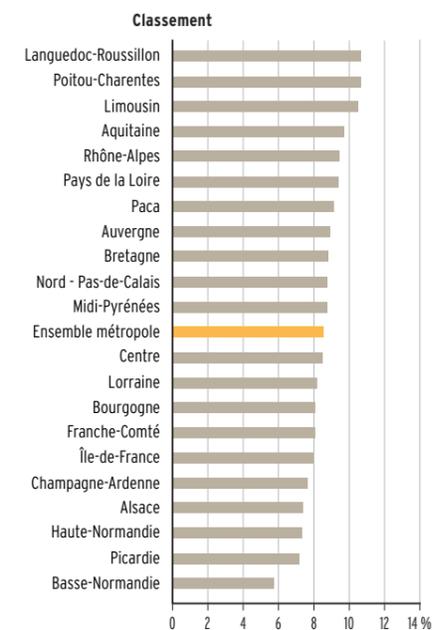
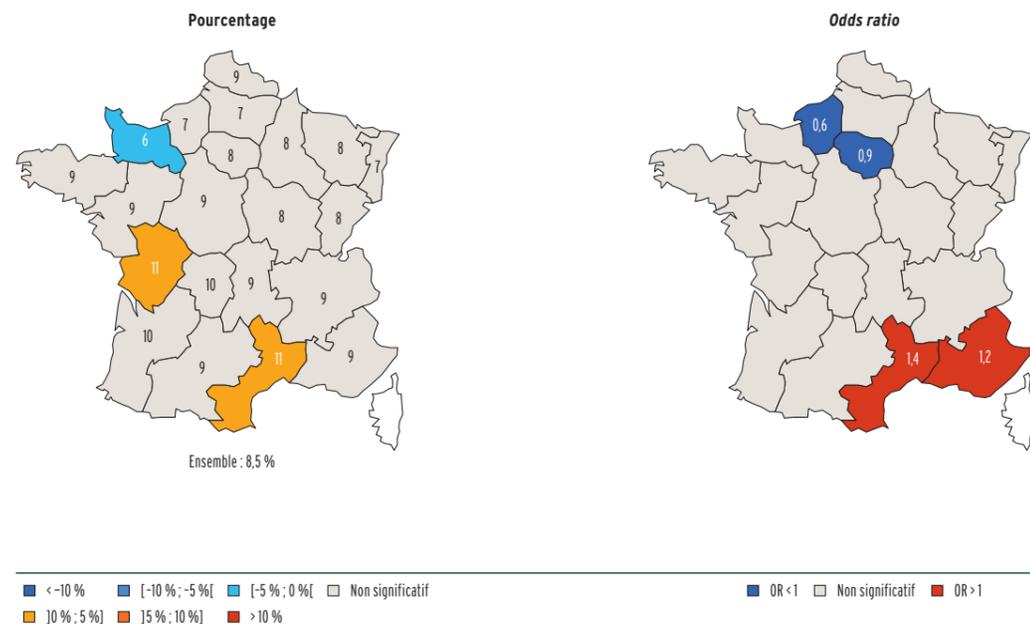
Précisons encore qu'il s'agit de déclarations et que la nature des accidents impliqués, leur gravité ou la responsabilité des conducteurs ne sont pas connues. Néanmoins, ces données sont en relatif accord avec quelques indicateurs décrivant les conséquences de la consommation d'alcool relevés dans les régions. La Bretagne est en effet en tête pour les interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,9 habitants de 20 à 70 ans pour 1000 contre 1,7) et au 2<sup>e</sup> rang pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool dans l'ensemble des accidents corporels (13,8 % versus 9,7 % au plan national). Le Languedoc-Roussillon est également au 9<sup>e</sup> rang pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool (12,3 %). À l'inverse, l'Île-de-France se situe en dernière place pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (6,5 % versus 9,7 %) et au 17<sup>e</sup> rang des interpellations pour ivresse sur la voie publique (1,3 habitant de 20 à 70 ans pour 1000 contre 1,7 au national). En revanche, la Champagne-Ardenne se place en position médiane pour ces deux indicateurs.

Accident de la route au cours des douze derniers mois sous l'effet de l'alcool à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



# Usage d'alcool à risque à l'âge adulte

Usage à risque au sens de l'*Audit-C* au cours de l'année parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés et classement des régions



Source : Baromètre santé 2005, INPES.

## Une grande homogénéité territoriale des usages à risque parmi les 15-75 ans

Du point de vue de l'usage à risque au sens du test *Audit-C* (cf. Définition des tests Deta et *Audit-C* p. 36), les écarts apparaissent relativement faibles, 5 points à peine séparant les régions extrêmes. Seules trois régions se distinguent : Poitou-Charentes et Languedoc-Roussillon au-dessus du reste du pays, et Basse-Normandie en deçà.

Une fois contrôlés les facteurs de confusion retenus, l'image apparaît assez différente. Quatre régions se distinguent dès lors : Haute-Normandie et Île-de-France en deçà de l'ensemble du territoire, Languedoc-Roussillon et Provence - Alpes - Côte d'Azur au-dessus.

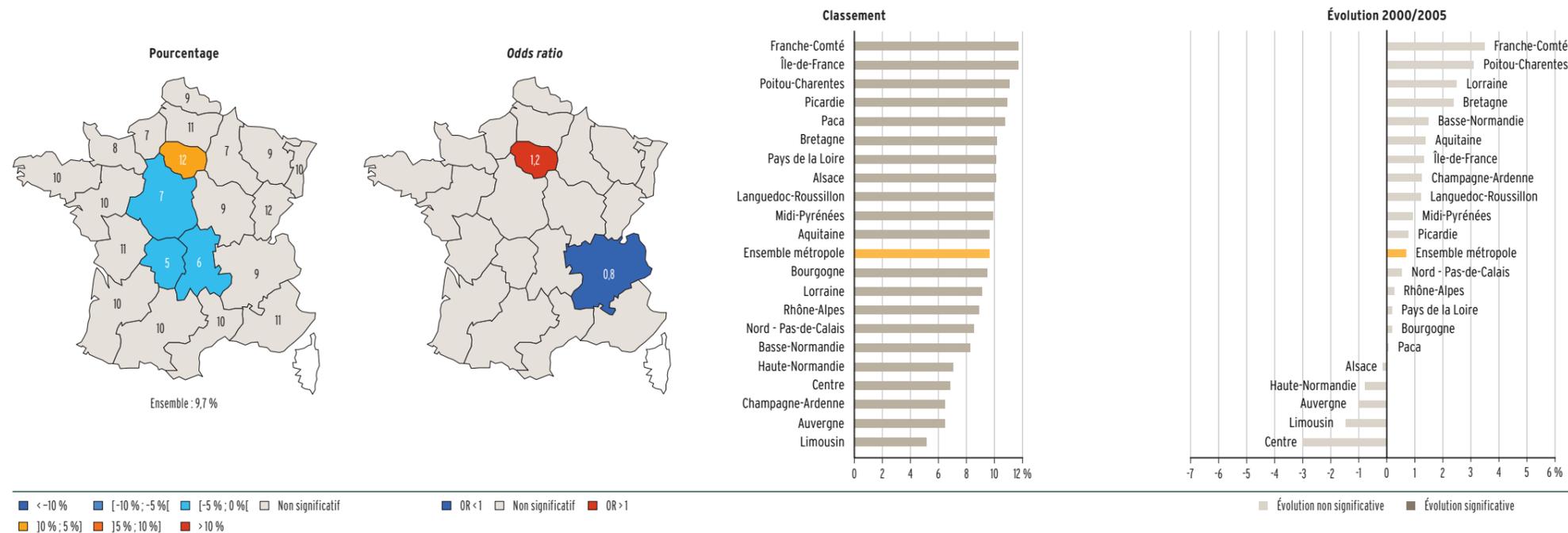
La cartographie des usages à risque au sens du Deta diffère nettement de celle de l'*Audit-C* : l'Île-de-France est l'unique région au-dessus de la moyenne, et seuls le Centre, le Limousin et l'Auvergne se placent en deçà. L'écart entre le Limousin d'une part et l'Île-de-France et la Franche-Comté d'autre part est de l'ordre de 7 points.

L'analyse multivariée confirme la position de l'Île-de-France, mais ne fait émerger que Rhône-Alpes comme région moins concernée que les autres.

Le niveau de positifs au Deta apparaît stable sur l'ensemble du territoire comme dans chacune des régions, aucune évolution significative n'étant à relever au plan régional.

La divergence entre les deux cartographies (*Audit-C* et Deta), et notamment le classement paradoxal de l'Île-de-France, confirme que les deux indicateurs repèrent des usages distincts : l'*Audit-C* qualifie le risque pour la santé du point de vue de la quantité d'alcool ingérée au cours des douze derniers mois tandis que le test Deta se fonde sur la perception des conséquences individuelles et sociales de la consommation, et repère tout aussi bien des individus ayant des problèmes avec l'alcool actuellement que ceux qui en ont eu par le passé. Il est ainsi plus sensible à l'environnement social du répondant.

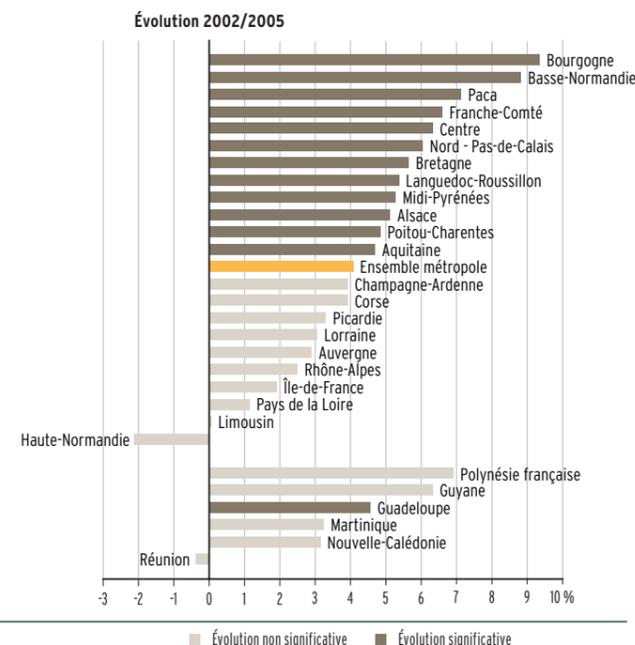
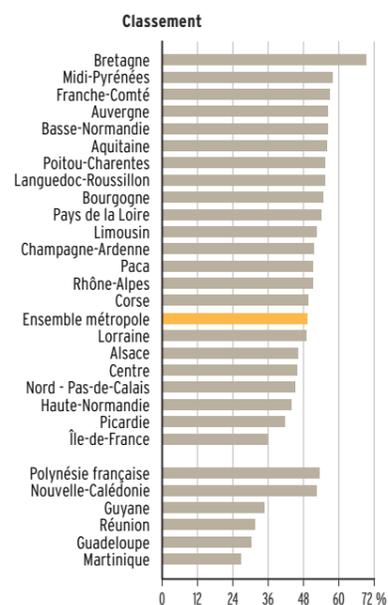
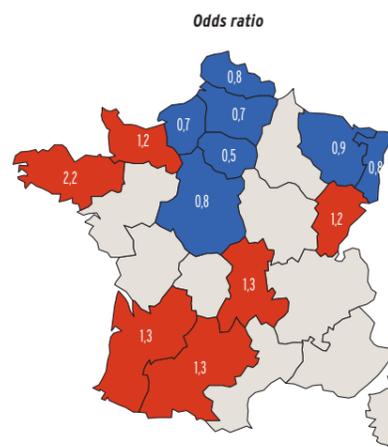
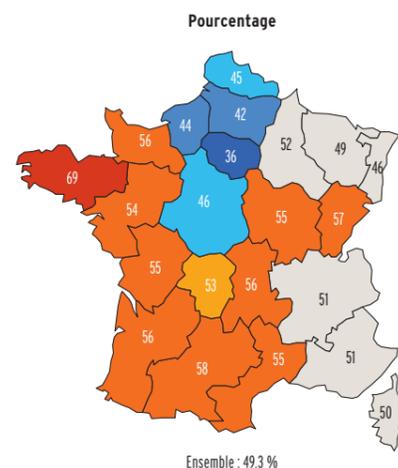
Usage à risque au sens du Deta parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



Source : Baromètre santé 2000 et 2005, INPES.

# Ivresses alcooliques à 17 ans

Ivresse au cours des douze derniers mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2002/2003 et 2005



■ < -10 % ■ [-10 % ; -5 %] ■ [-5 % ; 0 %] □ Non significatif ■ OR < 1 □ Non significatif ■ OR > 1  
■ ]0 % ; 5 %] ■ ]5 % ; 10 %] ■ > 10 %

Source : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

## Des ivresses adolescentes plus répandues à l'ouest et au sud de la Loire

À l'adolescence, onze régions présentent des taux d'ivresses plus élevées que le reste de la France. Leur répartition présente quelques similitudes avec la cartographie de la consommation d'au moins cinq verres en une occasion : elles forment un «U» grossier de la Basse-Normandie à la Franche-Comté, autour d'une pénétrante nord-sud regroupant cinq régions moins concernées que la moyenne : Nord - Pas-de-Calais, Picardie, Haute-Normandie, Île-de-France et Centre. Cinq autres régions continentales au nord et au sud de la Franche-Comté, plus la Corse, apparaissent dans la moyenne. Le tableau général est donc celui d'un gradient nord-sud et est-ouest. Dans ce tableau, la Bretagne d'un côté et l'Île-de-France de l'autre se distinguent par des taux extrêmes : plus de 30 points séparent les deux régions. Encore une fois, la prévalence très basse de l'Île-de-France contribue à placer de nombreuses régions au-dessus de la moyenne nationale.

Si l'on contrôle les facteurs sociodémographiques, cinq régions parmi les plus concernées perdent leur singularité (Pays de la Loire et Poitou-Charentes, Limousin, Languedoc-Roussillon et Bourgogne). La Bretagne conserve, toujours aussi largement, sa place de première région pour les ivresses au cours de l'année et l'Île-de-France sa place très en retrait.

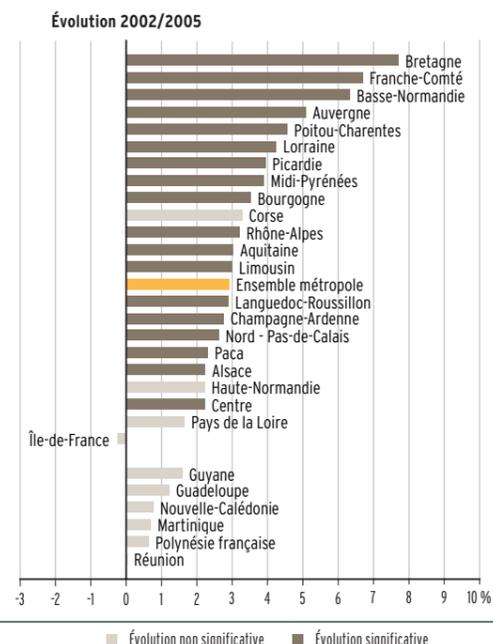
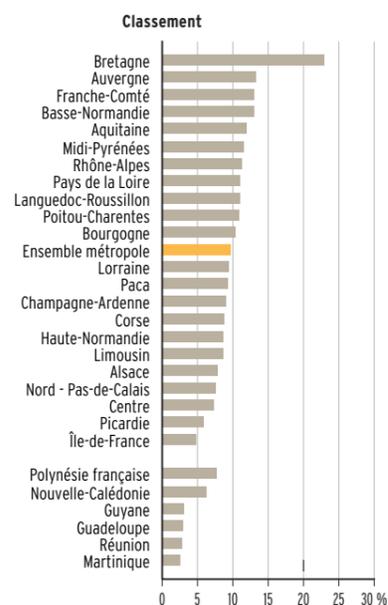
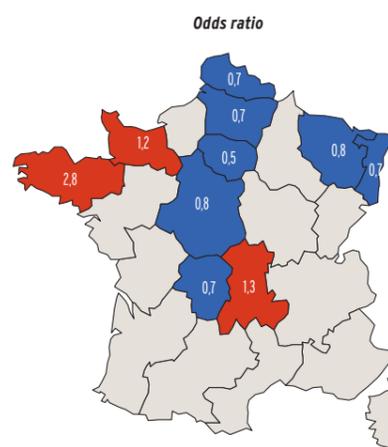
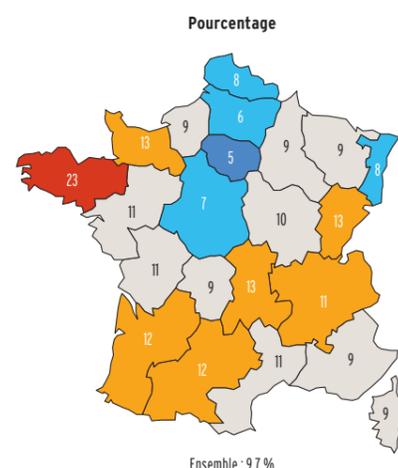
La carte des ivresses régulières à 17 ans se révèle plus homogène, augmentant les contrastes de la précédente pour ne conserver que les régions les plus saillantes : la Bretagne arrive toujours largement en tête du classement des régions les plus concernées, mais seules six régions l'accompagnent, toutes à des niveaux nettement inférieurs. Au nombre des régions les moins concernées par ce comportement, l'Île-de-France se distingue encore, au milieu d'une ligne partant du Nord - Pas-de-Calais pour descendre jusque dans la région Centre. L'Alsace fait également partie des régions où l'ivresse est un peu plus rare qu'ailleurs. Près de 20 points séparent les deux extrêmes.

Une fois contrôlés les principaux facteurs de confusion, trois régions seulement paraissent au-dessus des autres : Basse-Normandie, Auvergne et surtout Bretagne, tandis que le nombre de régions en deçà du reste de la France passe à sept.

Outre-mer, les Com se situent légèrement en retrait du niveau observé en métropole, tandis que les Dom affichent des niveaux particulièrement bas, inférieurs à celui observé en Île-de-France, que ce soit pour les ivresses au cours de l'année ou pour les ivresses régulières.

Par rapport au paysage observé en 2003 lors de la précédente enquête *Escapad*, on retrouve un niveau de déclaration d'ivresses régulières au cours de l'année globalement plus élevé sur la façade atlantique du pays et dans un grand quart sud incluant le Limousin, l'Auvergne et la région Rhône-Alpes, mais surtout plus bas, du Nord - Pas-de-Calais jusqu'au Centre. Quelques régions qui ne se distinguaient pas en 2003 (la Bourgogne et la Basse-Normandie) apparaissent désormais avec une fréquence supérieure à la moyenne. Concernant les ivresses régulières, les régions à faible niveau déclaré sont quasiment les mêmes qu'en 2003, l'Alsace ayant pris la place de la Lorraine dans ce groupe et la région Paca en ayant disparu. Les Pays de la Loire sont sortis du groupe présentant un niveau supérieur à la moyenne nationale, tandis que la région Midi-Pyrénées, l'Auvergne, la Franche-Comté et la Basse-Normandie l'ont rejoint.

Ivresses régulières au cours des douze derniers mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2002/2003 et 2005

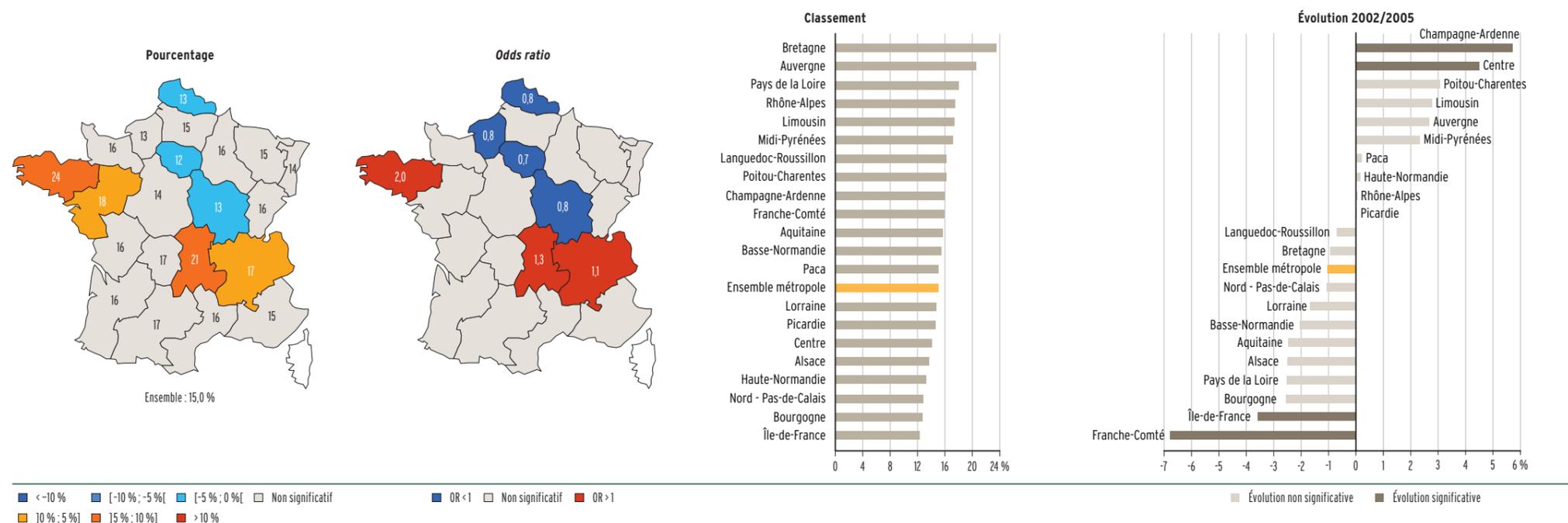


■ < -10 % ■ [-10 % ; -5 %] ■ [-5 % ; 0 %] □ Non significatif ■ OR < 1 □ Non significatif ■ OR > 1  
■ ]0 % ; 5 %] ■ ]5 % ; 10 %] ■ > 10 %

Source : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

# Ivresses alcooliques à l'âge adulte

Ivresse alcoolique au cours des douze derniers mois parmi les 15-75 ans, en pourcentages standardisés, en OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



## Des ivresses plus répandues à l'Ouest, en Auvergne et en Rhône-Alpes parmi les 15-75 ans

En ce qui concerne la population adulte, la carte de l'ivresse alcoolique déclarée fait ressortir quatre régions au-dessus du niveau observé dans le reste de la France, et trois en dessous de ce niveau. Il est frappant de constater qu'aucune d'entre elles ne se singularisait par ailleurs par son niveau de consommation quotidienne ou d'usages à risque, ce qui tend à souligner une spécificité de l'ivresse au sein des conduites d'alcoolisation. Les trois régions dont les niveaux sont inférieurs à ceux du reste de la France sont le Nord - Pas-de-Calais, l'Île-de-France et la Bourgogne ; celles se situant au-dessus sont la Bretagne, les Pays de la Loire, l'Auvergne et la région Rhône-Alpes.

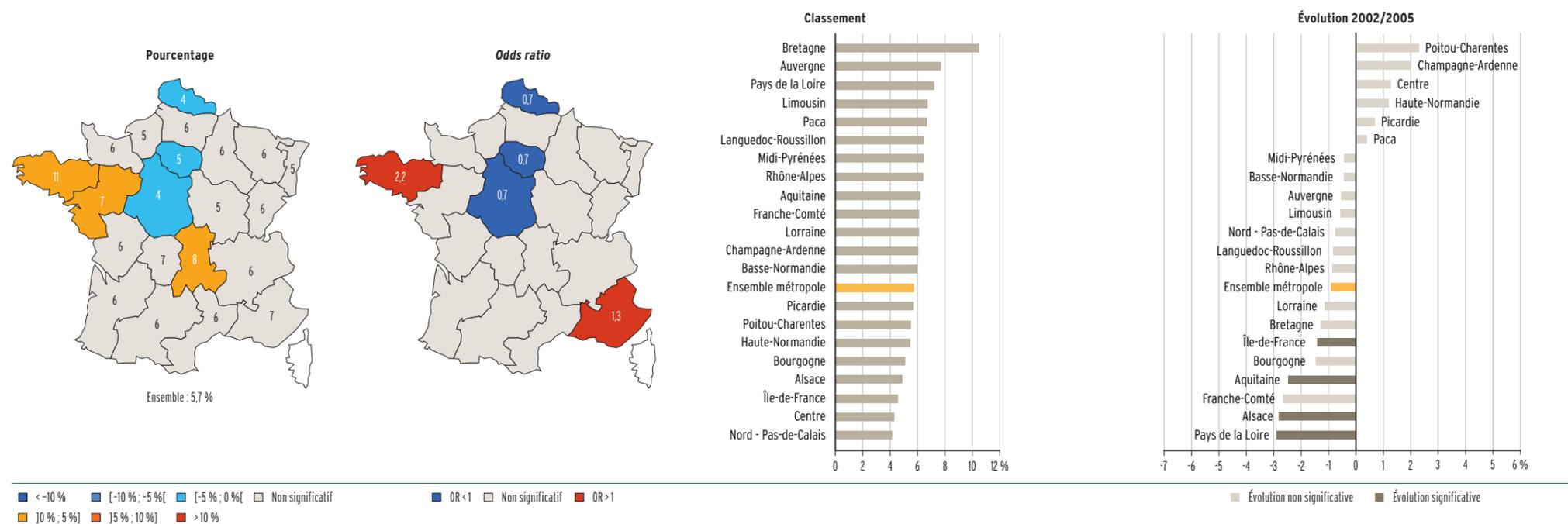
L'image obtenue une fois les effets de structure neutralisés est très proche : la Haute-Normandie rejoint le groupe des régions aux prévalences faibles, et les Pays de la Loire quittent le groupe de celles aux prévalences élevées. La Bretagne est dans les deux cas largement en tête du classement pour les ivresses.

Entre 2000 et 2005, seules les régions Centre et Champagne-Ardenne affichent une hausse significative et seules la Franche-Comté et l'Île-de-France affichent une baisse significative.

La carte des ivresses répétées apparaît plus homogène. La région Rhône-Alpes quitte le groupe des régions à forte prévalence, et le Centre se substitue à la Bourgogne dans le groupe à prévalence faible. Là encore, la Bretagne se situe en tête du classement, en particulier dans l'analyse multivariée, soulignant ainsi l'existence d'une singularité de la culture de consommation locale bien connue. Les écarts par rapport à la moyenne sont cependant plus faibles.

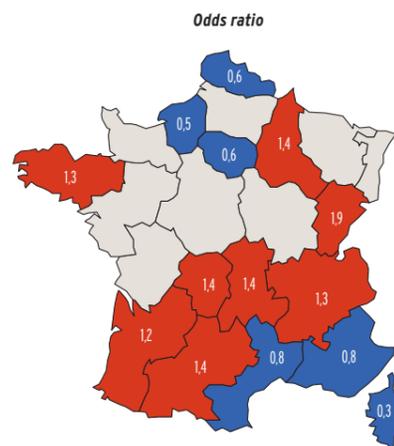
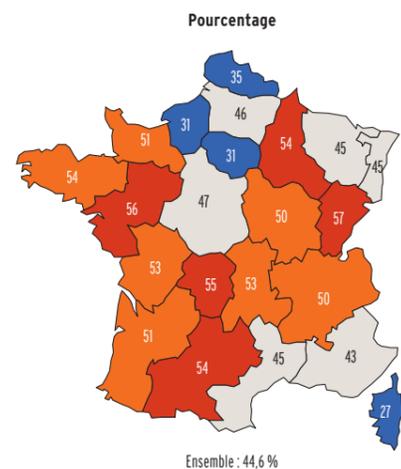
Dans un contexte de légère baisse des niveaux d'ivresses répétées sur l'ensemble de la métropole, seules quatre régions apparaissent en baisse significative sur la période 2000-2005 : les Pays de la Loire, l'Alsace, l'Aquitaine et l'Île-de-France. Les deux cartographies de l'ivresse observées à l'âge adulte et à l'adolescence divergent nettement, celle de la population générale adulte apparaissant moins contrastée que celle obtenue pour les adolescents. De nombreuses régions n'ont en effet une spécificité marquée qu'en population adolescente : les régions du Nord-Est par exemple, qui apparaissent relativement en retrait à l'adolescence, mais tout à fait dans la moyenne en population générale. Des points communs ressortent néanmoins, comme une certaine rareté relative de l'ivresse dans le nord du pays et une certaine banalité de l'ivresse dans l'Ouest, en particulier en Bretagne.

Ivresses alcooliques répétées au cours des douze derniers mois parmi les 15-75 ans, en pourcentages standardisés, en OR ajustés, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



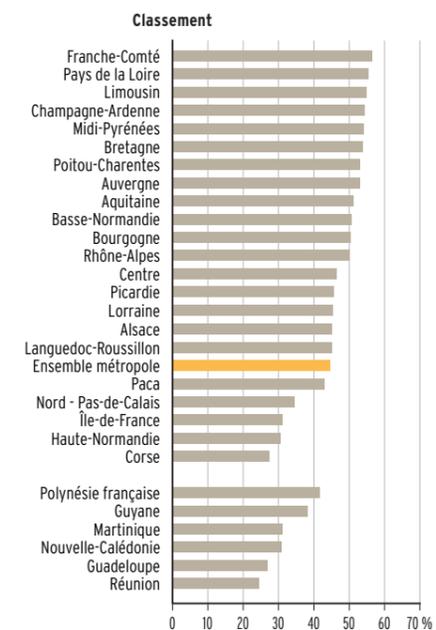
# Consommation de bière

Consommation de bière au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions



■ < -10 % ■ [-10 % ; -5 %[ ■ [-5 % ; 0 %[ ■ Non significatif  
■ ]0 % ; 5 %] ■ ]5 % ; 10 %] ■ > 10 %

■ OR < 1 ■ Non significatif ■ OR > 1



Source : Escapad 2005, OFDT.

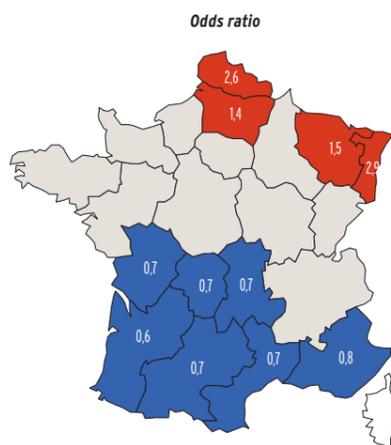
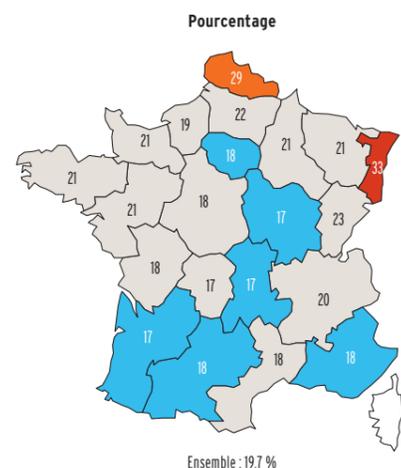
## La bière à l'adolescence : une diffusion assez hétérogène, forte en Bretagne et dans une large partie sud et est de la France

Une fois contrôlés les principaux facteurs sociodémographiques ainsi que le niveau de consommation d'alcool des individus, l'analyse multivariée révèle une géographie de la diffusion de la bière aux contrastes étonnants. Au nord de la Loire, la Bretagne et la région Champagne-Ardenne, mais aussi la Franche-Comté, apparaissent nettement surconsommatrices. Plus au sud, c'est un ensemble allant de l'Aquitaine à Rhône-Alpes qui se détache par ses niveaux élevés de consommation de bière au cours du mois. Les régions les moins consommatrices sont le Nord - Pas-de-Calais, la Haute-Normandie, l'Île-de-France et les trois régions méditerranéennes : Languedoc-Roussillon, Provence - Alpes - Côte d'Azur et Corse. Près de 30 points séparent cette dernière de la Franche-Comté, qui présente le niveau le plus élevé.

La cartographie des régions suivant le degré de préférence pour la bière des adolescents se superpose mal à celle des cultures de la table et des productions de boissons alcoolisées. Le Sud-Ouest apparaît surconsommateur de bière alors que sa production viticole est renommée, et l'Est ou le Nord occupent des positions médianes ou inférieures alors que leur culture d'alcoolisation est, à l'âge adulte, largement tournée vers la bière.

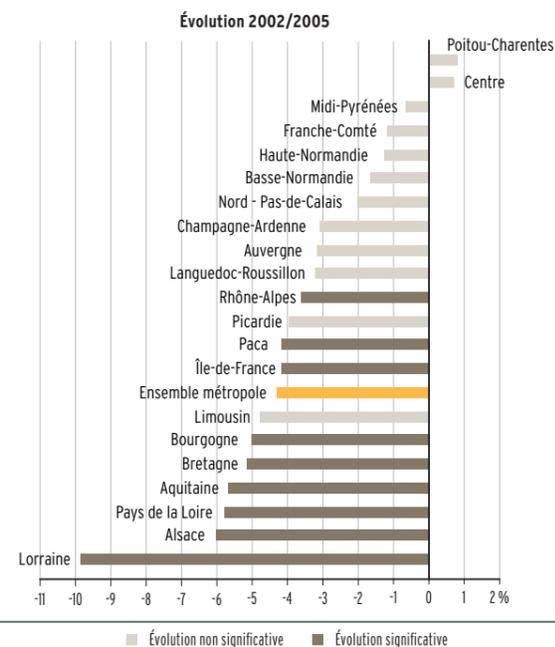
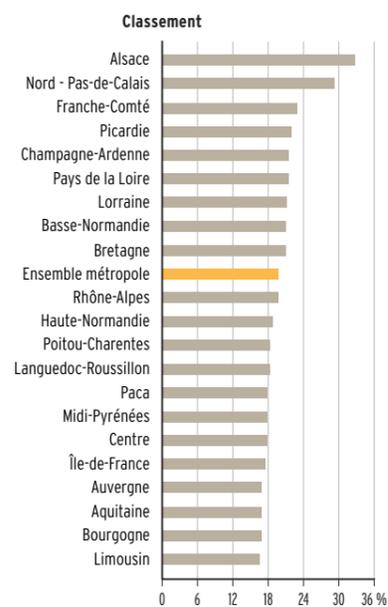
Outre-mer, si la Polynésie française se situe au niveau observé en métropole, la Nouvelle-Calédonie et les Dom affichent en revanche des niveaux assez bas, similaires à ceux observés dans les régions les moins consommatrices de métropole.

Consommation hebdomadaire de bière au cours de l'année parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



■ < -10 % ■ [-10 % ; -5 %[ ■ [-5 % ; 0 %[ ■ Non significatif  
■ ]0 % ; 5 %] ■ ]5 % ; 10 %] ■ > 10 %

■ OR < 1 ■ Non significatif ■ OR > 1



Source : Baromètre santé 2000 et 2005, INPES.

## La bière à l'âge adulte : surtout consommée dans le Nord et dans l'Est

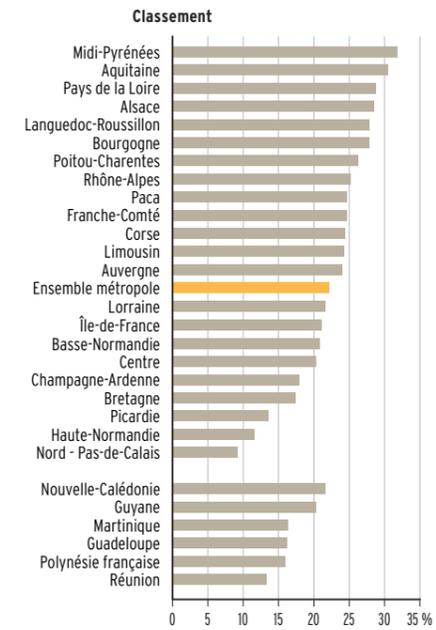
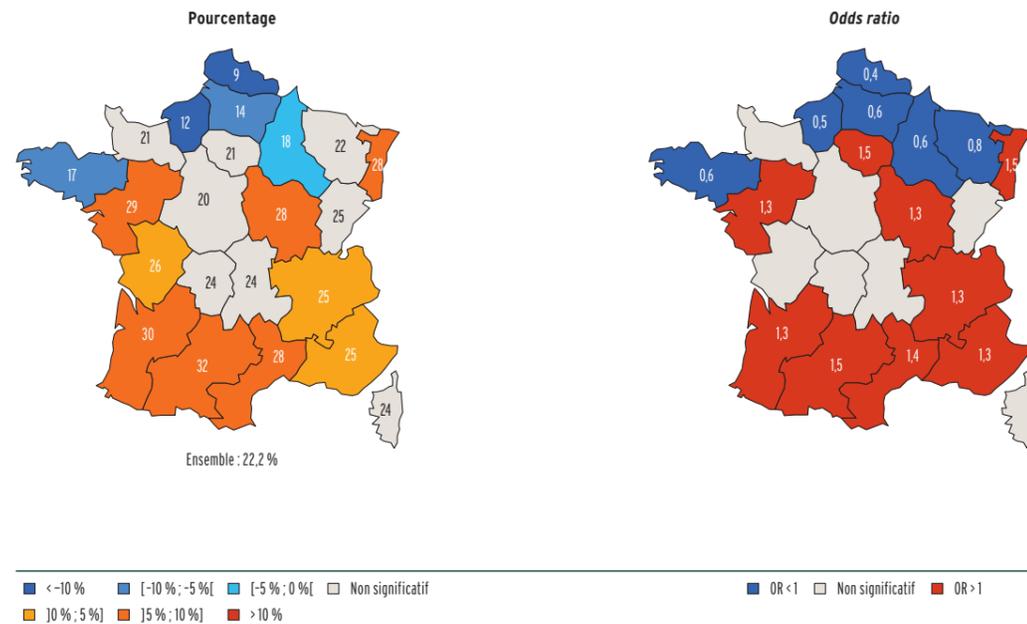
L'Alsace et le Nord - Pas-de-Calais se détachent nettement des autres régions par leur niveau élevé de consommation de bière. Une fois contrôlés les principaux facteurs de confusion, la répartition des régions selon la préférence de leurs habitants pour la bière fait apparaître deux ensembles très cohérents dans un net gradient de consommation orienté nord-est/sud-ouest. Il s'agit d'une part des régions dont les habitants sont les plus consommateurs et qui sont également les régions traditionnellement productrices, et d'autre part de celles dont les habitants se détournent plus volontiers de la bière au profit d'autres boissons et qui sont les régions du sud et de l'ouest, souvent productrices de vin.

La cartographie observée à l'âge adulte apparaît radicalement différente de celle observée à l'adolescence. Il est probable que ces divergences géographiques relèvent d'un effet génération. Elles illustrent sans doute le fait que la consommation de bière se transmet moins entre générations que celle d'autres boissons alcoolisées telles que le vin par exemple.

**NB :** L'analyse des consommations de boissons alcoolisées est faite en taux standardisés et en OR ajustés. Ces derniers sont ajustés sur les variables sociodémographiques utilisées dans les autres modélisations, ainsi que sur la fréquence de consommation d'alcool des individus. Il s'agit donc de faire apparaître des préférences pour les produits, indépendamment de la fréquence de consommation d'alcool en général (pour plus de détails, se reporter au chapitre présentant la méthodologie). Dans ce qui suit, sauf mention contraire, sont commentées les préférences, c'est-à-dire les cartes d'OR ajustés.

# Consommation de vin

Consommation de vin au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions



Source : Escapad 2005, OFDT.

## Le vin à l'adolescence : une consommation concentrée dans les régions productrices et en Île-de-France, rare au nord et en Bretagne

Parmi les jeunes de 17 ans, la consommation de vin est surtout présente dans les régions productrices, plus rare au nord. Lorsqu'on contrôle les facteurs de confusion sociodémographiques et le niveau de consommation, la carte de la diffusion du vin reflète encore dans une large mesure la géographie des régions productrices, même si l'Île-de-France vient s'y greffer. La surconsommation relative de vin dans cette région (à l'instar de ce que l'on observe pour le champagne), malgré un niveau de consommation global d'alcool très en dessous de la moyenne nationale et une absence de production locale, pourrait s'expliquer à la fois par une certaine désaffection des autres alcools, en particulier la bière, ainsi que par le niveau de vie plus élevé de la région. Les régions au sein desquelles la diffusion du vin apparaît en retrait par rapport aux autres types d'alcools sont la Bretagne, le nord du pays à l'exception de la Basse-Normandie et de la Franche-Comté, le Poitou-Charentes. Plus de 20 points séparent les régions du Sud-Ouest du Nord - Pas-de-Calais.

Outre-mer, si la Nouvelle-Calédonie se situe à peu près au niveau métropolitain, la Polynésie française et les Dom affichent en revanche des niveaux assez bas, similaires à ceux observés dans les régions de métropole les moins consommatrices de vin.

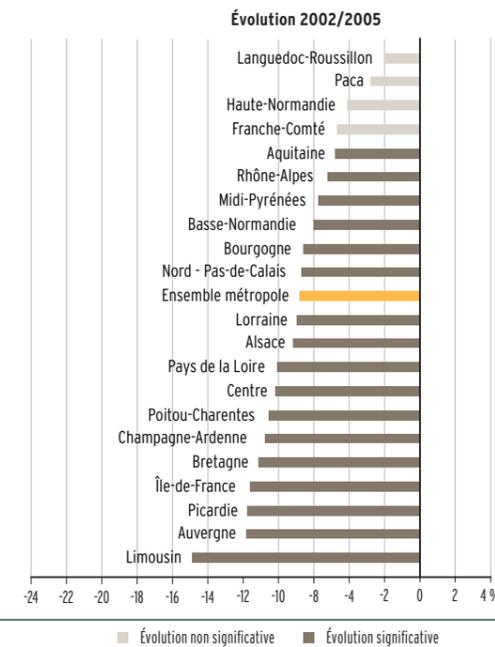
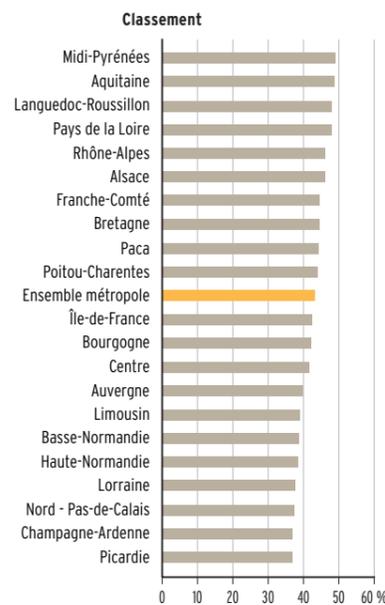
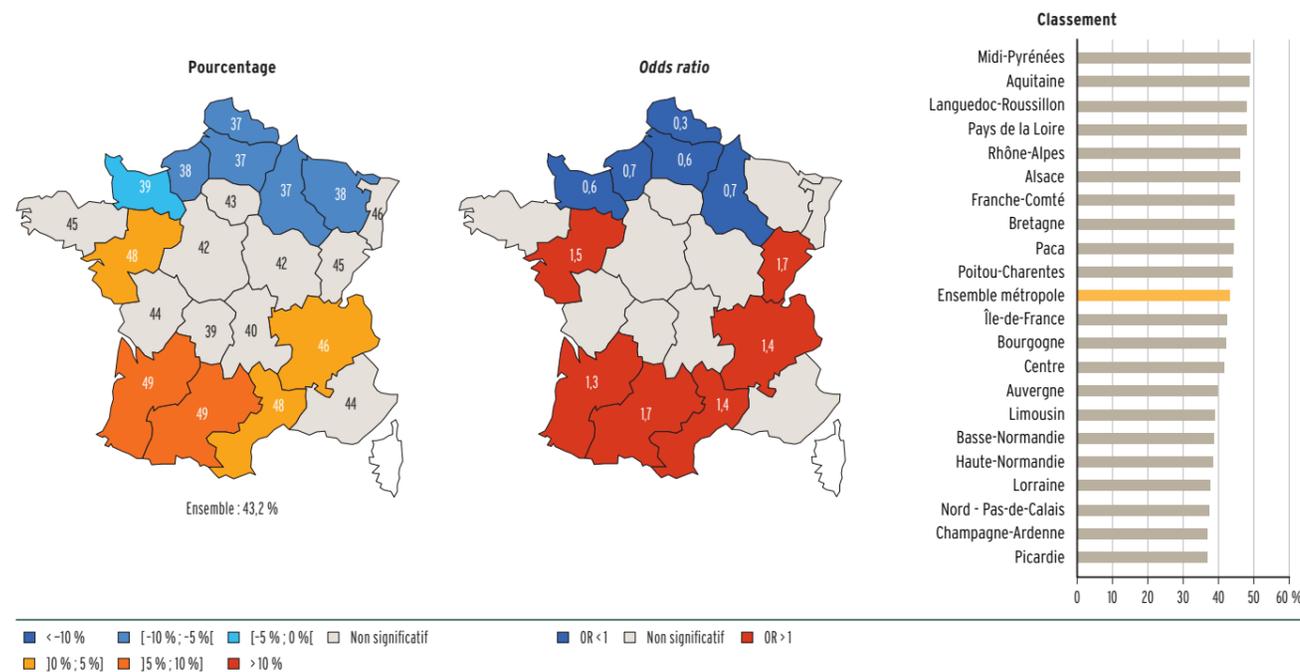
## À l'âge adulte, le vin présent dans le Sud, les Pays de la Loire et en Alsace

Dans la population adulte, le vin apparaît surtout consommé dans le sud de la France, à l'exception de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur. Les régions du nord du pays, à l'exception des Pays de la Loire, présentent quant à elles des proportions inférieures à celles de l'ensemble du territoire. Les écarts observés s'avèrent toutefois assez faibles, variant de 37 % en Picardie ou dans le Nord - Pas-de-Calais à 49 % dans le Sud-Ouest.

En termes d'évolution par rapport à 2000, dix-sept régions affichent une baisse significative qui se retrouve naturellement sur l'ensemble de la métropole.

Au contraire de ce que l'on observe pour la bière, les cartographies des préférences pour le vin sont assez semblables à l'âge adulte et à l'adolescence. Cela révèle sans doute l'ancrage plus fort de cette boisson dans une culture de la table au niveau régional.

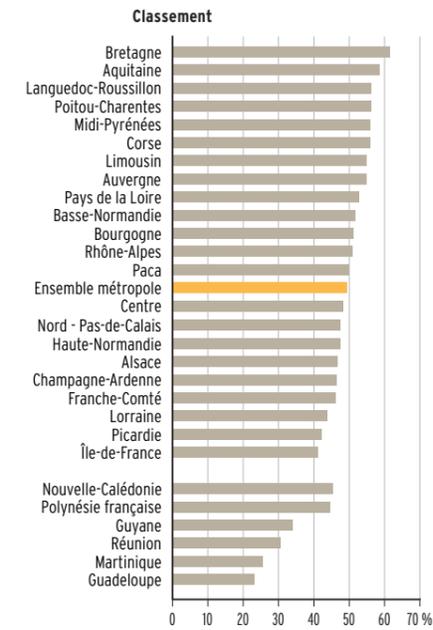
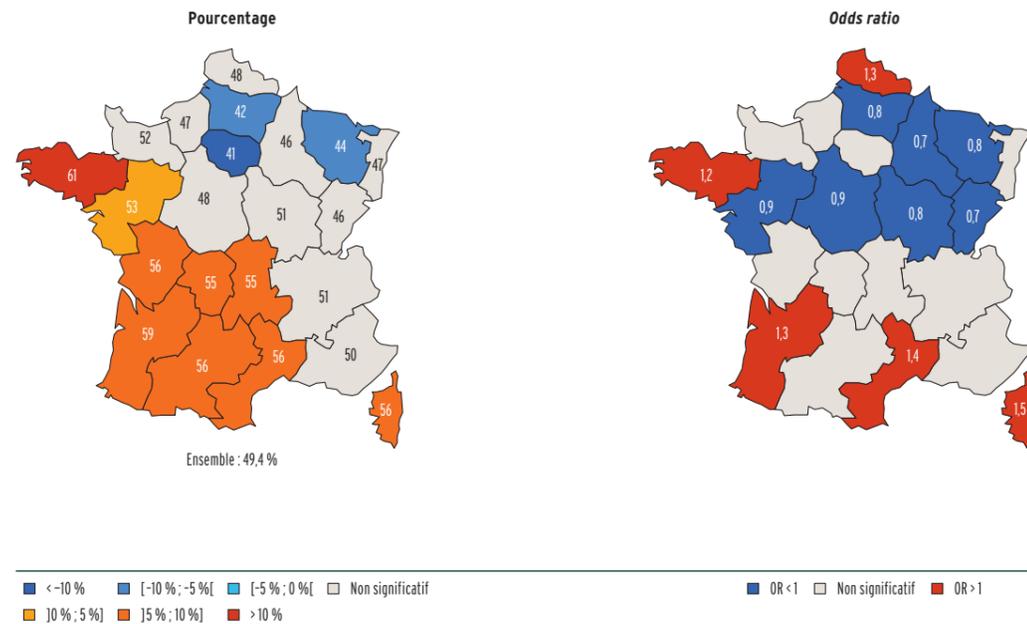
Consommation hebdomadaire de vin au cours de l'année parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



Source : Baromètre santé 2000 et 2005, INPES.

# Consommation d'alcools forts ou de cocktails

Consommation d'alcools forts ou de cocktails au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions

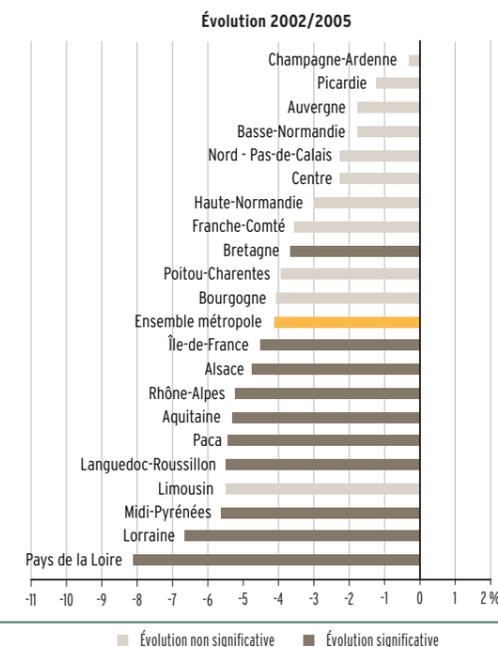
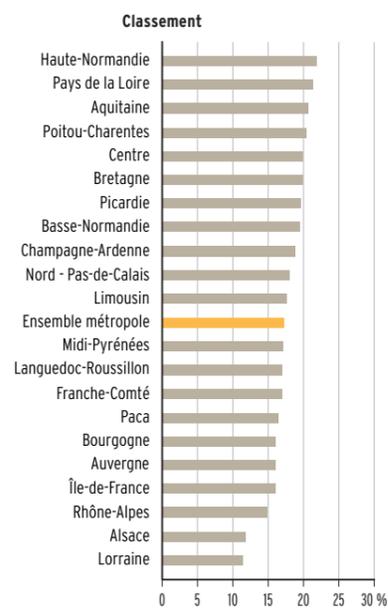
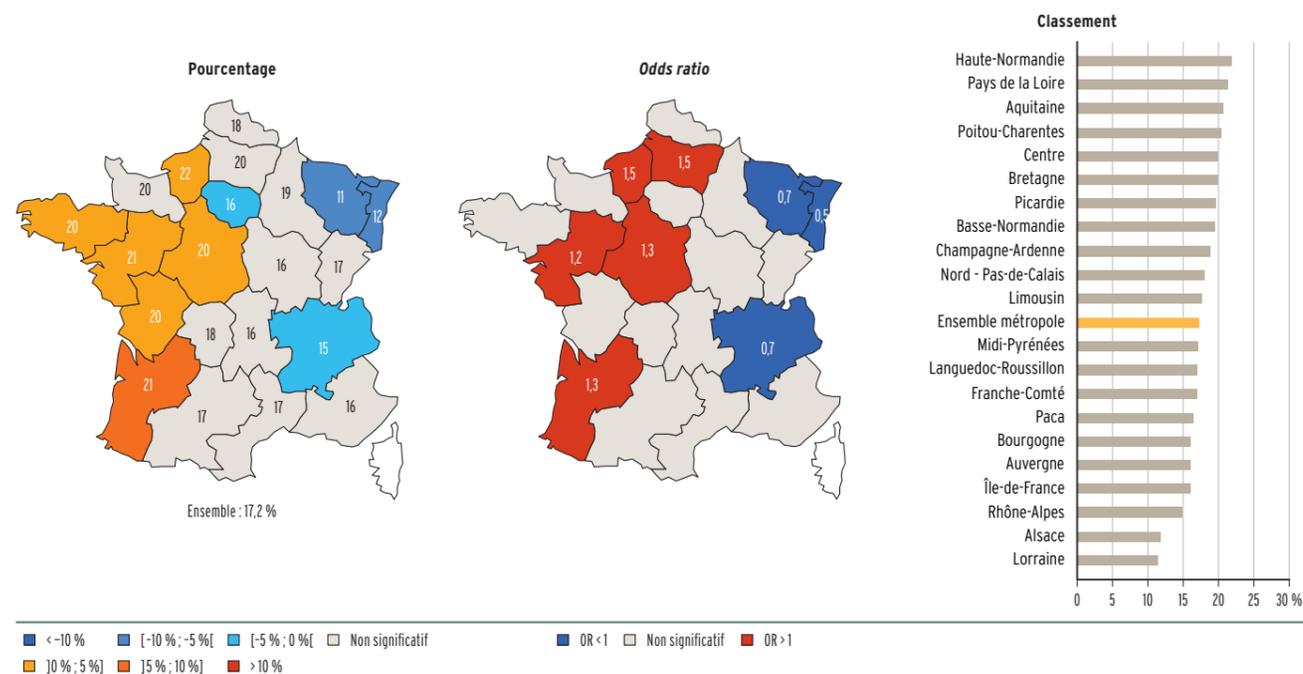


Source : Escapad 2005, OFDT.

**Les alcools forts et cocktails alcoolisés à l'adolescence : une diffusion concentrée dans quelques régions productrices et plutôt rare dans le nord du pays à l'exception du Nord - Pas-de-Calais**

À l'adolescence, la géographie des préférences pour les spiritueux (nommés « alcools forts » dans le questionnaire) et cocktails alcoolisés apparaît très hétérogène, environ 20 points séparant la Bretagne de l'Île-de-France. Elle présente une certaine cohérence avec la production de quelques spécialités régionales. Ainsi, le Nord - Pas-de-Calais et la Bretagne (l'OR pour la Haute-Normandie est de 1,2 mais n'est pas significatif de justesse) ainsi que la Corse apparaissent surconsommatrices, ce qui pourrait s'expliquer par l'existence de produits comme le calvados ou certains alcools à base de grain ou de fruits. Il en va de même pour l'Aquitaine et le Languedoc-Roussillon. Les régions où ce goût pour les spiritueux est le moins marqué sont toutes situées au nord de la Loire. Outre-mer, si les Com se situent à un niveau assez proche de la moyenne métropolitaine, les Dom affichent pour leur part des niveaux particulièrement bas, inférieurs à celui observé en Île-de-France.

Consommation hebdomadaire d'alcools forts ou de cocktails au cours de l'année parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



Source : Baromètre santé 2000 et 2005, INPES.

**À l'âge adulte, des consommations d'alcools forts plus fréquentes dans quelques régions de la moitié ouest du pays**

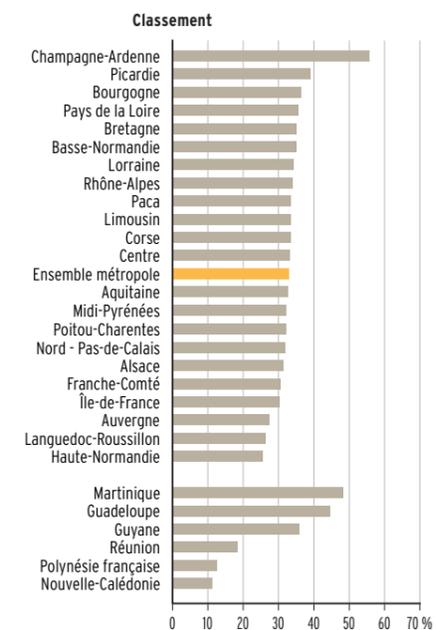
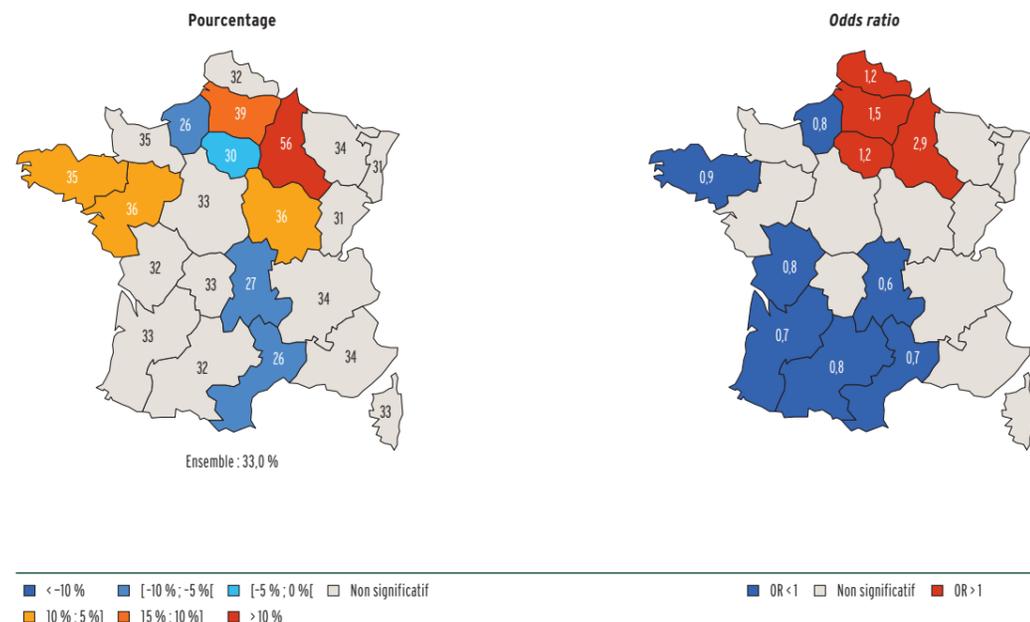
En population adulte, la répartition des régions suivant la préférence de leurs habitants pour les alcools forts apparaît nettement différente, les plus concernées étant surtout à l'ouest du pays, les moins concernées à l'est. La concordance de cette géographie avec l'existence de productions locales de spiritueux n'est évidente que pour quelques régions seulement, dont la Haute-Normandie et l'Aquitaine, respectivement pour le calvados et le cognac. Environ 10 points séparent la Lorraine, région la moins consommatrice, de la Haute-Normandie qui affiche le niveau le plus élevé de France.

Dans un contexte de baisse par rapport à 2000 sur l'ensemble de la métropole, la moitié des régions affichent une baisse significative et aucune ne se trouve en hausse.

La superposition des cartes des préférences des adultes et des adolescents laisse apparaître de fortes différences, à l'instar de celle de la bière. Cela tient peut-être à la nature des produits figurant dans les questions respectives de deux enquêtes, mais sans doute au fait que la consommation d'alcools forts est assez liée à la recherche d'ivresse alcoolique qui caractérise une certaine manière de boire d'une partie des jeunes générations. De plus, les alcools forts, à l'instar de la bière, sont des produits très diffusés et globalement moins liés à l'économie et aux traditions régionales que le vin, très inscrit dans la culture culinaire. Le clivage entre les générations peut dès lors se révéler plus important.

# Consommation de champagne ou vins pétillants et d'alcools anisés à 17 ans

Consommation de champagne ou de vins pétillants au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions



**Le champagne et les vins pétillants à l'adolescence : une diffusion marquée près de la région de production, nettement plus rare dans un grand quart sud-ouest**

En population adolescente, la carte de la consommation de champagne et de vins mousseux reflète très largement la carte des zones de production. Quatre régions apparaissent surconsommatrices : la région Champagne-Ardenne, largement en tête devant la Picardie, l'Île-de-France et le Nord - Pas-de-Calais. Environ 30 points séparent les régions Champagne-Ardenne et Haute-Normandie. Le champagne restant un produit de luxe, un niveau de vie moyen plus élevé explique certainement les résultats pour l'Île-de-France. La surconsommation enregistrée pour la Picardie ou le Nord - Pas-de-Calais est plus difficile à interpréter, si ce n'est peut-être en rapport avec des traditions locales festives de consommation.

La situation outre-mer apparaît tout à fait singulière dans la mesure où les départements français d'Amérique se situent respectivement aux deuxième et troisième rangs de l'ensemble des régions françaises pour la Martinique et la Guadeloupe, tandis que la Guyane affiche un niveau similaire à celui observé sur l'ensemble de la métropole. À la Réunion et dans les Com en revanche, la place du champagne et des vins pétillants apparaît très en retrait, les niveaux de consommation étant nettement inférieurs à ceux rencontrés en métropole.

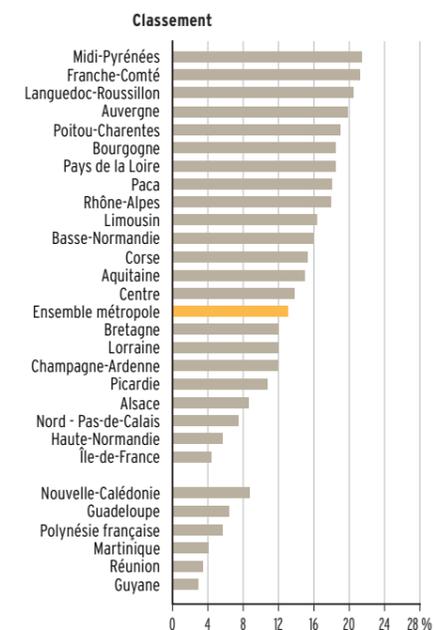
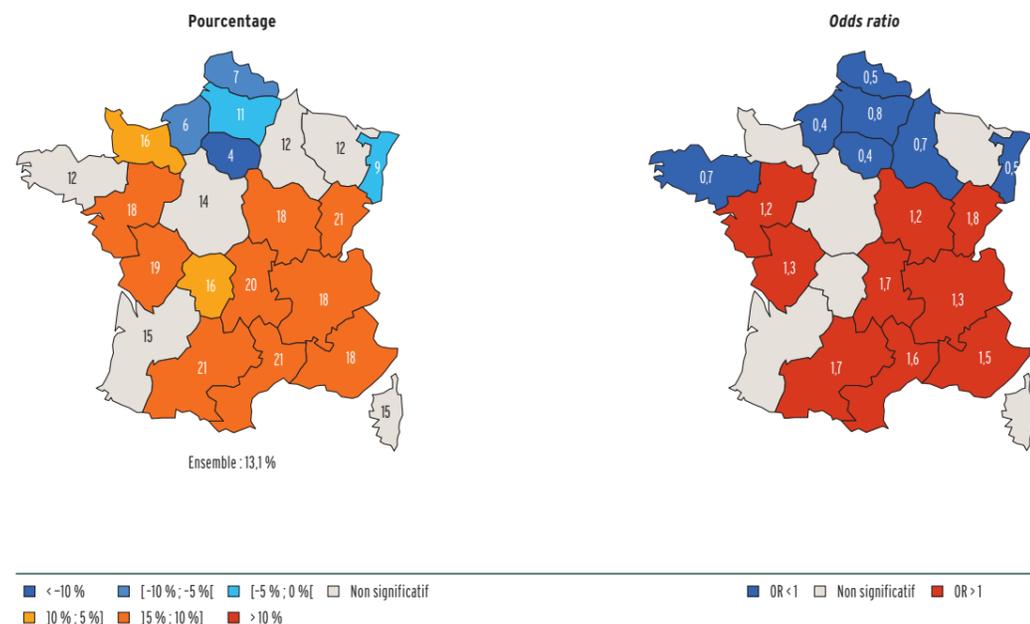
**Les alcools anisés à l'adolescence : une diffusion surtout concentrée dans le Sud-Est du pays, plus rare dans le Nord**

La répartition des régions selon la consommation d'alcools anisés oppose un grand Sud-Est très largement surconsommateur à un Nord moins concerné. Néanmoins, la popularité de ces alcools n'est pas restreinte, loin s'en faut, au pourtour méditerranéen : les Pays de la Loire, le Poitou-Charentes, la Bourgogne et la Franche-Comté figurent également parmi les régions plus concernées. Cette carte apparaît assez symétrique de celle observée pour les niveaux de consommation des « autres alcools » en population adulte.

Les écarts entre les régions du Nord et celles du Sud sont très importants, dépassant 15 points aux extrêmes.

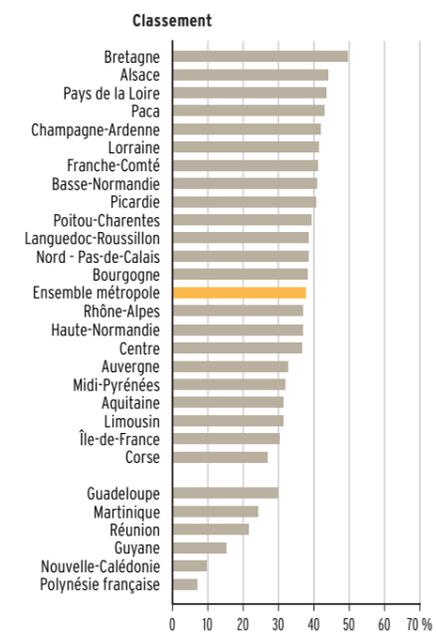
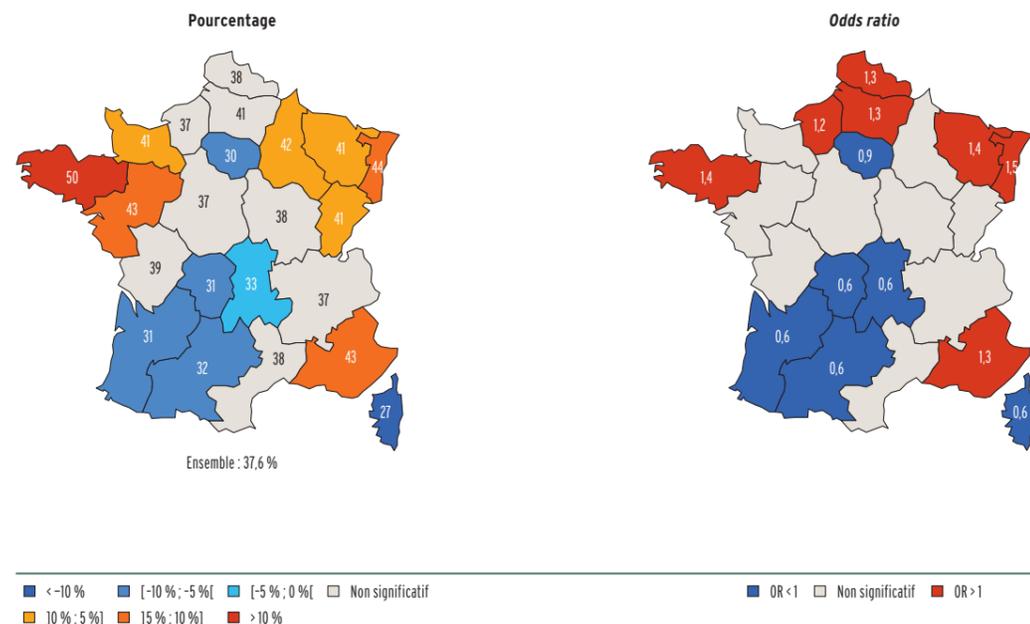
Outre-mer, la situation s'avère proche de celle observée dans les régions du Nord de la France.

Consommation d'apéritifs anisés au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions



## Consommation de prémix et de rhum à 17 ans

Consommation de prémix au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions



Source : Escapad 2005, OFDT.

### Les prémix à l'adolescence : une diffusion surtout concentrée dans le Nord du pays, plus rare dans le Sud

Dans l'analyse multivariée des préférences comme dans la carte des pourcentages standardisés, la consommation de prémix se trouve plutôt localisée dans le Nord de la France, si l'on excepte toutefois au sud la région Provence - Alpes - Côte d'Azur. L'Île-de-France apparaît pour sa part parmi les régions où ce type de produit est moins répandu. Globalement, les prémix apparaissent moins consommés dans un grand Sud-Ouest de la France ainsi qu'en Corse, plus de 20 points séparant cette dernière région de la Bretagne. La préférence pour le vin des régions productrices explique sans doute en partie la plus faible diffusion des prémix dans ces régions.

En Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion, la situation apparaît proche de celle observée dans les régions les moins consommatrices de métropole. Le niveau s'avère en revanche très inférieur en Guyane et surtout dans les Com.

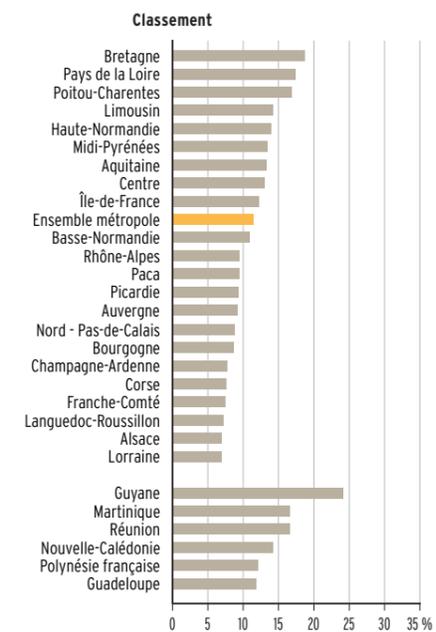
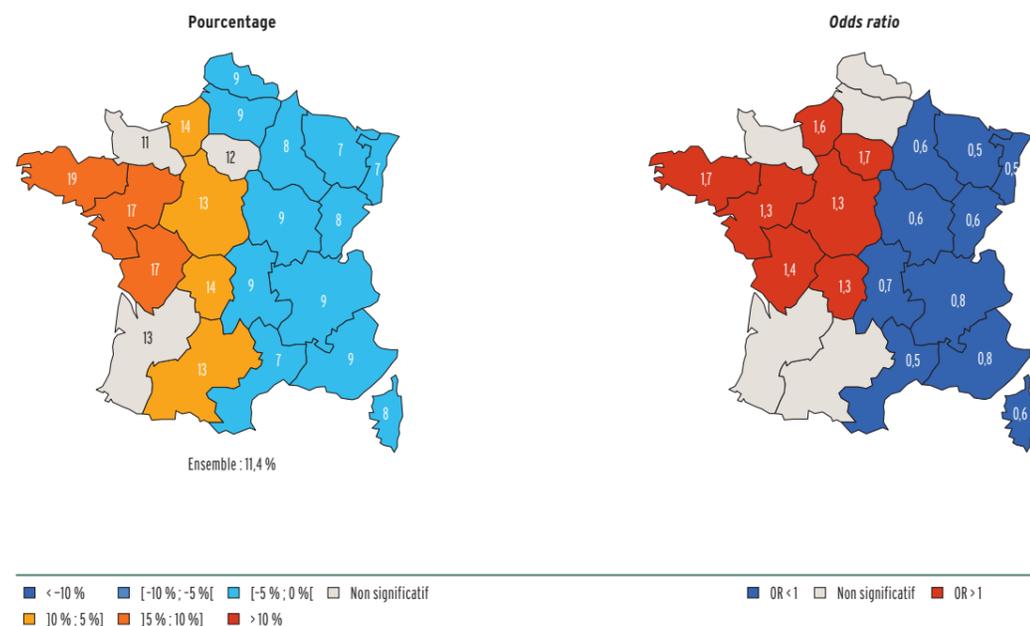
### La consommation de rhum est organisée suivant un gradient est-ouest très prononcé

Les régions où la proportion d'adolescents consommateurs de rhum au cours des trente derniers jours est supérieure au reste de la France sont concentrées sur la partie ouest du territoire métropolitain, Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes en tête, alors que celles où elle est inférieure sont situées sur une large partie est.

Il est tentant d'établir un lien avec le tropisme maritime, l'activité de la pêche et le mode de vie qui en découle pour les régions côtières, Haute-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire en tête; toutefois, cette interprétation ne saurait rendre compte des résultats pour des régions plus continentales comme le Centre ou l'Île-de-France. Pour ces dernières, il est possible que le faible niveau d'usage d'alcool en général offre au rhum cette position relativement plus élevée.

La situation outre-mer se montre, sans surprise, tout à fait singulière, dans la mesure où la Guyane apparaît largement au-dessus de toutes les régions françaises. La Martinique, la Réunion et la Nouvelle-Calédonie se situent également au rang des régions françaises plutôt portées sur cet alcool. La Guadeloupe et la Polynésie française se trouvent en revanche dans la moyenne française.

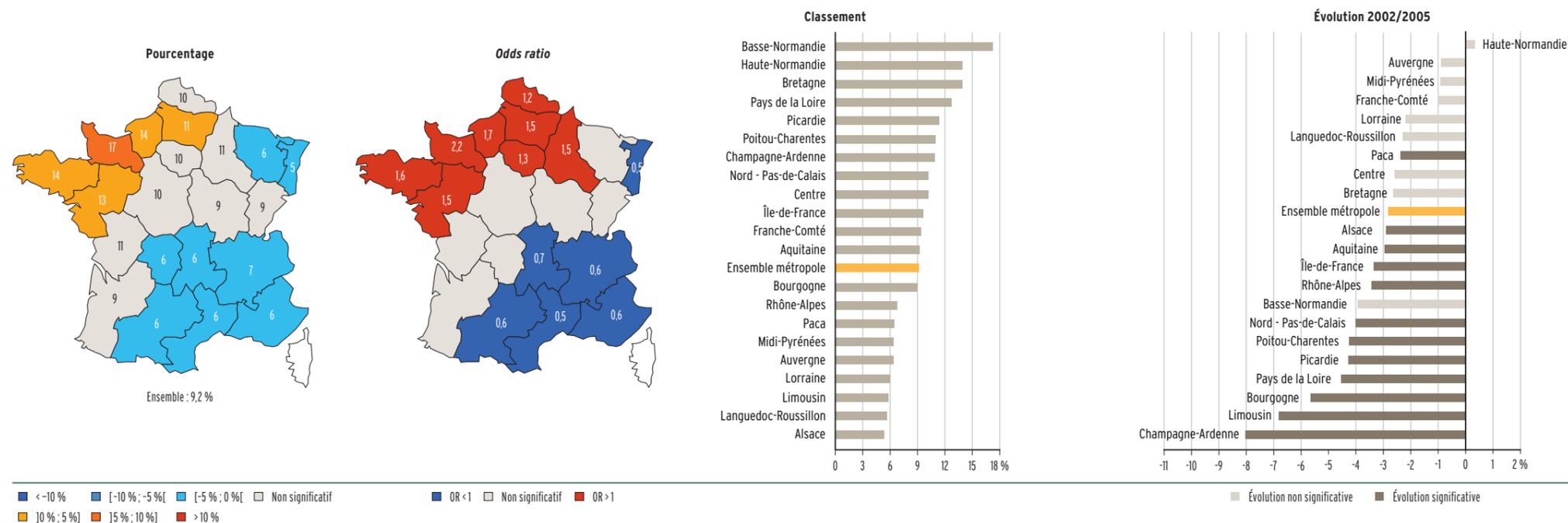
Consommation de rhum au cours du mois à 17 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool et classement des régions



Source : Escapad 2005, OFDT.

## Consommation d'autres alcools à l'âge adulte

Consommation hebdomadaire d'autres alcools, au cours de l'année parmi les 15-75 ans en pourcentages standardisés, en OR ajustés sur la fréquence de consommation d'alcool, classement des régions et évolution entre 2000 et 2005



### Les alcools autres que bière, vin et alcools forts : une diffusion très homogène sur un grand quart nord-ouest à l'âge adulte

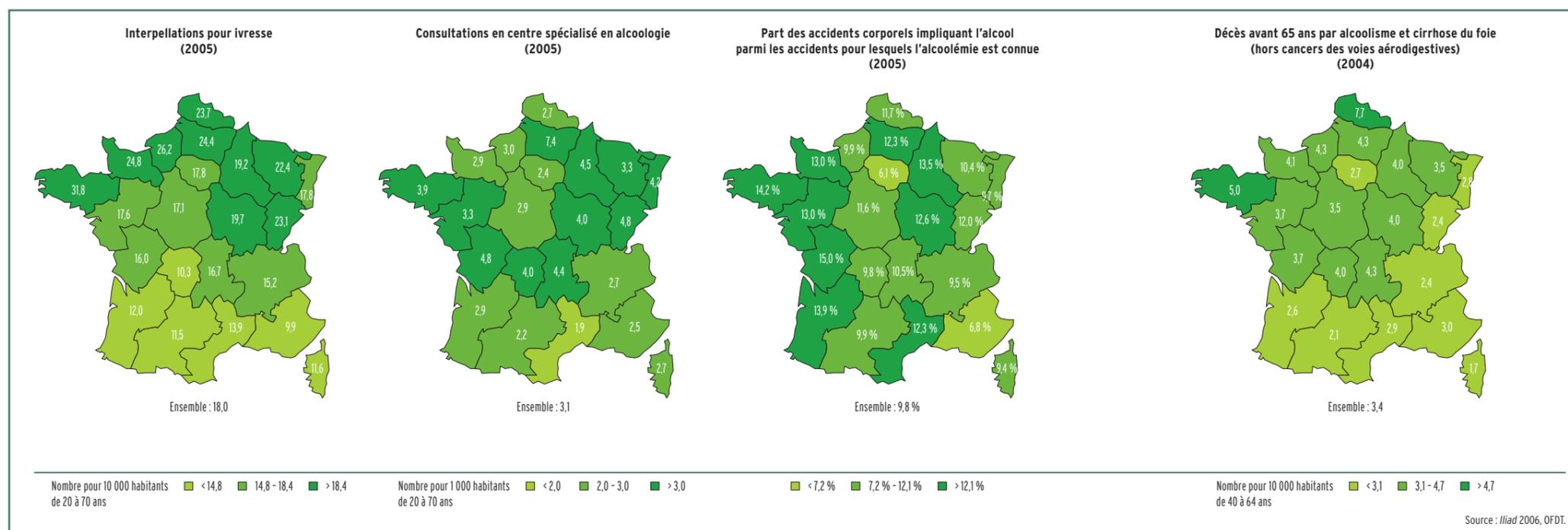
La catégorie des « autres alcools » regroupe des boissons sans doute disparates tels que les apéritifs, les vins cuits, le cidre, ainsi qu'un certain nombre de spécialités locales qui ne font pas partie du groupe des alcools forts. La cartographie de ces boissons alcoolisées est donc assez délicate à commenter compte tenu de cette diversité. Cependant, elle apparaît très cohérente d'un point de vue géographique, les régions plus consommatrices étant toutes situées au nord-ouest, des Pays de la Loire à la Picardie, régions auxquelles s'ajoutent l'Île-de-France, la Champagne-Ardenne et le Nord - Pas-de-Calais une fois contrôlés les effets de structure, pour former un ensemble homogène. Les pourcentages et *odds ratio* très élevés observés en Haute et Basse Normandie sont très vraisemblablement liés à la consommation de cidre. Plus de 10 points séparent les régions Alsace et Basse-Normandie, ce qui représente un écart important, le niveau étant relativement bas (5 à 17 %).

À l'opposé, les régions du quart sud-est (de la région Midi-Pyrénées à la région Rhône-Alpes) apparaissent toutes sous-consommatrices pour ces « autres alcools ». Il est probable que les apéritifs jouent un rôle important dans cette cartographie, dans la mesure où elle se révèle pour une bonne part symétrique à celle observée à l'adolescence pour les alcools anisés.

Dans un contexte de baisse par rapport à 2000 sur l'ensemble de la métropole, plus de la moitié des régions affichent une diminution significative.



GÉOGRAPHIE DES CONSÉQUENCES  
SANITAIRES ET SOCIALES



Les indicateurs mobilisés ici pour représenter les conséquences de la consommation d'alcool au niveau régional sont de natures diverses. Deux sont des enregistrements médicaux ou médico-légaux (décès par alcoolisme et cirrhose du foie d'un côté, part des accidents corporels impliquant l'alcool de l'autre), tandis que deux reflètent, en partie, soit une activité des services répressifs (interpellations pour ivresse), soit une offre des services de soin (consultations en centre spécialisé en alcoologie).

Les cartes obtenues offrent donc des points de vue variés et qui peuvent être divergents : si l'offre de soins comme l'activité des services de gendarmerie répondent normalement à une réalité locale, ces services sont également le reflet d'une organisation et le résultat d'actions de prévention locales ou d'une volonté politique particulière et peuvent donc traduire une réalité biaisée. La répartition des régions suivant ces indicateurs dessine néanmoins une opposition globale assez nette entre une partie nord ou ouest du pays, très concernée, et une partie sud ou est qui l'est nettement moins.

La mise en regard de ces quatre cartes avec celles obtenues grâce aux données déclaratives de consommation offre encore des contrastes importants. Les conséquences de la consommation d'alcool représentées ici sont en effet des événements relativement rares à l'échelle de la population d'une région. Elles sont mesurées au sein de sous-populations de petite taille, dont le comportement peut dévier notablement de celui de la majorité. Concernant les consultations en centre spécialisé en alcoologie, vient s'ajouter un facteur lié à l'ancienneté de l'installation dans une consommation importante et néfaste pour l'individu, que ne reflètent pas du tout les données déclaratives de consommation, qui ne font référence qu'à la consommation au cours des douze derniers mois. Ce caractère temporel est encore plus marqué pour les décès par alcoolisme ou cirrhose du foie, qui sont le fait de populations âgées dont la consommation a été chronique et de longue durée. En fait, ces décès sont à mettre au compte du comportement de générations anciennes.

Les interpellations pour ivresse sont très fréquentes dans les régions situées au Nord et Nord-Ouest, depuis les Pays de la Loire jusqu'au Nord - Pas-de-Calais, mais également dans certaines régions de l'Est : Champagne-Ardenne, Lorraine, Bourgogne et enfin Franche-Comté. Au sud, de l'Aquitaine en passant par le Limousin jusqu'au pourtour méditerranéen et à la Corse, les taux apparaissent beaucoup plus faibles.

Les consultations en centre spécialisé en alcoologie sont également relativement rares sur tout le pourtour méditerranéen et en particulier en Languedoc-Roussillon. Elles apparaissent plus fréquentes dans quelques régions de l'ouest (Bretagne et Poitou-Charentes), du centre (Limousin, Auvergne et Bourgogne), ainsi qu'en Franche-Comté, Champagne-Ardenne, Alsace et enfin en Picardie. Cette dernière région occupe une place à part, avec un taux presque deux fois supérieur à la moyenne, loin devant les autres régions.

Les régions les plus touchées par les accidents corporels impliquant l'alcool se situent à l'ouest (de l'Aquitaine à la Basse-Normandie), et en Languedoc-Roussillon, Bourgogne, Picardie et Champagne-Ardenne. En revanche, l'Île-de-France et la région Provence - Alpes - Côte d'Azur se distinguent par des taux particulièrement faibles.

Les décès par alcoolisme et cirrhose du foie sont relativement rares dans le sud et l'est du pays, ainsi qu'en Île-de-France, et particulièrement répandus en Bretagne et Nord - Pas-de-Calais. Cette dernière région se démarque par son taux exceptionnellement élevé (7,7 pour 10 000 habitants), quatre fois supérieur au taux le plus faible, relevé en Corse (1,7). Toutes les régions frontalières de l'est du pays présentent pour leur part un taux parmi les plus faibles.

FICHE MÉTROPOLE ET FICHES RÉGIONALES

Pour une bonne lecture des tableaux présentés dans cette partie et une information précise sur la construction des indicateurs et la nature des tests, le lecteur est invité à se reporter au chapitre Indicateurs et définitions, page 35.

# Métropole

## Profil synthétique

### Présentation des échantillons métropolitains

#### Échantillons

	Hommes	Femmes	Ensemble
15-75 ans	12 668	16 763	29 431
17 ans	14 935	14 458	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En métropole, l'analyse porte sur un échantillon de 29 393 jeunes de 17 ans et de 29 431 individus de 15 à 75 ans. L'âge moyen de la population interrogée dans le *Baromètre santé* est de 42 ans, les femmes étant un peu plus âgées en moyenne que les hommes (près de 43 ans contre près de 42 ans). Dans *Escapad*, tous les individus sont âgés de 17 ans exactement au moment de l'enquête.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

Situation professionnelle parmi les 15-75 ans		
Actifs occupés		52,3
Élèves, étudiants		13,5
Chômeurs		8,5
Retraités		18,2
Autres inactifs		7,6
PCS parmi les actifs occupés		
Agriculteurs		2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise		7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures		16,8
Professions intermédiaires		26,6
Employés		28,2
Ouvriers		18,6

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, environ la moitié des individus interrogés dans le *Baromètre santé 2005* se déclarent actifs occupés (ils exercent un emploi à la date de l'enquête) et 8,5 % chômeurs (soit un taux de chômage d'environ 12,4 % de la population active si l'on convient de définir celle-ci par l'ensemble des actifs occupés, chômeurs et autres inactifs<sup>1</sup>). Les inactifs sont essentiellement des retraités ou des étudiants, une part plus modeste étant composée de personnes au foyer ne recherchant pas de travail (les autres inactifs).

Près de la moitié des actifs occupés sont employés ou ouvriers (46,8 %) et près d'un sur trois occupe une profession intermédiaire (technicien, infirmier, etc.) ; les cadres sont pour leur part presque aussi nombreux que les ouvriers et plus de deux fois plus nombreux que les commerçants, artisans et chefs d'entreprise ; enfin, seul un actif occupé sur cinquante est agriculteur exploitant.

Ces catégories diffèrent très nettement par l'âge, mais aussi par le sexe. Les actifs occupés sont un peu plus souvent des hommes (53,4 %), comme chez les retraités (51,2 %), tandis qu'hommes et femmes se répartissent à égalité parmi les élèves et les étudiants. Les chômeurs sont plus souvent des femmes (54,9 %), de même que les autres inactifs (très souvent des personnes au foyer : 84,3 %). Les actifs occupés sont âgés de 40 ans en moyenne, contre un peu plus de 36 pour les chômeurs, 45 pour les autres inactifs et 66 pour les retraités. Les élèves et étudiants ont pour leur part en moyenne un peu plus de 20 ans.

Au sein des actifs occupés, les catégories les plus masculines sont les ouvriers (80,3 % d'hommes), les artisans, commerçants ou chefs d'entreprise (78,1 %), les agriculteurs (67,3 %), les cadres (60,8 %), tandis que les catégories les plus féminines sont les professions intermédiaires (47,0 % d'hommes) et surtout les employés (30,1 % d'hommes). La catégorie d'actifs occupés la plus âgée est celle des agriculteurs (45 ans en moyenne), devant les cadres (41 ans), les artisans, les commerçants, les professions intermédiaires et les employés (40 ans), et la plus jeune est celle des ouvriers (38 ans en moyenne).

Ces caractéristiques sociodémographiques varient très nettement d'une région à l'autre : taux de chômage, répartition des PCS, etc., sont susceptibles d'aider à l'interprétation des différences régionales observées. L'âge et le sexe, qui sont les facteurs associés primordiaux, sont ainsi contrôlés par l'utilisation d'une standardisation ; dans les analyses multivariées, l'âge, le sexe, mais aussi le statut d'activité ainsi que d'autres caractéristiques, sont ainsi systématiquement contrôlés.

1. Ce qui n'est qu'une approximation, compte tenu de la tranche d'âge considérée.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Métropole
Élèves, étudiants	84,2
En apprentissage, formation alternée	11,4
Non scolarisés (actifs, occupés ou non)	4,4
Vivant hors foyer	11,3
Soirées dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	32,2
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	42,7
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	27,5

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes interrogés dans l'enquête *Escapad* sont massivement scolarisés dans des établissements scolaires généraux et techniques de l'enseignement secondaire (la proportion d'étudiants du supérieur est très faible). Ils sont cependant 11,4 % à être scolarisés en apprentissage ou en alternance : au total, le taux de scolarisation s'avère encore très élevé au-delà de l'âge légal de fin de la scolarisation obligatoire (16 ans). Un peu plus d'un jeune de 17 ans sur vingt-cinq déclare toutefois être sorti du système scolaire : ils sont pour la plupart actifs occupés, mais on compte également des chômeurs parmi eux, ainsi que, plus rarement, des jeunes en difficulté ayant parfois intégré un processus d'insertion sociale.

Comme parmi les adultes, il existe des écarts importants en termes de *sex ratio* entre ces statuts : les élèves étudiants en filière classique sont le plus souvent des filles (52,2 %), tandis que les jeunes en apprentissage ou en formation alternée sont le plus souvent des garçons (70,9 %), de même que les actifs, occupés ou non (61,9 %).

L'enquête *Escapad* renseigne également sur les modes de vie des jeunes en questionnant le lieu de vie, mais aussi les loisirs, les sorties, le sport, etc. Ainsi, un peu plus d'un jeune sur dix déclare vivre ordinairement hors du foyer parental, le plus souvent pour suivre ses études et parfois pour se rapprocher de son lieu de travail. Par ailleurs, un tiers des jeunes dit passer du temps avec ses amis dans des cafés, bars ou pubs au moins une fois par semaine, tandis que plus de quatre sur dix disent passer du temps avec leurs amis dans un domicile privé (chez les uns ou chez les autres) à la même fréquence. Les sorties en discothèque sont assez fréquentes, puisque plus d'un jeune sur quatre dit s'y rendre au moins une fois par mois.

Ces comportements se révèlent relativement peu sexués. Ainsi, les jeunes qui n'habitent plus au foyer familial comme ceux qui sortent en discothèque ou dans des soirées entre amis sont un peu plus souvent des garçons (53 % environ), mais les sorties dans les bars apparaissent partagées par les deux sexes.

# Métropole

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation en très nette baisse par rapport à 2000

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Métropole (2005)				Métropole (2000)
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble
Expérimentation	93,8 %	91,1 %	92,5 %	1,0***	97,2 %**
Usage au cours de l'année	88,5 %	84,2 %	86,3 %	1,1***	92,1 %***
Usage au cours de la semaine	62,0 %	35,7 %	48,6 %	1,7***	61,4 %***
Usage régulier	31,8 %	11,6 %	21,5 %	2,7***	
Usage quotidien	21,4 %	7,6 %	14,4 %	2,8***	20,3 %***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,8	2,4	***	2,5**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'expérimentation s'avère très répandue : plus de neuf personnes interrogées sur dix déclarent avoir déjà bu au moins une boisson alcoolisée au cours de leur vie (cette déclaration inclut les boissons peu alcoolisées comme les cidres, panachés, etc.). Près de la moitié de la population déclare avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois et 14,4 % (soit une personne sur

sept) dit en avoir bu quotidiennement au cours de la même période. Si les usages d'alcool peu fréquents (expérimentation et usage au cours de l'année) n'apparaissent pas différenciés entre hommes et femmes, les consommations plus régulières s'avèrent nettement plus masculines : le *sex ratio* passe de 1,0 à 2,8 de l'expérimentation à la consommation quotidienne. Le nombre

moyen de verres bus la veille de l'enquête reflète également un autre aspect de la surconsommation masculine. Comparativement à 2000, tous les indicateurs sont orientés à la baisse en 2005, celle-ci étant particulièrement prononcée pour la consommation hebdomadaire ou quotidienne. En revanche, parmi les buveurs, le volume moyen bu n'a pas notablement diminué.

### Des niveaux d'ivresse déclarée en légère baisse

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Métropole (2005)				Métropole (2000)
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)
Ivresse au cours de la vie	70,7	36,7	53,4	1,9***	
Ivresse au cours de l'année	22,7	7,7	15,0	3,0***	16,1**
Ivresse répétée	9,5	2,1	5,7	4,5***	6,6***
Ivresse régulière	3,4	0,5	1,9	5,2***	2,2*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Plus de la moitié des personnes interrogées disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. La proportion de personnes concernées chute très rapidement avec la fréquence observée : ainsi, seuls 15 % des personnes interrogées disent avoir été ivres dans les douze mois précédant l'enquête, moins de 6 % disent l'avoir été au moins trois fois et moins de 2 % au moins dix fois au cours de cette période. La proportion de personnes ayant été ivres

plus d'une fois au cours de l'année est donc très nettement inférieure à celle des buveurs quotidiens. L'ivresse alcoolique est un comportement plus masculin que la consommation d'alcool. Ainsi, le *sex ratio* est déjà de 1,9 pour l'ivresse au cours de la vie (plus de sept hommes sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie) et dépasse 5 pour les ivresses régulières. Comparativement à 2000, les ivresses se

trouvent légèrement orientées à la baisse en 2005, mais l'écart apparaît presque négligeable en regard de celui de la baisse déclarée des consommations sur la même période. La proportion de buveurs réguliers ou quotidiens baisse donc nettement, mais la part des personnes ayant été ivres au cours de l'année s'avère presque inchangée.

### Le vin reste la boisson la plus consommée, devant la bière

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Métropole (2005)				Métropole (2000)
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	26,5	8,0	17,2	3,3***	21,3***
Bière	32,4	7,2	19,7	4,5***	24,0***
Vin	53,5	33,0	43,2	1,6***	51,4***
Autres alcools	10,6	7,8	9,2	1,4***	12,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Le vin est la boisson la plus consommée par les Français, largement devant la bière, puis les alcools forts et enfin les autres alcools (cidre, champagne, ratafia et autres alcools non explicitement cités dans les catégories précédentes). Plus de quatre personnes interrogées sur dix déclarent en avoir bu au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois, contre environ une sur cinq pour la bière, une sur six pour les alcools forts et moins d'une sur dix pour les autres

alcools (précisons que cette mesure se fonde uniquement sur une déclaration de régularité de consommation et ne permet pas de déduire le classement en volume des différentes boissons consommées). Si toutes les boissons apparaissent plus consommées par les hommes que par les femmes, les préférences des deux sexes sont assez contrastées : les « autres alcools » et le vin sont les boissons qu'ils consomment le plus également, les alcools forts et la bière

étant très largement plus consommées par les hommes (il y a par exemple plus de quatre hommes pour une femme parmi les buveurs au moins hebdomadaires de bière au cours des douze derniers mois). Comparativement à 2000, la consommation de toutes les boissons est en baisse en 2005. Le recul dans la consommation du vin est le plus prononcé, devant celui de la consommation de bière ; le recul de la consommation des autres alcools apparaît plus faible.

### Des consommations à risque très masculines, un usage problématique stable depuis 2000

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Métropole (2005)				Métropole (2000)
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	23,5	6,1	14,6	3,8***	
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6,8	1,0	3,9	6,7***	
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	14,7	2,6	8,5	5,6***	
Usage problématique (Deta) (Deta)	14,3	5,1	9,7	2,8***	9,0 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La proportion d'individus déclarant avoir consommé au moins six verres en une occasion au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois est de 15 %, valeur proche de celle des personnes qui disent avoir été ivres au cours de la même période. Cette proportion chute d'un facteur quatre pour une fréquence au moins hebdomadaire (4 %). Parallèlement, moins d'une personne sur dix

est repérée comme buveur à risque chronique ou de dépendance suivant le test *Audit-C* et environ une sur dix est positive suivant le test *Deta*, qui repère les usagers ayant un problème passé ou présent avec l'alcool. Ces comportements de consommation se révèlent tous très masculins. Comparativement à 2000, la proportion de personnes repérées par le *Deta* apparaît stable en

2005, ce qui, à l'instar des ivresses alcooliques, contraste avec la diminution marquée des prévalences de consommation.

# Métropole

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool en légère diminution par rapport à 2003

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Métropole (2005)				Métropole (2002/2003)
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)
Expérimentation	93,3	91,2	92,3	1,0***	94,6***
Usage au cours du mois	82,0	75,3	78,7	1,1***	82,1***
Usage régulier	17,7	6,1	12,0	2,9***	14,5***
Usage quotidien	2,1	0,3	1,2	6,8***	1,1 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Le processus de diffusion de l'expérimentation d'alcool est déjà presque achevé à 17 ans : la proportion d'adolescents de cet âge déclarant avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie est égale à la valeur mesurée parmi les adultes, soit 92 %. Si près de huit jeunes sur dix disent par ailleurs avoir bu au cours des trente derniers jours, la consommation régulière est cependant plus rare, puisqu'elle

ne concerne qu'un adolescent sur huit, la consommation quotidienne étant pour sa part très rare à cet âge. La plupart des usages sont donc largement occasionnels, ils ont surtout lieu le week-end et la consommation en présence des parents n'est pas rare. Ces usages s'avèrent d'autant plus masculins que la fréquence observée est élevée : le sex ratio passe de 1,0 pour l'expérimentation à

près de 7 pour la consommation quotidienne, qui est ainsi presque exclusivement déclarée par les garçons. Comparativement à 2002/2003, tous les indicateurs, à l'exception de celui de la consommation quotidienne, très faible, apparaissent significativement plus faibles en 2005. Cette évolution est cohérente avec celle observée parmi les adultes.

### Des ivresses très masculines, en augmentation

#### Ivresses à 17 ans

	Métropole (2005)				Métropole (2002/2003)
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble
Ivresse au cours de la vie	63,4 %	49,6 %	56,6 %	1,3***	55,0 %**
Ivresse au cours de l'année	57,2 %	41,0 %	49,3 %	1,4***	46,1 %***
Ivresse répétée	33,4 %	18,3 %	26,0 %	1,8***	19,2 %***
Ivresse régulière	14,2 %	5,0 %	9,7 %	2,9***	6,7 %***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,3	15,1 ns	***	15,1 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

La proportion d'adolescents déclarant avoir déjà connu un épisode d'ivresse alcoolique au cours de leur vie atteint presque 60 %. Les ivresses au cours des douze mois précédant l'enquête s'avèrent également assez répandues à 17 ans, puisque près de la moitié des jeunes interrogés en rapportent au moins une, et près d'un sur dix au moins dix.

Alors que le processus de diffusion de l'ivresse alcoolique semble presque achevé, à l'instar de celui de l'expérimentation d'alcool (les

prévalences au cours de la vie sont à des niveaux proches dans les populations adulte et adolescente), les jeunes se distinguent par des ivresses plus fréquentes. Ainsi, ils sont près de cinq fois plus nombreux que les adultes à déclarer des ivresses régulières au cours des douze derniers mois.

Ces comportements sont masculins, et ce d'autant plus que la fréquence observée est élevée. Cependant, ce caractère masculin apparaît nettement moins prononcé parmi les

adolescents que parmi les adultes, les sex ratios étant plus faibles parmi les jeunes.

La première ivresse a lieu au début de la quinzisième année, un peu plus précocement parmi les garçons.

Comparativement aux mesures de 2002/2003, les ivresses, en particulier les plus fréquentes, s'avèrent nettement plus répandues. Ce résultat contraste avec la légère baisse observée en population adulte.

### Une nette attirance pour les alcools forts et la bière

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	55,6	42,9	49,4	1,3***
Bière	56,0	32,7	44,6	1,7***
Prémix	39,2	36,0	37,6	1,1***
Vin	27,4	16,8	22,2	1,6***
Champagne	32,4	33,6	33,0	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	14,4	8,2	11,4	1,8***

1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ». \* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Du point de vue du pourcentage de consommateurs au cours des trente derniers jours, ce sont les alcools forts qui paraissent les plus diffusés parmi les jeunes. Cela est assez singulier mais pourrait s'expliquer en partie par le désir plus fréquent parmi les jeunes de conclure la consommation par une ivresse. Le vin arrive en cinquième position, contrairement

à ce qui est observé parmi les adultes, mais la bière est confortée comme boisson populaire à tout âge depuis l'adolescence. Le rhum apparaît nettement en retrait en métropole. Mais il est particulièrement prisé par les jeunes des départements d'outre-mer. Ce sont les champagnes et vins mousseux qui sont les boissons les plus également consom-

mées par les deux sexes, devant les prémix, les alcools forts et le vin, nettement plus masculins. La bière est donc un produit masculin en population générale comme en population adolescente, tandis que le vin se féminise lors de l'entrée dans l'âge adulte.

### Des consommations ponctuelles importantes fréquentes

#### Usages à risque à 17 ans

	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	55,6	35,6	45,8	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	25,6	9,9	17,9	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	19,6	4,4	12,2	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La consommation au cours du mois d'au moins cinq verres en une seule occasion n'est pas rare : elle est déclarée par près de la moitié des jeunes de 17 ans, près d'un cinquième pour un cumul de trois épisodes au cours des trente

derniers jours. La conduite d'un deux-roues motorisé après l'ingestion de plus d'un verre d'alcool au cours de l'année est déclarée par un jeune sur huit. Ces comportements de consommation pou-

vant être associés à des prises de risque sont très masculins mais, à l'instar des ivresses alcooliques, ce caractère sexué s'avère moins marqué qu'à l'âge adulte.

### Des consommations fréquentes au domicile ou chez des amis

#### Contexte de la dernière consommation au cours des trente derniers jours à 17 ans

	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	27,5	34,5	30,8	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	50,6	48,3	49,5	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	35,6	35,2	35,4	1,0 ns
En discothèque	31,9	31,7	31,8	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	19,5	9,6	14,9	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Près de la moitié des dernières occasions de consommer ont pris place dans un lieu privé; plus d'un tiers des jeunes a bu dans un bar et un peu moins d'un tiers dans une discothèque, ce qui souligne le caractère souvent épisodique

et festif de la consommation. Les consommations en présence des parents représentent également près d'un tiers des cas; celles dans des lieux publics extérieurs ouverts ne sont déclarées que par un jeune sur six.

Ces comportements se révèlent très peu sexués, à l'exception de la consommation en présence des parents, plus commune parmi les filles, et, au contraire, de la consommation en extérieur, très nettement masculine.

## Alsace Profil synthétique

L'Alsace présente un profil de consommation de boissons alcoolisées assez proche de la moyenne métropolitaine, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte. En revanche, elle affiche des pourcentages d'usage de vin et de prémix particulièrement élevés à l'adolescence, tandis qu'à l'âge adulte, c'est la bière qui apparaît nettement plus consommée qu'ailleurs en France, les autres alcools (cidres, apéritifs, champagnes et mousseux en particulier) se classant très en retrait. En termes d'évolution, à l'âge adulte, les niveaux d'usage de boissons alcoolisées et d'ivresses déclarées apparaissent en baisse. Parmi les adolescents, les niveaux d'usage s'avèrent stables, tandis que les ivresses apparaissent en hausse assez nette. Ces différentes tendances sont conformes à ce qui est observé au plan national.

L'Alsace présente par ses usages un profil proche de la Lorraine. En ce qui concerne la Franche-Comté, seconde région limitrophe, certains chiffres sont plus élevés, comme celui de l'ivresse régulière. Mais, plus globalement, la région Alsace s'inscrit dans un grand quart nord-est, où les consommations sont généralement plus modérées que dans le reste de la France.

	Alsace	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	24 %	4	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	14 %	18	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	15 %	16	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	13 %	9	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	46 %	17	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	45 %	17	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Alsace regroupe 3 % de la population métropolitaine avec 1,8 million d'habitants (14<sup>e</sup> rang), et s'étale sur 1,5 % du territoire. Elle possède cinq centres urbains de plus de 100 000 habitants, Strasbourg étant l'agglomération la plus peuplée avec plus de 400 000 habitants. Avec 3 Alsaciens sur 4 vivant dans une agglomération, l'Alsace est une des régions françaises les plus urbanisées et les plus denses. Elle s'avère légèrement plus jeune que la moyenne, 86 % des habitants ayant moins de 65 ans (contre 84 % au national). Après avoir longtemps été une des régions françaises les moins touchées par le chômage, l'Alsace a vu son taux de chômage augmenter depuis 2002 pour atteindre 8,6 % fin 2005 (9<sup>e</sup> rang national, au sens du Bureau international du travail ou BIT). L'Alsace est une des régions les plus riches, avec le PIB/habitant par foyer fiscal le plus élevé (24 700 euros) après l'Île-de-France. L'écart entre les ménages les plus riches et les plus pauvres y est relativement plus faible qu'ailleurs et la proportion d'allocataires du RMI particulièrement réduite (2,4 % des plus de 25 ans, contre 3,5 % sur l'ensemble des régions). C'est une des régions qui, avec l'Île-de-France, comporte le moins d'agriculteurs

(seulement 0,6 %) ; à l'inverse, la proportion des ménages ouvriers est parmi les plus hautes de France (19,6 %). Sur le plan éducatif, la région présente un taux de réussite au bac supérieur à la moyenne métropolitaine (84,7 % *versus* 80,0 %), alors que les proportions d'étudiants parmi les scolarisés (16,5 %) ou d'apprentis parmi les 16-25 ans (5,4 %) sont tout à fait dans la moyenne.

Du point de vue des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, si l'Alsace apparaît peu touchée par les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,27 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), elle présente en revanche un taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie élevé (3,9 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national). La région est au 6<sup>e</sup> rang en ce qui concerne les interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,0 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national), mais seulement en 18<sup>e</sup> position pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool (8,5 % *versus* 9,7 %).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons alsaciens

### Échantillons

	Alsace			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	384	495	879	29 431
17 ans	514	464	978	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Alsace, l'analyse porte sur un échantillon de 978 jeunes de 17 ans et 879 individus de 15 à 75 ans.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Alsace	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	55	52,3
Élèves, étudiants	13	13,5
Chômeurs	7	8,5
Retraités	15	18,2
Autres inactifs	10	7,6*
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	0	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	9	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	12	16,8
Professions intermédiaires	22	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	29	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure des PCS surreprésente nettement les ouvriers mais sous-représente fortement les agriculteurs, les professions intermédiaires et les cadres. Le taux de chômage déclaré apparaît inférieur au taux national, et la proportion de retraités inférieure au reste de la métropole.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Alsace	Métropole
Élèves, étudiants	76	84,2
En apprentissage, formation alternée	18	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	6	4,4***
Vivant hors foyer	8	11,3**
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	35	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	46	42,7*
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	29	27,5 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît beaucoup plus souvent en apprentissage, en formation alternée ou déjà entrée dans la vie active que le reste de la population du même âge. Les jeunes vivent par ailleurs moins souvent hors de leur foyer parental. Ils se distinguent enfin peu des autres par leur fréquence de sorties dans les bars, mais déclarent légèrement plus souvent qu'ailleurs passer des soirées entre amis.

# Alsace

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Alsace				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	93 %	92 %	92 %	1,0 ns	97 %**	92,5 % ns	1,0***
Usage au cours de l'année	87 %	84 %	85 %	1,0 ns	92 %***	86,3 % ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	66 %	37 %	52 %	1,8***	64 %***	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	32 %	15 %	24 %	2,1***	21,5 % ns	21,5 % ns	2,7***
Usage quotidien	21 %	10 %	16 %	2,0***	19 % ns	14,4 % ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,5	1,7	2,3	***	2,4 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Si les usages d'alcool peu fréquents (expérimentation et usage au cours de l'année) n'apparaissent pas différenciés entre hommes et femmes, les consommations plus régulières s'avèrent nettement plus masculines, comme

c'est le cas sur l'ensemble du territoire. Le nombre moyen de verres bus, tout comme l'ensemble des indicateurs d'usage, est proche de la moyenne nationale. Les niveaux d'usage régulier et quotidien des Alsaciennes s'avèrent

toutefois supérieurs à ceux de l'ensemble des Françaises (respectivement 15 % versus 11,6 % et 10 % versus 7,6 %). À l'image de l'ensemble de la métropole, ces indicateurs sont à la baisse par rapport à 2000.

### Des niveaux d'ivresse déclarée en baisse, mais qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Alsace				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	74	33	53	2,2***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	20	8	14	2,7***	16 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	9	2	5	5,4***	8*	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	3	0	2	9,8**	3 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire, quelle que soit la fréquence déclarée, le niveau d'ivresse alcoolique apparaît systématiquement plus élevé parmi les hommes, le *sex ratio*

étant toujours supérieur à 2. Comparativement à l'ensemble du territoire, les Alsaciens ne se distinguent pas par leur taux d'ivresse déclarée.

Par rapport à 2000, les ivresses répétées apparaissent en baisse, dans un contexte où elles sont en légère diminution sur l'ensemble de la métropole.

### Une forte préférence pour la bière et un usage de spiritueux moins courant qu'ailleurs

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Alsace				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	19	5	12	4,2***	17*	17,2***	3,3***
Bière	53	13	33	4,0***	39*	19,7***	4,5***
Vin	57	35	46	1,6***	55**	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	6	5	5	1,2 ns	8*	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons selon la proportion de personnes qui en consomment au moins une fois par semaine ne se distingue pas de ce qui est observé sur l'ensemble du pays. En revanche, la bière est nettement plus consommée que sur le reste du pays (la même ten-

dance est observée pour le vin, mais l'écart n'est pas significatif), tandis que les alcools forts et les autres alcools sont très en retrait. La différenciation sexuelle dans la consommation de ces produits (forte pour la bière et les alcools forts, plus faible pour le vin et

les autres alcools) est très proche de celle observée ailleurs en France; on note néanmoins une consommation un peu plus masculine des alcools forts.

Tous les types d'alcool apparaissent moins consommés qu'en 2000.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Alsace				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	24	6	15	3,8***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	0	3	> 10***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	13	2	7	5,8***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	16	5	10	3,1***	10 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de l'ensemble des indicateurs, le niveau déclaré de forte consommation ponctuelle (au moins six verres en une occasion) apparaît toujours nettement supérieur parmi les hommes, le *sex ratio* étant systématiquement au moins égal à 4. Il en va de même de

l'usage à risque chronique ou de la dépendance à l'alcool tels qu'ils sont définis par le test *Audit-C* (13 % versus 2 % parmi les femmes). Comparativement à l'ensemble du territoire, les Alsaciens ne se distinguent pas pour ces pratiques. La situation de risque d'alcool-

dépendance telle qu'elle est mesurée par le test *Deta* se trouve au même niveau qu'en 2000 et que sur l'ensemble du territoire.

# Alsace

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Alsace				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	90	92	1,1**	92 ns	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	84	74	79	1,1***	79 ns	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	21	6	13	3,4***	13 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	7,7 ns	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les Alsaciens déclarent des niveaux d'usage similaires aux jeunes du reste de la métropole, et ce quelle que soit la fréquence d'usage observée.

De même, la différenciation entre filles et garçons est proche de la moyenne. Notons toutefois que si le niveau d'usage quotidien des

garçons n'apparaît pas significativement plus élevé que celui des filles, c'est vraisemblablement parce qu'il est très rare à cet âge (de l'ordre de 1% en Alsace) et la taille de l'échantillon pas suffisamment importante pour mettre en évidence une différence significative.

Les niveaux mesurés en Alsace en 2005 sont

par ailleurs remarquablement stables par rapport à ceux de 2003.

### Des niveaux d'ivresse déclarée à peine inférieurs en Alsace

#### Ivresses à 17 ans

	Alsace				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	63 %	46 %	55 %	1,4***	50 %*	56,6 % ns	1,3***
Ivresse au cours de l'année	58 %	34 %	46 %	1,7***	41 %*	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	32 %	14 %	23 %	2,3***	16 %***	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	12 %	3 %	8 %	3,9***	6 %*	9,7 %*	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	ns	15,2 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les jeunes Alsaciens ne se distinguent de leurs homologues métropolitains que pour les ivresses régulières, qui apparaissent légèrement moins fréquentes (8 % versus 9,7 %).

En revanche, la différenciation sexuelle semble un peu plus marquée dans la région pour les

ivresses les plus fréquentes; les sex ratios y sont en effet un peu supérieurs.

Par rapport aux niveaux observés en 2003, les adolescents alsaciens sont plus nombreux à déclarer avoir connu des ivresses, en particulier au cours des douze derniers mois.

Rappelons que cette hausse est observée sur l'ensemble du territoire. L'âge de la première ivresse reste en revanche le même, juste après 15 ans, pour les garçons comme pour les filles.

### Une nette attirance vers les prémix et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Alsace (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	53	41	47	1,3***	49,4 ns	1,3***
Bière	60	30	45	2,0***	44,6 ns	1,7***
Prémix	48	40	44	1,2*	37,6***	1,1***
Vin	35	21	28	1,6***	22,2***	1,6***
Champagne	31	32	31	1,0 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Alsace, la hiérarchie des boissons les plus consommées, selon la proportion de buveurs au cours des trente derniers jours, est identique à ce qui est observé au plan national. En

revanche, on note une surconsommation assez nette de prémix et de vin, ce qui constitue un signe distinctif assez fort de cette région. Pour chacune des boissons étudiées, la diffé-

renciation sexuelle relevée dans la région est proche de la moyenne.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Alsace (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	58	32	45	1,8***	45,8 ns	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	26	8	17	3,1***	17,9 ns	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	19	3	11	5,5***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes Alsaciens ne se distinguent pas significativement des jeunes du reste de la France pour les usages à risque étudiés pour ce qui est des fréquences déclarées. La consom-

mation d'au moins un verre avant la conduite d'un véhicule automobile apparaît cependant légèrement plus masculine.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu dans des bars

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Alsace (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	28	34	31	0,8 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	45	47	46	0,9 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	42	39	41	1,1 ns	35,4**	1,0 ns
En discothèque	30	32	31	1,0 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	16	8	12	2,1***	14,9*	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Alsaciens se distinguent relativement peu de ceux de leurs homologues

du reste de la France. On note néanmoins que les consommations dans des lieux publics ouverts sont un peu plus rares dans la région,

alors que les consommations dans des débits de boissons s'avèrent un peu plus répandues, mais ces écarts restent de faible ampleur.

## Aquitaine Profil synthétique

L'Aquitaine présente un profil de surconsommation d'alcool assez net par rapport à la moyenne métropolitaine, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte. Si parmi les adolescents tous les indicateurs placent la région parmi les plus concernées de France, à l'âge adulte, en revanche, les indicateurs d'ivresse et d'usages à risque situent l'Aquitaine à un niveau tout à fait moyen. La région présente la particularité d'afficher à l'adolescence un niveau de consommation de prémix nettement inférieur à celui observé sur l'ensemble du territoire, ce qui pourrait traduire un trait culturel propre à la région, dans la mesure où tous les autres types d'alcool apparaissent plus souvent consommés en Aquitaine qu'ailleurs.

L'Aquitaine atteint des niveaux de consommation d'alcool et d'ivresse très comparables à ceux de la région Midi-Pyrénées, limitrophe. Par ailleurs, elle se comporte globalement comme les autres régions de la façade atlantique, et ce pour la plupart des indicateurs.

	Aquitaine	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	25 %	3	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	15 %	11	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	16 %	8	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	16 %	2	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	56 %	6	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	53 %	7	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

L'Aquitaine regroupe cinq départements, dont trois des plus vastes de France métropolitaine, totalisant au 1<sup>er</sup> janvier 2005 3,1 millions d'habitants (6<sup>e</sup> rang), soit 4,9 % de la population métropolitaine sur 7,5 % du territoire. C'est l'une des premières régions agricoles françaises, notamment par ses cultures viticoles. Concernant la répartition des ménages selon la catégorie professionnelle, l'Aquitaine se situe dans les moyennes nationales, à l'exception toutefois de la part des ménages où la personne de référence est sans activité professionnelle, qui se révèle être légèrement supérieure (9,4 % versus 8,8 %). Le taux de chômage (au sens du BIT) s'établissait, fin 2005, au niveau de la moyenne nationale (9,6 %), de même que la proportion d'allocataires du RMI (3,4 % des plus de 25 ans). Sur le plan éducatif, l'Aquitaine présente un taux de réussite au bac à peine supérieur à la moyenne métropolitaine (82,5 % versus 80,0 %). Les proportions d'étudiants parmi les scolarisés (16,0 %) ou d'apprentis parmi les 16-25 ans (4,4 %) sont de même tout à fait dans la moyenne.

S'agissant des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, l'Aquitaine apparaît plutôt peu touchée : les décès par alcoolisme et cirrhose

du foie (0,26 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 20<sup>e</sup> rang et le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (2,3 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national) au 14<sup>e</sup>. La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels situe l'Aquitaine un peu au-dessus de la moyenne (12,1 % versus 9,7 %, 10<sup>e</sup> rang) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique la placent au 18<sup>e</sup> rang (1,3 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons aquitains

#### Échantillons

	Aquitaine			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	679	947	1 626	29 431
17 ans	481	485	966	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Aquitaine, l'analyse porte sur un échantillon de 966 jeunes de 17 ans et 1626 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Aquitaine	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	50	52,3
Élèves, étudiants	13	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	21	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	2	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	9	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	14	16,8
Professions intermédiaires	28	26,6
Employés	32	28,2
Ouvriers	15	18,6**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure des PCS montre une surreprésentation des employés et professions intermédiaires, mais une sous-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures, ainsi que des ouvriers. Le taux de chômage déclaré n'apparaît pas différent du taux national, et la proportion de retraités est légèrement plus importante que dans le reste de la métropole.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Aquitaine	Métropole
Élèves, étudiants	83	84,2
En apprentissage, formation alternée	13	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4 ns
Vivant hors foyer	17	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	31	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	42	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	31	27,5**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît plus souvent en apprentissage ou en formation alternée que le reste de la population du même âge. Les jeunes vivent par ailleurs plus souvent hors de leur foyer parental. Ils se distinguent peu des autres par leur fréquence de sorties festives, dans les bars ou chez des amis, mais sont un peu plus friands de sorties en discothèque.

# Aquitaine

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool nettement supérieure à la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Aquitaine				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	93 %	94 %	1,0*	99 %***	92,5 ns	1,0***
Usage au cours de l'année	92 %	89 %	91 %	1,0*	96 %***	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	68 %	41 %	54 %	1,7***	66 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	36 %	15 %	25 %	2,5***	21,5 %**	21,5 %**	2,7***
Usage quotidien	24 %	10 %	17 %	2,4***	27 %***	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,8	2,4	***	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'exception de l'expérimentation et de l'usage quotidien, dont les niveaux n'apparaissent pas différents de ce qui est observé sur le reste du territoire, les consommations d'alcool relevées en Aquitaine s'avèrent plus fréquentes

qu'ailleurs. Malgré cela, le nombre moyen de verres bus la veille de l'enquête apparaît proche de la moyenne nationale. L'ensemble de ces usages se révèlent particulièrement masculins, comme c'est le cas sur l'ensemble

du territoire. Tout comme sur l'ensemble de la métropole, ces indicateurs sont à la baisse par rapport à 2000.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Aquitaine				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	74	39	56	1,9***		53,4*	1,9***
Ivresse au cours de l'année	23	7	15	3,1***	17 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	1	6	6,8***	8*	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	4	0	2	> 10***	3 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Malgré une proportion de buveurs globalement plus élevée dans la région, les ivresses ne se trouvent pas plus répandues en Aquitaine :

tout au plus l'ivresse au cours de la vie y est-elle légèrement plus fréquente qu'ailleurs. Par rapport à 2000, les ivresses répétées ap-

paraissent en légère baisse, à l'image de ce qui est observé sur l'ensemble de la métropole.

### Une forte préférence pour le vin et les alcools forts, la bière un peu en retrait

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Aquitaine				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	29	12	21	2,3***	26**	17,2***	3,3***
Bière	28	5	17	5,5***	22**	19,7**	4,5***
Vin	62	39	50	1,6***	56*	43,2***	1,6***
Autres alcools	10	8	9	1,2 ns	12*	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons selon la proportion de personnes qui en consomment au moins une fois par semaine s'écarte de ce qui est observé au plan national : le vin reste largement en tête, mais les alcools forts devançant la bière, ailleurs en deuxième position. La région apparaît nettement surconsommatrice de

vin (50 % de consommateurs hebdomadaires contre 43 % au plan national) et d'alcools forts, mais sous-consommatrice de bière. La proportion de buveurs d'« autres alcools » y est en revanche similaire à celle du reste de la France. Autre spécificité régionale marquante, la plus

grande mixité des consommations d'alcools forts et au contraire le caractère plus masculin de la consommation de bière. Tous les types d'alcools apparaissent significativement moins consommés qu'en 2000, comme sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Aquitaine				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	26	7	16	3,7***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	7	1	4	5,7***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	17	3	10	5,5***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	15	4	10	3,3***	8 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Alors que les indicateurs de fréquence de consommation sont élevés en Aquitaine, le niveau déclaré de consommation ponctuelle importante (au moins six verres en une même

occasion) ne se distingue pas de celui du reste de la France. La prévalence des usages problématiques repérés par les tests *Audit-C* et *Deta* se situe également dans la moyenne.

La situation de risque d'alcoolodépendance telle qu'elle est mesurée par le test *Deta* se trouve au même niveau qu'en 2000.

# Aquitaine

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool parmi les plus élevées de métropole

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Aquitaine				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	98	92	95	1,1***	97**	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	89	79	84	1,1***	86 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	25	8	16	3,2***	15 ns	12,0***	2,9***
Usage quotidien	3	0	1	6,2**	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comparativement aux jeunes du reste de la France, les adolescents qui résident en Aquitaine déclarent des niveaux d'usage nettement supérieurs, hormis pour l'usage quotidien, très rare à cet âge. La différence est particulièrement importante pour l'usage régulier (16 % versus 12 % au plan national).

En revanche, les *sex ratios* sont proches de ceux du reste de la France, ce qui suggère que ce caractère de surconsommation est partagé par les filles et les garçons. Par rapport aux données 2002/2003, la consommation d'alcool paraît stable en Aquitaine, alors que sur l'ensemble du territoire, elle a diminué.

### Des niveaux d'ivresse déclarée nettement supérieurs en Aquitaine

#### Ivresses à 17 ans

	Aquitaine				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	69 %	54 %	62 %	1,3***	61 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	64 %	48 %	56 %	1,3***	51 %*	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	38 %	21 %	30 %	1,8***	23 %***	26,0 %**	1,8***
Ivresse régulière	17 %	7 %	12 %	2,5***	9 %*	9,7 %*	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,3	15,1	***	15,1 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'instar des consommations d'alcool, les ivresses alcooliques déclarées par les adolescents d'Aquitaine sont nettement plus fréquentes que celles des jeunes du reste de la France. L'expérience de l'ivresse y est plus diffusée et les répétitions des épisodes au cours

des douze derniers mois le sont également. Là encore, ce phénomène n'est pas plus masculin en Aquitaine qu'ailleurs. Par rapport aux niveaux de 2002/2003, les adolescents aquitains sont plus nombreux à déclarer avoir connu des ivresses. Rappelons

que cette hausse est observée sur l'ensemble du territoire. L'âge lors de la première ivresse reste en revanche le même : 15 ans pour les garçons, à peine plus pour les filles.

### Une nette attirance vers les alcools forts, la bière et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Aquitaine (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	66	51	59	1,3***	49,4***	1,3***
Bière	65	37	51	1,7***	44,6***	1,7***
Prémix	34	29	31	1,1 ns	37,6***	1,1***
Vin	36	25	30	1,5***	22,2***	1,6***
Champagne	34	31	33	1,1 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Du point de vue de la proportion de consommateurs, la hiérarchie des boissons les plus consommées en Aquitaine est proche de celle observée au plan national. La différence réside cependant dans une plus faible consommation de prémix et une plus importante consommation de vin (30 % versus 22 %). Ces deux écarts

sont assez prononcés (moins d'un tiers de consommateurs de prémix au cours des trente derniers jours contre 37,6 % sur l'ensemble de la métropole). Néanmoins, les alcools forts sont aussi beaucoup plus répandus dans la région (59 % versus 49 % de consommateurs au cours du mois).

Les consommations ne semblent pas plus masculines dans la région qu'au plan national. En revanche, la faiblesse de la consommation de prémix (qui s'adressent surtout aux jeunes les moins accoutumés aux boissons alcoolisées) pourrait traduire une solide culture de consommation d'alcools plus traditionnels.

### Des niveaux d'usages à risque supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Aquitaine (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	62	43	53	1,4***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	30	13	22	2,3***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	23	6	15	3,9***	12,2**	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes Aquitains se distinguent par des niveaux d'usage à risque nettement supérieurs à ceux de leurs homologues métropolitains. La conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre de boisson alcoolisée apparaît notamment plus fréquente en Aquitaine

qu'ailleurs. Ces comportements à risque sont toujours plus masculins que féminins, mais l'écart entre les sexes semble plutôt moins marqué en Aquitaine que dans le reste du pays. Le caractère plus fréquent des consommations à risque s'explique sans doute par la fréquence

plutôt élevée de la consommation d'alcool dans la région; en revanche, le fait que les filles semblent un peu plus concernées qu'ailleurs, alors que le *sex ratio* pour la consommation et les ivresses est moyen, pourrait refléter une spécificité régionale.

### Des consommations qui ne se distinguent pas par des contextes particuliers

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Aquitaine (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	28	33	30	0,9 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	54	47	51	1,2*	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	33	41	36	0,8**	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	32	37	34	0,9 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	20	10	16	1,9***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Alors que la région apparaît assez nettement surconsommatrice d'alcool, les contextes de

dernière consommation déclarés par les jeunes Aquitains ne se distinguent en revan-

che pas du tout de ceux de leurs homologues du reste de la France.

## Auvergne Profil synthétique

L'Auvergne présente un profil marqué par des niveaux de consommation et d'ivresses relativement élevés, en particulier à l'adolescence. Si à l'âge adulte les usages à risque sont dans la moyenne voire légèrement en deçà pour le Deta, ils apparaissent beaucoup plus répandus à l'adolescence. Parmi les jeunes, les consommations de prémix et de champagne se trouvent nettement en retrait par rapport à la moyenne nationale, alors que la bière et les alcools forts semblent beaucoup plus populaires qu'ailleurs.

La position géographique de la région, relativement centrale, avec des frontières communes à six autres régions, ne permet pas d'observer de cohérence particulière des comportements d'alcoolisation au niveau interrégional.

	Auvergne	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	23 %	10	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	19 %	2	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	15 %	10	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	14 %	8	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	56 %	4	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	53 %	6	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Auvergne, qui s'étend sur 26 000 km<sup>2</sup>, compte 1,3 million d'habitants soit 2,1 % de la population métropolitaine (19<sup>e</sup> rang). Sa densité (56 habitants au km<sup>2</sup>) est nettement inférieure à celle de l'ensemble du territoire. L'Auvergne se distingue par le vieillissement de sa population : la part des 70-80 ans est supérieure de 20 points au niveau national, alors que les jeunes enfants sont sous-représentés. La proportion des cadres et professions intellectuelles supérieures et le revenu médian des ménages auvergnats sont parmi les plus faibles des régions françaises. Dans cette région industrielle, qui comporte par ailleurs le second plus fort pourcentage d'agriculteurs de métropole (2,9 %), l'emploi a nettement progressé dans le secteur tertiaire entre 1999 et 2004. Le PIB par habitant s'élève à plus de 21 500 euros en 2003, ce qui place le territoire nettement en dessous de la moyenne nationale (26 000 euros). Le taux de chômage est plutôt faible (8,3 % versus 9,6 % sur l'ensemble du territoire). Le taux de réussite au bac des jeunes Auvergnats se trouve, quant à lui, légèrement plus élevé que la moyenne métropolitaine (82,6 % versus 80,0 % en

2000), mais la part des étudiants sur l'ensemble des scolaires reste dans la moyenne (16,1 % en 2001).

Du point de vue des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, l'Auvergne apparaît dans la moyenne pour le taux de décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,40 habitant de 40 à 64 ans pour 1 000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) et pour le taux d'interpellations pour ivresse sur la voie publique (1,7 habitant de 20 à 70 ans pour 1 000, comme au national). La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels est à peine supérieure en Auvergne (12,5 % versus 9,7 %). Cette région présente en revanche un taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie assez élevé (4,1 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 2,8 au national, 5<sup>e</sup> rang).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons auvergnats

### Échantillons

	Auvergne			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	310	442	752	29 431
17 ans	474	454	928	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Auvergne, l'analyse porte sur un échantillon de 928 jeunes de 17 ans et 752 individus de 15 à 75 ans. La structure de cet échantillon montre une région sensiblement plus âgée que le reste de la métropole.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Auvergne	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	53	52,3
Élèves, étudiants	11	13,5
Chômeurs	7	8,5
Retraités	21	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	4	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	13	16,8
Professions intermédiaires	24	26,6
Employés	31	28,2
Ouvriers	22	18,6**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure des PCS fait apparaître une surreprésentation des agriculteurs, des ouvriers et des employés, mais une sous-représentation des professions intermédiaires et des cadres. Malgré une répartition globale des personnes suivant leur situation scolaire et professionnelle proche de la moyenne, le taux de chômage et la part des étudiants apparaissent un peu inférieurs au taux national, tandis que la proportion de retraités est légèrement supérieure au reste de la métropole.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Auvergne	Métropole
Élèves, étudiants	83	84,2
En apprentissage, formation alternée	12	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4 ns
Vivant hors foyer	15	11,3**
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	45	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	44	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	42	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région présente une répartition par statut d'activité similaire à celle du reste de la population du même âge. Les jeunes vivent par ailleurs plus souvent hors de leur foyer parental, et se distinguent surtout des autres par une sociabilité festive plus intense : ils sortent plus souvent dans les bars et en discothèque.

# Auvergne

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Auvergne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	97 %	92 %	94 %	1,1**	97 %*	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	91 %	85 %	88 %	1,1*	92 %ns	86,3 %ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	60 %	33 %	46 %	1,8***	60 %***	48,6 %*	1,7***
Usage régulier	35 %	12 %	23 %	2,8***	21,5 %ns	21,5 %ns	2,7***
Usage quotidien	24 %	8 %	16 %	3,2***	26 %***	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,3	2,4	***	2,7ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Mis à part l'usage au cours de la semaine précédant l'enquête qui s'avère légèrement inférieur en Auvergne, les niveaux observés apparaissent tout à fait similaires à ceux de l'ensemble du territoire. Tous les indicateurs

d'usage d'alcool s'avèrent plus masculins, en particulier les usages plus fréquents, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire. Le nombre moyen de verres bus, tout comme l'ensemble des indicateurs d'usage, est proche de

la moyenne nationale. À l'image de l'ensemble de la métropole, ces indicateurs apparaissent à la baisse par rapport à 2000.

### Des niveaux d'ivresse déclarée élevés, qui distinguent nettement la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Auvergne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	81	39	60	2,1***		53,4***	1,9***
Ivresse au cours de l'année	30	8	19	3,6***	17 ns	15,0***	3,0***
Ivresse répétée	12	3	7	4,4***	8 ns	5,7*	4,5***
Ivresse régulière	3	0	2	8,3**	3 ns	1,9ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire, quelle que soit la fréquence déclarée, le niveau d'ivresse alcoolique est systématiquement plus élevé parmi les hommes, le sex ratio étant

toujours supérieur à 2. Les Auvergnats se distinguent de leurs homologues métropolitains par des niveaux d'ivresse déclarée au cours de la vie et de l'année plus importants.

Par rapport à 2000, les ivresses déclarées sont stables, comme c'est le cas sur l'ensemble de la métropole.

### Un usage de bière légèrement moins courant qu'ailleurs

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Auvergne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	26	6	16	4,3***	18 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	29	5	17	6,1***	20 ns	19,7*	4,5***
Vin	52	31	41	1,7***	53***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	8	5	7	1,4 ns	7 ns	9,2**	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La différenciation sexuelle observée sur les fréquences d'usage se retrouve assez naturellement sur les différents types de boissons alcoolisées. Elle s'avère particulièrement forte pour les spiritueux (alcools forts) et la bière, le sex ratio étant pour ces produits supérieur à 4, et relativement marquée pour le vin, avec un sex ratio de 1,7. Au total, 17 % des Auvergnats

déclarent avoir bu au moins une bière au cours des trente derniers jours, alors que c'est le cas de deux Français sur dix sur l'ensemble de la métropole. Ceux qui déclarent avoir bu du vin ou un alcool fort au cours des trente derniers jours se situent pour leur part au même niveau qu'ailleurs en France. Si le vin apparaît nettement moins consommé

qu'en 2000, les alcools forts et la bière se situent au même niveau que cinq ans auparavant, ce qui singularise la région.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Auvergne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	25	5	15	4,8***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	7	0	4	> 10***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	17	1	9	> 10***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	9	3	6	2,7*	7 ns	9,7*	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de l'ensemble des indicateurs de comportement alcoolique, le niveau déclaré des consommations ponctuelles importantes (au moins six verres en une occasion) apparaît toujours nettement supérieur parmi les hommes. Il en va de même de l'usage à risque

chronique ou de la dépendance à l'alcool tels qu'ils sont définis par le test Audit-C (17 % versus 1 % parmi les femmes). Comparativement à ce qui est observé sur l'ensemble du territoire, les Auvergnats ne se distinguent pas pour ces pratiques. Si la situation de risque d'alcool-

dépendance telle qu'elle est mesurée par le test Deta se trouve au même niveau qu'en 2000, elle apparaît légèrement inférieure à celle observée sur l'ensemble du territoire.

# Auvergne

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool plutôt plus fréquente que la moyenne

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Auvergne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	96	95	1,0 ns	96 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	86	79	83	1,1**	84 ns	78,7**	1,1***
Usage régulier	22	5	14	4,6***	15 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	3,7*	2 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Malgré une diffusion légèrement plus importante de l'alcool (expérimentation et usage au cours des douze derniers mois) dans la région, les niveaux des consommations régulières et

quotidiennes d'alcool des jeunes Auvergnats ne se distinguent pas significativement de ceux mesurés sur l'ensemble de la métropole. Les usages de boissons alcoolisées des jeunes

de la région s'avèrent nettement masculins comme c'est le cas partout en France : cela est particulièrement net dans le cas de l'usage régulier.

### Des niveaux d'ivresse déclarée nettement supérieurs en Auvergne

#### Ivresses à 17 ans

	Auvergne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	72 %	56 %	64 %	1,3***	62 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	66 %	46 %	56 %	1,4***	53 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	43 %	22 %	32 %	2,0***	25 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	21 %	5 %	13 %	4,1***	8 %***	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,8	15,3	15,0	***	15,1 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Plus de six jeunes Auvergnats sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, et à peine moins au cours des douze derniers mois : les jeunes de la région se distinguent par des ivresses plus fréquentes que la moyenne. La différence est sensible même pour les ivresses régulières (13 % versus 9,7 %).

Dans la région, comme sur le reste du territoire, les ivresses sont plus fréquentes parmi les garçons, notamment les ivresses régulières. Par rapport à 2002/2003, bien que la diffusion de l'ivresse n'ait pas augmenté dans la région, les niveaux des ivresses répétées et régulières

ont fortement augmenté, suivant en cela l'évolution nationale. L'âge de la première ivresse demeure en revanche le même : 15 ans en moyenne, les garçons restant quelque peu plus précoces que les filles.

### Une nette attirance vers la bière et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Auvergne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	62	48	55	1,3***	49,4***	1,3***
Bière	69	37	53	1,9***	44,6***	1,7***
Prémix	34	32	33	1,1 ns	37,6**	1,1***
Vin	34	14	24	2,4***	22,2 ns	1,6***
Champagne	27	28	27	1,0 ns	33,0***	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons les plus consommées, selon la proportion de buveurs au cours des trente derniers jours, est identique en Auvergne et au plan national : les alcools

forts sont en tête, devant la bière, les prémix, les champagnes et vins mousseux et enfin le vin. La région se caractérise néanmoins par des niveaux plus élevés pour les alcools forts

et la bière, et plus faibles pour les prémix et les champagnes. Le vin, qui apparaît aussi populaire en Auvergne qu'ailleurs en France, s'y révèle toutefois plus masculin qu'ailleurs.

### Des niveaux d'usages à risque supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Auvergne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	65	41	53	1,6***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	36	11	24	3,3***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	25	5	15	5,1***	12,2*	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

À l'instar de ce qui est observé pour les usages et les ivresses, les consommations à risque sont plus répandues en Auvergne qu'ailleurs. Cela est vrai pour les consommations ponc-

tuelles importantes (au moins cinq verres en une occasion) et les consommations de plus d'un verre suivies de la conduite d'un deux-roues motorisé.

Comparativement au reste du pays, ces consommations et conduites à risque semblent globalement plus le fait des garçons.

### Des consommations qui ne se distinguent pas par des contextes particuliers

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Auvergne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	22	25	23	0,9 ns	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	44	36	40	1,2 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	51	39	46	1,3**	35,4***	1,0 ns
En discothèque	41	47	44	0,9 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	25	9	17	2,7***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Plus consommateurs d'alcool que la moyenne des Français, les jeunes Auvergnats déclarent également plus souvent que la moyenne boire dans des débits de boisson ou en discothèque.

Corrélativement, ils boivent moins souvent en présence de leurs parents ou dans des domiciles privés. Si la proportion de jeunes déclarant avoir bu

la dernière fois dans un lieu public ouvert est proche de la moyenne, ce comportement apparaît plus le fait des garçons dans la région.

## Basse-Normandie

### Profil synthétique

La Basse-Normandie présente un profil assez proche de la moyenne métropolitaine à l'âge adulte, notamment en ce qui concerne les ivresses. Les habitants de la région se distinguent toutefois par un niveau d'usage régulier parmi les plus bas de métropole. En regard des deux principales régions limitrophes, la Basse-Normandie se comporte plutôt comme les Pays de la Loire et apparaît plus consommatrice que la Haute-Normandie. Plus globalement, son profil de consommation s'inscrit dans celui de l'ensemble des régions de la façade ouest du pays.

En termes de préférence par type de boissons à l'âge adulte, la Basse-Normandie est assez proche de la Haute-Normandie, avec une forte présence des « autres alcools », vraisemblablement due au cidre. À l'adolescence en revanche, elle apparaît parmi les régions les plus concernées par l'alcoolisation et les ivresses, avec notamment une préférence assez marquée pour la bière et, dans une moindre mesure, pour les prémix.

	Basse-Normandie	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	18 %	21	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	15 %	12	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	16 %	9	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	14 %	5	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	56 %	5	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	50 %	11	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 1,4 million d'habitants (17<sup>e</sup> rang en métropole), la Basse-Normandie représente 2,3 % de la population métropolitaine pour 3,2 % du territoire. La répartition par âge de la population régionale apparaît proche du reste de la métropole : la part des plus de 60 ans y est de 22,3 %, contre 21,7 % au plan métropolitain. L'économie est encore marquée par le secteur de la pêche et de l'agriculture (7,1 % des emplois, contre 4,4 % sur l'ensemble du territoire) et le secteur tertiaire est assez peu développé. Cadres et professions intellectuelles supérieures y sont sous-représentés (4,1 % versus 6,6 %). Le taux de chômage s'établit à 9,0 % fin 2005 contre 9,6 % sur l'ensemble du territoire, bien que le taux de chômage des jeunes soit supérieur (21,7 % versus 18,0 % parmi les 15-24 ans). Sur le plan éducatif, la région présente en 2004 un taux de réussite au bac un peu supérieur à la moyenne (82,1 % versus 80,0 %), mais la part des étudiants dans le total des scolaires est un peu plus faible que la moyenne (11,9 % versus 16,1 %). Du point de vue des conséquences sanitaires liées à l'alcool, si la Basse-Normandie apparaît dans la moyenne pour les décès par alcoolisme et

cirrhose du foie (0,40 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), elle présente en revanche un taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie plutôt bas (2,0 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national). Par ailleurs, la région est au 3<sup>e</sup> rang en ce qui concerne à la fois les interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,6 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national) et la part des accidents corporels impliquant l'alcool dans l'ensemble des accidents corporels (13,5 % versus 9,7 %).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons bas-normands

#### Échantillons

	Basse-Normandie			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	259	395	654	29 431
17 ans	476	484	960	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Basse-Normandie, l'analyse porte sur un échantillon de 960 jeunes de 17 ans et 654 personnes âgées de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Basse-Normandie	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	51	52,3
Élèves, étudiants	13	13,5
Chômeurs	7	8,5
Retraités	22	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	6	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	13	16,8
Professions intermédiaires	19	26,6
Employés	30	28,2
Ouvriers	25	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure de la population suivant la situation scolaire et professionnelle est proche de la moyenne nationale. Tout au plus peut-on noter que le taux de chômage déclaré est un peu inférieur à ce qui est mesuré sur le reste du territoire, au contraire du taux de retraités. Parmi les actifs occupés, la structure des PCS montre une nette surreprésentation des ouvriers et des agriculteurs, ainsi qu'une forte sous-représentation des professions intermédiaires et des cadres.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Basse-Normandie	Métropole
Élèves, étudiants	79	84,2
En apprentissage, formation alternée	17	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4***
Vivant hors foyer	18	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	36	32,2*
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	44	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	28	27,5 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît beaucoup plus souvent en apprentissage ou en formation alternée que le reste de la population du même âge. Les jeunes vivent par ailleurs nettement plus souvent hors de leur foyer parental, et se distinguent légèrement des autres par une fréquence plus élevée de sorties dans les bars.

## Basse-Normandie

### Population générale (15-75 ans)

#### Une consommation d'alcool contrastée, avec des usages réguliers inférieurs à la moyenne nationale

##### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Basse-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	98 %	96 %	97 %	1,0 ns	98 % ns	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	95 %	90 %	92 %	1,1*	93 % ns	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	69 %	36 %	53 %	1,9***	61 %**	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	28 %	8 %	18 %	3,4***	21,5 %**	21,5 %**	2,7***
Usage quotidien	17 %	5 %	11 %	3,6***	16 %*	14,4 %**	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	3,2	1,6	2,7	***	2,4 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Si les usages d'alcool peu fréquents (expérimentation et usage au cours de l'année) observés en Basse-Normandie apparaissent nettement supérieurs à ceux observés sur l'ensemble du territoire, les usages fréquents (réguliers et quotidiens) sont pour leur part net-

tement inférieurs. Le nombre moyen de verres bus la veille de l'enquête se trouve quant à lui proche de la moyenne nationale. À l'image de l'ensemble de la métropole, ces indicateurs apparaissent à la baisse par rapport à 2000. Par ailleurs, si les usages d'alcool peu fréquents

ne sont pas différenciés entre hommes et femmes, les consommations plus régulières s'avèrent nettement plus masculines, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire.

#### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

##### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Basse-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	77	35	56	2,2***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	24	6	15	3,8***	17 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	2	6	4,8***	6 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	4	0	2	> 10**	2 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire, quelle que soit la fréquence déclarée, le niveau d'ivresse alcoolique apparaît toujours plus fort parmi les hommes, le sex ratio étant

toujours supérieur à 2. Les habitants de Basse-Normandie ne se distinguent pas des habitants du reste de la métropole en matière d'ivresse déclarée. Par rapport à 2000, les ivresses dé-

clarées s'avèrent stables, alors qu'elles apparaissent en légère baisse sur l'ensemble de la métropole.

#### Une forte préférence pour le cidre

##### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Basse-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	31	8	20	3,8***	21 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	36	6	21	5,9***	23 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	51	28	40	1,8***	47*	43,2*	1,6***
Autres alcools	21	13	17	1,6*	21 ns	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La différenciation sexuelle observée sur les fréquences d'usage se retrouve assez naturellement sur les différents types de boissons alcoolisées. Elle s'avère particulièrement nette pour les alcools forts et la bière (le sex ratio pour ces produits étant de l'ordre de 4 et 6 respectivement) et relativement marquée pour le vin et les autres alcools, avec des sex

ratio de 1,8 et 1,6. Au total, 17 % des habitants de la région déclarent avoir bu au moins un alcool autre que la bière, le vin ou les alcools forts au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois, alors que ce n'est le cas que de 9 % des Français sur l'ensemble de la métropole. Cela tient vraisemblablement à la place importante occupée par le cidre dans

cette région. La consommation de vin en Basse-Normandie se révèle en revanche légèrement inférieure à celle observée sur l'ensemble du territoire. Le profil de la région en termes de préférence par type de boisson s'avère assez proche de celui observé en Haute-Normandie.

#### Des niveaux d'usages à risque à peine inférieurs à ceux du reste de la France

##### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Basse-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	25	6	16	4,1***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	7	0	3	> 10***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	11	1	6	7,9***		8,5**	5,6***
Usage problématique (Deta)	12	5	8	2,7**	7 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les habitants de Basse-Normandie ne se distinguent de leurs homologues métropolitains en termes d'usages à risque que par le résultat au test *Audit-C*, qui place la région en deçà de la prévalence observée sur l'ensemble des régions. La tendance est la même pour le risque d'alcoolodépendance telle qu'elle est mesurée

par le test *Deta*, bien que l'écart entre la région et le reste de la métropole ne soit pas significatif. Cet indicateur se trouve par ailleurs au même niveau qu'en 2000. À l'image de l'ensemble des indicateurs de comportement alcoolique, le niveau déclaré de consommations importantes ponctuelles (au moins six

verres en une occasion) apparaît toujours nettement supérieur parmi les hommes, le sex ratio étant au moins égal à 4. Il en va de même de l'usage à risque chronique ou de la dépendance à l'alcool tels qu'ils sont définis par le test *Audit-C* (11 % versus 1 % parmi les femmes).

# Basse-Normandie

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool assez élevée à l'adolescence

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Basse-Normandie				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	95	95	95	1,0 ns	95 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	86	79	83	1,1**	83 ns	78,7**	1,1***
Usage régulier	22	6	14	3,4***	13 ns	12,0*	2,9***
Usage quotidien	3	0	1	nd***	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comparativement à l'ensemble des jeunes Français, ceux qui résident en Basse-Normandie déclarent des niveaux d'usage supérieurs, hormis pour l'usage quotidien qui s'avère très rare à cet âge.

Les usages de boissons alcoolisées des jeunes de la région sont nettement plus masculins,

comme c'est le cas partout en France. L'usage régulier apparaît ainsi trois fois plus élevé parmi les garçons (22 % versus 6 %). Même le niveau d'usage quotidien des garçons, pourtant rare, apparaît significativement plus élevé que celui des filles.

Les niveaux observés en Basse-Normandie en

2005 se révèlent par ailleurs remarquablement stables par rapport à ceux de 2003.

### Des niveaux d'ivresse déclarée parmi les plus élevés de métropole

#### Ivresses à 17 ans

	Basse-Normandie				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	71 %	54 %	63 %	1,3***	57 %**	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	66 %	46 %	56 %	1,4***	47 %***	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	43 %	21 %	32 %	2,1***	20 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	20 %	6 %	13 %	3,3***	7 %***	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,8	15,4	15,1	***	15,2 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les jeunes de Basse-Normandie se distinguent de leurs homologues métropolitains par des ivresses qui apparaissent nettement plus fréquentes. La répartition de ces ivresses entre filles et garçons est en revanche sensiblement identique à celle de l'ensemble du pays.

Par rapport aux niveaux de 2003, les jeunes de la région sont plus nombreux à déclarer avoir connu des ivresses, une telle hausse étant observée sur l'ensemble du territoire mais dans des proportions moindres. L'âge de la première ivresse reste en revanche le même : juste avant

15 ans pour les garçons et vers 15 ans et demi pour les filles.

### Une nette attirance vers la bière et les prémix

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Basse-Normandie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	61	42	52	1,4***	49,4 ns	1,3***
Bière	65	37	51	1,8***	44,6***	1,7***
Prémix	42	40	41	1,0 ns	37,6*	1,1***
Vin	27	15	21	1,8***	22,2 ns	1,6***
Champagne	36	3	35	1,1 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons les plus consommées dans la région est identique à celle de la métropole dans son ensemble. Au total, la moitié des jeunes de Basse-Normandie déclarent avoir bu au moins une bière au cours des trente derniers jours, alors que ce n'est le cas que de 45 % des jeunes des autres régions.

Par ailleurs, la consommation de prémix se révèle supérieure, en Basse-Normandie, à celle observée sur l'ensemble du territoire. Pour les autres types de boissons, la consommation en Basse-Normandie se situe au même niveau qu'ailleurs en métropole. La différenciation sexuelle, si elle reste mar-

quée, dépend néanmoins du type de boissons alcoolisées et ne semble pas s'écarter de la moyenne nationale. Forte pour la bière et le vin, avec un sex ratio de 1,8, elle l'est un peu moins pour les alcools forts (1,4) et disparaît totalement pour les prémix et le champagne.

### Des niveaux d'usages à risque légèrement supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Basse-Normandie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	62	38	50	1,7***	45,8*	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	31	11	21	2,7***	17,9*	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	22	4	13	5,1***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence, le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes apparaît toujours supérieur parmi les garçons. Le sex ratio atteint presque 3 pour la consommation de 5 verres et plus en une occasion au

moins trois fois au cours des trente derniers jours. Comparativement au reste du territoire, les jeunes de Basse-Normandie se distinguent par des niveaux d'usages à risque légèrement supérieurs. En revanche, la conduite d'un deux-

roues motorisé après avoir bu plus d'un verre de boisson alcoolisée n'apparaît pas significativement plus fréquente dans la région.

### Des contextes de consommation qui ne se distinguent pas de la moyenne

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Basse-Normandie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	26	33	30	0,8 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	51	48	50	1,1 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	38	34	36	1,1 ns	34,4 ns	1,0 ns
En discothèque	34	30	32	1,1 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	20	8	14	2,7***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Alors que la région apparaît plutôt surconsommatrice d'alcool à l'adolescence, les contextes

de dernière consommation déclarés par les jeunes de Basse-Normandie se distinguent

en revanche très peu de ceux de leurs homologues du reste de la France.

## Bourgogne Profil synthétique

La Bourgogne présente un profil très contrasté, relativement proche de la moyenne métropolitaine à l'âge adulte, mais nettement plus consommateur que celui des autres régions à l'adolescence. Les jeunes de 17 ans affichent des chiffres élevés pour tous les indicateurs observés, qu'il s'agisse de l'usage, de l'ivresse ou des usages à risque. Ils se distinguent notamment par des consommations de vin et de bière plus élevées qu'ailleurs en France et par un taux important de consommation de boissons alcoolisées en extérieur (rue, parc, etc.). En revanche, à l'âge adulte, la bière et le vin apparaissent moins consommés que dans le reste de la France.

En regard des différentes régions limitrophes, la Bourgogne se comporte de manière assez singulière du point de vue de la consommation d'alcool telle qu'elle se dégage de nos indicateurs. Il est dès lors difficile de la rapprocher de l'une ou l'autre de ses voisines.

	Bourgogne	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	21 %	14	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	12 %	21	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	13 %	20	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	16 %	3	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	55 %	9	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	50 %	12	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Bourgogne s'étend sur plus de 30 000 km<sup>2</sup>, soit 6 % du territoire national. Elle compte 1,6 million d'habitants, ce qui représente 2,6 % de la population métropolitaine et situe la région au 16<sup>e</sup> rang des régions françaises : sa densité (51 habitants au km<sup>2</sup>) est deux fois inférieure à celle de la France métropolitaine. La population bourguignonne apparaît assez âgée : 24 % des habitants ont 60 ans ou plus (contre 21,7 % sur l'ensemble du pays). Environ 60 % de la population résident dans une agglomération urbaine (contre plus des trois quarts au niveau national). Les agglomérations bourguignonnes sont de taille modeste, Dijon n'étant qu'au 26<sup>e</sup> rang français en termes de nombre d'habitants, et Chalon-sur-Saône au 78<sup>e</sup> rang. Sur le plan économique, le taux de chômage au sens du BIT se situe légèrement en dessous de la moyenne nationale (8,4 % *versus* 9,6 % en 2005). Le poids du secteur agricole dans l'économie locale est plus important que dans le reste du pays (5,5 % *versus* 3,5 %), notamment grâce à la production de vins de renommée internationale. Sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac est un peu supérieur à la moyenne (82,5 % *versus* 80,0 %), mais la part des étudiants dans l'ensemble des scolarisés est

relativement faible comparée à la moyenne métropolitaine (12,5 % *versus* 16,1 %), tandis que le taux d'apprentis parmi les 16-25 ans y est au contraire plus élevé (5,9 % *versus* 4,7 %).

Concernant les conséquences sanitaires liées à l'alcool, la Bourgogne se situe près de la moyenne pour tous les indicateurs : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie placent la région au 9<sup>e</sup> rang (0,42 habitant de 40 à 64 ans pour 1 000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 10<sup>e</sup> rang (1,8 habitant de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 1,7 au niveau national), le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie au 8<sup>e</sup> rang (3,6 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 2,8 au niveau national) et la part des accidents corporels impliquant l'alcool dans l'ensemble des accidents corporels au 13<sup>e</sup> rang (10,8 % *versus* 9,7 %).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons bourguignons

#### Échantillons

	Bourgogne			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	375	484	859	29 431
17 ans	525	460	985	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Bourgogne, l'analyse porte sur un échantillon de 985 jeunes de 17 ans et 859 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Bourgogne	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	52	52,3
Élèves, étudiants	12	13,5
Chômeurs	8	8,5
Retraités	21	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	3	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	12	16,8
Professions intermédiaires	28	26,6
Employés	28	28,2
Ouvriers	22	18,6*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Selon les situations scolaires et professionnelles, la structure de la population adulte ne diverge pas significativement de la moyenne nationale. Toutefois, la proportion de retraités apparaît légèrement plus élevée que sur le reste du territoire. La structure des emplois de la région présente en revanche quelques particularités : les cadres y sont sous-représentés, alors que les ouvriers y sont proportionnellement plus nombreux qu'ailleurs.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Bourgogne	Métropole
Élèves, étudiants	78	84,2
En apprentissage, formation alternée	17	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4***
Vivant hors foyer	14	11,3**
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	35	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	44	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	31	27,5*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

L'apprentissage et la formation alternée sont plus développés dans la région que dans le reste de la France, mais la proportion d'actifs, occupés ou non, n'y est pas significativement plus élevée. Les jeunes vivent par ailleurs plus souvent hors du foyer parental et leur sociabilité festive se caractérise par des sorties un peu plus fréquentes en discothèque.

# Bourgogne

## Population générale (15-75 ans)

### Une proportion de consommateurs d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Bourgogne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	92 %	93 %	1,0 ns	99 %***	92,5 % ns	1,0***
Usage au cours de l'année	90 %	86 %	88 %	1,0 ns	92 %*	86,3 % ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	63 %	34 %	48 %	1,9***	61 %***	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	34 %	9 %	21 %	4,0***	21,5 % ns	21,5 % ns	2,7***
Usage quotidien	25 %	6 %	16 %	4,0***	19 % ns	14,4 % ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,5	1,5	2,3	***	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La consommation d'alcool n'apparaît pas plus répandue en Bourgogne que dans le reste de la France. Du point de vue de la proportion de consommateurs, la région présente un profil tout à fait moyen, quel que soit l'indicateur observé. Il en va de même pour les déclarations

de quantités bues, et notamment le nombre moyen de verres bus la veille de l'enquête. La consommation semble toutefois se distinguer par son caractère plus masculin, en particulier pour les consommations les plus fréquentes : le *sex ratio* est de 4,0 pour l'usage

régulier ou quotidien, alors qu'il est inférieur à 3 dans le reste du pays.

À l'image de l'ensemble de la métropole, ces indicateurs sont à la baisse par rapport à 2000, hormis l'usage quotidien qui apparaît stable.

### Des niveaux d'ivresse déclarée stables et qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Bourgogne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	72	33	52	2,2***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	19	5	12	4,0***	15 ns	15,0*	3,0***
Ivresse répétée	8	2	5	4,0***	6 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	1	1	1	1,9 ns	1 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'instar de ce qui est observé pour la proportion de consommateurs, la proportion de personnes déclarant avoir été ivres est proche de la moyenne, quelle que soit la fréquence des ivresses considérée : tout au plus les habitants de Bourgogne déclarent-ils un peu moins que ceux du reste de la France avoir été ivres au

cours des douze derniers mois (12 % versus 15,0 % au national). Contrairement à ce qui est observé pour les consommations d'alcool, qui apparaissent plus masculines dans la région, la répartition des déclarations d'ivresse parmi les hommes et les femmes ne semble pas refléter cette tendance

claire, alors que c'est le cas dans le reste de la France.

Ces déclarations d'ivresse apparaissent stables par rapport à 2000, contrairement aux déclarations de consommation.

### Une consommation de bière moins courante qu'ailleurs, en particulier parmi les femmes

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Bourgogne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	25	7	16	3,7***	20 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	30	4	17	7,9***	22*	19,7*	4,5***
Vin	56	31	44	1,8***	52*	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	12	6	9	2,1**	15**	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Du point de vue de la proportion de consommateurs, la hiérarchie des types de boissons les plus répandus en Bourgogne ne s'écarte pas nettement de celle observée au plan national. Néanmoins, la proportion de bues au moins hebdomadaires de bière y est un peu plus faible que dans le reste du pays (17 % versus 19,7 %). Il s'agit d'ailleurs du seul type de

boisson dont la proportion de consommateurs s'écarte de la proportion moyenne, en particulier parmi les femmes.

La région se distingue par ailleurs par des consommations de bière et des « autres alcools » très masculines.

Les proportions de consommateurs au cours des trente derniers jours de toutes ces bois-

sons ont diminué entre 2005 et 2000, sauf en ce qui concerne les alcools forts.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Bourgogne				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	21	5	13	3,9***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	5	1	3	6,9***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	16	1	8	> 10***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	16	3	10	4,5***	9 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image des autres indicateurs de consommation d'alcool, le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes (au moins six verres en une occasion) ne distingue pas la Bourgogne des autres régions. Il en va de même pour les autres usages à risque : les proportions de bues repérés à risque chro-

nique ou dépendant suivant le test *Audit-C* ou à risque d'alcoolodépendance suivant le test *Deta* sont très proches de la moyenne.

La région se distingue en revanche par la concentration de ces formes d'usages à risque parmi les hommes.

Comparativement à 2000, la situation de risque

d'alcoolodépendance telle qu'elle est mesurée par le test *Deta* est restée stable.

# Bourgogne

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool parmi les plus élevées de métropole

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Bourgogne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	95	93	94	1,0 ns	94 ns	92,3*	1,0***
Usage au cours du mois	88	79	84	1,1***	80 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	23	9	16	2,6***	12**	12,0***	2,9***
Usage quotidien	3	0	2	> 10***	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comparativement à l'ensemble des jeunes Français, les Bourguignons déclarent des niveaux d'usage nettement supérieurs, hormis pour l'usage quotidien qui s'avère très rare à cet âge.

La répartition de ces déclarations d'usage parmi les garçons et les filles est quant à elle relativement proche de la moyenne nationale. Par rapport aux données 2002/2003, la consommation semble être marquée par une

progression sensible du niveau d'usage régulier, bien que les autres indicateurs soient restés stables.

### Des niveaux d'ivresse déclarée supérieurs

#### Ivresses à 17 ans

	Bourgogne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	68 %	54 %	61 %	1,3***	54 %**	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	62 %	47 %	55 %	1,3***	45 %***	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	39 %	20 %	30 %	1,9***	19 %***	26,0 %**	1,8***
Ivresse régulière	16 %	5 %	10 %	3,4***	7 %**	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,8	15,4	15,1	***	15,2 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

L'ivresse alcoolique semble être un comportement plus fréquent en Bourgogne qu'ailleurs. Les jeunes Bourguignons se distinguent de leurs homologues métropolitains pour tous les indicateurs, à l'exception des ivresses régulières dont le chiffre est proche de la moyenne nationale.

Comme pour les fréquences de consommation, la répartition des ivresses parmi les garçons et les filles ne semble pas s'écarter nettement de la moyenne. Par rapport aux niveaux de 2003, les adolescents bourguignons sont plus nombreux à déclarer avoir connu des ivresses, en particu-

lier au cours des douze derniers mois (cette hausse est toutefois observée sur l'ensemble du territoire). L'âge lors de la première ivresse reste en revanche le même : juste avant 15 ans pour les garçons, 15 ans et demi environ pour les filles.

### Une nette attirance vers la bière et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Bourgogne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	59	43	51	1,4***	49,4 ns	1,3***
Bière	62	38	50	1,6***	44,6***	1,7***
Prémix	41	35	38	1,2 ns	37,6 ns	1,1***
Vin	35	20	28	1,7***	22,2***	1,6***
Champagne	37	36	36	1,0 ns	33,0*	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons les plus consommées observée en Bourgogne, du point de vue de la proportion de consommateurs au cours des trente derniers jours, est proche de la hiérarchie nationale.

Toutefois, la région se distingue par des proportions de bière et d'alcools forts presque identiques (les alcools forts étant ordinairement en tête). La bière y est nettement plus consommée qu'ailleurs, de même que le vin et,

dans une moindre mesure, le champagne et les vins mousseux. La différenciation sexuelle observée pour la consommation de ces types d'alcools est proche de la moyenne.

### Des niveaux d'usages à risque supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Bourgogne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	62	37	50	1,7***	45,8*	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	32	12	22	2,7***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	27	6	16	4,7***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

À l'image de ce qui est observé pour la consommation ou l'ivresse, la proportion de buveurs à risque est plus élevée en Bourgogne qu'ailleurs. Il en va ainsi pour le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes,

mais aussi pour la proportion de jeunes ayant déclaré avoir conduit un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre de boisson alcoolisée. La différenciation sexuelle de ces comporte-

ments est proche de ce qui est observé ailleurs en France.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu en extérieur

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Bourgogne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	30	34	32	0,9 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	47	45	46	1,0 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	38	30	34	1,3*	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	36	34	35	1,1 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	27	13	21	2,0***	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Bourguignons se distinguent en revanche relativement peu de ceux

de leurs homologues du reste de la France. On note néanmoins que les consommations dans

des lieux publics ouverts apparaissent pour leur part nettement plus répandues.

## Bretagne

### Profil synthétique

La Bretagne présente un profil d'alcoolisation unique, caractérisé par une consommation dont la fréquence est dans la moyenne, mais très tournée vers les consommations importantes et l'ivresse. Cela est particulièrement marqué à l'adolescence, mais se retrouve également à l'âge adulte. Les comportements de consommation à risque sont très nettement plus fréquents dans la région que dans le reste du pays. Les boissons les plus consommées sont la bière et les alcools forts à l'adolescence, tandis qu'à l'âge adulte les consommations d'alcools forts et d'alcools autres que la bière et le vin y semblent plus répandues que sur le reste du territoire. Notons qu'à l'adolescence le rhum est également plus largement consommé qu'ailleurs, trait distinctif commun à d'autres régions de la côte ouest.

Si la Bretagne présente des similarités avec les Pays de la Loire, elle s'en distingue toutefois par une consommation ponctuelle excessive et des ivresses plus fréquentes et, paradoxalement, des niveaux d'usage plus bas. Par ailleurs, elle se comporte aussi globalement, outre cette spécificité, comme les autres régions de la façade atlantique, et ce pour la plupart des indicateurs.

	Bretagne	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	23 %	7	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	23 %	1	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	17 %	3	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	12 %	16	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	69 %	1	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	62 %	1	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La Bretagne, avec plus de 3 millions d'habitants, totalise 4,9 % de la population française (7<sup>e</sup> rang). La part des 25-59 ans est une des plus faibles de France (46,5 % *versus* 47,8 % sur l'ensemble du territoire), mais les départements bretons présentent des taux de croissance démographique parmi les plus élevés. Sur le plan économique, la région affiche un faible taux d'allocataires du RMI parmi les 25-64 ans (2,3 % *versus* 3,5 %), un taux de chômage particulièrement bas en 2005 (8,0 % *versus* 9,6 % au plan national) et une économie très centrée sur l'agro-alimentaire et l'industrie, bien que ce soient aujourd'hui les services qui créent le plus d'emplois. La Bretagne présente le plus fort taux d'inscriptions scolaires en établissement privé : pour le second degré, le taux atteint ainsi 41,5 % contre 20,5 % en moyenne en métropole. Les actifs bretons sont aussi très largement diplômés : le taux de réussite au bac est le plus élevé de France (86,4 % *versus* 80,0 % sur l'ensemble du territoire).

La Bretagne apparaît particulièrement touchée par les conséquences sanitaires et sociales de l'usage d'alcool. La région est en tête pour les

interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,9 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 1,7 au national) et au 2<sup>e</sup> rang pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool dans l'ensemble des accidents corporels (13,8 % *versus* 9,7 %). Par ailleurs, la région est au 5<sup>e</sup> rang en ce qui concerne les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,51 habitant de 40 à 64 ans pour 1 000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) et au 7<sup>e</sup> rang pour le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (3,8 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 2,8 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons bretons

#### Échantillons

	Bretagne		Métropole	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	777	987	1 764	29 431
17 ans	1 362	1 368	2 730	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Bretagne, l'analyse porte sur un échantillon de 2 730 jeunes de 17 ans et 1764 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Bretagne	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	53	52,3
Élèves, étudiants	14	13,5
Chômeurs	6	8,5
Retraités	20	18,2
Autres inactifs	7	7,6*
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	3	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	9	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	14	16,8
Professions intermédiaires	25	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	22	18,6**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'échantillon adulte interrogé en Bretagne compte nettement moins de chômeurs et un peu plus de retraités que le reste de la France. Les actifs occupés sont en proportion moyenne; parmi eux, les agriculteurs, les commerçants et surtout les ouvriers sont nettement surreprésentés; les cadres sont en proportion plus faible.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Bretagne	Métropole
Élèves, étudiants	86	84,2
En apprentissage, formation alternée	10	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4 ns
Vivant hors foyer	17	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	39	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	46	42,7*
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	29	27,5 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de Bretagne apparaît plus souvent scolarisée en filière classique. Les jeunes décohabitent nettement plus souvent qu'ailleurs et sortent davantage dans les bars ou chez des amis; en revanche, leur fréquentation des discothèques n'apparaît pas plus élevée qu'ailleurs.

# Bretagne

## Population générale (15-75 ans)

### Une diffusion supérieure, mais des usages récents moyens

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Bretagne				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	96 %	95 %	95 %	1,0 ns	99 %***	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	91 %	88 %	89 %	1,0 ns	95 %***	86,3 %**	1,1***
Usage au cours de la semaine	66 %	41 %	54 %	1,6***	67 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	33 %	13 %	23 %	2,5***	21,5 %ns	2,7***	
Usage quotidien	20 %	8 %	14 %	2,5***	20 %***	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,8	1,6	2,4	***	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'alcool apparaît plus diffusé en Bretagne que dans le reste de la France : l'expérimentation, l'usage dans l'année mais aussi au cours de la semaine passée y sont un peu plus répandus. L'écart s'amenuise cependant avec la fréquence et devient non significatif pour

l'usage régulier et quotidien; par ailleurs, les quantités moyennes bues la veille de l'enquête ne sont pas supérieures à celles de l'ensemble des autres régions. La baisse de la consommation observée depuis 2000 est aussi marquée que dans le reste

du pays, en particulier pour la consommation quotidienne. En revanche, les quantités déclarées ne semblent pas avoir significativement diminué.

### Le plus haut niveau d'ivresse déclarée de métropole

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Bretagne				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	78	41	60	1,9***	53,4***	1,9***	
Ivresse au cours de l'année	34	12	23	2,9***	24 ns	15,0***	3,0***
Ivresse répétée	16	4	10	3,9***	12 ns	5,7***	4,5***
Ivresse régulière	7	1	4	4,9***	4 ns	1,9***	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La Bretagne se caractérise par des niveaux d'ivresse inégalés en métropole : si la proportion de personnes déclarant avoir déjà été ivres au cours de leur vie y est peu supérieure

à ce qu'on observe ailleurs, l'écart va du simple au double pour les ivresses régulières. Comparativement à 2000, comme cela est observé au plan national, les fréquences de ces

comportements dans la population bretonne n'ont toutefois pas significativement varié.

### Une forte préférence pour les alcools forts et les « autres alcools »

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Bretagne				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	31	9	20	3,5***	24*	17,2**	3,3***
Bière	35	7	21	4,9***	26**	19,7 ns	4,5***
Vin	55	36	45	1,6***	56***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	17	11	14	1,5**	17 ns	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons les plus consommées en Bretagne s'écarte peu de la moyenne nationale.

La Bretagne se distingue par une consommation plus fréquente d'alcools forts et surtout d'« autres alcools » (en raison notamment de

la consommation de cidre). Les niveaux observés pour le vin et la bière ne sont pas significativement différents des niveaux moyens. La consommation de bière est par ailleurs remarquablement proche de celle des alcools forts.

Comparativement à 2000 et comme sur l'en-

semble du territoire, les niveaux de consommation de toutes les boissons apparaissent en baisse, excepté celui des « autres alcools », dont la diminution n'est pas significative.

### Des consommations excessives plus fréquentes

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Bretagne				2000	Métropole	
	2005			2005		2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	28	7	17	3,9***		14,6**	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	9	1	5	6,0***		3,9**	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	15	3	9	5,1***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	14	7	10	2,0***	8 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La Bretagne se distingue par une fréquence plus élevée de consommations ponctuelles importantes en regard des normes courantes, en l'occurrence d'au moins six verres en une seule occasion. Ce résultat s'accorde bien avec le niveau très élevé des ivresses alcooliques observé dans la région. En revanche, les taux de consommations à risque au sens du Deta ou de l'Audit-C n'y sont pas plus élevés qu'ailleurs.

Il est à noter que les consommations ponctuelles excessives, comme les usages à risque semblent plutôt mieux répartis entre hommes et femmes en Bretagne que dans le reste de la France. Le *sex ratio* de la consommation d'au moins six verres au moins une fois par semaine est de 6,0 *versus* 6,7 dans le reste du pays, celui de la consommation à risque chronique ou dépendante au sens de l'Audit-C de 5,1 *versus*

5,6 et enfin celui de l'usage problématique de 2,0 *versus* 2,8.

Comparativement à 2000, la proportion de personnes repérées par le Deta a crû (alors qu'elle est restée stable au plan national), malgré la stabilité des fréquences de consommation et d'ivresse.

# Bretagne

## Population adolescente (17 ans)

### Une diffusion plus importante, mais une consommation régulière moyenne et plus unisexue

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Bretagne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	97	96	96	1,0 ns	97 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	90	85	87	1,1***	87 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	17	7	12	2,3***	15**	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	2,1*	0**	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comme dans la population générale adulte, l'expérimentation d'alcool à l'adolescence est plus fréquente en Bretagne qu'ailleurs, mais les usages plus fréquents, notamment réguliers et quotidiens, y sont pour leur part proches de la moyenne.

La Bretagne se distingue en revanche par des

comportements d'alcoolisation nettement plus paritaires : le *sex ratio* pour l'usage régulier y est de 2,3 *versus* 2,9 dans le reste du pays et celui pour l'usage quotidien de 2,1 *versus* 6,8 ailleurs.

Comparativement aux données de 2002/2003, l'expérimentation apparaît stable, mais l'usage

régulier est en baisse marquée, alors que l'usage quotidien semble orienté à la hausse. Sur ce dernier point, la faiblesse des niveaux et la taille importante des échantillons bretons analysés ici conduisent toutefois très probablement à surestimer l'évolution.

### Les plus hauts niveaux d'ivresse déclarée de métropole

#### Ivresses à 17 ans

	Bretagne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	79 %	69 %	74 %	1,1***	70 %*	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	74 %	64 %	69 %	1,2***	64 %***	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	55 %	39 %	48 %	1,4***	36 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	31 %	15 %	23 %	2,1***	15 %***	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,8	15,0	14,9	***	15,1***	15,1***	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'adolescence, les ivresses alcooliques sont très largement plus répandues en Bretagne que dans le reste du pays, l'écart grandissant même avec la fréquence observée : le rapport vaut 1,3 pour l'ivresse au cours de la vie, 1,4 pour l'ivresse au cours de l'année, 1,8 pour les ivresses répétées et 2,4 pour les ivresses régulières. Comme les consommations d'alcool, les

ivresses semblent être des comportements plus paritaires en Bretagne que dans le reste du pays : les *sex ratios* pour les plus fréquentes d'entre elles y sont en effet bien inférieurs à la moyenne nationale.

L'initiation à l'ivresse alcoolique est par ailleurs un peu plus précoce en Bretagne (14,9 ans en moyenne *versus* 15,1 ans dans le reste du pays),

ce qui s'accorde bien avec le caractère plus commun de ce comportement.

Par rapport à 2002/2003, les ivresses alcooliques semblent nettement plus fréquentes en Bretagne. Cette évolution est conforme à celle observée dans le reste du pays. L'âge moyen lors de la première ivresse a légèrement diminué.

### Une nette attirance vers les prémix et les alcools forts, mais une sous-consommation de vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Bretagne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	67	55	61	1,2***	49,4***	1,3***
Bière	67	40	54	1,7***	44,6***	1,7***
Prémix	48	52	50	0,9 ns	37,6***	1,1***
Vin	24	11	17	2,2***	22,2***	1,6***
Champagne	34	36	35	1,0 ns	33,0*	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie en Bretagne est la même que dans le reste du pays : les alcools forts sont en tête, devant la bière, les prémix, le champagne et le vin. Toutefois, la région se distingue par une très nette surconsommation d'alcools

forts et de prémix, et dans une moindre mesure de bière. Le vin y apparaît lui nettement moins consommé.

Les *sex ratios* observés pour ces produits sont proches de ceux mesurés ailleurs, mais

la consommation de vin y semble toutefois un peu plus masculine. Par ailleurs, le rhum est très consommé en Bretagne, comme dans d'autres régions du littoral atlantique.

### Des niveaux d'usages à risque très supérieurs

#### Usages à risque à 17 ans

	Bretagne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	70	54	62	1,3***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	39	19	29	2,1***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	23	8	16	2,8***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

À l'instar de ce qui est observé pour les ivresses, les consommations à risque s'avèrent beaucoup plus fréquentes en Bretagne, qu'il s'agisse des consommations ponctuelles

excessives (au moins cinq verres en une même occasion), ou encore de la conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre d'alcool. Comme pour les ivresses, mais de

façon plus marquée, ces comportements sont nettement plus paritaires en Bretagne que dans le reste du pays, notamment en ce qui concerne la conduite automobile.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu dans des bars

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Bretagne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	21	26	23	0,8*	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	54	58	56	0,9 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	42	42	42	1,0 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	37	37	37	1,0 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	26	22	24	1,2 ns	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Bretagne, la dernière consommation d'alcool a moins souvent eu lieu en présence des parents qu'ailleurs en France, ce qui pourrait s'expliquer par l'association plus étroite entre consommation et ivresse. En revanche, les consommations au domicile ou chez des

amis sont plus fréquentes, de même que les consommations dans des débits de boissons, en discothèque ou dans des lieux publics ouverts. Une partie de ces usages est très liée à la sociabilité locale, caractérisée par une fréquentation élevée des cafés, mais aussi

des soirées amicales régulières. Par ailleurs, la consommation dans des lieux publics ouverts y est nettement plus féminine qu'ailleurs, le *sex ratio* y étant très inférieur à celui du reste du pays.

## Centre Profil synthétique

La région Centre figure parmi les régions les moins consommatrices de métropole, en population adulte comme adolescente. Les autres caractéristiques de la région la situent dans une position médiane. La consommation d'alcools forts en population adulte apparaît toutefois légèrement plus fréquente que celle mesurée dans le reste du territoire.

En regard des régions limitrophes, le Centre se comporte de manière relativement singulière du point de vue de sa consommation d'alcool et ne semble pas s'inscrire dans une cohérence au niveau interrégional. La région se caractérise plutôt par le fait qu'elle regroupe des territoires assez hétérogènes en termes sociodémographiques et que son profil cache sans doute d'importantes disparités infrarégionales.

	Centre	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	21 %	15	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	14 %	17	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	15 %	13	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	12 %	17	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	46 %	18	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	44 %	18	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 2,5 millions d'habitants, la région Centre recense 4,0 % de la population métropolitaine (9<sup>e</sup> rang). Son extension géographique permet de distinguer plusieurs zones aux particularités distinctes : la partie sud partage par exemple les difficultés de développement du Massif central qui la jouxte, alors que la partie nord profite du dynamisme de l'Île-de-France. La situation économique et sociale du Centre apparaît dans sa globalité plutôt enviable : le taux de chômage en 2005 est sensiblement plus faible (8,4 % *versus* 9,6 %) et le recours aux minima sociaux moins fréquent qu'au niveau national. La situation des jeunes est néanmoins un peu moins favorable : le taux de chômage parmi les 15-24 ans est légèrement supérieur à la moyenne du pays (19,3 % *versus* 18,0 %) et, avec un taux de réussite au baccalauréat très proche du national (79,9 % en 2004), la part des étudiants dans l'ensemble des scolaires apparaît beaucoup plus faible que dans le reste de la métropole (11,3 % *versus* 16,1 %).

Le Centre se situe près de la moyenne pour tous les indicateurs décrivant les conséquences sanitaires et sociales de la consommation d'alcool : les

décès par alcoolisme et cirrhose du foie placent la région au 9<sup>e</sup> rang (0,42 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 12<sup>e</sup> (1,7 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, comme au national) et la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels au 12<sup>e</sup> (11,0 % *versus* 9,7 %). Le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie apparaît pour sa part plutôt bas, au 16<sup>e</sup> rang (2,2 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons de la région Centre

### Échantillons

	Centre			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	473	624	1 097	29 431
17 ans	863	827	1 690	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En région Centre, l'analyse porte sur un échantillon de 1690 jeunes de 17 ans et 1 097 individus de 15 à 75 ans.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Centre	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	54	52,3
Élèves, étudiants	11	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	20	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	2	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	7	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	14	16,8
Professions intermédiaires	23	26,6
Employés	33	28,2
Ouvriers	20	18,6 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Du point de vue de la situation professionnelle, la structure de l'échantillon adulte de la région ne se distingue pas significativement de la structure nationale : tout au plus peut-on noter une sous-représentation des étudiants et une légère surreprésentation des retraités. La répartition des PCS au sein des actifs occupés ne s'écarte pas non plus de la moyenne.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Centre	Métropole
Élèves, étudiants	82	84,2
En apprentissage, formation alternée	13	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4 ns
Vivant hors foyer	15	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	30	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	41	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	27	27,5 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région ne se distingue pas significativement de celle du reste de la France du point de vue de la situation scolaire. Les jeunes de la région Centre vivent plus souvent hors de leur foyer parental, mais leur sociabilité, du point de vue de la fréquence des sorties dans les bars, discothèques ou des soirées entre amis, est tout à fait moyenne.

## Centre Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool tout à fait moyenne

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Centre				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	93 %	94 %	1,0 ns	98 %**	92,5 % ns	1,0***
Usage au cours de l'année	89 %	88 %	89 %	1,0 ns	93 %**	86,3 % ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	64 %	33 %	49 %	1,9***	62 %***	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	33 %	10 %	21 %	3,4***	21,5 % ns	21,5 % ns	2,7***
Usage quotidien	21 %	7 %	14 %	3,1***	20 %***	14,4 % ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,5	1,6	2,3	***	2,3 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les usages d'alcool des habitants de la région Centre ne se distinguent pas du tout de la moyenne nationale, ni en fréquence ni en quantité.

Tout au plus le *sex ratio* paraît-il légèrement plus déséquilibré en faveur des hommes pour les usages les plus fréquents. Comparativement à 2000, les niveaux d'usage

ont très nettement baissé dans la région, comme dans la quasi-totalité des régions françaises.

### Une légère préférence pour les alcools forts

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Centre				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	31	9	20	3,6***	22 ns	17,2*	3,3***
Bière	31	5	18	5,6***	17 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	55	30	43	1,8***	53***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	12	8	10	1,5*	13 ns	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons consommées en région Centre s'écarte du national dans la mesure où les alcools forts apparaissent légèrement plus souvent consommés que la bière.

Le niveau de consommation des alcools forts est d'ailleurs légèrement supérieur à celui du reste du pays. Comparativement à 2000, c'est surtout la

consommation de vin qui a baissé; la baisse enregistrée pour les « autres alcools » n'est pas significative.

### Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Centre				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	73	35	54	2,1***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	20	7	14	2,7***	9*	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	7	2	4	4,2***	3 ns	5,7*	4,5***
Ivresse régulière	2	0	1	nd	1 ns	1,9*	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Si les niveaux d'ivresse au cours de la vie ou d'ivresse au cours de l'année ne s'écartent pas significativement de la moyenne, les ivresses répétées et régulières sont plus rares dans la région Centre que dans le reste du territoire.

Comparativement à 2000, les niveaux mesurés pour les ivresses alcooliques sont restées globalement stables : bien que l'ivresse au cours de l'année semble avoir augmenté, ce n'est pas le cas pour les ivresses plus fréquentes. La

légère tendance à la baisse observée sur l'ensemble du territoire ne se retrouve donc pas dans la région Centre.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Centre				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	25	5	15	5,2***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	4,2***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	15	2	9	7,0***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	9	5	7	2,0*	10 ns	9,7*	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de ce qui est observé pour les niveaux de consommation, les taux de consommation à risque sont moyens en région Centre. La proportion de buveurs repérés positifs au

test Deta y est même significativement inférieure à celle mesurée dans le reste du pays. Cette proportion d'usagers à risque alcoolodépendance n'a pas évolué depuis cinq ans.

# Centre

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool tout à fait moyenne

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Centre				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	95	94	1,0 ns	93 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	84	79	81	1,1*	79 ns	78,7**	1,1***
Usage régulier	16	7	12	2,3***	12 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	0	1	6,7**	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les usages de boissons alcoolisées des jeunes résidant dans la région Centre s'inscrivent parfaitement dans la moyenne nationale. Ils sont également stables par rapport aux don-

nées 2002/2003. Les *sex ratios* s'avèrent quant à eux très similaires à ceux observés sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs

#### Ivresses à 17 ans

	Centre				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	59 %	47 %	53 %	1,3***	49 %*	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	53 %	38 %	46 %	1,4***	39 %***	49,3 %**	1,4***
Ivresse répétée	28 %	14 %	21 %	2,0***	15 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	11 %	3 %	7 %	3,6***	5 %*	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	ns	15,3 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Contrairement aux niveaux de consommation qui ne se distinguent pas de ceux du reste du pays, les fréquences d'ivresses alcooliques apparaissent légèrement inférieures dans la

région Centre. Ces comportements y sont par ailleurs légèrement plus masculins que dans le reste du pays.

Comparativement aux résultats 2002/2003, les

niveaux enregistrés en 2005 sont supérieurs, mais cette hausse n'est pas plus importante que la hausse nationale.

### Des préférences standard

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Centre (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	54	43	48	1,3***	49,4 ns	1,3***
Bière	59	34	47	1,7***	44,6 ns	1,7***
Prémix	38	35	37	1,1 ns	37,6 ns	1,1***
Vin	27	13	20	2,0***	22,2 ns	1,6***
Champagne	31	36	33	0,9*	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons consommées est la même en région Centre que dans le reste de la France et aucune préférence marquée pour une boisson particulière ne semble se dessi-

ner. Mis à part pour le vin pour lequel le *sex ratio* apparaît plus marqué en région Centre qu'ailleurs, les *ratios* homme/femme sont très proches de ceux du reste de la métropole.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Centre (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	55	33	44	1,6***	45,8 ns	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	24	10	17	2,4***	17,9 ns	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	22	4	13	5,9***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes de la région Centre ne présentent pas de spécificité quant aux usages à risques analysés : ils ne se distinguent ni par la fré-

quence de leurs excès de consommation ni par la fréquence de leurs conduites de deux-roues motorisé après avoir bu. Néanmoins,

la conduite de deux-roues motorisé après consommation d'alcool semble plus masculine qu'ailleurs.

### Des consommations en famille plus fréquentes

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Centre (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	30	39	34	0,8*	30,8*	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	48	47	48	1,0*	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	33	26	30	1,3**	35,4***	1,0 ns
En discothèque	30	30	30	1,0 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	21	11	16	1,9***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Interrogés sur le contexte de leur dernière consommation d'alcool, les jeunes de la région Centre répondent plus souvent que dans l'ensemble des régions qu'elle a eu lieu en pré-

sence des parents et moins souvent dans des bars. La fréquence de consommation dans des lieux publics ouverts ou dans les discothèques n'est, quant à elle, pas différente de ce qui est

mesuré ailleurs. Là encore, les jeunes présentent un profil de consommation standard, tout juste un peu plus centré sur le foyer.

# Champagne-Ardenne

## Profil synthétique

La Champagne-Ardenne présente un profil plutôt faiblement consommateur : le niveau mesuré pour la consommation régulière apparaît très en retrait parmi les 15-75 ans et s'avère moyen à l'adolescence, tandis que les ivresses et les consommations ponctuelles excessives occupent une position médiane. Fait unique en métropole, les boissons les plus consommées à l'adolescence, autant par les garçons que par les filles, sont les champagnes et vins mousseux dans cette région de production.

La Champagne-Ardenne présente un profil de consommation qui la distingue assez nettement des régions limitrophes : les différents niveaux y sont légèrement plus élevés que dans l'ensemble des régions du quart nord-est.

	Champagne-Ardenne	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	17 %	22	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	16 %	9	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	14 %	18	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	13 %	10	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	52 %	12	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	51 %	9	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Champagne-Ardenne compte près de 1,4 million d'habitants, soit 2,1% de la population française. Elle se classe ainsi au 18<sup>e</sup> rang des régions métropolitaines. Peu peuplée en regard de sa superficie, la Champagne-Ardenne est également faiblement urbanisée. Si la région souffre d'un manque d'attractivité, elle possède en revanche une agriculture très performante (elle génère plus de 10 % de la valeur ajoutée régionale), à laquelle s'ajoute un vignoble renommé. La Champagne-Ardenne est ainsi la 5<sup>e</sup> région française pour le montant du PIB par habitant (23 300 euros). Le taux de chômage est relativement moyen en 2005 (10,2 %), mais touche un peu plus les jeunes que la moyenne (20,7 % versus 18,0 % des 15-24 ans). Enfin, le taux de réussite au bac est relativement bas (78,5 % en 2004), de même que la part des étudiants dans l'ensemble des scolarisés (13,1 % versus 16,1 %).

La Champagne-Ardenne apparaît assez touchée par les conséquences sanitaires et sociales liées à la consommation d'alcool. Elle se situe au 6<sup>e</sup> rang pour les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,47 habitant

de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), et présente un taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie plutôt élevé (4,4 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national). En revanche, la région occupe une position médiane (11<sup>e</sup> rang) en ce qui concerne à la fois les interpellations pour ivresse sur la voie publique (1,7 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, comme au national) et la part des accidents corporels impliquant l'alcool dans l'ensemble des accidents corporels (11,1 % versus 9,7 %).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons de la région Champagne-Ardenne

### Échantillons

	Champagne-Ardenne			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	243	292	535	29 431
17 ans	421	422	843	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Champagne-Ardenne, l'analyse porte sur un échantillon de 843 jeunes de 17 ans et 535 personnes de 15 à 75 ans.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Champagne-Ardenne	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	49	52,3
Élèves, étudiants	12	13,5
Chômeurs	11	8,5
Retraités	19	18,2
Autres inactifs	8	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	2	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	9	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	10	16,8
Professions intermédiaires	31	26,6
Employés	23	28,2
Ouvriers	24	18,6**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La structure de l'échantillon adulte, du point de vue des situations professionnelles, ne diffère pas de celle du reste de la France. On note toutefois une légère sous-représentation des actifs occupés, et, au contraire, une surreprésentation des chômeurs. La répartition des actifs par PCS s'écarte significativement de celle du reste de la France : les cadres sont très nettement sous-représentés dans la région, alors que les ouvriers sont au contraire proportionnellement beaucoup plus nombreux qu'ailleurs. Un décalage similaire mais de moindre ampleur s'observe pour les employés (sous-représentation) et les professions intermédiaires (surreprésentation).

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Champagne-Ardenne	Métropole
Élèves, étudiants	83	84,2
En apprentissage, formation alternée	12	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4 ns
Vivant hors foyer	16	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	28	32,2*
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	40	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	24	27,5*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La structure de l'échantillon de la population adolescente ne se distingue pas nettement de celle du reste de la France pour la situation scolaire et professionnelle. En revanche, les jeunes de la région vivent hors de leur foyer parental beaucoup plus souvent que les jeunes du reste du pays. Du point de vue de la sociabilité amicale, ils apparaissent fréquenter un peu moins souvent les bars, cafés ou discothèques que les autres jeunes.

# Champagne-Ardenne

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation régulière d'alcool inférieure à la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Champagne-Ardenne				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	98 %	91 %	94 %	1,1***	96 %ns	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	92 %	82 %	87 %	1,1***	91 %ns	86,3 %ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	67 %	28 %	47 %	2,3***	60 %***	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	27 %	7 %	17 %	4,1***	21,5 %**	21,5 %**	2,7***
Usage quotidien	19 %	5 %	12 %	3,9***	18 %**	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,9	1,6	2,4		2,4 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Si l'alcool apparaît aussi fréquemment expérimenté en Champagne-Ardenne que sur le reste du territoire du point de vue de la fréquence des consommations, la région se distingue par une consommation régulière moins répandue qu'ailleurs. Les volumes consommés déclarés dans la région sont dans la moyenne nationale.

Les consommations d'alcools les plus fréquentes sont plus masculines qu'ailleurs : le sex ratio pour la consommation quotidienne est ainsi de 3,9 en Champagne-Ardenne contre 2,8 dans le reste du pays. Comparativement à 2000, les niveaux de consommation sont orientés à la baisse,

comme dans le reste du pays, mais en raison de la faiblesse des effectifs interrogés en 2000 les évolutions sont non significatives.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Champagne-Ardenne				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	72	31	51	2,4***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	26	7	16	3,7***	10*	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	2	6	5,7***	4 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	3	1	2	6,0 ns	3 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les ivresses alcooliques déclarées placent les habitants de la région à un niveau tout à fait moyen sur le plan métropolitain. En revanche, comme cela est observé pour la consommation, les ivresses sont plus sou-

vent masculines en Champagne-Ardenne qu'ailleurs. Comparativement à 2000, les niveaux d'ivresse alcoolique déclarées sont faiblement orientés à la baisse (mais de façon non significative),

dans un contexte de baisse généralisée sur l'ensemble du territoire.

### Une consommation de vin moins répandue qu'ailleurs

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Champagne-Ardenne				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	32	5	19	6,3***	19 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	38	5	22	8,2***	25 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	50	24	37	2,1***	48**	43,2**	1,6***
Autres alcools	13	9	11	1,4 ns	19**	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les préférences des habitants de Champagne-Ardenne pour les différentes boissons alcoolisées (mesurées par les proportions de buveurs hebdomadaires au cours des douze derniers mois) sont standard, mais la consommation

hebdomadaire de vin est inférieure au niveau national. Dans la région, la consommation d'alcools forts et de bière semble par ailleurs plus souvent le fait des hommes que dans le reste du

pays, de même que, dans une moindre mesure, celle de vin. Comparativement à 2000, les niveaux de consommation de vin et des « autres alcools » sont nettement orientés à la baisse.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Champagne-Ardenne				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	22	6	14	3,7***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	0	3	nd***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	14	1	8	> 10***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	10	3	6	3,1*	5 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'instar de ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresse alcoolique, les proportions d'usagers à risque mesurées au sein de la région paraissent tout

à fait moyennes par rapport à l'ensemble du pays (avec toutefois une taux de positifs au test Deta qui, même si l'écart n'est pas significatif, est en retrait par rapport au taux natio-

nal). Comparativement à 2000, la proportion de buveurs à risque repérés par le test Deta apparaît stable.

# Champagne-Ardenne

## Population adolescente (17 ans)<sup>1</sup>

### Une diffusion légèrement plus importante, mais des niveaux de consommation moyens

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Champagne-Ardenne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	96	95	95	1,0 ns	93 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	87	81	84	1,1*	81 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	20	6	13	3,2***	14 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	3	0	2	> 10**	2 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Malgré une diffusion de l'alcool un peu plus élevée qu'au plan métropolitain, les usages de boissons alcoolisées des jeunes habitants de Champagne-Ardenne s'avèrent tout à fait moyens.

En revanche, comme en population adulte, les usages réguliers et quotidiens apparaissent plus masculins que dans le reste de la France. Comparativement à 2002/2003, les niveaux de consommation déclarés sont remarqua-

blement stables, alors qu'ils ont diminué sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée tout à fait moyens

#### Ivresses à 17 ans

	Champagne-Ardenne				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	67 %	51 %	59 %	1,3***	59 % ns	56,6 % ns	1,3***
Ivresse au cours de l'année	61 %	41 %	52 %	1,5***	48 % ns	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	35 %	17 %	27 %	2,1***	20 %**	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	14 %	4 %	9 %	3,9***	6 %*	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,7	15,3	15,0	***	15,1 ns	15,1 *	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'adolescence, la région Champagne-Ardenne ne se distingue pas du tout du reste de la France en ce qui concerne les ivresses alcooliques déclarées. Ce résultat est proche de ce qui est observé pour les consommations régulières et quotidiennes et, comme pour ces dernières,

les ivresses les plus fréquentes semblent être nettement plus masculines qu'ailleurs. La population adolescente ne diffère donc de la population adulte ni pour les consommations, ni pour les ivresses. L'âge moyen lors de la première ivresse est

d'environ 15 ans; il est légèrement inférieur à celui calculé dans le reste du pays. Comparativement à 2002/2003, les niveaux ont nettement progressé, mais pas davantage que dans le reste du pays.

### Une nette attirance vers la bière et le champagne, le vin en retrait

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Champagne-Ardenne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	53	39	46	1,4***	49,4 ns	1,3***
Bière	65	43	54	1,5***	44,6***	1,7***
Prémix	43	41	42	1,1 ns	37,6**	1,1***
Vin	21	14	18	1,5**	22,2**	1,6***
Champagne	57	54	56	1,0 ns	33,0***	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Champagne-Ardenne, la hiérarchie des boissons suivant leur consommation au cours du mois précédant l'enquête diffère de ce qui est observé nationalement. La boisson la plus consommée est le champagne (alors qu'il est normalement en avant-dernière position) de-

vant la bière, puis les alcools forts (qui sont normalement en deuxième position), les prémix et enfin le vin. L'écart est particulièrement important pour le champagne, mais celui pour la bière est également conséquent. Seul le vin est en net retrait.

Par rapport au reste du territoire, les consommations ne sont pas différemment sexuées dans la région.

### Des consommations ponctuelles importantes un peu plus répandues

#### Usages à risque à 17 ans

	Champagne-Ardenne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	59	42	51	1,4***	45,8**	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	33	10	22	3,3***	17,9**	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	22	4	13	5,7***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Malgré des fréquences de consommation et d'ivresses alcooliques moyennes, les jeunes de Champagne-Ardenne déclarent plus souvent

que les autres consommer au moins cinq verres en une même occasion. En revanche, ils ne déclarent pas plus souvent se mettre en dan-

ger en conduisant un deux-roues motorisé. Ce comportement semble un peu plus souvent le fait des garçons qu'ailleurs.

### Des consommations en famille plus fréquentes

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Champagne-Ardenne (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	33	40	36	0,8 ns	30,8**	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	44	47	46	0,9 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	26	26	26	1,0 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	23	26	25	0,9 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	20	10	15	2,0**	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les consommations des jeunes de Champagne-Ardenne ont plus souvent lieu en famille et moins souvent dans des débits de boissons ou lors de sorties en discothèque. Ce résultat

concorde tout à fait avec la relative faiblesse des fréquences de sorties dans ces lieux observée dans la région.

1. Un suréchantillonnage régional du Baromètre santé 2005 sur les personnes âgées de 12 à 25 ans a donné lieu à une exploitation particulière sur l'alcoolisation : Observatoire Régional de Santé de Champagne-Ardenne. Baromètre santé jeunes Champagne-Ardenne 2005. L'alcool et les jeunes Champardennais. Reims :ORS Champagne-Ardenne, 2005 : 9 p. En ligne : <http://www.orsca.fr/jeunes.html> [dernière consultation le 06/05/2008]

## Corse

### Profil synthétique

Les jeunes Corses âgés de 17 ans présentent un profil alcoolique semblable à celui des autres adolescents métropolitains. Ils se distinguent toutefois nettement des jeunes du continent par le type de boissons généralement bues (avec une nette préférence pour les alcools forts) et par des consommations plus fréquentes dans les bars ou les discothèques, qui se révèlent être leurs lieux de consommation privilégiés. Les niveaux d'usage de vin et de bière apparaissent très en retrait par rapport à ceux des jeunes du continent.

	Corse	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	12 %	15	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	50 %	15	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	50 %	13	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 275 000 habitants, la région Corse représente 0,4 % de la population métropolitaine (dernier rang). C'est la seule région où le nombre moyen d'enfants par femme n'est pas en progression depuis 1999, et la part des moins de 25 ans y est faible (27,9 % *versus* 31,5 % sur l'ensemble de la France). Le secteur industriel apparaît particulièrement peu développé (7,5 % *versus* 16,4 % au plan national) et la proportion d'ouvriers est la plus faible de France (10,2 % *versus* 14,7 % en moyenne). La part d'allocataires du RMI parmi les 25-64 ans est assez élevée (4,3 % *versus* 3,5 %) et le taux de chômage est au-dessus de la moyenne en 2005 (10,1 %), mais touche un peu moins les 15-24 ans que la moyenne (16,6 % *versus* 18,0 %). Le PIB par habitant (20 100 euros) est le plus faible de métropole. Le taux de réussite au baccalauréat est inférieur au national (76,3 % en 2004) et la part des étudiants du supérieur sur l'ensemble des scolaires est de loin la plus faible de l'ensemble du territoire (9,9 % *versus* 16,1 %).

S'agissant des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, la Corse apparaît plutôt peu touchée : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,28 habitant de 40 à 64 ans pour 1 000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 18<sup>e</sup> rang et le taux de consultation en centre

spécialisé en alcoologie (2,7 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 2,8 au national) au 12<sup>e</sup> rang. La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels situe la Corse au 19<sup>e</sup> rang (7,6 % *versus* 9,7 %) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 21<sup>e</sup> rang (1,1 habitant de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons corses

#### Échantillons

	Corse			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	53	78	131	29 431
17 ans	301	239	540	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Corse, l'échantillon des 15-75 ans ne permet pas par sa taille de réaliser une analyse statistique fiable. En revanche, il y a suffisamment d'adolescents (540) pour ébaucher le profil de consommation de boissons alcoolisées des jeunes Corses âgés de 17 ans.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Corse	Métropole
Élèves, étudiants	87	84,2
En apprentissage, formation alternée	8	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4 ns
Vivant hors foyer	5	11,3*
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	68	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	40	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	49	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région reste fortement scolarisée dans les filières générales ; la part des apprentis ou des jeunes sortis du système scolaire ne diffère pas significativement de celle enregistrée dans le reste de la métropole. Les jeunes vivent, par ailleurs, nettement moins souvent hors de leur foyer parental que ceux de l'ensemble des autres régions, et se distinguent également par une fréquentation particulièrement importante des bars et des discothèques.

## Corse Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale, mais principalement masculine

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Corse				2002/2003 Ensemble (%)	Métropole 2005	
	2005		2005			Ensemble (%)	Sex ratio
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio			
Expérimentation	95	95	95	1,0 ns	96 ns	92,3*	1,0***
Usage au cours du mois	84	74	79	1,1**	78 ns	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	21	2	12	10,0***	8 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	0	1	5,6 ns	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les usages de boissons alcoolisées des jeunes Corses s'avèrent comparables à ceux des adolescents métropolitains, même si l'expérimentation y apparaît légèrement plus élevée.

En revanche, si les usages fréquents n'y sont pas plus importants, ils sont quasi exclusive-

ment déclarés par les garçons. Ainsi, l'usage régulier est 10 fois plus élevé parmi les garçons (21 % versus 2 %), alors que le sex ratio n'est que de 3 dans les autres régions. Le niveau d'usage quotidien des garçons n'est pas significativement plus élevé que celui des

filles, mais cela est vraisemblablement dû au fait que l'usage quotidien est très rare à cet âge.

Enfin, les niveaux observés en Corse en 2005 apparaissent stables par rapport à ceux de 2003.

### Des niveaux d'ivresse déclarée semblables à ceux mesurés dans le reste de la métropole

#### Ivresses à 17 ans

	Corse				2002/2003 Ensemble	Métropole 2005	
	2005		2005			Ensemble	Sex ratio
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio			
Ivresse au cours de la vie	70 %	50 %	61 %	1,4***	60 % ns	56,6 % ns	1,3***
Ivresse au cours de l'année	61 %	37 %	50 %	1,7***	46 % ns	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	36 %	10 %	24 %	3,6***	19 % ns	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	13 %	4 %	9 %	3,4***	6 % ns	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,8	15,3	15,0	***	15,0 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence déclarée, le niveau d'ivresse alcoolique apparaît toujours plus fort parmi les garçons, le sex ratio devenant même supérieur à 3 pour les ivresses répétées ou

régulières. Les jeunes Corses se distinguent donc de leurs homologues métropolitains par des ivresses nettement plus masculines. Par rapport aux niveaux de 2003, les adolescents

de la région ne sont pas plus nombreux à déclarer avoir connu des ivresses. Concernant l'âge à la première ivresse, les garçons apparaissent un peu plus précoces que les jeunes filles.

### Une nette attirance vers les alcools forts

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Corse (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	65	45	56	1,4***	49,4**	1,3***
Bière	39	15	27	2,6***	44,6***	1,7***
Prémix	25	29	27	0,8 ns	37,6***	1,1***
Vin	30	18	24	1,7**	22,2 ns	1,6***
Champagne	32	35	33	0,9 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes Corses se distinguent particulièrement par le type de boissons bues. Ainsi, les niveaux de consommation d'alcools forts mesurés en Corse sont plus élevés qu'en métropole. À l'inverse, ceux de bière et de prémix

sont nettement plus bas qu'ailleurs. La différenciation sexuelle, si elle reste marquée, dépend néanmoins du type de boissons alcoolisées : très forte pour la bière, avec un sex ratio supérieur à 2 versus 1,7 sur le continent, elle

est un peu moins pour les alcools forts (1,4) et le vin (1,7). L'écart entre les filles et les garçons devient même non significatif pour les prémix (0,8) et le champagne (0,9).

### Des niveaux d'usages à risque légèrement plus élevés que ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Corse (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	61	37	50	1,6***	45,8 ns	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	35	8	23	4,4***	17,9**	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	17	3	10	5,7*	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence, le niveau déclaré de consommation excessive apparaît toujours nettement supérieur parmi les garçons. Le sex ratio est de 1,6 pour la consommation d'au moins cinq verres en une même occasion au

moins une fois au cours des trente derniers jours; il dépasse 4 si une telle pratique a été répétée au moins trois fois au cours de la même période. Comparativement au reste du territoire, les jeunes Corses se distinguent

par une consommation excessive supérieure. Les cas de conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre ne sont pas proportionnellement plus nombreux en Corse que dans les autres régions.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu dans les discothèques ou les bars

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Corse (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	18	24	21	0,8 ns	30,8*	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	23	18	21	1,3 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	53	48	51	1,1 ns	35,4**	1,0 ns
En discothèque	64	56	60	1,1 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	6	1	4	5,0 ns	14,9**	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Corses se distinguent très nettement de ceux de leurs homologues métropolitains. Ils ne boivent quasiment ja-

mais dans un lieu public ouvert (rue, parc...), alors qu'ils sont 51 % à déclarer avoir bu dans un bar la dernière fois qu'ils ont consommé un alcool et 60 % en discothèque, soit, pour ce

dernier lieu, deux fois plus souvent qu'en métropole. On note d'autre part que les consommations dans des domiciles privés ou avec les parents sont un peu plus rares.

## Franche-Comté

### Profil synthétique

La Franche-Comté présente un profil de consommation alcoolique caractérisé par des fréquences moyennes de consommation régulière ou quotidienne, mais des consommations ponctuelles excessives relativement fréquentes, en particulier à l'âge adulte. Les adolescents ne diffèrent toutefois pas nettement de leurs aînés de ce point de vue. La bière et les prémix sont les boissons les plus consommées à l'adolescence.

En regard des régions limitrophes, la Franche-Comté se comporte de manière relativement singulière du point de vue de sa consommation d'alcool, apparaissant plutôt plus consommatrice.

	Franche-Comté	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	21 %	13	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	16 %	10	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	18 %	1	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	13 %	11	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	57 %	3	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	52 %	8	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Franche-Comté, qui occupe 3 % du territoire, se caractérise par une importante surface boisée (43 % de sa superficie). Les Francs-Comtois représentent 1,8 % de la population française : ils sont un peu plus de 1,1 million (20<sup>e</sup> rang). Plutôt rurale, la région est marquée par un éparpillement de la population dans de très nombreuses petites communes. Par ailleurs, l'activité de la région repose sur l'industrie (25,6 % versus 16,4 % sur l'ensemble du territoire), et notamment sur deux secteurs importants : la construction automobile et le travail des métaux avec l'implantation de grands groupes industriels, l'agriculture avec une activité laitière qui génère à elle seule 7 % de la production nationale de beurre et de fromage. La part des ouvriers sur l'ensemble des catégories est assez élevée (18,7 % versus 14,7 %). Avec un taux de chômage de 8,6 %, la région se situe en dessous de la moyenne nationale (9,6 %). La proportion de bacheliers est tout juste supérieure à la moyenne nationale (82,3 %). Les apprentis représentent 5,9 % des 16-25 ans (contre 4,7 % au niveau national) ; à l'inverse, la part des étudiants parmi les scolarisés représente 13,3 % (contre 16,1 % au niveau national).

La Franche-Comté apparaît peu touchée par les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,3 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) ; elle présente en revanche un taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie assez élevé (4,2 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national). La région est également au 5<sup>e</sup> rang en ce qui concerne les interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,1 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national) et au 4<sup>e</sup> concernant la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (13,4 % versus 9,7 %).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons francs-comtois

#### Échantillons

	Franche-Comté			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	267	322	589	29 431
17 ans	461	496	957	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Franche-Comté, l'analyse porte sur un échantillon de 957 jeunes de 17 ans et 589 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Franche-Comté	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	54	52,3
Élèves, étudiants	12	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	18	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	3	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	7	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	11	16,8
Professions intermédiaires	26	26,6
Employés	25	28,2
Ouvriers	29	18,6***

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure de la population suivant le statut d'activité est tout à fait à l'image de l'ensemble du territoire. En revanche, la répartition des actifs occupés par PCS diffère grandement de la moyenne, avec une très nette sous-représentation des cadres et, au contraire, une représentation très importante des ouvriers.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Franche-Comté	Métropole
Élèves, étudiants	82	84,2
En apprentissage, formation alternée	13	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4 ns
Vivant hors foyer	17	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	35	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	47	42,7*
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	29	27,5 ns

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La répartition des jeunes de l'échantillon franc-comtois suivant leur statut scolaire ne s'écarte pas significativement du profil national. En revanche, les jeunes de la région vivent plus souvent hors du foyer familial. Leur sociabilité amicale semble médiane, bien qu'ils déclarent un peu plus souvent que les autres passer des soirées entre amis chez ceux-ci ou à leur domicile.

# Franche-Comté

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Franche-Comté				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	97 %	92 %	95 %	1,0*	97 %ns	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	93 %	86 %	90 %	1,1**	90 %ns	86,3 %*	1,1***
Usage au cours de la semaine	68 %	33 %	51 %	2,0***	61 %**	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	32 %	10 %	21 %	3,1***	21,5 %ns	2,7***	
Usage quotidien	19 %	6 %	12 %	3,2***	17 %*	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,9	1,6	2,5	***	2,4 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les fréquences déclarées de consommation d'alcool en Franche-Comté s'avèrent proches de la moyenne nationale; les quantités bues la veille de l'enquête semblent légèrement plus importantes, mais la différence n'est pas signi-

ficative. L'écart entre hommes et femmes est légèrement plus prononcé qu'ailleurs. Comparativement à 2000, les niveaux apparaissent en baisse, mais plutôt moins que dans l'ensemble de la métropole, la différence

n'étant significative que pour l'usage au cours de la semaine.

### Des niveaux d'ivresse déclarée dans la moyenne

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Franche-Comté				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	77	37	57	2,1***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	24	8	16	2,9***	23*	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	11	2	6	6,3***	9 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	4	0	2	7,7**	4 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Comme c'est le cas pour la fréquence de consommation, celle des ivresses alcooliques ne s'écarte pas significativement de la moyenne nationale. La région se singularise néanmoins par le caractère plus masculin de l'ivresse, avec des

sex ratios supérieurs à ceux de l'ensemble du territoire. Comparativement à 2000, la proportion de personnes déclarant avoir été ivres au cours de l'année est en baisse, tout comme sur l'ensemble de la métropole, mais les diminutions

observées pour les indicateurs de fréquence plus élevées ne sont pas significatives.

### Pas de préférence marquée pour un type de boisson

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Franche-Comté				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	27	7	17	4,1***	21 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	39	7	23	6,0***	24 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	57	33	45	1,7***	51 ns	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	13	6	10	2,2**	11 ns	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons en termes de proportions de consommateurs et les niveaux de consommation des boissons alcooliques sont

remarquablement proches de ce qui est observé dans le reste du pays. La bière se révèle cependant une boisson davantage masculine,

de même que les alcools autres que la bière ou le vin, ou encore les alcools forts.

### De fortes consommations ponctuelles à peine plus répandues

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Franche-Comté				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	28	9	18	3,1***		14,6*	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	5,7***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	13	3	8	4,8***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	20	5	12	3,9***	9 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresse alcoolique, les buveurs francs-comtois se distinguent peu des autres buveurs pour la

fréquence de leurs consommations à risque, ponctuelles ou chroniques. Ils déclarent en effet un peu plus souvent que les habitants des autres régions boire au moins six verres en une

même occasion, mais les niveaux des autres indicateurs sont tout à fait dans la moyenne. Comparativement à 2000, la proportion de buveurs repérés par le test Deta apparaît stable.

# Franche-Comté

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Franche-Comté 2005				2002/2003 Ensemble (%)	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	93	89	91	1,0 ns	93 ns	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	85	72	79	1,2***	81 ns	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	21	5	13	4,0***	13 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	3,5 ns	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'instar de ce qui est observé en population adulte, les niveaux de consommation des jeunes Francs-Comtois ne s'écartent pas de ce qui est observé ailleurs en France.

Par rapport aux données 2002/2003, la consommation d'alcool paraît stable en Franche-Comté, alors qu'elle a diminué sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée bien supérieurs à la moyenne

#### Ivresses à 17 ans

	Franche-Comté 2005				2002/2003 Ensemble (%)	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	73 %	55 %	64 %	1,3***	58 %**	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	67 %	47 %	57 %	1,4***	50 %**	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	43 %	18 %	31 %	2,3***	21 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	20 %	6 %	13 %	3,5***	6 %***	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,9	15,2	15,0	***	15,1 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les ivresses alcooliques apparaissent bien plus répandues en Franche-Comté que dans le reste de la France. Par ailleurs, elles semblent plus souvent qu'ailleurs être un comportement

masculin. En moyenne, les jeunes de la région ont connu leur première ivresse à 15 ans, au même âge que l'ensemble des adolescents français.

Comparativement à 2002/2003, les niveaux d'ivresse déclarés par les Francs-Comtois sont en hausse, comme ils le sont sur l'ensemble du pays.

### Une préférence marquée pour la bière et les prémix

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Franche-Comté (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	54	38	46	1,4***	49,4 ns	1,3***
Bière	69	43	57	1,6***	44,6***	1,7***
Prémix	46	36	41	1,3***	37,6*	1,1***
Vin	32	17	25	1,9***	22,2 ns	1,6***
Champagne	33	28	31	1,1 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Franche-Comté, la hiérarchie des boissons consommées au cours du mois place la bière en première position, alors qu'elle occupe la

deuxième place au plan métropolitain. Si la bière est nettement plus répandue dans la région que sur le reste du territoire, c'est éga-

lement le cas, mais dans une moindre mesure, des prémix.

### Des consommations ponctuelles excessives plus fréquentes

#### Usages à risque à 17 ans

	Franche-Comté (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	64	39	52	1,7***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	37	10	24	3,6***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	23	5	14	4,9***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Bien que la fréquence de consommation d'alcool ne soit pas plus élevée en Franche-Comté qu'ailleurs, les jeunes de la région déclarent plus souvent que les autres consommer

des quantités importantes d'alcool, c'est-à-dire au moins cinq verres en une même occasion. À l'instar des ivresses les plus fréquentes, ce comportement de consommation est un peu

plus masculin dans la région qu'ailleurs. En revanche, les jeunes ne conduisent pas plus souvent des deux-roues motorisés après avoir bu de l'alcool que ceux du reste de la métropole.

### Des contextes de consommation standard

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Franche-Comté (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	27	30	28	0,9 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	47	51	48	0,9 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	40	33	37	1,2 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	27	30	29	0,9 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	24	14	20	1,7**	14,9**	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Franche-Comté, les contextes de consommation d'alcool ne diffèrent significativement de ceux déclarés dans le reste de la métropole

que par une consommation nettement plus fréquente dans les lieux publics ouverts. Ce point contraste avec la fréquence légèrement

plus importante de soirées amicales déclarées par les jeunes de la région.

## Haute-Normandie

### Profil synthétique

La Haute-Normandie présente un profil relativement peu consommateur : la proportion de buveurs y est plutôt moyenne, de même que la proportion de personnes déclarant des ivresses alcooliques. Les consommations supérieures à cinq ou six verres en une occasion apparaissent même un peu moins répandues qu'ailleurs. Le vin se situe nettement en retrait du point de vue de la proportion de consommateurs, tandis que les alcools forts et les « autres alcools » y sont bus par davantage de personnes. Le tableau à l'adolescence s'avère proche de celui observé à l'âge adulte.

Comparativement à sa voisine la Basse-Normandie, la région apparaît nettement moins consommatrice, se comportant globalement comme les autres régions du Nord de la France qui présentent un profil plutôt sous-consommateur, et ce malgré des conséquences sanitaires et sociales plutôt lourdes.

	Haute-Normandie	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	19 %	18	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	14 %	19	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	12 %	22	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	11 %	20	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	44 %	20	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	39 %	21	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La Haute-Normandie occupe 3,1 % du territoire métropolitain pour 1,8 million d'habitants (2,9 % de la population française, 13<sup>e</sup> rang). La structure par âge de sa population est sensiblement identique à celle du reste de la métropole, avec un tiers de personnes ayant moins de 20 ans. Près de 90 % des habitants de la région résident dans un espace à dominante urbaine (contre 82 % au plan métropolitain). La part des cadres et professions intellectuelles supérieures y est inférieure au niveau national (4,9 % versus 6,6 %), alors que celle des ouvriers est la quatrième en importance sur l'ensemble du pays (18,1 % versus 14,7 %). La région est très fortement industrialisée (pétrochimie, chimie, automobile, etc.), mais subit depuis quelques années des pertes d'emplois dans ce domaine. Le taux de chômage en 2002 était de 10,3 %, soit légèrement supérieur à la moyenne (9,6 %), et celui des 15-24 ans y est particulièrement important (22,4 % versus 18,0 %). Sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac en 2000 était un des plus faibles de toute la métropole (76,0 % versus 80,0 %), et la part des étudiants au sein des scolarisés place la région en deçà de la

moyenne (12,1 % versus 16,1 %) alors que, au contraire, la part des apprentis parmi les 16-25 ans la place au-dessus (5,7 % versus 4,7 %). Les conséquences sanitaires et sociales liées à la consommation d'alcool se révèlent particulièrement lourdes en Haute-Normandie. La région apparaît largement en tête pour les interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,9 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national) et au 2<sup>e</sup> rang pour les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,57 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire). Elle présente en revanche un taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie plutôt bas (2,2 habitants de 20 à 70 ans pour 1000 contre 2,8 au national) et se situe même au 20<sup>e</sup> rang concernant la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (7,5 % versus 9,7 %).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons de la région Haute-Normandie

#### Échantillons

	Haute-Normandie			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	320	417	737	29 431
17 ans	465	424	889	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Haute-Normandie, l'analyse porte sur un échantillon de 889 jeunes de 17 ans et 737 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Haute-Normandie	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	50	52,3
Élèves, étudiants	14	13,5
Chômeurs	10	8,5
Retraités	18	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	1	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	16	16,8
Professions intermédiaires	30	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	20	18,6 ns

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La structure régionale par situation professionnelle de l'échantillon adulte ne dévie pas significativement du profil national (même avec un taux de chômage légèrement supérieur) et il en va de même de la répartition des PCS au sein des actifs occupés.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Haute-Normandie	Métropole
Élèves, étudiants	79	84,2
En apprentissage, formation alternée	15	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	7	4,4***
Vivant hors foyer	8	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	29	32,2*
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	42	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	25	27,5 ns

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente interrogée est très nettement moins souvent scolarisée en filière générale et technique que la moyenne. Le taux d'inscrits en filière professionnelle ou de jeunes sortis du système scolaire y est de fait beaucoup plus élevé qu'ailleurs. Les adolescents de la région vivent plus souvent avec leurs parents. Leur profil de sociabilité amicale est proche de la moyenne : tout juste déclarent-ils passer un peu moins souvent du temps dans les débits de boissons que les jeunes du reste du pays.

# Haute-Normandie

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Haute-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	92 %	94 %	1,0 ns	99 %***	92,5 % ns	1,0***
Usage au cours de l'année	89 %	86 %	87 %	1,0 ns	95 %***	86,3 % ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	62 %	33 %	47 %	1,9***	59 %***	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	30 %	8 %	19 %	3,9***		21,5 % ns	2,7***
Usage quotidien	19 %	5 %	12 %	4,2***	15 % ns	14,4 % ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,8	2,1	2,6	ns	2,7 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les niveaux de consommation d'alcool en Haute-Normandie ne se distinguent pas significativement de ceux mesurés dans le reste du pays. La même remarque vaut pour les quantités moyennes bues la veille de l'enquête. En

revanche, la consommation régulière ou quotidienne y semble nettement plus masculine. Comparativement à 2000, les indicateurs de fréquence d'usage apparaissent en baisse, à l'image de ce qui est observé sur l'ensemble

du territoire, bien que la diminution ne soit pas significative pour la consommation quotidienne.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui distinguent peu la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Haute-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	64	35	49	1,8***		53,4**	1,9***
Ivresse au cours de l'année	21	6	14	3,3***	13 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	9	3	6	3,4***	4 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	3	1	2	4,8*	3 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Comme dans le cas de la fréquence d'usage, la fréquence des ivresses alcooliques observée en Haute-Normandie n'apparaît pas supérieure

à celle mesurée dans le reste de la France. Elle se révèle même inférieure pour l'ivresse au cours de la vie.

Comparativement à 2000, les comportements d'ivresses sont stables, comme sur l'ensemble de la métropole.

### Une forte préférence pour les alcools forts et les « autres alcools »

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Haute-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	35	10	22	3,6***	25 ns	17,2**	3,3***
Bière	33	5	19	7,3***	20 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	49	28	38	1,8***	43 ns	43,2**	1,6***
Autres alcools	18	10	14	1,7**	14 ns	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons suivant leur proportion de consommateurs présente la particularité que les alcools forts y sont plus répandus que la bière. Comparativement, les buveurs

de Haute-Normandie boivent nettement plus d'alcools forts et d'« autres alcools » mais moins de vin; cela s'explique sans doute par la production locale de cidre et de calvados. La

bière y est par ailleurs plus souvent consommée par les hommes que dans le reste de la France.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Haute-Normandie				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	20	4	12	4,9***		14,6*	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	7,4***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	13	2	7	6,3***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	9	5	7	1,6 ns	8 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En Haute-Normandie, la proportion de consommations ponctuelles excessives ou à risque n'apparaît pas significativement différente de

la moyenne nationale. Seule la consommation d'au moins six verres d'alcool en une même occasion au cours des trente derniers jours y est

inférieure. La situation de risque d'alcoolodépendance telle qu'elle est mesurée par le test Deta semble stable par rapport à 2000.

# Haute-Normandie

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Haute-Normandie 2005				2002/2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	91	89	90	1,0 ns	94**	92,3*	1,0***
Usage au cours du mois	74	69	71	1,1 ns	80***	78,7***	1,1***
Usage régulier	16	5	11	3,6***	14*	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	4,0 nd	2 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Malgré une diffusion en retrait et un usage au cours du mois inférieur à la moyenne, la proportion de buveurs réguliers et quotidiens en Haute-Normandie s'avère proche du niveau national. Par rapport aux données 2002/2003, l'usage régulier d'alcool apparaît stable, alors que sur l'ensemble du territoire, il a diminué.

### Des niveaux d'ivresse déclarée à peine inférieurs

#### Ivresses à 17 ans

	Haute-Normandie 2005				2002/2003	Métropole 2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio		Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	60 %	44 %	52 %	1,4***	55 % ns	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	52 %	35 %	44 %	1,5***	46 % ns	49,3 %**	1,4***
Ivresse répétée	32 %	13 %	23 %	2,5***	19 % ns	26,0 %*	1,8***
Ivresse régulière	13 %	4 %	9 %	3,7***	6 % ns	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,4	15,2	*	15,4 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

La proportion de jeunes ayant déjà été ivres au cours de la vie ou au cours de l'année apparaît inférieure en Haute-Normandie. En revanche, les ivresses plus fréquentes y sont aussi répandues qu'ailleurs en France. Ces comportements semblent un peu plus masculins dans la région. Comme ailleurs en France, la première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la 15<sup>e</sup> année. Comparativement à 2002/2003, ces indicateurs sont stables, ce qui est assez rare en métropole, où ils sont en hausse assez nette.

### Une désaffection de la bière et du vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Haute-Normandie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	53	41	47	1,3***	49,4 ns	1,3***
Bière	40	20	31	2,0***	44,6***	1,7***
Prémix	36	38	37	1,0 ns	37,6 ns	1,1***
Vin	14	9	12	1,5*	22,2***	1,6***
Champagne	24	27	26	0,9 ns	33,0***	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Haute-Normandie comme dans le reste de la France, ce sont les alcools forts qui sont bus par le plus grand nombre d'adolescents. Le deuxième alcool est le groupe des prémix, tandis que la bière vient en troisième position (au lieu de la deuxième au plan métropolitain). Les niveaux pour toutes les boissons sont nettement en retrait par rapport à ce qui est mesuré dans le reste du pays : c'est particulièrement vrai pour la bière et le vin, qui comptent très peu d'amateurs. Seuls les alcools forts et les prémix se situent au niveau national.

### Des consommations ponctuelles excessives plus rares

#### Usages à risque à 17 ans

	Haute-Normandie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	49	29	39	1,7***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	23	7	15	3,1***	17,9*	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	20	2	11	> 10***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes de Haute-Normandie déclarent un peu moins souvent que les autres avoir bu d'importantes quantités d'alcool (cinq verres au moins) en une seule occasion. À l'instar de ce qui est observé pour l'ivresse alcoolique, ces comportements de consommation semblent un peu plus masculins dans la région. La conduite d'un deux-roues motorisé après consommation d'alcool n'est pas plus fréquente dans la région, mais elle est aussi largement plus souvent qu'ailleurs le fait des garçons.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu en famille

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Haute-Normandie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	29	42	35	0,7***	30,8*	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	59	51	56	1,2**	49,5**	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	30	25	28	1,2 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	32	27	29	1,2 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	14	4	10	3,5***	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes de Haute-Normandie disent plus souvent que les autres avoir bu la dernière fois en compagnie de leurs parents. Par rapport au reste du territoire, les consommations ont plus souvent eu lieu au domicile ou chez des amis, ce qui, dans le contexte régional où les jeunes habitent plus souvent chez leurs parents, signifie peut-être que ces consommations ont eu lieu dans un cadre familial plus souvent que dans d'autres régions. Les consommations dans les bars ou dans des lieux publics ouverts sont en effet nettement plus rares.

## Île-de-France

### Profil synthétique

L'Île-de-France présente un profil de consommation d'alcool inférieur à celui du reste de la France, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte. Elle occupe régulièrement la dernière place au classement des régions par niveau d'usage, en particulier à l'adolescence. La région apparaît ainsi singulièrement différente des autres par sa sous-consommation de boissons alcoolisées. Cette caractéristique peut s'expliquer en partie par le profil sociodémographique ou économique de la population, et notamment par une proportion d'actifs occupés nettement supérieure à toutes les autres régions françaises.

Si l'Île-de-France partage avec l'ensemble des régions du Nord des niveaux d'usage et d'ivresse bas, elle s'en distingue tout de même par des niveaux encore inférieurs, en particulier à l'adolescence.

	Île-de-France	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	19 %	16	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	13 %	22	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	12 %	21	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	7 %	22	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	36 %	22	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	31 %	22	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Île-de-France s'étend sur à peine 2,2 % du territoire national mais compte, début 2004, 11,3 millions d'habitants, soit 18,7 % de la population métropolitaine (1<sup>er</sup> rang). Avec plus de 2 millions d'habitants, Paris concentre près d'un cinquième de la population de la région tandis que, à l'opposé, le Val-d'Oise n'en regroupe que 10 %. Dans l'ensemble, la région est plutôt jeune et active : un tiers des habitants ont moins de 25 ans et seulement 16,3 % plus de 60 (contre respectivement 31,5 % et 20,7 % sur l'ensemble de la métropole). L'Île-de-France se situe au premier rang économique. En 2003, avec un PIB par habitant de 40 000 euros (contre 23 000 euros en moyenne dans les autres régions françaises), le PIB francilien représente 28,3 % du PIB national. Les cadres et les professions intellectuelles supérieures constituent la catégorie socioprofessionnelle la plus importante, fait sans pareil en France (13,0 % contre 6,6 % au niveau national). Si le taux de chômage se situe désormais dans la moyenne nationale (9,3 % *versus* 9,6 % en 2005), il subsiste de profondes inégalités sociales et géographiques : le Nord, et notamment la Seine-Saint-Denis, s'oppose de plus en plus à Paris et aux départements du Sud-Ouest. La région présente le plus fort taux d'étudiants du supérieur de France (21,0 % *versus* 16,1 %), mais on constate, pour les 19-24 ans, une partition de la région entre les départements affichant un taux de scola-

risation dans l'enseignement supérieur à 60 % et les autres (Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne, Val-d'Oise). Paris est là encore une exception par le nombre important d'universités, d'écoles supérieures et d'établissements d'enseignement professionnel qui y sont implantés, créant ainsi une concentration plus forte d'étudiants dont une partie ne réside pas forcément dans Paris intra-muros. Paradoxalement, l'Île-de-France affiche le taux de réussite au baccalauréat le plus faible de métropole (74,8 %). S'agissant des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, la région Île-de-France apparaît particulièrement peu touchée : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,31 habitant de 40 à 64 ans pour 1 000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 14<sup>e</sup> rang et le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (2,0 habitants de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 2,8 au national) au 18<sup>e</sup>. La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels situe l'Île-de-France en dernière place (6,5 % *versus* 9,7 %) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 17<sup>e</sup> rang (1,3 habitant de 20 à 70 ans pour 1 000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons franciliens

#### Échantillons

	Île-de-France			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	1 925	2 360	4 285	29 431
17 ans	1 315	1 255	2 570	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Île-de-France, l'analyse porte sur un échantillon de 2 570 jeunes de 17 ans et 4 285 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Île-de-France	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	57	52,3
Élèves, étudiants	16	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	13	18,2
Autres inactifs	6	7,6***
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	0	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	27	16,8
Professions intermédiaires	29	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	11	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure de l'échantillon en fonction des PCS traduit nettement une prédominance des cadres, une sous-représentation des ouvriers et une quasi-absence d'agriculteurs. D'autre part, en Île-de-France, la part des retraités apparaît nettement plus faible que sur l'ensemble du territoire, tandis que les étudiants sont surreprésentés.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Île-de-France	Métropole
Élèves, étudiants	88	84,2
En apprentissage, formation alternée	8	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4***
Vivant hors foyer	5	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	24	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	41	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	19	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les adolescents de la région sont fortement scolarisés dans les filières générales ; peu sont en apprentissage. Ils vivent par ailleurs nettement moins souvent hors de leur foyer parental que les jeunes du reste du pays, et se distinguent par une fréquentation relative-ment faible des bars et des discothèques.

# Île-de-France

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool systématiquement inférieure à la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	90 %	88 %	89 %	1,0 ns	96 %***	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	82 %	80 %	81 %	1,0 ns	90 %***	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	53 %	35 %	44 %	1,5***	61 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	27 %	11 %	19 %	2,4***	21,5 %**	2,7***	2,7***
Usage quotidien	17 %	7 %	12 %	2,4***	18 %***	14,4 %***	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,8	2,4	***	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'alcool apparaît nettement moins consommé en Île-de-France que dans le reste de la France : quel que soit le type d'usage d'alcool, les niveaux y sont toujours inférieurs à ceux déclarés ailleurs. L'écart le plus important entre la région et la métropole est enregistré pour les usages au cours de l'année; pour les usages

les plus fréquents (régulier ou quotidien), les écarts sont moindres. Les quantités moyennes bues la veille de l'enquête par les buveurs franciliens sont comparables à celles déclarées par leurs homologues métropolitains. Le niveau de consommation est en baisse par

rapport à 2000, à l'instar de ce qui est observé en métropole; en revanche, les quantités déclarées ne semblent pas avoir significativement diminué.

### Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs à ceux du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	64	38	50	1,7***	53,4***	1,9***	1,9***
Ivresse au cours de l'année	18	8	13	2,3***	16***	15,0***	3,0***
Ivresse répétée	8	2	5	3,4***	6*	5,7***	4,5***
Ivresse régulière	3	0	2	6,2***	2 ns	1,9**	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'Île-de-France se caractérise par des niveaux d'ivresse parmi les plus faibles enregistrés en métropole. Si les proportions de personnes déclarant avoir déjà été ivres au cours de leur vie ou de l'année y sont nettement inférieures à

ce qu'on observe ailleurs, les écarts sont toutefois moindres pour les ivresses répétées ou régulières. Comparativement à 2000, les fréquences de ces comportements dans la population franci-

lienne ont significativement baissé, à l'exception des ivresses régulières. Cette évolution est similaire à celle observée sur l'ensemble de territoire.

### Un usage de bière et d'alcools forts moins courant qu'ailleurs

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	24	8	16	3,1***	20***	17,2*	3,3***
Bière	28	7	17	4,0***	22***	19,7***	4,5***
Vin	49	33	41	1,5***	53***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	10	9	9	1,2*	13***	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons les plus consommées en Île-de-France s'écarte relativement peu de la moyenne nationale : la spécificité francilienne est la similarité de niveaux d'usages de bière et d'alcools forts. D'autre

part, pour ces deux produits, la consommation apparaît inférieure à celle observée sur l'ensemble du territoire, alors que pour le vin notamment, la consommation est dans la norme nationale.

Comparativement à 2000, les niveaux de consommation de toutes les boissons apparaissent en baisse, comme dans le reste du pays.

### Des niveaux d'usages à risque légèrement plus élevés que ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Île-de-France				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	19	6	12	3,1***		14,6***	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	4,6***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	13	3	8	4,3***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	17	7	12	2,5***	11 ns	9,7**	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'Île-de-France se distingue par une moindre fréquence de consommations ponctuelles importantes en regard des normes courantes, en l'occurrence, d'au moins six verres en une seule occasion. Ce résultat s'accorde bien avec le niveau peu élevé des ivresses alcooliques de la région. En revanche, si le taux de consommateurs à risque au sens de l'Audit-C y est comparable à celui déclaré pour l'ensemble de la métropole, le taux mesuré par le Deta y

est nettement plus important. Cette apparente contradiction pourrait s'expliquer en partie par la nature du risque mesuré, qui n'est pas le même selon les tests. Le test Deta traduit en effet davantage que l'Audit-C une sensibilité aux problèmes sociaux liés à une consommation régulière et importante d'alcool, l'appréciation des pairs et le jugement que l'on porte sur sa consommation jouant un rôle important dans l'établissement du score. Dès lors, un en-

vironnement socioprofessionnel favorisé – tel que celui plus fréquemment rencontré en Île-de-France – qui stigmatise généralement davantage l'excès et la consommation d'alcool, peut induire une surappréciation dans l'auto-évaluation d'un usage excessif. Il est à noter que, comparativement à 2000, la proportion de personnes repérées par le Deta n'a pas évolué.

# Île-de-France

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool très nettement inférieure à la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Île-de-France				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	89	86	88	1,0 ns	90**	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	72	69	70	1,0 ns	72 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	9	6	7	1,7***	10**	12,0***	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	7,8**	1 ns	1,2***	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comme pour la population adulte, et à l'image de ce qui est observé sur les 12-25 ans [13], les usages d'alcool s'avèrent moins fréquents en Île-de-France qu'ailleurs à l'adolescence, qu'il s'agisse de l'expérimentation ou des consom-

mations plus fréquentes comme l'usage régulier ou quotidien. Comparativement aux données de 2002/2003, l'expérimentation et l'usage régulier apparaissent en baisse en 2005, alors que la consom-

mation quotidienne est restée stable. Ces tendances sont similaires à celles mesurées sur l'ensemble de la métropole.

### Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs

#### Ivresses à 17 ans

	Île-de-France				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	48 %	40 %	44 %	1,2***	45 ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	41 %	31 %	36 %	1,3***	34 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	19 %	12 %	16 %	1,6***	13 %**	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	7 %	3 %	5 %	2,7***	5 % ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,4	15,2	***	15,4**	15,1*	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'adolescence, les ivresses alcooliques sont très largement moins répandues en Île-de-France que dans le reste du pays, les écarts avec la métropole évoluant peu avec la fréquence observée : le rapport vaut 0,7 et 0,5 pour les ivresses régulières. Comme sur l'ensemble du

territoire, les ivresses sont plus masculines, les garçons déclarant, par exemple, presque trois fois plus souvent des ivresses régulières que les filles. L'âge d'initiation à l'ivresse alcoolique diffère à peine du reste du pays, intervenant un mois plus tard en moyenne.

Comparativement à ce qui était mesuré en 2002/2003, les ivresses alcooliques apparaissent stables, à l'exception des ivresses répétées qui ont légèrement augmenté et de l'âge moyen lors de la première ivresse qui a légèrement baissé.

### Une relative préférence pour le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Île-de-France (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	45	37	41	1,2***	49,4***	1,3***
Bière	38	24	31	1,6***	44,6***	1,7***
Prémix	32	29	30	1,1 ns	37,6***	1,1***
Vin	24	18	21	1,3**	22,2 ns	1,6***
Champagne	30	30	30	1,0 ns	33,0***	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons consommées au cours du mois en Île-de-France est la même que celle observée dans le reste du pays : les alcools forts sont en tête, devant la bière, les prémix, le champagne et finalement le vin.

Toutefois, la région se distingue par une très nette sous-consommation des trois premiers types d'alcool. Le niveau du champagne est moyen et légèrement inférieur à celui mesuré dans le reste du pays, tandis que le vin appa-

raît tout aussi consommé qu'ailleurs. Les sex ratios observés pour ces produits sont proches de ceux mesurés pour l'ensemble de la métropole, mais la consommation de vin y semble plutôt moins sexuée.

### Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Île-de-France (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	37	25	31	1,5***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	12	6	9	2,2***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	9	2	6	4,1***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

À l'instar des usages d'alcool, les consommations à risque apparaissent beaucoup moins fréquentes dans la région, qu'il s'agisse des fortes consommations ponctuelles (au moins cinq

verres en une même occasion), ou bien de la conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre d'alcool, qui est deux fois moins importante. Ce dernier point s'explique

vraisemblablement par la densité des transports en commun en Île-de-France, qui permet plus aisément de s'affranchir de la conduite d'un deux-roues motorisé pour se déplacer.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu avec les parents

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Île-de-France (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	35	39	37	0,9**	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	53	51	52	1,0 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	29	36	32	0,8***	35,4***	1,0 ns
En discothèque	24	22	23	1,1 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	14	5	10	2,5***	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Île-de-France, la dernière consommation d'alcool a eu lieu nettement plus souvent qu'ailleurs en France en présence des parents, au domicile ou chez des amis. Inversement, les consommations dans les débits de boissons, les discothèques ou les lieux publics ouverts

sont moins fréquentes. Particularité francilienne, la consommation d'alcool se déroule plus volontiers en présence d'adultes et dans des espaces privés. Finalement, ces usages apparaissent moins liés à la sociabilité et aux sorties entre pairs, ce qui peut expliquer en

partie des consommations moins excessives, la présence d'adultes limitant également les quantités bues. La consommation dans les bars est nettement plus féminine qu'ailleurs, le sex ratio étant significativement inférieur à 1, contrairement à celui du reste du pays.

# Languedoc-Roussillon

## Profil synthétique

La région Languedoc-Roussillon présente un profil très consommateur en population adulte, avec un niveau élevé d'usages régulier et quotidien de boissons alcoolisées. En revanche, les usages à risque associés à l'alcoolisation et les ivresses déclarées s'avèrent similaires à ceux du reste du territoire. À l'adolescence, le profil de la région apparaît assez symétrique, avec des niveaux d'usage tout à fait dans la moyenne, et des usages à risque ainsi que des ivresses nettement plus fréquents. Si en population adulte c'est le vin qui apparaît plus consommé qu'ailleurs, parmi les adolescents, ce sont à la fois le vin et les alcools forts.

Le Languedoc-Roussillon est une région qui, du point de vue de la consommation d'alcool des adolescents, se révèle plutôt proche de sa voisine méditerranéenne, la Provence - Alpes - Côte d'Azur. En revanche, à l'âge adulte, ses niveaux de consommation la singularisent de toutes les régions qui lui sont mitoyennes.

	Languedoc-Roussillon	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	27 %	1	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	15 %	7	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	16 %	7	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	13 %	12	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	55 %	8	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	53 %	5	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Languedoc-Roussillon s'étend sur 5,1 % du territoire national et compte 2,5 millions d'habitants (soit 4,0 % de la métropole). C'est une région plutôt rurale (71 % de la population vit dans un espace à dominante urbaine, contre 82 % en moyenne sur la métropole). Relativement plus âgée que la moyenne (24,0 % de la population est âgée de plus de 60 ans, contre 20,7 % au national), elle reste très attractive sur le plan démographique. L'économie se caractérise par une agriculture encore importante, une industrie peu développée et une activité touristique de premier plan : la part des artisans et des commerçants est l'une des plus élevées de France (4,2 % versus 3,5 %), tandis que celle des ouvriers est l'une des plus faibles (11,5 % versus 14,7 %). Pourtant, la région est plutôt pauvre et concentre un très grand nombre d'allocataires de prestations sociales : par exemple, les allocataires du RMI représentent plus de 6,1 % de la population de plus de 25 ans, soit près du double de la moyenne nationale. Le taux de chômage mesuré fin 2005 (13,1 %) est le plus élevé de toute la métropole, mais il touche relativement moins les jeunes (17,1 % des 15-24 ans sont concernés, contre 18,0 % en moyenne). Sur le plan éducatif,

le taux de réussite au bac est moyen (80,0 %), de même que la proportion d'étudiants sur l'ensemble des scolarisés (16,7 % versus 16,1 %), mais la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans est l'une des plus faibles de métropole (3,9 % versus 4,7 %).

S'agissant des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, le Languedoc-Roussillon apparaît assez peu touché : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,31 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 14<sup>e</sup> rang, le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (1,9 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national) au 21<sup>e</sup> et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 16<sup>e</sup> rang (1,4 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national). La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels apparaît en revanche un peu supérieure au niveau national (12,3 % versus 9,7 %, 9<sup>e</sup> rang).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons de la région Languedoc-Roussillon

### Échantillons

	Languedoc-Roussillon			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	588	795	1 383	29 431
17 ans	473	484	957	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Languedoc-Roussillon, l'analyse porte sur un échantillon de 957 jeunes de 17 ans et 1 383 individus de 15 à 75 ans.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Languedoc-Roussillon	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	46	52,3
Élèves, étudiants	14	13,5
Chômeurs	10	8,5
Retraités	21	18,2
Autres inactifs	9	7,6**
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	2	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	10	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	18	16,8
Professions intermédiaires	28	26,6
Employés	26	28,2
Ouvriers	16	18,6 ns

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la situation professionnelle apparaît nettement différente de celle observée sur l'ensemble du pays, avec une proportion d'actifs occupés très inférieure. La structure des PCS s'avère en revanche très proche de celle observée sur le reste du territoire.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Languedoc-Roussillon	Métropole
Élèves, étudiants	84	84,2
En apprentissage, formation alternée	11	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	6	4,4 ns
Vivant hors foyer	13	11,3 ns
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	39	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	46	42,7*
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	38	27,5***

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région affiche un niveau de scolarisation très proche de celui des autres jeunes sur l'ensemble du territoire. Les jeunes Languedociens se distinguent en revanche des autres par leur fréquence de sorties festives, que ce soit dans les bars, en discothèque, chez soi ou chez des amis.

# Languedoc-Roussillon

## Population générale (15-75 ans)

### Des usages réguliers d'alcool nettement supérieurs à la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Languedoc-Roussillon				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	90 %	93 %	1,1***	98 %***	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	92 %	83 %	88 %	1,1***	94 %***	86,3 %ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	67 %	39 %	52 %	1,7***	62 %***	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	42 %	14 %	27 %	3,0***	21,5 %***	21,5 %***	2,7***
Usage quotidien	28 %	10 %	19 %	2,8***	25 %**	14,4 %***	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,9	2,4	***	2,6 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'exception des usages peu fréquents, dont les niveaux n'apparaissent pas différents de ce qui est observé sur le reste du territoire, les consommations d'alcool relevées en Languedoc-Roussillon s'avèrent plus élevées qu'ailleurs. Malgré cela, le nombre moyen

de verres bus la veille de l'enquête apparaît proche de la moyenne nationale. Ces usages se révèlent particulièrement masculins, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire. Tout comme sur l'ensemble de la métropole,

les indicateurs apparaissent en nette baisse par rapport à 2000.

### Des niveaux d'ivresse déclarée dans la moyenne

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Languedoc-Roussillon				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	72	38	54	1,9***	53,4 ns	53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	23	8	15	2,9***	16 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	3	6	3,7***	7 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	5	0	2	> 10***	2 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Au contraire de la fréquence de consommation mais à l'instar du nombre moyen de verres bus la veille de l'enquête, la fréquence des ivresses

alcooliques ne s'écarte pas significativement de la moyenne nationale. Comparativement à 2000, la proportion des personnes déclarant avoir été ivres au cours

de l'année, quelle que soit la fréquence, apparaît stable en Languedoc-Roussillon, dans un contexte où elle est en légère baisse sur l'ensemble de la métropole.

### Une forte préférence pour le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Languedoc-Roussillon				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	26	8	17	3,4***	22**	17,2 ns	3,3***
Bière	30	5	18	5,6***	21 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	60	38	49	1,6***	51 ns	43,2***	1,6***
Autres alcools	6	5	6	1,2 ns	8 ns	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons alcoolisées les plus bues (en termes de proportions de consommateurs) relevée dans la région Languedoc-Roussillon est similaire à celle observée au plan national : le vin reste largement en tête et la bière devance les alcools forts. La région

apparaît nettement surconsommatrice de vin (49 % de consommateurs hebdomadaires contre 43 % au plan national). La proportion de buveurs d'alcools forts ou de bière y est en revanche similaire à celle du reste de la France.

Les alcools forts apparaissent significativement moins consommés qu'en 2000, tout comme sur l'ensemble du territoire, mais le vin, la bière et les autres alcools se situent au même niveau, ce qui distingue la région.

### Des consommations à risque à peine plus répandues

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Languedoc-Roussillon				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	26	7	16	3,6***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	8	1	4	> 10***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	19	3	11	6,1***		8,5**	5,6***
Usage problématique (Deta)	15	5	10	3,0***	9 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de ce qui est observé pour les fréquences d'ivresse alcoolique, les buveurs de la région Languedoc-Roussillon se distinguent peu des autres buveurs pour la fréquence de leurs consommations à risque, ponctuelles

ou chroniques. Ils affichent néanmoins plus souvent que les habitants des autres régions une consommation à risque chronique ou de dépendance à l'alcool telle que définie par le test *Audit-C*.

Comparativement à 2000, la proportion de buveurs à risque repérés par le test *Deta* apparaît stable.

# Languedoc-Roussillon

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Languedoc-Roussillon 2005				2002/2003 Ensemble (%)	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	93	94	1,0 ns	96*	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	84	77	81	1,1**	83 ns	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	21	5	13	4,4***	15 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	0	1	8,6**	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'inverse de ce qui est observé en population adulte, les niveaux de consommation des jeunes résidant en Languedoc-Roussillon ne s'écartent pas de ce qui est observé ailleurs en France.

En revanche, la consommation d'alcool y apparaît un peu plus masculine qu'ailleurs, en particulier les consommations les plus fréquentes. Par rapport aux données 2002/2003, la consommation d'alcool paraît stable dans la

région, alors qu'elle a diminué sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée très élevés

#### Ivresses à 17 ans

	Languedoc-Roussillon 2005				2002/2003 Ensemble (%)	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	73 %	60 %	67 %	1,2***	62 %*	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	63 %	47 %	55 %	1,4***	50 %*	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	39 %	22 %	31 %	1,8***	22 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	16 %	6 %	11 %	2,6***	8 %*	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,8	15,3	15,0	***	15,0 ns	15,1 *	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les ivresses alcooliques apparaissent bien plus répandues en Languedoc-Roussillon que dans le reste de la France, si ce n'est pour les ivresses régulières qui ne s'en distinguent pas.

En moyenne, les jeunes de la région ont connu leur première ivresse à 15 ans, soit légèrement plus tôt que l'ensemble des adolescents français.

Comparativement à 2002/2003, les niveaux d'ivresse déclarés apparaissent en hausse, comme ils le sont sur l'ensemble du pays.

### Une nette attirance vers les alcools forts et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Languedoc-Roussillon (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	63	50	56	1,3***	49,4***	1,3***
Bière	57	32	45	1,8***	44,6 ns	1,7***
Prémix	40	37	38	1,1 ns	37,6 ns	1,1***
Vin	33	22	28	1,5***	22,2***	1,6***
Champagne	25	28	26	0,9 ns	33,0***	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Languedoc-Roussillon comme dans le reste de la France, ce sont les alcools forts qui ont été bus par le plus grand nombre d'adolescents au cours du mois précédant l'enquête,

suivis par la bière, puis les prémix. Les alcools forts apparaissent plus souvent consommés dans la région, tout comme le vin. Les niveaux pour toutes les autres boissons sont similaires

(bière et prémix) ou en retrait (vin et champagne) par rapport à ce qui est mesuré dans le reste du pays. Les *sex ratios* observés apparaissent très proches du niveau national.

### Des niveaux d'usages à risque supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Languedoc-Roussillon (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	63	43	53	1,5***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	34	10	22	3,2***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	25	5	15	5,5***	12,2**	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes Languedociens se distinguent par des niveaux d'usages à risque nettement supérieurs à ceux de leurs homologues métropolitains, qu'il s'agisse de la consommation ponctuelle de quantités importantes ou de la

conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre de boisson alcoolisée. Ces comportements à risque sont toujours plus masculins que féminins, et l'écart entre les sexes semble plutôt plus marqué en

Languedoc-Roussillon que dans le reste du pays. Le caractère plus fréquent des consommations à risque est à rapprocher du caractère plus fréquent de l'ivresse déclarée dans la région.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu en discothèque

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Languedoc-Roussillon (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	26	29	27	0,9 ns	30,8*	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	45	51	48	0,9 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	37	38	38	1 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	46	44	45	1,1 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	23	9	16	2,6***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes du Languedoc-Roussillon se différencient de ceux de leurs homologues

du reste de la France par des consommations un peu plus rares avec les parents et des consommations en discothèque plus répan-

dues. Ils ne se distinguent en revanche pas pour les autres contextes de consommation.

## Limousin

### Profil synthétique

Si le Limousin présente un profil assez proche de la moyenne métropolitaine à l'adolescence, c'est encore nettement plus le cas à l'âge adulte. Toutefois, la région affiche une diffusion d'alcool et des déclarations d'ivresse ponctuelle plutôt plus importantes qu'ailleurs, ainsi que des pourcentages d'usage de bière et d'alcools forts particulièrement élevés à l'adolescence.

En regard des nombreuses régions voisines, c'est de l'Auvergne que le Limousin semble le plus proche. Il s'en distingue néanmoins par des niveaux d'ivresse et de consommation ponctuelle excessive moins élevés.

	Limousin	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	24 %	8	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	16 %	5	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	17 %	4	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	14 %	6	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	53 %	11	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	50 %	10	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 700 000 habitants, la région Limousin représente 1,2 % de la population métropolitaine (21<sup>e</sup> rang). Région fortement rurale (61 % seulement de la population réside dans un espace à dominante urbaine contre 82 % en moyenne nationale), elle est également la plus âgée de métropole, avec 11,9 % de personnes de plus de 75 ans (*versus* 7,9 % en moyenne). Le Limousin est une région très agricole : la proportion des cadres y est une des plus faibles du pays (4,2 % *versus* 6,6 %), tandis que celle des agriculteurs y est la plus élevée (3,1 % *versus* 1,3 %). Le taux de chômage reste, en 2005, très en deçà de la moyenne nationale (7,5 % *versus* 9,6 %), mais celui des 15-24 ans est dans la moyenne (18,7 % *versus* 18,0 %). Le taux de réussite au bac est très proche de la moyenne des régions en 2004 (80,5 %), de même que la part des étudiants au sein de l'ensemble des scolarisés (16,5 % *versus* 16,1 %).

Du point de vue des conséquences sanitaires et sociales liées à la consommation d'alcool, le Limousin apparaît en 3<sup>e</sup> position pour les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,52 habitant de 40 à 64 ans pour 1000,

contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) et présente en revanche le même taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie que l'ensemble du territoire (2,8 habitants de 20 à 70 ans pour 1000). Par ailleurs, la région est au dernier rang concernant les interpellations pour ivresse sur la voie publique (0,9 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national) mais au 5<sup>e</sup> rang en ce qui concerne la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (12,8 % *versus* 9,7 %).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons limousins

### Échantillons

	Limousin			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	166	235	401	29 431
17 ans	515	401	916	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Dans le Limousin, l'analyse porte sur un échantillon de 916 jeunes de 17 ans et 401 individus de 15 à 75 ans. Le petit nombre d'adultes interrogés invite à une certaine prudence dans la lecture des résultats, notamment dans celle des écarts relativement importants présentés comme non significatifs, ce résultat pouvant parfois être dû à ce faible effectif.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Limousin	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	57	52,3
Élèves, étudiants	10	13,5
Chômeurs	6	8,5
Retraités	21	18,2
Autres inactifs	6	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	7	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	8	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	11	16,8
Professions intermédiaires	26	26,6
Employés	31	28,2
Ouvriers	18	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, le statut d'activité montre une région contenant plutôt plus d'actifs occupés et de retraités qu'ailleurs, mais les écarts ne sont pas très importants. Les agriculteurs apparaissent en revanche nettement plus nombreux que dans le reste des régions et les cadres nettement moins, l'écart avec le reste du pays pour les PCS étant cette fois très significatif.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Limousin	Métropole
Élèves, étudiants	85	84,2
En apprentissage, formation alternée	10	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4 ns
Vivant hors foyer	18	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	43	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	39	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	32	27,5 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît très similaire au reste de la métropole pour ce qui est de la situation scolaire et professionnelle. Les jeunes de la région vivent beaucoup plus souvent hors de leur foyer parental, et se distinguent des autres par leur fréquentation plus assidue des débits de boissons, mais pas par leurs sorties en discothèque ni leurs soirées entre amis dans des domiciles privés.

# Limousin

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Limousin				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	96 %	92 %	94 %	1,1 ns	97 % ns	92,5 % ns	1,0***
Usage au cours de l'année	94 %	79 %	87 %	1,2***	91 % ns	86,3 % ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	70 %	29 %	49 %	2,4***	65 %***	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	34 %	13 %	24 %	2,6***	21,5 % ns	21,5 % ns	2,7***
Usage quotidien	28 %	9 %	18 %	3,0***	30 %**	14,4 % ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,6	1,6	2,3		2,9 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les niveaux de consommation d'alcool observés dans le Limousin ne se distinguent pas significativement de ceux mesurés dans le reste du pays. La même remarque vaut pour les quantités moyennes bues la veille de l'enquête. En revanche, la consommation

hebdomadaire y semble plutôt plus masculine qu'ailleurs, mais ce n'est pas le cas pour les usages plus réguliers. Comparativement à 2000 et à l'image de ce qui est observé sur l'ensemble du territoire, les indicateurs de fréquence d'usage apparaissent

en nette baisse, bien que la diminution ne soit pas significative pour l'expérimentation et l'usage au cours de l'année.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Limousin				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	83	33	58	2,5***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	25	7	16	3,5***	13 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	2	6	6,1***	7 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	4	0	2	8,9*	3 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Comme c'est le cas pour la fréquence de consommation, celle des ivresses alcooliques ne s'écarte pas significativement de la moyenne nationale. La région semble se singulariser néanmoins par le caractère plus masculin

de l'ivresse, avec des *sex ratios* supérieurs à ceux observés sur l'ensemble du territoire. Comparativement à 2000, la proportion de personnes déclarant avoir été ivres au cours de l'année apparaît stable quelle que soit la

fréquence, alors que sur l'ensemble de la métropole ces indicateurs sont en baisse.

### Pas de préférence marquée pour la bière, le vin ou les alcools forts, mais une consommation moindre des « autres alcools »

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Limousin				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	29	5	17	5,9***	23 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	26	5	15	5,0***	20 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	55	27	41	2,1***	56***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	7	5	6	1,5 ns	13**	9,2*	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons en termes de proportions de consommateurs et les niveaux de consommations des boissons alcooliques

s'avèrent remarquablement proches de ce qui est observé dans le reste du pays. Les « autres alcools » apparaissent toutefois moins

consommés qu'ailleurs (6 % contre 9,2 % sur le plan national).

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Limousin				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	31	4	17	8,6***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	8	2	5	4,7**		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	17	4	10	4,3***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	6	4	5	1,5 ns	7 ns	9,7*	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'instar de ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresse alcoolique, les proportions d'usagers à risque mesurées au sein de la région paraissent tout

à fait moyennes par rapport à l'ensemble du pays. La proportion de buveurs à risque repérés par le test Deta est néanmoins légèrement inférieure à celle observée au plan national

(5 % contre 9,7 %). Comparativement à 2000, cette proportion apparaît stable, comme sur l'ensemble du territoire.

# Limousin

## Population adolescente (17 ans)

### Une diffusion légèrement plus importante mais des niveaux de consommation moyens

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Limousin				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	96	95	95	1,0 ns	97 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	88	81	85	1,1**	87 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	21	7	14	3,2***	16 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	3	1	2	5,1*	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Malgré une expérimentation et un usage dans le mois plus répandus qu'au plan métropolitain, les usages fréquents de boissons alcoolisées des jeunes Limousins s'avèrent tout à fait

moyens et, comme dans le reste de la France, beaucoup plus masculins. Comparativement à 2002/2003, les niveaux de consommation déclarés apparaissent stables,

alors qu'ils ont diminué sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée à peine supérieurs

#### Ivresses à 17 ans

	Limousin				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	65 %	56 %	61 %	1,2**	60 % ns	56,6 %*	1,3***
Ivresse au cours de l'année	60 %	45 %	53 %	1,3***	53 % ns	49,3 %*	1,4***
Ivresse répétée	35 %	19 %	27 %	1,9***	21 %*	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	12 %	5 %	9 %	2,7***	6 %*	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,2	15,1	ns	15,3 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les jeunes du Limousin ne se distinguent de leurs homologues métropolitains que pour les ivresses au cours de la vie et de l'année, qui apparaissent légèrement plus fréquentes. Par

rapport aux niveaux de 2002/2003, les ivresses répétées et régulières semblent plus répandues dans la région, comme cela s'observe au plan national. L'âge à la première ivresse reste

en revanche le même : 15 ans en moyenne. Cet âge d'initiation ne diffère pas de celui observé sur l'ensemble du territoire.

### Une nette attirance vers la bière et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Limousin (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	60	49	55	1,2***	49,4**	1,3***
Bière	66	42	55	1,6***	44,6***	1,7***
Prémix	34	28	31	1,2 ns	37,6***	1,1***
Vin	30	18	24	1,6***	22,2 ns	1,6***
Champagne	34	33	33	1,0 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Du point de vue de la proportion de consommateurs au cours des trente derniers jours, la hiérarchie des boissons consommées en Limousin est proche de celle observée au plan national, avec toutefois, pour la bière, un pourcentage supérieur de 10 points, qui place cette

boisson au même niveau que les alcools forts. Ces derniers s'avèrent également nettement plus souvent consommés que dans le reste du pays. On observe par ailleurs une plus faible consommation de prémix et une consommation moyenne de vin et de champagne.

Du point de vue de la diffusion parmi les filles et les garçons, les modes de consommation de ces boissons ne semblent pas s'éloigner notablement de ceux observés au plan national.

### Des niveaux d'usages à risque plutôt supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Limousin (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	61	39	50	1,6***	45,8**	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	28	10	19	2,8***	17,9 ns	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	23	6	15	3,9***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes du Limousin déclarent un peu plus souvent que les autres avoir bu d'importantes quantités d'alcool (cinq verres au moins) en une seule occasion, mais l'écart n'est pas si

gnificatif pour la répétition de ce comportement. De même, la conduite d'un deux-roues motorisé après consommation d'alcool n'apparaît pas

plus fréquente dans la région. Pour ces indicateurs d'usages à risque, les sex ratios s'avèrent similaires à ceux observés sur l'ensemble du territoire.

### Des consommations qui ne se distinguent pas par des contextes particuliers

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Limousin (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	31	37	33	0,8 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	41	40	41	1,0 ns	49,5**	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	45	33	40	1,4*	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	35	36	36	1,0 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	21	11	16	2,0*	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Limousins ne se distinguent que très peu de ceux de leurs homo-

logues du reste de la France. Il apparaît toutefois que les jeunes boivent relativement moins souvent chez eux ou chez des amis.

## Lorraine

### Profil synthétique

La Lorraine présente un profil de consommation d'alcool assez proche de la moyenne métropolitaine, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte. La population adulte paraît plutôt sous-consommatrice, sauf pour la consommation de bière, et ses ivresses sont tout à fait proches de la moyenne. Un constat similaire peut être fait pour la population adolescente, qui se distingue néanmoins par une légère surconsommation de prémix. Enfin, les jeunes de la région déclarent plus que la moyenne boire de l'alcool dans des lieux publics extérieurs, et moins dans des domiciles privés ou des discothèques, qu'ils fréquentent par ailleurs moins souvent que la moyenne.

En ne se démarquant que très rarement du reste de la métropole du point de vue de sa consommation d'alcool, la Lorraine présente le plus souvent des ressemblances importantes avec l'Alsace.

	Lorraine	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	19 %	19	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	15 %	15	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	15 %	14	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	11 %	18	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	49 %	16	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	46 %	15	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La Lorraine compte 2,3 millions d'habitants (3,7 % de la population, 11<sup>e</sup> rang) sur 4,3 % du territoire métropolitain. Modérément urbanisée mais avec une forte armature urbaine au centre (le « sillon lorrain »), la région affiche une structure de population par âge tout à fait dans la moyenne, bien que présentant les signes d'un vieillissement important. Son économie, après une période marquée par la restructuration du secteur sidérurgique, la fermeture des mines de fer et, tout récemment, des mines de charbon, est désormais plus dynamique et attire de nombreuses entreprises étrangères. La région présente en 2005 un taux de chômage proche de la moyenne nationale (9,8 % *versus* 9,6 %), mais qui touche plus les jeunes (parmi les 15-24 ans, 21,1 % *versus* 18,0 %). Si l'industrie est sur le déclin, elle reste particulièrement présente dans cette région. La part des ouvriers est ainsi encore importante (17,4 % *versus* 14,7 %), tandis que celle des artisans et des commerçants est l'une des plus faibles de métropole (2,7 % *versus* 3,5 %). Sur le plan éducatif, le taux de réussite au baccalauréat est moyen (81,3 % en 2004, et la part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés reste un peu en deçà de la moyenne (15,1 % *versus* 16,1 %)).

La Lorraine se situe près de la moyenne pour l'ensemble des indicateurs des conséquences sanitaires liées à l'alcool : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie placent la région au 11<sup>e</sup> rang (0,40 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie au 10<sup>e</sup> rang (2,9 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national) et la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels au 15<sup>e</sup> (10,5 % *versus* 9,7 %). En revanche, les interpellations pour ivresse sur la voie publique situent la Lorraine au 7<sup>e</sup> rang (1,9 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons lorrains

#### Échantillons

	Lorraine			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	361	484	845	29 431
17 ans	941	923	1 864	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Lorraine, l'analyse porte sur un échantillon de 1864 jeunes de 17 ans et 845 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Lorraine	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	51	52,3
Élèves, étudiants	13	13,5
Chômeurs	7	8,5
Retraités	19	18,2
Autres inactifs	10	7,6**
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	1	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	5	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	12	16,8
Professions intermédiaires	27	26,6
Employés	32	28,2
Ouvriers	22	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Si la structure de l'échantillon adulte, du point de vue des situations professionnelles, diffère assez peu de celle du reste du territoire, on note toutefois une légère surreprésentation des personnes au foyer (autres inactifs). La répartition des actifs occupés par PCS s'écarte significativement de celle du reste de la France : les agriculteurs, les cadres, mais aussi les artisans, commerçants et chefs d'entreprise sont très nettement sous-représentés dans la région, alors que les employés et ouvriers sont proportionnellement beaucoup plus nombreux qu'ailleurs. Ces divergences sont des héritages du passé industriel de la région : l'emploi ouvrier y était très important et, traditionnellement, les femmes des mineurs ou des ouvriers de la sidérurgie ne travaillaient pas.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Lorraine	Métropole
Élèves, étudiants	86	84,2
En apprentissage, formation alternée	10	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4 ns
Vivant hors foyer	11	11,3 ns
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	37	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	44	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	23	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La structure scolaire et professionnelle de la population adolescente de la région ne se distingue pas de celle observée dans le reste de la métropole. Les jeunes vivent par ailleurs à peu près aussi souvent hors de leur foyer parental que le reste de la population du même âge. Ils se distinguent en revanche des autres par une fréquentation supérieure des bars et des sorties plus rares en discothèque.

# Lorraine

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Lorraine				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	96 %	92 %	94 %	1,0*	96 %*	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	92 %	82 %	87 %	1,1***	91 %*	86,3 %ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	59 %	27 %	43 %	2,2***	58 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	30 %	8 %	19 %	3,6***	21,5 %*	21,5 %*	2,7***
Usage quotidien	23 %	6 %	14 %	3,9***	19 %*	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,7	1,9	2,5	*	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Du point de vue de la fréquence des consommations, la région Lorraine apparaît plutôt dans la moyenne, bien qu'elle se distingue par des consommations au cours de la semaine ou régulières un peu moins répandues

qu'ailleurs. Les consommations d'alcool les plus fréquentes apparaissent plus masculines qu'ailleurs : le *sex ratio* pour la consommation quotidienne est ainsi de 3,9 en Lorraine contre 2,8 dans le reste du pays.

Comparativement à 2000, les niveaux de consommation sont fortement en baisse, comme dans le reste du pays.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Lorraine				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	73	33	53	2,2***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	23	7	15	3,3***	17 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	11	1	6	7,8***	7 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	3	1	2	3,6*	2 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les ivresses alcooliques déclarées placent les habitants de la région à un niveau tout à fait moyen sur le plan métropolitain. Les ivresses les plus fréquentes semblent être plutôt plus

souvent masculines qu'ailleurs : le *sex ratio* est toujours supérieur à 2. Comparativement à 2000, les niveaux d'ivresse alcoolique déclarés semblent stables, dans un

contexte national où la tendance est légèrement à la baisse.

### Une consommation d'alcools forts et de vin moins répandue qu'ailleurs

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Lorraine				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	18	5	11	3,6***	18***	17,2***	3,3***
Bière	35	7	21	5,1***	31***	19,7 ns	4,5***
Vin	50	25	38	2,0***	46**	43,2**	1,6***
Autres alcools	7	5	6	1,4 ns	8 ns	9,2**	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les préférences des Lorrains pour les différentes boissons alcooliques s'avèrent standard, de même que la consommation de bière dans la région. Les consommations hebdomadaires d'alcools forts et de vin sont en revanche inférieures à la moyenne nationale.

En proportion des consommateurs hebdomadaires, la bière paraît être une boisson légèrement plus masculine dans la région que sur le reste du pays.

Comparativement à 2000, les niveaux de consommation de tous les types d'alcool sont

nettement orientés à la baisse, comme sur le reste du territoire.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Lorraine				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	25	5	15	5,1***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	4,4***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	14	2	8	7,3***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	15	3	9	5,2***	7 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'instar de ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresse alcoolique, les proportions d'usagers à risque mesurées au sein de la région paraissent tout à fait

moyennes par rapport à l'ensemble du pays. En revanche, les comportements de consommation à risque repérés par les tests *Audit-C* et *Deta* y sont plus masculins. Comparativement

à 2000, la proportion de buveurs repérés par le test *Deta* semble stable.

# Lorraine

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Lorraine				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	89	92	1,0***	93 ns	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	83	71	77	1,2***	78 ns	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	17	5	11	3,1***	12 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	2,4 ns	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'instar de ce qui est observé en population adulte, les niveaux de consommation des jeunes Lorrains ne s'écartent pas du profil

moyen de consommation métropolitain. Les niveaux observés en Lorraine en 2005 apparaissent par ailleurs remarquablement stables

par rapport à ceux de 2002/2003, alors que la consommation d'alcool a diminué sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée tout à fait moyens

#### Ivresses à 17 ans

	Lorraine				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	66 %	47 %	56 %	1,4***	55 % ns	56,6 % ns	1,3***
Ivresse au cours de l'année	59 %	38 %	49 %	1,6***	46 % ns	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	34 %	15 %	25 %	2,2***	18 %***	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	14 %	4 %	9 %	3,3***	5 %***	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,1	*	15,2 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les jeunes Lorrains de 17 ans ne se distinguent pas du tout des autres en ce qui concerne les ivresses alcooliques déclarées. La population adolescente ne diffère donc pas de la popula-

tion adulte pour ce qui est des comportements d'ivresse. L'âge moyen lors de la première ivresse est d'environ 15 ans, comme dans le reste du pays.

Comparativement à 2002/2003, les niveaux des ivresses répétées et régulières ont nettement progressé, mais pas davantage que dans le reste du pays.

### Une préférence marquée pour les prémix

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Lorraine (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	51	36	44	1,4***	49,4***	1,3***
Bière	59	31	45	1,9***	44,6 ns	1,7***
Prémix	45	38	41	1,2**	37,6***	1,1***
Vin	28	15	22	1,9***	22,2 ns	1,6***
Champagne	34	35	34	1,0 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Lorraine, la hiérarchie des boissons consommées au cours du mois place la bière en première position, alors qu'elle occupe la deuxième place au plan métropolitain. La région se distingue par la consommation de

prémix, qui apparaît plus répandue que dans les autres régions, et celle d'alcools forts qui y sont moins consommés. Le résultat concernant les prémix peut être mis en rapport avec la proximité de la Sarre et du Luxembourg, où

l'offre de ces produits (tout autant que d'autres boissons alcoolisées comme certains *milk-shakes* ou boissons sans alcool mais contenant des substances stimulantes) est plus importante et plus diversifiée qu'en France.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Lorraine (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	58	33	46	1,8***	45,8 ns	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	24	8	16	2,9***	17,9 ns	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	19	4	11	5,0***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes Lorrains ne se distinguent de leurs homologues métropolitains ni pour la fréquence de leurs épisodes de consommation

ponctuelle importante, ni pour la conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu. Ces comportements n'apparaissent pas davantage

masculins dans la région que dans le reste de la France.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu à l'extérieur

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Lorraine (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	23	36	29	0,6***	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	44	46	45	0,9 ns	49,5**	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	37	33	35	1,1 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	29	24	27	1,2 ns	31,8**	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	30	13	22	2,2***	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Lorrains se distinguent relativement peu de ceux de leurs homologues

du reste de la France. On note néanmoins que les consommations dans des domiciles privés et en discothèques sont un peu plus rares, alors

que les consommations dans des lieux publics ouverts sont nettement plus répandues.

## Midi-Pyrénées

### Profil synthétique

La région Midi-Pyrénées présente un profil assez fortement consommateur d'alcool et qui s'avère relativement proche de celui observé en Aquitaine, en particulier à l'adolescence. Si parmi les adolescents tous les indicateurs à l'exception de l'usage quotidien placent la région parmi les plus concernées de France, à l'âge adulte, les indicateurs d'ivresse la situent à un niveau plutôt moyen. Elle présente, tout comme l'Aquitaine, la particularité d'afficher un niveau de consommation de prémix inférieur à celui observé sur l'ensemble du territoire à l'adolescence, alors même que tous les autres types d'alcools y apparaissent plus souvent consommés qu'ailleurs. Une assez nette préférence pour le vin se dégage, encore plus à l'adolescence qu'à l'âge adulte, relativement au reste du territoire.

Par ailleurs, la région Midi-Pyrénées se comporte globalement comme les autres régions de la façade atlantique et du grand sud-ouest, productrices et consommatrices de vin, et ce pour la plupart des indicateurs.

	Midi-Pyrénées	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	26 %	2	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	16 %	6	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	17 %	2	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	14 %	7	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	58 %	2	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	54 %	2	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Occupant 8,3 % de la superficie métropolitaine, la région Midi-Pyrénées est la plus vaste de France. Avec 2,7 millions d'habitants (soit 4,4 % de la population, 8<sup>e</sup> rang) elle présente, outre l'agglomération toulousaine qui regroupe près du tiers de la population, de grands espaces ruraux peu denses. Ainsi, les deux tiers seulement de la population résident dans un espace à dominante urbaine (contre 82,0 % en moyenne nationale). L'agriculture occupe encore une place importante (2,7 % des individus de plus de 15 ans y sont employés, contre 1,3 % en moyenne nationale). L'aéronautique et les industries de pointe sont également très présentes, alors que les activités traditionnelles déclinent. La proportion d'ouvriers est relativement faible (12,2 % versus 14,7 %), et les taux de chômage et d'allocataires du RMI s'avèrent très proches de la moyenne nationale en 2005. Le taux de réussite au bac était nettement supérieur à la moyenne en 2004 (84,0 % versus 80,0 %), tout comme la part des étudiants poursuivant des études supérieures (19,5 % des scolarisés contre 16,1 % en moyenne en métropole).

La région Midi-Pyrénées apparaît particulièrement peu touchée par les conséquences sanitaires et sociales liées à la consommation d'alcool. Les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,23 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) tout comme le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (1,7 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national) placent la région au dernier rang, la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels au 14<sup>e</sup> (10,7 % versus 9,7 %) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 19<sup>e</sup> rang (1,3 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons midi-pyrénéens

#### Échantillons

	Midi-Pyrénées			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	654	840	1 494	29 431
17 ans	900	893	1 793	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Midi-Pyrénées, l'analyse porte sur un échantillon de 1793 jeunes de 17 ans et 1 494 individus âgés de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Midi-Pyrénées	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	53	52,3
Élèves, étudiants	14	13,5
Chômeurs	7	8,5
Retraités	19	18,2
Autres inactifs	6	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	6	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	10	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	19	16,8
Professions intermédiaires	24	26,6
Employés	26	28,2
Ouvriers	16	18,6***

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la structure de l'échantillon, du point de vue des situations professionnelles, diffère très peu de celle du reste de la France. La répartition des actifs par PCS s'écarte en revanche significativement de celle du reste du territoire : les agriculteurs, les cadres, mais aussi la catégorie regroupant les commerçants, artisans et chefs d'entreprise apparaissent surreprésentés dans la région, alors que les employés, ouvriers et professions intermédiaires sont proportionnellement moins nombreux qu'ailleurs.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Midi-Pyrénées	Métropole
Élèves, étudiants	88	84,2
En apprentissage, formation alternée	8	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4**
Vivant hors foyer	16	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	41	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	45	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	36	27,5***

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît beaucoup moins souvent en apprentissage ou en formation alternée que le reste de la population du même âge. Les jeunes de Midi-Pyrénées vivent par ailleurs nettement plus souvent hors du foyer parental, et se distinguent des autres par la fréquence de leurs sorties festives, dans les bars ou en discothèque.

## Midi-Pyrénées

### Population générale (15-75 ans)

#### Une consommation d'alcool nettement supérieure à la moyenne nationale

##### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Midi-Pyrénées				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	97 %	94 %	95 %	1,0**	98 %**	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	94 %	88 %	91 %	1,1***	92 %ns	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	66 %	42 %	54 %	1,6***	63 %***	48,6 %**	1,7***
Usage régulier	38 %	15 %	26 %	2,5***	21,5 %***	21,5 %***	2,7***
Usage quotidien	26 %	11 %	18 %	2,3***	27 %***	14,4 %***	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,6	1,8	2,4	***	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les consommations d'alcool relevées en Midi-Pyrénées s'avèrent nettement plus fréquentes que sur le reste du territoire, et ce pour tous les indicateurs d'usage. Malgré cela, le nombre moyen de verres bus la veille de l'enquête ap-

paraît proche de la moyenne nationale. Ces usages se révèlent particulièrement masculins, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire, mais l'écart entre les sexes pour les usages les plus fréquents semble un peu plus réduit dans

la région Midi-Pyrénées. Tout comme sur l'ensemble de la métropole, ces indicateurs apparaissent à la baisse par rapport à 2000.

#### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

##### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Midi-Pyrénées				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	73	37	55	2,0***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	23	10	16	2,4***	14 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	2	6	4,7***	6 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	4	1	2	5,2***	2 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Contrairement à la fréquence de consommation, celle des ivresses alcooliques ne s'écarte pas significativement de la moyenne nationale

et les *sex ratios* apparaissent assez similaires à ceux observés sur l'ensemble du territoire. Comparativement à 2000, les proportions de

personnes déclarant avoir été ivres au cours de l'année quelle que soit la fréquence sont stables, comme sur l'ensemble de la métropole.

#### Une forte préférence pour le vin; la bière un peu en retrait

##### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Midi-Pyrénées				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	27	7	17	3,8***	23**	17,2 ns	3,3***
Bière	29	6	18	4,8***	18 ns	19,7*	4,5***
Vin	60	41	50	1,5***	57**	43,2***	1,6***
Autres alcools	8	5	6	1,4 ns	7 ns	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons alcoolisées les plus bues (en termes de proportions de consommateurs) relevée dans la région Midi-Pyrénées est similaire à celle observée au plan national : le vin reste largement en tête et la bière devance les alcools forts. La région apparaît nettement surconsommatrice de vin (50 % de consom-

mateurs hebdomadaires contre 43 % au plan national), mais sous-consommatrice de bière et des produits de la catégorie résiduelle « autres alcools ». La proportion de buveurs d'alcools forts y est en revanche similaire à celle du reste de la France. Le vin et les alcools forts apparaissent signi-

ficativement moins consommés qu'en 2000, tout comme sur l'ensemble du territoire, mais la bière et les autres alcools sont au même niveau, ce qui distingue la région.

#### Des consommations ponctuelles à peine plus répandues

##### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Midi-Pyrénées				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	26	9	17	2,9***		14,6**	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	7	0	4	> 10***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	15	2	9	6,5***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	16	4	10	3,5***	9 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de ce qui est observé pour les fréquences d'ivresse alcoolique, les buveurs de la région Midi-Pyrénées se distinguent peu des autres buveurs pour la fréquence de leurs consommations à risque, ponctuelles ou chro-

niques. Ils déclarent en effet un peu plus souvent que les habitants des autres régions avoir bu au moins six verres en une même occasion au moins une fois par mois, mais les niveaux

des autres indicateurs sont tout à fait dans la moyenne. Comparativement à 2000, la proportion de buveurs repérés par le test Deta apparaît stable.

## Midi-Pyrénées

### Population adolescente (17 ans)

#### Une consommation d'alcool parmi les plus élevées de métropole

##### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Midi-Pyrénées				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	96	95	95	1,0 ns	96 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	87	82	84	1,1**	87 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	21	7	14	3,2***	14 ns	12,0*	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	2,4*	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comparativement aux jeunes du reste de la France, les adolescents qui résident en Midi-Pyrénées déclarent des niveaux d'usage nettement supérieurs, hormis pour l'usage quotidien, très rare à cet âge. La différence est particulièrement importante pour l'usage récent (84 % *versus* 79 % au plan national).

En revanche, à l'exception de l'usage quotidien, les *sex ratios* se révèlent proches de ceux du reste de la France, ce qui suggère que la consommation d'alcool n'y est pas mieux partagée par les filles et les garçons. Par rapport aux données 2002/2003, la consommation d'alcool paraît stable en Midi-

Pyrénées, alors que sur l'ensemble du territoire, elle a diminué.

#### Des niveaux d'ivresse déclarée nettement supérieurs en Midi-Pyrénées

##### Ivresses à 17 ans

	Midi-Pyrénées				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	72 %	58 %	66 %	1,2***	64 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	66 %	49 %	58 %	1,3***	53 %**	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	41 %	21 %	31 %	1,9***	22 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	17 %	6 %	12 %	2,7***	8 %***	9,7 %**	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,9	15,2	15,0	**	15,1 ns	15,1*	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'instar des consommations d'alcool, les ivresses alcooliques déclarées par les adolescents de Midi-Pyrénées sont nettement plus fréquentes que celles des jeunes du reste de la France. L'expérience de l'ivresse y est plus courante, et les répétitions des épisodes au cours des douze derniers mois le sont également.

Là encore, ce phénomène n'est pas plus masculin en Midi-Pyrénées qu'ailleurs. Par rapport aux niveaux de 2002/2003, les adolescents de la région sont plus nombreux à déclarer avoir connu des ivresses, conformément à ce qui est observé sur l'ensemble du territoire. L'âge à la première ivresse reste

en revanche le même : 15 ans pour les garçons et à peine plus pour les filles. Il apparaît légèrement inférieur à celui observé au plan national.

#### Une nette attirance vers la bière, le vin et les alcools forts

##### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Midi-Pyrénées (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	63	49	56	1,3***	49,4***	1,3***
Bière	65	42	54	1,5***	44,6***	1,7***
Prémix	35	29	32	1,2**	37,6***	1,1***
Vin	37	26	32	1,4***	22,2***	1,6***
Champagne	30	35	32	0,9*	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Du point de vue de la proportion de consommateurs, la hiérarchie des boissons les plus consommées en Midi-Pyrénées est proche de celle observée au plan national. Toutefois, la région se distingue par une plus faible consommation des prémix et une plus importante consommation de vin. Ces écarts sont nette-

ment prononcés (moins d'un tiers de consommateurs au cours du mois contre 37,6 % pour les prémix, 32 % *versus* 22 % pour le vin). Les alcools forts et la bière apparaissent aussi beaucoup plus répandus dans la région.

Du point de vue de la diffusion parmi les filles et les garçons, les modes de consommation de

ces boissons ne semblent pas s'éloigner notablement de ceux observés au plan national. En revanche, la faiblesse de la consommation de prémix pourrait traduire une certaine culture liée à l'alcool dans cette région, ces boissons s'adressant en premier lieu aux jeunes les moins accoutumés aux boissons alcoolisées.

#### Des consommations ponctuelles importantes un peu plus répandues que dans le reste de la France

##### Usages à risque à 17 ans

	Midi-Pyrénées (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	65	42	54	1,5***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	32	12	22	2,8***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	22	5	14	4,3***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Au-delà des fréquences de consommation et d'ivresses alcooliques rapportées, les jeunes de Midi-Pyrénées déclarent plus souvent que

les autres consommer au moins cinq verres en une même occasion. En revanche, ils ne déclarent pas significativement plus souvent se

mettre en danger en conduisant un véhicule à moteur.

#### Des consommations qui ont plus souvent lieu en discothèque ou dans des bars

##### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Midi-Pyrénées (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	24	29	27	0,8 ns	30,8**	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	45	49	47	0,9 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	41	38	39	1,1 ns	35,4**	1,0 ns
En discothèque	39	39	39	1,0 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	20	9	15	2,3***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes de Midi-Pyrénées se distinguent de ceux de leurs homologues du

reste de la France par des consommations avec les parents un peu plus rares, alors que les consommations en discothèque ou dans

des débits de boissons apparaissent plus répandues.

## Nord - Pas-de-Calais

### Profil synthétique

Le Nord - Pas-de-Calais présente un profil plutôt sous-consommateur par rapport au reste de la métropole. Seule la consommation régulière d'alcool parmi les 15-75 ans s'y trouve plus fréquemment déclarée que dans les autres régions. Les autres indicateurs d'alcoolisation situent la région parmi les moins consommatrices, à l'adolescence comme à l'âge adulte. Le tableau des boissons les plus consommées diffère toutefois nettement suivant les générations : les jeunes de la région se détournent dans leur ensemble des boissons traditionnellement consommées par leurs aînés, comme le vin mais surtout la bière, particulièrement appréciée des adultes. Ils leurs préfèrent les prémix et les alcools forts.

Le Nord - Pas-de-Calais présente un profil de consommation et d'ivresses alcooliques semblable à celui de sa seule région limitrophe, la Picardie. Plus globalement, la région, en présentant un profil plutôt sous-consommateur, se comporte plutôt comme l'ensemble des autres régions du Nord-Est de la France.

	Nord - Pas-de-Calais	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	23 %	5	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	14 %	20	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	14 %	19	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	10 %	21	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	45 %	19	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	43 %	19	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 4 millions d'habitants (6,4 % de la population, 4<sup>e</sup> rang) pour seulement 2,3 % du territoire national, la région Nord - Pas-de-Calais est la plus densément peuplée et la plus fortement urbanisée des régions métropolitaines, après l'Île-de-France. La proportion des moins de 25 ans atteint 35,5 % (contre 31,5 % en métropole), ce qui fait du Nord - Pas-de-Calais la région la plus jeune du pays. Bien qu'au 4<sup>e</sup> rang pour le nombre d'emplois industriels, la région Nord - Pas-de-Calais n'en a pas moins été frappée par le fort déclin du secteur secondaire (18 % d'emplois en moins entre 1990 et 2003). La proportion d'agriculteurs y est faible (0,7 % versus 1,3 %), tandis que celle des ouvriers est supérieure à la moyenne (17,2 % versus 14,7 %). Le taux de chômage de 12,5 % place la région très au-dessus de la moyenne (9,6 % en 2005) et en tête pour le chômage des 15-24 ans (24,5 % versus 18,0 % en moyenne). La région présente aussi un taux d'allocataires du RMI élevé, avec 5,3 % des personnes de 25 ans et plus (pour une moyenne de 3,5 %). Le taux de réussite au bac apparaît relativement faible (76,8 %), mais la proportion d'étudiants parmi les scolarisés n'est que

légèrement en deçà de la moyenne (15,2 % versus 16,1 %). Parallèlement, la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans est la plus faible de métropole (2,8 % versus 4,7 %).

La région Nord - Pas-de-Calais apparaît particulièrement touchée par les conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool. Si la région est largement en tête pour les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,85 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), ses habitants semblent en revanche moins consulter en centre spécialisé en alcoologie (2,3 recours de ce type pour 1000 habitants de 20 à 70 ans, contre 2,8 au national). Par ailleurs, la région est au 4<sup>e</sup> rang en ce qui concerne les interpellations pour ivresse sur la voie publique (2,2 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national) et au 5<sup>e</sup> rang pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (12,8 % versus 9,7 %).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons du Nord - Pas-de-Calais

#### Échantillons

	Nord - Pas-de-Calais			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	906	1 227	2 133	29 431
17 ans	1 045	966	2 011	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Dans le Nord - Pas-de-Calais, l'analyse porte sur 2011 jeunes de 17 ans et 2133 personnes âgées de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Nord - Pas-de-Calais	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	50	52,3
Élèves, étudiants	14	13,5
Chômeurs	11	8,5
Retraités	17	18,2
Autres inactifs	9	7,6***
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	2	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	8	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	13	16,8
Professions intermédiaires	26	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	24	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La structure de l'échantillon adulte en termes de situation professionnelle diffère légèrement de celle du reste de la France : les chômeurs et autres inactifs y sont surreprésentés, les actifs occupés et retraités sous-représentés. La répartition des actifs par PCS est aussi significativement différente de celle de l'ensemble du territoire : la proportion d'ouvriers y est nettement plus élevée, celle des cadres plus faible.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Nord - Pas-de-Calais	Métropole
Élèves, étudiants	89	84,2
En apprentissage, formation alternée	6	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	5	4,4***
Vivant hors foyer	5	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	25	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	38	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	25	27,5**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La situation des jeunes enquêtés dans le Nord - Pas-de-Calais diffère significativement de celle des jeunes du reste de la France : ils sont nettement plus nombreux à être élèves ou étudiants, deux fois moins à être en apprentissage ou en formation alternée. Les adolescents qui vivent en internat ou hors du foyer parental sont largement moins représentés dans la région que dans le reste de la métropole ; la scolarisation intervient plus qu'ailleurs dans un établissement de proximité, du fait de la forte densité régionale. Concernant les sorties, les jeunes de la région semblent moins fréquenter les bars, les cafés et les discothèques, et font également moins de soirées entre amis que leurs homologues du reste de la France.

## Nord - Pas-de-Calais

### Population générale (15-75 ans)

#### Une diffusion moins importante mais un usage régulier plus fréquent

##### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Nord - Pas-de-Calais				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	93 %	90 %	91 %	1,0*	94 %**	92,5 %**	1,0***
Usage au cours de l'année	85 %	81 %	83 %	1,1**	90 %***	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	62 %	35 %	48 %	1,8***	60 %***	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	33 %	12 %	23 %	2,7***	21,5 %*	21,5 %*	2,7***
Usage quotidien	25 %	9 %	17 %	2,9***	20 %ns	14,4 %***	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,8	1,8	2,5	***	2,6ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'expérimentation de l'alcool ainsi que l'usage au cours de l'année au sein de la population adulte du Nord - Pas-de-Calais apparaissent en retrait par rapport à ceux du reste de la France. En revanche, l'usage régulier et la consomma-

tion quotidienne sont plus fréquemment déclarés dans la région qu'ailleurs. Aucune différence ne ressort toutefois en ce qui concerne les volumes consommés déclarés. Comparativement à 2000, l'ensemble des ni-

veaux de consommation s'avèrent en nette baisse, comme sur le reste du pays, même si la baisse de l'usage quotidien n'apparaît pas significative.

#### Des niveaux d'ivresse déclarée plus faibles que sur le reste du territoire

##### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Nord - Pas-de-Calais				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	69	29	49	2,4***	53,4***	53,4***	1,9***
Ivresse au cours de l'année	22	6	14	3,8***	15 ns	15,0***	3,0***
Ivresse répétée	8	1	4	5,8***	5 ns	5,7***	4,5***
Ivresse régulière	3	0	1	> 10***	2 ns	1,9*	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les habitants de la région se distinguent par de plus faibles niveaux d'ivresse déclarée, quelle que soit la fréquence de celle-ci, alors que leurs consommations régulières sont plus élevées. Tout comme les usages réguliers et

quotidiens, ces ivresses s'avèrent plus masculines que féminines, et ce davantage encore dans le Nord - Pas-de-Calais que sur le reste du territoire. Comparativement à 2000, les niveaux sont res-

tés stables, tandis qu'ils affichent une légère baisse dans l'ensemble du pays.

#### Une nette attirance pour la bière et une consommation de vin moins forte qu'ailleurs

##### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Nord - Pas-de-Calais				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	27	9	18	3,1***	20 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	43	15	29	2,9***	31 ns	19,7***	4,5***
Vin	45	27	36	1,7***	44***	43,2***	1,6***
Autres alcools	10	10	10	1,0 ns	14**	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons consommées est la même que sur l'ensemble du territoire : vin et bière occupent les deux premiers rangs. Pourtant, l'écart entre les deux premières boissons apparaît assez réduit dans la région. La bière est nettement surconsommée, la région occupant la deuxième position sur le plan

national, alors que le vin apparaît en retrait par rapport au reste de la France. Les consommations d'alcools forts, de vin et d'autres alcools s'avèrent tout aussi masculines que sur le reste du territoire, alors que la consommation de bière y est un peu plus souvent qu'ailleurs le fait des femmes.

Comparativement à 2000, les niveaux de consommation de vin et d'autres alcools sont orientés à la baisse ; pour ce qui est de la bière et des alcools forts, les niveaux sont restés stables.

#### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

##### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Nord - Pas-de-Calais				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	23	5	14	4,3***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	6,8***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	15	3	9	5,9***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	13	4	8	3,0***	8 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Contrairement à ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresses alcooliques, les proportions d'usagers à risque

mesurées suivant les indicateurs disponibles sont proches des moyennes nationales dans le Nord - Pas-de-Calais.

## Nord - Pas-de-Calais

### Population adolescente (17 ans)

#### Une consommation régionale d'alcool plus faible qu'en moyenne nationale

##### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Nord - Pas-de-Calais				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	89	89	89	1,0 ns	90 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	76	69	72	1,1***	73 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	15	5	10	2,8***	8 ns	12,0**	2,9***
Usage quotidien	2	0	1	6,1**	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Du point de vue de la fréquence des consommations des jeunes de 17 ans, le Nord - Pas-de-Calais apparaît assez nettement en retrait par rapport au reste du territoire. Par ailleurs,

la consommation des adolescents s'avère tout aussi masculine dans la région que sur l'ensemble du territoire. Comparativement à 2002/2003, les niveaux de

consommation apparaissent remarquablement stables, les résultats de 2005 confirmant la relative sous-consommation des adolescents de la région.

#### Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs dans le Nord - Pas-de-Calais

##### Ivresses à 17 ans

	Nord - Pas-de-Calais				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	57 %	46 %	52 %	1,2***	48 %*	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	52 %	39 %	45 %	1,3***	39 %***	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	27 %	16 %	22 %	1,7***	16 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	12 %	3 %	8 %	3,9***	5 %**	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,2	15,4	15,3	*	15,4 ns	15,1***	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'adolescence, la région se distingue par des niveaux d'ivresse alcoolique plus faibles que sur le reste du territoire. Les ivresses régulières semblent par ailleurs plus souvent masculines : le *sex ratio* est ainsi de 3,9 pour la région contre 2,9 pour l'ensemble du territoire.

L'âge moyen de la première ivresse est de 15,3 ans, ce qui est sensiblement supérieur à l'âge calculé dans le reste du pays. Cela s'accorde bien avec la plus faible consommation déclarée d'alcool. Comparativement à 2002/2003, les fréquences

des ivresses ont assez nettement progressé (notamment celles des ivresses répétées ou régulières, qui évoquent les pratiques de *binge drinking*), mais pas d'avantage que dans l'ensemble du territoire. L'âge moyen de la première ivresse est en revanche resté stable.

#### Le vin et la bière en net retrait dans la région

##### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Nord - Pas-de-Calais (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	54	41	48	1,3***	49,4 ns	1,3***
Bière	46	23	35	2,0***	44,6***	1,7***
Prémix	39	38	38	1,0 ns	37,6 ns	1,1***
Vin	11	7	9	1,7***	22,2***	1,6***
Champagne	30	34	32	0,9*	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons consommées par les adolescents dans le Nord - Pas-de-Calais diffère légèrement de celle observée sur l'ensemble du territoire. Derrière les alcools forts, ce sont les prémix qui sont les plus consommés, devant la bière, alors que celle-ci occupe le second

rang au niveau national. Outre la bière, le vin est également nettement sous-consommé par les jeunes du Nord - Pas-de-Calais, la région se situant même au dernier rang sur le plan national pour cette boisson. Les consommations de prémix, d'alcools forts et de champagne sont

en revanche aussi répandues dans la région que sur le reste du territoire. La tendance des jeunes à se détourner des boissons traditionnellement consommées par les adultes en général est particulièrement marquée dans le Nord - Pas-de-Calais.

#### Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux du reste de la France

##### Usages à risque à 17 ans

	Nord - Pas-de-Calais (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	52	33	43	1,6***	45,8**	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	22	9	15	2,5***	17,9**	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	18	4	11	5,0***	12,2*	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

À l'instar de ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresse alcoolique, les proportions de jeunes usagers à risque mesurées au sein de la région

s'avèrent inférieures à celles observées dans le reste du pays. Ainsi les adolescents du Nord - Pas-de-Calais déclarent moins souvent des consommations ponctuelles importantes

en une même occasion ou la conduite d'un véhicule motorisé sous l'emprise de l'alcool que les jeunes du reste de la France.

#### Des consommations en discothèque, chez soi ou chez des amis un peu moins fréquentes

##### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Nord - Pas-de-Calais (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	26	36	31	0,7***	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	47	47	47	1,0 ns	49,5*	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	35	35	35	1,0 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	32	26	29	1,2**	31,8*	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	22	11	17	2,0***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes du Nord - Pas-de-Calais ne se distinguent que peu de ceux de leurs homologues du reste de la France. On note néanmoins que les consommations dans des domi-

ciles privés sont un peu plus rares, de même que les consommations dans les discothèques, lieux dont on a vu qu'ils étaient moins fréquentés par les jeunes du Nord - Pas-de-Calais que par ceux des autres régions. Au contraire, les

consommations dans la rue semblent légèrement plus fréquentes, même si la différence n'est pas significative.

## Pays de la Loire

### Profil synthétique

Les Pays de la Loire présentent un profil assez nettement surconsommateur de boissons alcoolisées, que cela soit à l'âge adulte ou à la fin de l'adolescence. Les niveaux d'usage régulier des jeunes et les niveaux d'ivresse dans l'année parmi les 15-75 ans arrivent respectivement au 1<sup>er</sup> et au 3<sup>e</sup> rang dans la hiérarchie métropolitaine et les usages à risque d'alcool apparaissent également relativement fréquents. Par ailleurs, la bière se distingue comme une boisson particulièrement prisée des adolescents. À l'âge adulte, en revanche, il faut noter que le niveau d'usage régulier d'alcool s'avère similaire à celui observé sur l'ensemble du territoire.

La région offre des similitudes avec sa grande voisine, la Bretagne, avec des consommations régulières légèrement plus élevées toutefois. Par ailleurs, elle se comporte globalement comme les autres régions de la façade atlantique, et ce pour la plupart des indicateurs.

	Pays de la Loire	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	22 %	9	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	18 %	3	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	18 %	5	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	17 %	1	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	54 %	10	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	53 %	4	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 3,4 millions d'habitants regroupés sur 5,9 % du territoire national, la région Pays de la Loire est la cinquième région la plus peuplée de France (5,4 % de l'ensemble de la population du pays). Elle affiche une forte ruralité (moins de 70 % de la population vit dans un espace à dominante urbaine, contre 82,0 % en moyenne en métropole), qui s'avère toutefois contrastée suivant les départements. La structure par âge de la population est tout à fait moyenne. L'économie est diversifiée, mais l'agriculture et la pêche occupent encore une grande place, de même que l'industrie de transformation, le tertiaire représentant une part relativement faible (66,6 % *versus* 74,2 %). La population active comprend ainsi une proportion importante d'agriculteurs (2,3 % *versus* 1,3 % en moyenne). Le taux de chômage est faible en 2005 (8,0 % *versus* 9,6 %), mais touche les jeunes (20,3 % d'entre eux sont concernés en 2001, *versus* 18,0 % en métropole). La part de l'enseignement privé dans le second degré est la deuxième en importance derrière celle observée en Bretagne (40,3 % *versus* 20,5 %) et le taux de réussite au bac est le deuxième plus élevé de métropole (84,9 % *versus* 80,0 %). En revanche, la part des étudiants sur l'ensemble

des scolarisés est inférieure à ce qu'elle est au niveau national (13,7 % *versus* 16,1 %).

Du point de vue des conséquences sanitaires liées à l'alcool, les Pays de la Loire se situent près de la moyenne pour la plupart des indicateurs : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie placent la région au 8<sup>e</sup> rang (0,43 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 9<sup>e</sup> (1,8 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national), tout comme le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (3,0 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national, 9<sup>e</sup> rang). La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels s'avère pourtant supérieure dans les Pays de la Loire (12,5 % *versus* 9,7 %) : la part des accidents mortels dans lesquels au moins un des conducteurs impliqués avait un taux d'alcoolémie supérieur au maximum légal est beaucoup plus élevée dans les Pays de la Loire qu'au plan national (36 % contre 28 % sur la période 2001-2005).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons des Pays de la Loire

#### Échantillons

	Pays de la Loire			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	741	1 042	1 783	29 431
17 ans	600	632	1 232	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Dans la région Pays de la Loire, l'analyse porte sur 1 232 adolescents de 17 ans et 1783 personnes de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Pays de la Loire	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	55	52,3
Élèves, étudiants	13	13,5
Chômeurs	7	8,5
Retraités	19	18,2
Autres inactifs	6	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	4	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	12	16,8
Professions intermédiaires	26	26,6
Employés	28	28,2
Ouvriers	24	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La structure de l'échantillon adulte dans la région, pour ce qui est de la situation professionnelle, ne diffère pas de celle du reste de la France, même si la proportion d'actifs occupés y est relativement élevée. La région se distingue en revanche du point de vue de la répartition des actifs par PCS : les ouvriers y apparaissent proportionnellement beaucoup plus nombreux que dans le reste du territoire, au contraire des cadres qui y sont moins représentés.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Pays de la Loire	Métropole
Élèves, étudiants	82	84,2
En apprentissage, formation alternée	16	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	2	4,4***
Vivant hors foyer	15	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	33	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	53	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	30	27,5*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Du point de vue de la situation scolaire et professionnelle, la structure de l'échantillon de la population adolescente apparaît un peu différente dans la région. Les jeunes en apprentissage ou en formation alternée y sont ainsi nettement plus nombreux proportionnellement que dans le reste de la France. Les adolescents qui vivent en internat ou hors du foyer parental y sont également surreprésentés. Pour ce qui est de la sociabilité amicale, ils semblent passer beaucoup plus de soirées entre amis que la moyenne, et déclarent par ailleurs un peu plus fréquemment des sorties en discothèque.

## Pays de la Loire

### Population générale (15-75 ans)

#### Une diffusion et une consommation occasionnelle plus répandues

##### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Pays de la Loire				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	97 %	95 %	96 %	1,0*	99 %***	92,5 %***	1,0***
Usage au cours de l'année	92 %	90 %	91 %	1,0 ns	97 %***	86,3 %***	1,1***
Usage au cours de la semaine	71 %	39 %	55 %	1,8***	69 %***	48,6 %***	1,7***
Usage régulier	34 %	11 %	22 %	3,2***	21,5 % ns	21,5 % ns	2,7***
Usage quotidien	22 %	6 %	14 %	3,6***	21 %***	14,4 % ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,8	1,5	2,4	***	2,4 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

L'expérimentation d'alcool apparaît plus répandue dans la région, tout comme les usages relativement peu fréquents (au cours de l'année et au cours de la semaine). En revanche, les niveaux d'usages régulier et quotidien ne diffèrent pas des niveaux observés dans le reste

de la métropole. Du point de vue des quantités bues la veille de l'enquête, le nombre de verres déclaré par les habitants des Pays de la Loire est similaire à celui calculé dans le reste de la métropole (2,4). Comparativement à 2000 et comme dans le

reste du pays, les niveaux de consommation se trouvent tous significativement en baisse dans la région.

#### Des niveaux d'ivresse déclarée plus élevés dans les Pays de la Loire

##### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Pays de la Loire				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	78	36	57	2,1***		53,4*	1,9***
Ivresse au cours de l'année	28	8	18	3,5***	21 ns	15,0**	3,0***
Ivresse répétée	12	3	7	4,7***	10*	5,7*	4,5***
Ivresse régulière	3	1	2	3,5***	3 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Si on se réfère au niveau des ivresses alcooliques déclarées, les habitants de la région se situent au-dessus de la moyenne nationale, sauf en ce qui concerne les ivresses

régulières. Les ivresses sont par ailleurs nettement masculines, mais pas plus que dans le reste du pays. Comparativement à 2000, les niveaux d'ivresse

alcoolique ont plutôt diminué, même si la différence n'est significative que pour les ivresses répétées. Cette tendance est similaire à celle observée sur l'ensemble du territoire.

#### Des préférences en termes de boissons similaires au reste de la France

##### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Pays de la Loire				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	33	10	21	3,4***	30***	17,2***	3,3***
Bière	36	7	22	5,3***	27**	19,7 ns	4,5***
Vin	61	35	48	1,7***	58***	43,2***	1,6***
Autres alcools	15	11	13	1,3*	17**	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les préférences des habitants de la région Pays de la Loire en termes de types de boissons alcoolisées sont les mêmes que celles de la France entière. Le niveau de consommation des différentes boissons apparaît systématiquement

supérieur dans la région à celui de l'ensemble de la France, à l'exception toutefois de la bière pour laquelle le test n'est pas statistiquement significatif. Par ailleurs, la consommation des différentes boissons s'avère tout

autant masculine dans la région que dans le reste du territoire. Comparativement à 2000, tous les types de boissons apparaissent en baisse du point de vue du niveau de consommation.

#### Un usage à risque plutôt plus fréquent dans la région

##### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Pays de la Loire				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	29	6	18	4,6***		14,6**	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	8	1	5	5,7***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	16	3	10	6,0***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	16	4	10	3,5***	10 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de l'ensemble des indicateurs de comportement alcoolique, le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes (au moins six verres en une occasion) apparaît supérieur dans la région à celui observé dans le reste du territoire, même si la différence n'est

pas significative pour la répétition au moins hebdomadaire. Ce résultat est néanmoins concordant avec celui concernant les ivresses alcooliques. Pour l'usage à risque chronique ou dépendant défini par le test *Audit-C*, comme pour l'usage problématique selon le test *Deta*,

les habitants des Pays de la Loire ne se distinguent pas significativement des autres métropolitains. Comparativement à 2000, la proportion d'individus positifs au test *Deta* apparaît stable, tout comme sur l'ensemble du territoire.

# Pays de la Loire

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool nettement au-dessus de la moyenne

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Pays de la Loire				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	98	94	96	1,0**	97 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	89	83	86	1,1***	87 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	26	6	17	4,2***	20*	12,0***	2,9***
Usage quotidien	5	0	2	> 10***	2 ns	1,2***	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les usages de boissons alcoolisées des jeunes de Pays de la Loire s'avèrent nettement plus fréquents que ceux de leurs homologues du reste de la France. L'usage régulier concerne par exemple 17 % des jeunes de la région, contre seulement 12 % sur l'ensemble du ter-

ritoire. Par ailleurs, pour les usages les plus fréquents (régulier et quotidien), les *sex ratios* apparaissent nettement supérieurs dans la région, soulignant une nette surconsommation masculine.

En comparaison avec 2002/2003, et à l'except-

tion de l'usage régulier qui semble en léger retrait, les niveaux d'usages sont restés stables, contrairement au reste du pays où ils apparaissent à la baisse.

### Des niveaux d'ivresse déclarée supérieurs dans la région

#### Ivresses à 17 ans

	Pays de la Loire				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	70 %	51 %	61 %	1,4***	62 % ns	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	64 %	44 %	54 %	1,4***	53 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	42 %	25 %	34 %	1,7***	24 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	15 %	7 %	11 %	2,2***	9 %*	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,9	15,2	15,1	**	15,2**	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Dans la région Pays de la Loire, les adolescents de 17 ans déclarent plus fréquemment des ivresses que dans le reste de la France, même si la différence n'est pas significative pour les ivresses régulières. Le niveau d'ivresses répétées dans la région est ainsi de 8 points supérieur à celui du reste de la France (34 %

contre 26 %). Les ivresses s'avèrent nettement masculines, mais pas plus qu'ailleurs. L'âge moyen de la première ivresse est le même dans les Pays de la Loire que dans l'ensemble des autres régions.

Par rapport à 2003, les niveaux d'ivresses fréquentes (répétées et régulières) ont augmenté,

comme sur le reste du territoire. Par ailleurs, les jeunes des Pays de la Loire s'avèrent légèrement plus précoces pour la première ivresse alcoolique (15,1 ans en 2005 contre 15,2 ans en 2002/2003).

### Une attirance nette vers la bière

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Pays de la Loire (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	60	45	53	1,3***	49,4*	1,3***
Bière	68	43	56	1,6***	44,6***	1,7***
Prémix	44	42	43	1,0 ns	37,6***	1,1***
Vin	38	19	29	1,9***	22,2***	1,6***
Champagne	36	36	36	1,0 ns	33,0*	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons alcoolisées consommées par les jeunes de 17 ans au cours du dernier mois apparaît légèrement différente de celle observée sur le plan national. En effet, la bière arrive en première position

devant les alcools forts, alors que c'est l'inverse sur l'ensemble du territoire. Derrière ces deux boissons et comme au plan national, ce sont les prémix qui sont les plus consommés, devant le champagne puis le vin. Au vu des sex

*ratios*, l'écart entre les garçons et les filles en ce qui concerne les différents types de boissons est le même dans la région qu'au plan métropolitain.

### Des niveaux d'usages à risque nettement supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Pays de la Loire (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	63	43	53	1,4***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	31	14	23	2,2***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	27	7	17	4,0***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence, le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes (au moins cinq verres en une même occasion) apparaît toujours nettement supérieur dans la

région, de même que la conduite après l'ingestion de plus d'un verre d'alcool : elle concerne 17 % des jeunes des Pays de la Loire, soit 5 points de plus que sur le reste du territoire.

Ces deux résultats sont concordants avec ceux observés pour les ivresses alcooliques.

### Des consommations au domicile particulièrement fréquentes

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Pays de la Loire (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	24	37	30	0,7***	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	62	55	59	1,1*	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	35	36	35	1,0 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	28	33	30	0,8*	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	19	11	15	1,7***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Contrairement aux indicateurs précédemment cités, les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes de la région ne se distinguent que peu de ceux de leurs homologues du reste de la France, même si les consommations dans des domiciles privés apparaissent

nettement plus fréquentes. Les consommations en discothèque s'avèrent par ailleurs plus souvent le fait des filles que des garçons, ce qui n'est pas le cas au plan national. Les résultats mesurés ici pour les 17 ans sont tout à fait comparables à ceux obtenus pour

les 15-25 ans dans l'enquête *Baromètre santé jeunes Pays de la Loire* [8] en ce qui concerne l'usage régulier d'alcool, les consommations ponctuelles importantes et les ivresses alcooliques, toutes supérieures dans la région à ce qui est observé ailleurs en métropole.

# Picardie

## Profil synthétique

La Picardie affiche un profil plutôt sous-consommateur par rapport au reste de la métropole, en particulier à l'adolescence où les ivresses et les usages à risque apparaissent assez nettement moins fréquents. Les jeunes présentent néanmoins une attirance pour le champagne et consomment plus souvent qu'ailleurs dans un cadre familial. On voit se dessiner en Picardie un mode d'alcoolisation adolescent où le contrôle parental apparaît globalement plus fort qu'ailleurs et qui se traduit par des niveaux d'usages particulièrement bas.

La Picardie présente un profil sous-consommateur très proche de celui de ses régions limitrophes, à l'exception de l'Île-de-France où les niveaux observés apparaissent encore plus faibles.

	Picardie	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	18 %	20	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	15 %	16	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	15 %	11	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	11 %	19	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	42 %	21	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	42 %	20	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 1,9 million d'habitants, la Picardie se situe au 12<sup>e</sup> rang des régions métropolitaines pour la population (5,4 % de l'ensemble). Elle compte treize unités urbaines de plus de 20 000 habitants, mais la première d'entre elles, Amiens, n'arrive qu'au 35<sup>e</sup> rang des agglomérations. La région se caractérise par une proportion élevée de personnes de moins de 25 ans (33,4 %, deuxième rang métropolitain après le Nord - Pas-de-Calais). Toutefois, de nombreux jeunes quittent la région au moment de leurs études supérieures ou de leur entrée dans la vie active, favorisant de la sorte un déficit migratoire dans la Somme et dans l'Aisne. Si la Picardie est la première région ouvrière française (19,2 % d'ouvriers contre 14,7 % au national) grâce au développement de la chimie plastique et de l'agroalimentaire, elle se distingue également par l'importance de ses cultures agricoles, dominées par la production de betteraves (1<sup>re</sup> région productrice française), de pommes de terre et de légumes à cosses (cette dernière représente 20 % de la production nationale). La Picardie se caractérise par un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale (10,7 % versus 9,6 %) et par une activité féminine notablement moins développée que dans le reste de la France. Les jeunes Picards se démarquent pour leur part par un des plus faibles taux de réussite au

baccalauréat (75,4 % contre 80,0 % pour l'ensemble de la métropole) et, conséquence du mouvement migratoire des jeunes bacheliers, la part des étudiants dans l'ensemble des scolaires est également la plus faible de France (9,6 % versus 16,1 %).

Pour les conséquences sanitaires et sociales liées à la consommation d'alcool, la Picardie apparaît assez touchée. Au 3<sup>e</sup> rang pour les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,52 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire), elle présente le plus fort taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (7,7 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national). Par ailleurs, la région est au 8<sup>e</sup> rang en ce qui concerne les interpellations pour ivresse sur la voie publique (1,9 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national). En revanche, elle n'est qu'au 17<sup>e</sup> rang pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (8,8 % versus 9,7 %).

Sources : [17, 26].

## Présentation des échantillons picards

### Échantillons

	Picardie			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	368	478	846	29 431
17 ans	493	474	967	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Picardie, l'analyse porte sur un échantillon de 967 jeunes de 17 ans et 846 individus de 15 à 75 ans.

### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Picardie	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	52	52,3
Élèves, étudiants	12	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	18	18,2
Autres inactifs	9	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	3	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	5	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	13	16,8
Professions intermédiaires	26	26,6
Employés	27	28,2
Ouvriers	27	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la situation professionnelle observée dans la région ne diffère pas de celle observée sur le territoire métropolitain. En revanche, la structure des PCS parmi les actifs occupés surreprésente nettement les ouvriers et sous-représente au contraire les cadres et les artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Picardie	Métropole
Élèves, étudiants	86	84,2
En apprentissage, formation alternée	10	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4 ns
Vivant hors foyer	12	11,3 ns
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	24	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	35	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	18	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région compte légèrement plus d'élèves et d'étudiants, sans que l'écart avec le reste de la métropole soit significatif. Les jeunes de Picardie se distinguent par ailleurs par des sorties festives moins fréquentes, que cela soit dans les bars, les discothèques ou chez des amis.

# Picardie

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation quotidienne d'alcool un peu moins répandue

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Picardie				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	94 %	94 %	94 %	1,0 ns	97 %*	92,5 % ns	1,0***
Usage au cours de l'année	88 %	87 %	88 %	1,0 ns	90 % ns	86,3 % ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	59 %	35 %	47 %	1,7***	60 %***	48,6 % ns	1,7***
Usage régulier	27 %	9 %	18 %	2,9***	21,5 %*	21,5 %*	2,7***
Usage quotidien	19 %	5 %	12 %	3,7***	19 %***	14,4 %*	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,2	1,6	2,0	*	2,4 ns	2,4**	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les usages d'alcool peu fréquents (expérimentation et usage au cours de l'année) s'avèrent proportionnellement aussi nombreux en Picardie que dans le reste de la France. En revanche, la Picardie semble en léger retrait en ce qui concerne les usages plus importants (régulier et quotidien). Les habitants de Picardie sont ainsi 12 % à déclarer

un usage quotidien contre 14,4 % sur toute la France. Comme partout en France, les hommes consomment plus souvent de l'alcool que les femmes. En termes de quantités, les habitants de la Picardie semblent consommer un peu moins que la moyenne nationale (2,0 verres bus la veille de l'enquête contre 2,4). Comparativement à 2000, à l'exception de

l'usage au cours du mois, tous les niveaux apparaissent à la baisse. Le niveau d'usage au cours de la semaine a ainsi chuté de 13 points en 5 ans, passant de 60 % à 47 %.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Picardie				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	71	33	52	2,1***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	24	6	15	4,0***	15 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	2	6	5,1***	5 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	3	0	2	8,2**	2 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Du point de vue des ivresses alcooliques, la région ne se distingue pas du reste de la métropole, et ce quelle que soit la fréquence d'ivresse observée. Les ivresses s'avèrent

plus masculines dans la région, comme en témoignent les *sex ratios*, nettement supérieurs à ceux du reste de la métropole. Par rapport à la précédente enquête en 2000,

les niveaux d'ivresse alcoolique sont restés stables en Picardie, alors qu'ils ont légèrement baissé dans le reste du pays.

### Des préférences en termes de boissons semblables au reste du territoire

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Picardie				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	29	10	20	2,9***	21 ns	17,2 ns	3,3***
Bière	39	6	22	6,5***	26 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	46	28	37	1,6***	49***	43,2***	1,6***
Autres alcools	12	10	11	1,2 ns	16*	9,2*	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons consommées au moins une fois par semaine est la même dans la région et sur l'ensemble du territoire. Le vin, bien que proportionnellement moins consommé en Picardie, se situe en première position. Arrivent ensuite respectivement la bière et les alcools forts, que plus d'un Picard sur cinq déclare avoir consommé au cours de la semaine

(22 % pour la bière et 20 % pour les alcools forts). Ces niveaux ne diffèrent pas de ceux observés sur le reste de la France. La catégorie des « autres alcools » (apéritifs, cidre, vins cuits...) arrive en dernière position, mais ces alcools semblent toutefois légèrement plus consommés dans la région que sur le reste de la métropole.

Comparativement à 2000, les niveaux de consommation de vin et des autres alcools au cours de la semaine sont en nette baisse, mais ce qui distingue la Picardie du reste de la métropole est que les niveaux d'usage de bière et d'alcools forts apparaissent stables alors qu'ils baissent sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Picardie				2000	Métropole	
	2005		2005			2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	24	7	15	3,5***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	1	4	5,4***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	12	2	7	5,2***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	16	6	11	2,8***	10 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Le niveau déclaré des consommations ponctuelles importantes (au moins six verres en une occasion) apparaît similaire dans la région et sur le reste du territoire. Il en va de même

de l'usage à risque chronique ou de la dépendance à l'alcool mesurée par le test *Audit-C* et de l'usage problématique tel que mesuré par le test *Deta*.

Ces usages à risque sont plus souvent le fait des hommes dans la région, mais dans des proportions similaires à celle observées sur la France entière.

# Picardie

## Population adolescente (17 ans)<sup>1</sup>

### Un usage d'alcool très proche de la moyenne

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Picardie				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	87	91	1,1***	91 ns	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	83	72	78	1,2***	74*	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	17	4	11	4,2***	8 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	2,9 ns	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les jeunes de Picardie s'avèrent proportionnellement aussi nombreux que leurs homologues du reste de la France à déclarer avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie ou au cours du mois. Il en est de même pour les usages plus récents (régulier et quotidien), pour lesquels aucune différence n'apparaît significative. Ces usages réguliers s'avèrent par ailleurs particulièrement masculins en

Picardie par rapport à ce qui peut être observé sur l'ensemble du territoire. Comparativement à 2002/2003, les niveaux de consommation sont restés stables, à l'exception de l'usage au cours du mois qui est en légère hausse (78 % contre 74 %), ce qui contraste avec la baisse observée sur l'ensemble de la métropole.

### Des niveaux d'ivresse déclarée inférieurs en Picardie

#### Ivresses à 17 ans

	Picardie				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	57 %	40 %	49 %	1,4***	47 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	52 %	31 %	42 %	1,6***	38 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	24 %	10 %	17 %	2,4***	14 %*	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	9 %	2 %	6 %	4,7***	4 % ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,2	15,4	15,3	ns	15,2 ns	15,1 *	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Contrairement à la situation observée en population adulte, quelle que soit la fréquence observée, le niveau d'ivresse alcoolique apparaît toujours nettement plus faible dans la région que dans le reste de la France. Ainsi, 17 %

des jeunes Picards déclarent avoir été ivres de manière répétée (au moins trois fois dans l'année), alors qu'ils sont 26 % sur l'ensemble du territoire. Par ailleurs, les adolescents de la région déclarent avoir été ivres pour la première

fois en moyenne un peu plus tard que leurs homologues du reste de la métropole (15,3 ans contre 15,1).

### Une attirance pour le champagne et un moindre attrait pour le vin et les alcools forts

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Picardie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	51	33	42	1,5***	49,4***	1,3***
Bière	59	32	46	1,8***	44,6 ns	1,7***
Prémix	44	36	41	1,2*	37,6 ns	1,1***
Vin	16	11	14	1,5*	22,2***	1,6***
Champagne	38	40	39	1,0 ns	33,0***	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons consommées par les adolescents en Picardie est un peu différente de celle observée dans le reste de la France. Ainsi, c'est la bière qui est la boisson préférée

des jeunes de la région, alors que ce sont les alcools forts sur l'ensemble du pays. Les prémix arrivent en 3<sup>e</sup> position derrière les alcools forts et devancent de peu le champagne qui

s'avère particulièrement consommé (39 % contre 33 % au plan national). Au contraire, le vin ainsi que les alcools forts semblent sous-consommés par les jeunes de la région.

### Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Picardie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	55	28	42	2,0***	45,8*	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	23	7	15	3,5***	17,9*	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	13	3	8	4,3***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Le niveau déclaré des consommations ponctuelles importantes apparaît toujours légèrement inférieur à celui observé sur le reste du

territoire. La conduite d'un deux-roues motorisé après avoir bu de l'alcool est une pratique assez peu répandue parmi les jeunes de la ré-

gion, en comparaison avec leurs homologues du reste de la France (8 % contre 12,2 % sur le plan national).

### Des consommations qui ont plus souvent lieu avec les parents

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Picardie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	33	42	37	0,8**	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	50	39	45	1,3**	49,5*	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	23	24	24	0,9 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	21	22	22	1,0 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	21	12	17	1,8***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes de la région se distinguent sensiblement de ceux de leurs homologues du

reste de la France. Les consommations dans un cadre familial y sont plus fréquentes; celles dans des débits de boissons et en discothèque

y sont en revanche nettement moins répandues.

1. Un suréchantillonnage régional du Baromètre santé 2005 sur les personnes âgées de 12 à 25 ans a par ailleurs donné lieu à une publication : Rusé M., Debuissier S., Trugeon A., Zielinski O. Baromètre santé résultats thématiques : habitudes de vie et conduites à risque des jeunes Picards. Amiens : ORS Picardie, 2006 : 12 p. En ligne : <http://www.ors.fr/Portals/0/Enquetes/Baro%2012P.pdf> [dernière consultation le 06/05/2008]

## Poitou-Charentes

### Profil synthétique

La région Poitou-Charentes présente un profil plutôt surconsommateur, notamment à l'adolescence. Les jeunes Pictocharentais de 17 ans affichent des niveaux d'ivresse déclarée et des usages d'alcool à risque importants. Les jeunes filles se distinguent pour leur part par une consommation plus importante en discothèque que leurs homologues du reste de la France. Malgré un usage régulier proche de la moyenne, les adultes déclarent souvent des consommations ponctuelles importantes ou excessives : les usages à risque pour la santé mesurés par le test *Audit-C* y sont en effet plus fréquents qu'ailleurs.

La région Poitou-Charentes présente un profil de consommation qui s'inscrit globalement dans celui des différentes régions de la façade atlantique, même s'il n'est pas possible de la rapprocher plus particulièrement de l'une ou l'autre de ses voisines.

	Poitou-Charentes	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	23 %	12	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	15 %	8	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	17 %	6	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	15 %	4	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	55 %	7	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	53 %	3	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 1,7 million d'habitants, la région se place au 15<sup>e</sup> rang des régions françaises pour l'importance de la population (2,7 % de l'ensemble). L'espace y est principalement rural : seules quatre grandes agglomérations comptent plus de 100 000 habitants. La région conserve une population plus âgée que la moyenne nationale : un quart des Pictocharentais ont plus de 60 ans contre 20,7 % au niveau national. Avec 35 % des ménages dont la personne de référence est à la retraite, contre 30 % en moyenne, le Poitou-Charentes se situe juste derrière le Limousin. L'activité économique repose en partie sur l'agriculture et l'agroalimentaire, notamment avec les industries du lait et de la viande. La fabrication du cognac représente également une des activités phares de la région, alors que dans la partie littorale la pêche et l'ostréiculture sont les activités dominantes. Fin 2005, le taux de chômage régional s'établissait à peine en dessous de la moyenne métropolitaine, à 9,1 %, et la proportion d'allocataires du RMI au sein de la population de plus de 25 ans (3,3 %) plaçait le Poitou-Charentes au 9<sup>e</sup> rang des régions française. L'apprentissage est particulièrement

développé : les apprentis représentent 6,4 % des 16-25 ans (*versus* 4,7 % en métropole), taux le plus élevé des régions françaises avec les Pays de la Loire. La région possède également un taux de réussite au baccalauréat parmi les plus élevés de métropole (82,5 % *versus* 80,0 %). Du point de vue des conséquences sanitaires et sociales liées à la consommation d'alcool, la région Poitou-Charentes apparaît en tête pour la part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels (14,2 % *versus* 9,7 %) et en 2<sup>e</sup> position pour le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (4,5 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national). Les décès par alcoolisme et cirrhose du foie sont à un niveau proche de la moyenne (0,45 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire). Par ailleurs, la région est au 15<sup>e</sup> rang en ce qui concerne les interpellations pour ivresse sur la voie publique (1,4 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons de Poitou-Charentes

#### Échantillons

	Poitou-Charentes			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	372	555	927	29 431
17 ans	531	477	1 008	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Dans la région Poitou-Charentes, l'analyse porte sur 1 008 adolescents de 17 ans et 927 personnes de 15-75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Poitou-Charentes	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	48	52,3
Élèves, étudiants	12	13,5
Chômeurs	10	8,5
Retraités	23	18,2
Autres inactifs	8	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	5	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	9	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	13	16,8
Professions intermédiaires	23	26,6
Employés	28	28,2
Ouvriers	22	18,6**

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La structure de l'échantillon adulte dans la région, pour ce qui est de la situation professionnelle, ne diffère pas significativement de celle du reste de la France, même si la proportion d'actifs occupés y apparaît légèrement moindre et celles des chômeurs et des retraités supérieures. Du point de vue de la répartition des actifs par PCS, la région Poitou-Charentes se distingue en revanche : les ouvriers et les agriculteurs apparaissent proportionnellement plus nombreux dans la région, au contraire des cadres et des professions intermédiaires.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Poitou-Charentes	Métropole
Élèves, étudiants	83	84,2
En apprentissage, formation alternée	14	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	3	4,4**
Vivant hors foyer	21	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	33	32,2 ns
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	44	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	31	27,5*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Du point de vue de la situation scolaire et professionnelle, la structure de l'échantillon de la population adolescente apparaît légèrement différente dans la région. Les jeunes déjà en activité professionnelle ou sortis du système scolaire y sont à peine moins nombreux. En revanche, les adolescents qui vivent en internat ou hors du foyer parental y sont proportionnellement deux fois plus nombreux qu'en métropole. Pour ce qui est de la sociabilité amicale, les jeunes Pictocharentais déclarent un peu plus fréquemment que les autres des sorties en discothèque.

Des résultats complémentaires issus de l'analyse d'un suréchantillonnage régional du *Baromètre santé 2005* verront le jour fin 2007, édités par l'Observatoire régional de santé Poitou-Charentes.

# Poitou-Charentes

## Population générale (15-75 ans)

### Une diffusion et une consommation occasionnelle plus répandue

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Poitou-Charentes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	97 %	92 %	94 %	1,1***	99 %***	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	93 %	85 %	89 %	1,1***	94 %**	86,3 %*	1,1***
Usage au cours de la semaine	68 %	36 %	52 %	1,9***	66 %***	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	33 %	13 %	23 %	2,6***	21,5 %ns	21,5 %ns	2,7***
Usage quotidien	22 %	9 %	15 %	2,3***	25 %***	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,5	1,7	2,3	***	2,6 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Parmi les indicateurs d'usages d'alcool, seule la consommation au cours de l'année apparaît légèrement plus répandue dans la région. Pour l'expérimentation comme pour les usages fréquents (usages régulier et quotidien), les niveaux observés ne diffèrent pas de ceux

du reste de la métropole. Du point de vue des quantités bues la veille de l'enquête, les habitants de la région déclarent un nombre de verres similaire à celui observé dans le reste du pays (2,3). Comparativement à 2000 et comme dans le

reste du pays, les niveaux de consommation s'avèrent tous significativement en baisse dans la région.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Poitou-Charentes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	79	39	59	2,0***		53,4***	1,9***
Ivresse au cours de l'année	22	7	15	3,0***	12 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	8	2	5	5,3***	3 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	3	0	1	8,2**	1 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En ce qui concerne le niveau des ivresses alcooliques déclarées, les habitants de la région se situent dans la moyenne nationale sauf pour les ivresses au cours de la vie qui y

apparaissent plus répandues. Les ivresses s'y trouvent par ailleurs nettement masculines, comme sur l'ensemble du territoire. Comparativement à 2000, les niveaux d'ivresse

alcoolique sont restés stables dans la région, alors qu'ils ont légèrement baissé dans le reste du pays.

### Des préférences similaires au reste de la France

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Poitou-Charentes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	30	10	20	3,2***	24 ns	17,2*	3,3***
Bière	30	5	18	5,4***	17 ns	19,7 ns	4,5***
Vin	56	34	46	1,6***	56***	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	14	8	11	1,7**	15*	9,2 ns	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les préférences des habitants de la région en termes de types de boissons alcoolisées sont proches de celles observées dans le reste de la France, mais les alcools forts apparaissent en deuxième position devant la bière. Les niveaux mesurés pour chaque type de boisson sont proches des niveaux nationaux : seuls

les alcools forts y recueillent un peu plus de consommateurs qu'au plan national. La bière apparaît être une boisson plus masculine dans la région qu'au plan national, mais les *sex ratios* sont proches pour les autres types de boissons. Comparativement à 2000, la consommation au

moins hebdomadaire de vin a perdu dix points, celles de la catégorie résiduelle des « autres alcools » près de cinq. Ces écarts étant légèrement supérieurs à ceux observés au plan national.

### Des usages à risque plus fréquents dans la région

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Poitou-Charentes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	28	6	17	4,6***		14,6*	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	10	0	5	> 10***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	18	4	11	4,9***		8,5*	5,6***
Usage problématique (Deta)	16	5	11	2,9***	8 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes (au moins six verres en une occasion) apparaît supérieur dans la région à celui observé sur le reste du territoire, même si la différence n'est pas significative pour le

niveau d'usage hebdomadaire. La région apparaît par ailleurs un peu plus concernée que la moyenne par l'usage à risque chronique ou dépendant selon le test *Audit-C*.

# Poitou-Charentes

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool nettement au-dessus de la moyenne

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Poitou-Charentes				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	98	95	97	1,0**	97 ns	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	90	82	86	1,1***	87 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	23	7	15	3,1***	17 ns	12,0**	2,9***
Usage quotidien	4	0	2	> 10***	1 ns	1,2*	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les usages de boissons alcoolisées des jeunes de Poitou-Charentes s'avèrent nettement plus fréquents que ceux de leurs homologues du reste de la France. L'usage régulier concerne ainsi 15 % des jeunes de la région contre 12 %

sur l'ensemble du territoire. Par ailleurs, pour l'usage quotidien, le *sex ratio* apparaît nettement supérieur dans la région : la différence pour ce niveau d'usage entre les garçons et les filles semble accrue dans la région.

En comparaison avec 2002/2003, les niveaux d'usages sont restés stables, alors qu'ils ont baissé sur l'ensemble de la métropole.

### Des niveaux d'ivresse déclarée supérieurs dans la région

#### Ivresses à 17 ans

	Poitou-Charentes				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	70 %	56 %	63 %	1,3***	62 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	62 %	48 %	55 %	1,3***	50 %*	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	40 %	22 %	31 %	1,8***	22 %***	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	16 %	5 %	11 %	3,2***	7 %**	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	**	15,2 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Dans la région, les adolescents de 17 ans se déclarent plus souvent ivres que dans le reste du territoire, même si pour les ivresses régulières la différence n'est pas significative. Le niveau d'ivresse répétée dans la région est ainsi de 5 points supérieur à celui de la France entière

(31 % contre 26 %). Les ivresses s'avèrent nettement masculines, en particulier les ivresses répétées. L'âge moyen de la première ivresse est le même en Poitou-Charentes que dans l'ensemble des autres régions. Comparativement à 2002/2003, les niveaux

d'ivresse apparaissent en hausse dans la région, comme sur le reste du territoire.

### Des consommations nettement plus élevées, mais des préférences similaires

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Poitou-Charentes (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	61	51	56	1,2***	49,4***	1,3***
Bière	67	39	53	1,7***	44,6***	1,7***
Prémix	40	39	39	1,0 ns	37,6 ns	1,1***
Vin	34	18	26	1,9***	22,2**	1,6***
Champagne	34	30	32	1,1 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons alcoolisées consommées par les jeunes Pictocharentais de 17 ans au cours du dernier mois ne diffère pas de celle observée au niveau national. En revanche, les fréquences s'avèrent toujours supérieures à

celles du reste de pays, à l'exception de celles concernant le champagne et les prémix. Les écarts avec le reste de la métropole sont particulièrement importants pour les alcools forts et la bière (respectivement 7 et 8 points). Au

vu des *sex ratios*, l'écart entre les garçons et les filles apparaît proche de celui observé au plan national, quel que soit le type de boisson.

### Des niveaux d'usages à risque nettement supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Poitou-Charentes (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	63	43	53	1,5***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	32	12	23	2,6***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	27	5	16	5,2***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence, le niveau déclaré de consommations ponctuelles importantes apparaît toujours nettement supérieur dans la

région. De même, la conduite après ingestion de plus d'un verre d'alcool est plus fréquente :

elle concerne 16 % des jeunes Pictocharentais, soit 4 points de plus qu'au plan national.

### Des contextes de consommations similaires

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Poitou-Charentes (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	29	31	30	0,9 ns	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	52	51	52	1,0 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	38	35	36	1,1 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	29	34	31	0,8 ns	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	18	10	14	1,8**	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Contrairement aux indicateurs précédemment cités, les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes de la région ne se dis-

tingent pas de ceux de leurs homologues du reste de la France. On note néanmoins que les consommations en discothèque s'avèrent plus

souvent le fait des filles que des garçons en Poitou-Charentes.

## Provence - Alpes - Côte d'Azur

### Profil synthétique

La région Provence - Alpes - Côte d'Azur présente un profil de consommation assez proche de celui de la métropole, les consommations et les ivresses se révélant plutôt médianes. Au vu de plusieurs indicateurs et aussi bien en population adulte qu'adolescente, le caractère masculin de la consommation d'alcool s'avère un peu moins marqué qu'au plan métropolitain. La population adulte apparaît légèrement moins consommatrice de bière, alors que la population adolescente déclare une consommation de prémix au-dessus de la moyenne, qui est en lien avec la consommation relativement plus féminine d'alcool de la région. De plus, les jeunes de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur sont proportionnellement plus nombreux à avoir pris leur dernière consommation à l'occasion d'une sortie en discothèque. Ce résultat apparaît concordant avec le mode de vie plutôt festif déclaré par les jeunes de la région.

En regard des deux grandes régions limitrophes, les niveaux observés dans la région Paca se rapprochent davantage de ceux déclarés dans le Languedoc-Roussillon, notamment en population adolescente, tout en restant inférieurs.

	Provence - Alpes - Côte d'Azur	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	23 %	6	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	14 %	14	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	14 %	15	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	12 %	14	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	51 %	13	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	45 %	16	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Avec 4,7 millions d'habitants, la région Provence - Alpes - Côte d'Azur est l'une des plus peuplées après l'Île-de-France et la région Rhône-Alpes (7,6 % de la population). C'est aussi une des plus vastes au plan national (5,8 % du territoire métropolitain). Très urbanisée (91,6 % de la population vit dans un espace à dominante urbaine), elle présente toutefois de très forts contrastes suivant les départements, la densité variant de 20 habitants au kilomètre carré dans les Alpes de Haute-Provence à plus de 360 dans les Bouches-du-Rhône. Le vieillissement de la population s'avère freiné par un afflux migratoire important. C'est dans les services et les secteurs liés au tourisme et à l'immobilier que l'économie est la plus dynamique. Compte tenu d'une activité tertiaire importante, la population présente des proportions d'ouvriers et d'agriculteurs parmi les plus faibles de métropole (respectivement 11,3 % versus 14,7 % et 0,7 % versus 1,3 %). Le taux de chômage en 2005 place la région au 3<sup>e</sup> rang métropolitain (11,5 % versus 9,6 % en moyenne), celui des moins de 25 ans dans les derniers (15,4 % versus 18,0 %). À l'inverse, le taux d'allocataires du RMI est élevé (5,3 % versus 3,5 % parmi les plus de 25 ans). Le taux de réusite au bac est à peine en dessous de la moyenne (78,6 % versus 80,0 %),

de même que la proportion d'étudiants parmi les scolarisés (14,9 % versus 16,1 %), tandis que la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans lui est légèrement supérieure (5,7 % versus 4,6 %). Les situations d'illettrisme sont aussi plus fréquentes chez les jeunes de la région : une étude conduite en 2003 montrait en effet que cette situation concernait 6,0 % des jeunes de 17 ans versus 4,6 % en France.

Concernant les conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, la région Provence - Alpes - Côte d'Azur apparaît particulièrement peu touchée : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,23 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 17<sup>e</sup> rang et le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (2,0 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national) au 18<sup>e</sup>. La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels la placent au 21<sup>e</sup> rang (7,0 % versus 9,7 %) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 20<sup>e</sup> (1,1 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 18, 25, 26].

### Présentation des échantillons de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur

#### Échantillons

	Provence - Alpes - Côte d'Azur			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	1 027	1 354	2 381	29 431
17 ans	893	942	1 835	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

Dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, l'analyse porte sur 1835 adolescents de 17 ans et 2381 personnes âgées de 15 à 75 ans. L'Observatoire régional de santé de Provence - Alpes - Côte d'Azur a par ailleurs publié une série de 4 pages sur la santé des jeunes, et notamment sur les usages d'alcool, disponibles sur le site [www.orspaca.org](http://www.orspaca.org).

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Provence - Alpes - Côte d'Azur	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	49	52,3
Élèves, étudiants	14	13,5
Chômeurs	9	8,5
Retraités	20	18,2
Autres inactifs	9	7,6*
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	1	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	9	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	18	16,8
Professions intermédiaires	25	26,6
Employés	32	28,2
Ouvriers	15	18,6***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Du point de vue de la situation professionnelle, la structure de l'échantillon adulte de la région est légèrement différente de celle du reste de la France. La part des retraités et autres inactifs apparaît un peu plus importante, tandis qu'au contraire, les actifs occupés sont légèrement sous-représentés. Du point de vue de la répartition des actifs par PCS, la région Provence - Alpes - Côte d'Azur se distingue également du reste de la France. Ainsi, les ouvriers et les agriculteurs y sont sous-représentés, tandis que les employés, les commerçants et les cadres y sont légèrement plus nombreux qu'ailleurs.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Provence - Alpes - Côte d'Azur	Métropole
Élèves, étudiants	81	84,2
En apprentissage, formation alternée	13	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	6	4,4***
Vivant hors foyer	9	11,3**
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	39	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	43	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	31	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente est plus souvent en apprentissage dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur que dans le reste du pays. La part des jeunes ayant quitté le système scolaire apparaît également un peu supérieure. La vie hors du foyer familial s'avère moins fréquente dans la région que sur le reste du territoire. Les jeunes de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur déclarent par ailleurs plus souvent fréquenter les bars et les discothèques.

# Provence - Alpes - Côte d'Azur

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	91 %	93 %	1,0***	97 %***	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	89 %	86 %	87 %	1,0*	91 %**	86,3 %ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	62 %	40 %	51 %	1,6***	58 %***	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	31 %	16 %	23 %	2,0***	21,5 %ns	21,5 %ns	2,7***
Usage quotidien	21 %	11 %	16 %	2,0***	19 %*	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,9	1,9	2,6	***	2,5 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Du point de vue de la fréquence des consommations, la région Provence - Alpes - Côte d'Azur ne se distingue pas du reste de la métropole. Elle présente des niveaux médians pour tous les usages. La quantité d'alcool bue la veille de l'enquête semble légèrement plus élevée dans

la région que dans le reste de la France (2,6 verres contre 2,4), mais cette différence n'est pas significative.

Si les usages semblent, en fréquence et en quantité, proches de ceux observés sur le reste de la France, les consommations régu-

lières et quotidiennes s'avèrent un peu mieux partagées entre les hommes et les femmes dans la région.

Comparativement à 2000 et comme dans le reste du pays, les niveaux de consommation sont tous significativement en baisse dans la région.

### Des niveaux d'ivresse déclarée qui ne distinguent pas la région du reste du territoire

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	69	41	54	1,7***		53,4 ns	1,9***
Ivresse au cours de l'année	21	8	14	2,6***	14 ns	15,0 ns	3,0***
Ivresse répétée	10	3	6	3,8***	6 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	4	1	2	6,8***	1 ns	1,9 ns	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Concernant le niveau des ivresses alcooliques déclarées, les habitants de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur se situent tout à fait dans la moyenne nationale. Les ivresses se trouvent

par ailleurs tout autant masculines que dans le reste du pays. Comparativement à 2000, les niveaux des ivresses alcooliques restent stables, dans

un contexte où elles apparaissent en légère baisse sur l'ensemble du territoire.

### Une consommation de bière en léger retrait

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	24	9	16	2,7***	22***	17,2 ns	3,3***
Bière	27	9	18	3,1***	22**	19,7**	4,5***
Vin	54	37	45	1,4***	49 ns	43,2 ns	1,6***
Autres alcools	6	7	6	1,0 ns	9*	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les préférences des habitants de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur en termes de types de boissons alcoolisées sont les mêmes que celles de la France entière. Ils se singularisent néanmoins par des consommations de bière et d'autres alcools légèrement inférieures à celles observées sur le reste du territoire. Le vin semble par ailleurs légèrement

surconsommé dans la région, même si la différence n'est pas statistiquement significative. À l'instar de ce qui est observé pour la fréquence d'usage d'alcool en général, les consommations de chacun des types d'alcools étudiés apparaissent plus équitablement réparties entre les hommes et les femmes. Cela est particulièrement marqué pour la bière, produit nettement moins masculin dans la région que

sur le reste de la métropole (*sex ratio* de 3,1 versus 4,5), ainsi que pour les alcools forts (2,7 versus 3,3).

Comparativement à 2000, dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, les fréquences de consommation de tous les types de boissons sont en baisse, même si celle de vin n'est pas significative.

### Des niveaux d'usages à risque similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	22	8	14	2,9***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	6	2	4	4,1***		3,9 ns	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	15	4	9	3,6***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	17	5	11	3,0***	11 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'instar ce qui est observé pour les fréquences de consommation ou d'ivresse alcoolique, les proportions d'usages à risque ponctuel (s'agissant des consommations d'au moins six verres

en une occasion) ou à plus long terme (suivant les tests *Audit-C* et *Deta*) sont les mêmes dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur que dans le reste de la France.

Dans la continuité de ce qui est observé pour les usages fréquents, ces comportements à risque ne semblent toutefois pas aussi masculins, exception faite du test du *Deta*.

# Provence - Alpes - Côte d'Azur

## Population adolescente (17 ans)

Une diffusion légèrement plus importante, mais des niveaux de consommation dans la moyenne

### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	93	94	1,0 ns	94 ns	92,3*	1,0***
Usage au cours du mois	84	75	79	1,1***	76*	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	17	8	12	2,2***	12 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	3,1*	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Hormis une diffusion de l'alcool un peu plus élevée qu'au niveau métropolitain, les usages de boissons alcoolisées des jeunes habitants de la région s'avèrent comparables à ceux de l'ensemble des jeunes Français.

Comme en population adulte, les consommations

d'alcool les plus fréquentes apparaissent plutôt moins masculines qu'ailleurs (le *sex ratio* pour l'usage quotidien est de 3,1 pour la région contre 6,8 pour la métropole).

Comparativement à 2002/2003, les niveaux d'usages d'alcool sont restés stables, à l'ex-

ception de l'usage récent (au cours du mois), qui apparaît très modestement en hausse en 2005. Cette tendance contraste avec la baisse observée sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée proches de ceux de la métropole

#### Ivresses à 17 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur				2002/2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	66 %	53 %	60 %	1,2***	54 %***	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	60 %	42 %	51 %	1,4***	44 %***	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	34 %	18 %	26 %	1,9***	17 %***	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	14 %	4 %	9 %	3,2***	5 %***	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	ns	15,3 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À 17 ans, les adolescents de la région Provence - Alpes - Côte d'Azur sont proportionnellement légèrement plus nombreux à déclarer avoir été ivres au cours de leur vie que ceux du reste du territoire. Cependant, en ce qui concerne les comportements au cours des douze derniers

mois, la région ne se distingue pas du reste de la France.

Pour ceux qui ont déjà été ivres, l'âge moyen de la première ivresse est de 15,2 ans, ce qui ne diffère pas significativement de l'âge moyen observé sur l'ensemble des autres régions.

Les ivresses sont par ailleurs nettement masculines, mais pas plus que dans le reste de la France.

Comparativement à 2002/2003, les niveaux ont sensiblement progressé, suivant en cela la tendance observée au niveau national.

### Une attirance vers les prémix et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	56	44	50	1,3***	49,4 ns	1,3***
Bière	54	31	43	1,7***	44,6 ns	1,7***
Prémix	45	41	43	1,1 ns	37,6***	1,1***
Vin	29	20	25	1,5***	22,2**	1,6***
Champagne	31	36	34	0,9*	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, la hiérarchie des boissons consommées au cours du mois est presque la même que celle observée sur l'ensemble du territoire. Derrière

les alcools forts, on retrouve *ex aequo* les prémix, qui s'avèrent être surconsommés dans la région, et la bière. Le vin, qui arrive en dernière position derrière le champagne, est tou-

tefois un peu plus consommé dans la région que dans le reste de la France.

### Conduite sous l'emprise de l'alcool légèrement plus répandue

#### Usages à risque à 17 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	56	34	45	1,7***	45,8 ns	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	24	9	17	2,9***	17,9 ns	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	22	5	14	4,4***	12,2*	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les consommations ponctuelles importantes d'alcool ne s'avèrent pas plus fréquentes sur le plan régional. En revanche, les jeunes ayant

bu plus d'un verre avant de conduire un deux-roues motorisé sont un peu plus nombreux dans la région que dans le reste de la métro-

pole, ce qui peut être mis en rapport avec le mode de vie des jeunes de la région et le faible degré d'urbanisation de certaines zones.

### Des consommations en discothèque plus fréquentes

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Provence - Alpes - Côte d'Azur (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	25	29	27	0,9 ns	30,8**	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	52	45	49	1,2**	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	35	37	36	0,9 ns	35,4 ns	1,0 ns
En discothèque	37	37	37	1,0 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	16	10	13	1,6***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes de Provence - Alpes - Côte d'Azur diffèrent peu de ceux de leurs

homologues du reste de la France. On note néanmoins que les consommations avec les parents sont un peu plus rares, alors que les

consommations en discothèque apparaissent plus répandues.

## Rhône-Alpes

### Profil synthétique

La région Rhône-Alpes révèle un profil assez proche de la moyenne métropolitaine, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte. Quelques signes distinctifs sont toutefois à souligner : à l'âge adulte, les déclarations d'ivresses s'avèrent notamment plus fréquentes qu'ailleurs. Par ailleurs, la région affiche des pourcentages d'usage de vin assez élevés à l'adolescence comme à l'âge adulte, mais c'est surtout la bière qui apparaît nettement plus consommée par les jeunes qu'ailleurs. Les consommations juvéniles ont plus souvent lieu dans les bars ou les discothèques, et les usages à risque à l'adolescence sont plus courants que sur l'ensemble du territoire.

La région Rhône-Alpes présente des niveaux qui ne permettent pas de rapprocher la région plus particulièrement de l'une ou l'autre des différentes régions qui lui sont mitoyennes. Elle se caractérise plutôt par le fait qu'elle regroupe des territoires assez hétérogènes en termes sociodémographiques, et que son profil moyen cache sans doute d'importantes disparités infrarégionales.

	Rhône-Alpes	Rang (sur 22 régions)	Métropole
<b>15-75 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	22 %	11	21,5 %
Ivresse au cours de l'année	18 %	4	15,0 %
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	15 %	12	14,6 %
<b>17 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	13 %	13	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	51 %	14	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	49 %	14	45,8 %

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

La région Rhône-Alpes est la deuxième région française par sa superficie et sa population (6,0 millions d'habitants, soit 9,5 % de la population métropolitaine). Fortement urbanisée, elle comprend trois grands pôles : Lyon, qui regroupe le quart de la population, Grenoble et Saint-Étienne. L'activité de la région repose beaucoup sur l'industrie, notamment la métallurgie et la transformation des métaux, mais l'agriculture et le tourisme y occupent aussi une place de choix : la région occupe le 2<sup>e</sup> rang pour le tourisme après la région Provence - Alpes - Côte d'Azur. La région Rhône-Alpes se caractérise également par une part importante de cadres et de professions intermédiaires (deuxième région, mais loin derrière l'Île-de-France toutefois). Son développement économique se traduit par un taux de chômage et d'allocataires du RMI chez les plus de 25 ans parmi les plus faibles de métropole (respectivement 8,4 % versus 9,6 % et 2,5 % versus 3,5 %). Le taux de chômage des 15-24 ans (17,4 %) est pour sa part très proche de la moyenne nationale (18,0 %). Le taux de réussite au baccalauréat (83,8 %) place la région au-dessus de la moyenne nationale. Les

proportions d'étudiants parmi les scolarisés (16,6 %) et d'apprentis parmi les 16-25 ans (4,3 %) sont très proches des moyennes nationales (respectivement 16,1 % et 4,7 %).

S'agissant des conséquences sanitaires et sociales liées à l'alcool, la région Rhône-Alpes apparaît particulièrement peu touchée : les décès par alcoolisme et cirrhose du foie (0,26 habitant de 40 à 64 ans pour 1000, contre 0,39 sur l'ensemble du territoire) placent la région au 20<sup>e</sup> rang et le taux de consultation en centre spécialisé en alcoologie (2,4 habitants de 20 à 70 ans pour 1000, contre 2,8 au national) au 13<sup>e</sup>. La part des accidents corporels impliquant l'alcool sur l'ensemble des accidents corporels situe la région Rhône-Alpes près de la moyenne (9,8 % versus 9,7 %) et les interpellations pour ivresse sur la voie publique au 14<sup>e</sup> rang (1,5 habitant de 20 à 70 ans pour 1000, contre 1,7 au national).

Sources : [17, 26].

### Présentation des échantillons de la région Rhône-Alpes

#### Échantillons

	Rhône-Alpes			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
15-75 ans	1 304	1 749	3 053	29 431
17 ans	886	888	1 774	29 393

Sources : Escapad 2005, OFDT ; Baromètre santé 2005, INPES.

En Rhône-Alpes, l'analyse porte sur un échantillon de 1774 jeunes de 17 ans et 3 053 individus de 15 à 75 ans.

#### Répartition par situation professionnelle et par PCS parmi les 15-75 ans (%)

	Rhône-Alpes	Métropole
<b>Situation professionnelle parmi les 15-75 ans</b>		
Actifs occupés	54	52,3
Élèves, étudiants	13	13,5
Chômeurs	8	8,5
Retraités	17	18,2
Autres inactifs	7	7,6 ns
<b>PCS parmi les actifs occupés</b>		
Agriculteurs	2	2,2
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	8	7,5
Cadres, professions scientifiques et intellectuelles supérieures	18	16,8
Professions intermédiaires	28	26,6
Employés	26	28,2
Ouvriers	20	18,6 ns

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

En population adulte, la répartition par situation professionnelle et par PCS semble très peu différente de celle observée au plan national.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Rhône-Alpes	Métropole
Élèves, étudiants	82	84,2
En apprentissage, formation alternée	14	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4***
Vivant hors foyer	12	11,3 ns
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	34	32,2**
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	41	42,7 ns
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	31	27,5***

\* : p<0,05 ; \*\* : p<0,01 ; \*\*\* : p<0,001 ; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît un peu plus souvent en apprentissage ou en formation alternée que le reste de la population du même âge. Les jeunes se rendent par ailleurs plus souvent dans les bars ou en discothèque, mais ils se distinguent peu des autres par la fréquence de moments festifs à leur domicile ou chez des amis.

# Rhône-Alpes

## Population générale (15-75 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 15-75 ans

	Rhône-Alpes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Expérimentation	95 %	90 %	92 %	1,1***	98 %***	92,5 %ns	1,0***
Usage au cours de l'année	92 %	83 %	87 %	1,1***	92 %***	86,3 %ns	1,1***
Usage au cours de la semaine	65 %	36 %	50 %	1,8***	61 %***	48,6 %ns	1,7***
Usage régulier	32 %	12 %	22 %	2,8***		21,5 %ns	2,7***
Usage quotidien	22 %	8 %	15 %	2,9***	19 %***	14,4 %ns	2,8***
Nombre de verres bus la veille de l'enquête (moyenne)	2,9	1,8	2,6	***	2,7 ns	2,4 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les niveaux de consommation déclarée d'alcool dans la région Rhône-Alpes ne se distinguent pas de ceux mesurés dans le reste du pays. La même remarque vaut pour les sex

ratios observés pour les différents indicateurs, ainsi que pour les quantités moyennes bues la veille de l'enquête. Comparativement à 2000, tous les indicateurs

de fréquence d'usage apparaissent en nette baisse, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée très élevés

#### Ivresses parmi les 15-75 ans

	Rhône-Alpes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	74	39	57	1,9***		53,4**	1,9***
Ivresse au cours de l'année	27	8	18	3,2***	18 ns	15,0***	3,0***
Ivresse répétée	11	2	6	5,2***	7 ns	5,7 ns	4,5***
Ivresse régulière	5	1	3	6,5***	3 ns	1,9**	5,2***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

Les ivresses alcooliques apparaissent nettement plus répandues en Rhône-Alpes que dans le reste de la France, et ce pour presque tous les indicateurs observés.

Comparativement à 2000, les niveaux d'ivresse déclarés apparaissent stables, alors qu'ils sont en légère baisse sur l'ensemble du pays.

### Une forte préférence pour le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au moins une fois par semaine parmi les 15-75 ans

	Rhône-Alpes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	23	7	15	3,2***	20***	17,2***	3,3***
Bière	33	7	20	4,8***	23**	19,7 ns	4,5***
Vin	58	35	46	1,7***	53***	43,2***	1,6***
Autres alcools	9	5	7	1,8***	10***	9,2***	1,4***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

La hiérarchie des boissons alcoolisées les plus bues (en termes de proportions de consommateurs) relevée dans la région Rhône-Alpes est similaire à celle observée au plan national : le vin reste largement en tête et la bière devance les alcools forts. La région apparaît surconsommatrice de vin (46 % de consom-

mateurs hebdomadaires contre 43 % au plan national). La proportion de buveurs de bière y est en revanche similaire à celle du reste de la France. Les alcools forts et les « autres alcools » sont eux plutôt moins consommés qu'ailleurs. Tout comme sur la métropole dans son en-

semble, tous les types d'alcools apparaissent significativement moins consommés qu'en 2000.

### Des niveaux d'usages à risque relativement similaires à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 15-75 ans

	Rhône-Alpes				2000	Métropole	
	2005					2005	
	Hommes (%)	Femmes (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par mois	26	5	15	5,2***		14,6 ns	3,8***
6 verres et plus en une seule occasion au moins une fois par semaine	8	1	5	8,7***		3,9*	6,7***
Usage à risque chronique ou dépendant (Audit-C)	16	3	9	6,5***		8,5 ns	5,6***
Usage problématique (Deta)	13	4	9	3,1***	9 ns	9,7 ns	2,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

À l'image de ce qui est observé pour les fréquences de consommation, les buveurs de la région Rhône-Alpes se distinguent peu des autres buveurs pour la fréquence de leurs

consommations à risque, ponctuelles ou chroniques. Ils déclarent en effet à peine plus souvent que les habitants des autres régions boire au moins six verres en une même occasion,

mais les niveaux des autres indicateurs sont tout à fait dans la moyenne. Comparativement à 2000, la proportion de buveurs repérés par le test Deta apparaît stable.

# Rhône-Alpes

## Population adolescente (17 ans)

### Une consommation d'alcool proche de la moyenne nationale

#### Fréquences de consommation d'alcool à 17 ans

	Rhône-Alpes 2005				2002/2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	94	92	93	1,0 ns	94*	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	83	77	80	1,1**	82 ns	78,7 ns	1,1***
Usage régulier	20	6	13	3,2***	14 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	4	0	2	> 10***	1 ns	1,2*	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À l'instar de ce qui est observé en population adulte, les niveaux de consommation déclarée des jeunes résidant en Rhône-Alpes ne s'écartent pas de ce qui est observé ailleurs

en France, si ce n'est pour l'usage quotidien, qui apparaît à peine supérieur. Par rapport aux données observées en 2002/2003, la consommation d'alcool paraît stable dans la région,

alors qu'elle a diminué sur l'ensemble du territoire.

### Des niveaux d'ivresse déclarée tout à fait moyens

#### Ivresses à 17 ans

	Rhône-Alpes 2005				2002/2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	66 %	49 %	57 %	1,4***	57 % ns	56,6 % ns	1,3***
Ivresse au cours de l'année	61 %	40 %	51 %	1,5***	49 % ns	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	35 %	20 %	28 %	1,8***	21 %***	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	16 %	6 %	11 %	2,4***	8 %***	9,7 %*	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,9	15,4	15,1	***	15,2*	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les adolescents de la région Rhône-Alpes ne se distinguent pas de ceux du reste de la France en ce qui concerne les ivresses alcooliques déclarées, si ce n'est pour les ivresses régulières qui se situent à un niveau à peine supérieur à celui observé ailleurs. La population adoles-

cente diffère donc de la population adulte pour les ivresses. L'âge moyen lors de la première ivresse est d'environ 15 ans; il est similaire à celui calculé dans le reste du pays et apparaît en légère baisse par rapport à 2002/2003.

Comparativement à 2002/2003, les niveaux des ivresses répétées et régulières ont nettement progressé, mais pas davantage que dans le reste du pays.

### Une nette attirance vers la bière et le vin

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Rhône-Alpes (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	58	44	51	1,3***	49,4 ns	1,3***
Bière	62	37	50	1,7***	44,6***	1,7***
Prémix	39	34	37	1,1*	37,6 ns	1,1***
Vin	32	18	25	1,8***	22,2***	1,6***
Champagne	33	35	34	1,0 ns	33,0 ns	1,0*

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Rhône-Alpes comme dans le reste de la France, ce sont les alcools forts qui sont bus par le plus grand nombre d'adolescents, mais

la bière apparaît quasiment au même niveau. Le vin, tout comme la bière, s'avère plus consommé qu'ailleurs. Par ailleurs, les alcools

forts, le champagne et les prémix se situent au niveau national.

### Des niveaux d'usages à risque supérieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque à 17 ans

	Rhône-Alpes (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	60	38	49	1,6***	45,8**	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	27	11	19	2,4***	17,9 ns	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	23	6	14	4,1***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes résidant dans la région Rhône-Alpes se distinguent par des niveaux d'usages à risque supérieurs à ceux de leurs homologues métropolitains. La conduite d'un deux-

roues motorisé après avoir bu plus d'un verre de boisson alcoolisée y est par ailleurs plus fréquente qu'ailleurs. Ces comportements à risque sont toujours

plus masculins que féminins, et l'écart entre les sexes apparaît similaire à celui observé dans le reste du pays.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu dans des bars ou en discothèque

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours à 17 ans

	Rhône-Alpes (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	24	35	29	0,7***	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	52	45	49	1,1**	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	42	37	40	1,1*	35,4***	1,0 ns
En discothèque	36	37	37	1,0 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	18	7	13	2,7***	14,9**	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Rhône-Alpins ne se distinguent pas de ceux de leurs homologues

du reste de la France pour les consommations ayant lieu dans des domiciles privés, alors que les consommations dans des bars ou en

discothèque s'avèrent plus répandues. Les consommations dans des lieux publics ouverts semblent, pour leur part, moins fréquentes.

## Guadeloupe

### Profil synthétique

La Guadeloupe présente un profil assez sous-consommateur comparée aux autres départements et territoires d'outre-mer, puisqu'elle apparaît en avant-dernière place pour les principaux indicateurs de consommation d'alcool ou d'ivresse déclarée. Elle se distingue en revanche par une consommation de champagne et de vins mousseux très au-dessus de la moyenne nationale, même si elle reste en retrait par rapport à ce qui est observé en Champagne-Ardenne. Le niveau de consommation du rhum est similaire à celui observé en métropole, alors qu'en Martinique, par exemple, il apparaît supérieur.

	Guadeloupe	Rang (sur 6 Dom-Com)	Métropole
<b>17-18 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	6 %	5	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	30 %	5	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	26 %	5	45,8 %

Source : Escapad 2005, OFDT.

La Guadeloupe compte un peu plus de 450 000 habitants pour une superficie de 1700 km<sup>2</sup>. La population est jeune (38,7 % de la population a moins de 25 ans contre 31,5 % en métropole). Le chômage s'y présente comme un problème endémique majeur. En 2005, il atteignait 26,9 % de la population active, taux similaire à celui des autres départements français d'Amérique, mais qui reste inférieur à celui de la Réunion. Près d'un demandeur d'emploi sur deux se trouve dans cette situation depuis plus d'un an (contre moins d'un tiers en métropole). Il en résulte des inégalités de revenus qui se révèlent plus fortes qu'au plan national. Ainsi, seuls 24 % des foyers fiscaux sont imposés sur le revenu (contre plus de la moitié en métropole) et 15,4 % des plus de 25 ans perçoivent le RMI (contre 3,5 % en métropole). Comme dans les autres Dom, l'activité prépondérante de la région relève du tertiaire, avec le commerce, les services administrés et, dans une moindre mesure, l'hôtellerie et la restauration. L'agriculture,

même si elle fournit l'essentiel des produits exportés (la canne à sucre, principalement destinée au rhum, et la banane), ne représente que 4 % de la valeur ajoutée. Sur le plan éducatif, la région se situe en 2004 en dessous de la moyenne observée en métropole et à la Réunion pour la réussite au bac (70,7 % versus 80,0 %), mais en tête des départements français d'Amérique. La part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés est également inférieure à celle observée en métropole (6,9 % versus 16,1 %). La part des apprentis parmi les 16-25 ans est inférieure à celle de la métropole (2,0 % versus 4,7 %), et place la région en troisième position parmi les quatre départements d'outre-mer.

Source : [17].

### Présentation de l'échantillon guadeloupéen

#### Échantillon

	Guadeloupe			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
17-18 ans	434	467	901	29 393

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Guadeloupe, l'analyse porte sur un échantillon de 901 jeunes de 17-18 ans. Il n'existe pas de données sur les consommations d'alcool en population générale adulte portant sur ce territoire.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17-18 ans (%)

	Guadeloupe	Métropole
Élèves, étudiants	88	84,2
En apprentissage, formation alternée	6	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	6	4,4***
Vivant hors foyer	4	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	19	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	30	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	21	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de Guadeloupe apparaît plus souvent scolarisée en filière générale ou technique que celle de métropole et, par conséquent, moins souvent inscrite en apprentissage ou en formation alternée. Les jeunes vivent par ailleurs nettement moins souvent hors de leur foyer parental, et se distinguent des métropolitains par des sorties plus rares dans les bars, chez des amis ou en discothèque.

# Guadeloupe

## Population adolescente (17-18 ans)

### Une consommation d'alcool inférieure, malgré une expérimentation comparable

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 17-18 ans

	Guadeloupe				2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	95	92	94	1,0*	95 ns	92,3 ns	1,0***
Usage au cours du mois	75	65	70	1,2***	72 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	9	3	6	3,0***	7 ns	12,0***	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	4,7 ns	0 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Excepté pour l'expérimentation et l'usage quotidien, pour lesquels la différence avec la métropole n'est pas significative, les usages d'alcool des jeunes Guadeloupéens apparaissent nettement en retrait par rapport à ceux mesurés dans l'Hexagone : l'usage régulier est par exemple deux fois moins répandu en Guadeloupe. Si les usages sont généralement moins fréquents, ils s'avèrent à peu près aussi masculins qu'en métropole. Comparativement aux données collectées en 2003, les niveaux apparaissent stables.

ment en retrait par rapport à ceux mesurés dans l'Hexagone : l'usage régulier est par exemple deux fois moins répandu en Guadeloupe. Si les usages sont généralement moins fréquents, ils s'avèrent à peu près aussi masculins qu'en métropole. Comparativement aux données collectées en 2003, les niveaux apparaissent stables.

quents, ils s'avèrent à peu près aussi masculins qu'en métropole. Comparativement aux données collectées en 2003, les niveaux apparaissent stables.

### Une nette attirance vers les champagnes et vins mousseux

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Guadeloupe (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	31	15	23	2,1***	49,4***	1,3***
Bière	37	16	27	2,2***	44,6***	1,7***
Prémix	32	27	30	1,2*	37,6***	1,1***
Vin	18	14	16	1,3*	22,2***	1,6***
Champagne	45	44	45	1,0 ns	33,0***	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	18	5	12	3,5***	11,4 ns	1,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif. 1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ».

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Guadeloupe, la hiérarchie des boissons selon la proportion de consommateurs au cours du mois diffère de la hiérarchie continentale. Le champagne et les vins mousseux apparaissent ainsi en première position dans le département, devant les prémix et la bière, puis les alcools forts, le vin et le rhum. Les niveaux mesurés sont très inférieurs à ceux de la métropole, à l'exception du rhum, dont le niveau est similaire, et surtout du champagne, dont le niveau est considérablement supérieur (45 % de consommateurs au cours des trente

derniers jours *versus* 33 %). À titre de comparaison, la proportion de consommateurs de champagne et vins mousseux en Champagne-Ardenne, principale région productrice en métropole, atteint 56 %. Cet étonnant attrait est l'illustration d'une préférence culturelle très marquée connue de longue date : le département est l'un de ceux où le volume de champagne acheté est le plus élevé. Toutefois, précisons qu'à l'adolescence le champagne en question est soit du véritable champagne, soit un vin mousseux<sup>1</sup>.

Comparativement au continent, les consommations d'alcools forts, de bière, et de rhum semblent plus masculines.

1. Selon Diane Rey-Hulman (1989), ethnologue, « le seul vin qui fasse concurrence au rhum est le champagne, boisson qui n'est d'ailleurs pas assimilée à du vin. [...] La Guadeloupe est, de tous les départements français, le plus gros consommateur de champagne : à chaque arrivée de visiteurs, en effet, l'hôte sort une bouteille de champagne du Frigidaire ou... une bouteille de vin mousseux, "col rouge" dont on dit que c'est le "champagne de la campagne", et que "les jeunes le préfèrent au champagne". Lors des repas et au cours des mariages, il coule à flots (quand on peut se le permettre) ».

### Des niveaux d'ivresse déclarée très bas

#### Ivresses parmi les 17-18 ans

	Guadeloupe				2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons	Filles	Ensemble	Sex ratio	Ensemble	Ensemble	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	52 %	31 %	42 %	1,7***	38 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	40 %	20 %	30 %	2,0***	26 %*	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	15 %	4 %	10 %	4,0***	7 %*	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	5 %	1 %	3 %	9,5***	2 % ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,7	15,9	15,8	ns	15,7 % ns	15,1 %***	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

À peine plus de quatre jeunes Guadeloupéens sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, et un sur dix dit l'avoir été au moins trois fois au cours des douze derniers mois. L'âge moyen lors de la première ivresse est 15,8 ans, sans écart entre les sexes.

Comparativement à la métropole, les ivresses apparaissent beaucoup plus rares en Guadeloupe : les ivresses répétées et régulières y sont par exemple presque trois fois moins répandues, ce qui s'accorde bien avec le fait que l'âge moyen lors de la première

ivresse est plus élevé que la moyenne (15,8 ans en moyenne contre 15,1 au niveau national). En revanche, l'ivresse semble y être plus nettement plus masculine : les *sex ratios* apparaissent très supérieurs à ceux mesurés sur le continent.

### Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux du reste de la France

#### Usages à risque parmi les 17-18 ans

	Guadeloupe (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	35	17	26	2,0***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	14	5	10	3,0***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	15	2	9	7,3***	12,2**	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Comme les consommations, les usages à risque apparaissent moins répandus dans le département que sur le continent et présentent en sus

une certaine tendance à être plus masculins. La conduite d'un deux-roues motorisé après l'ingestion de plus d'un verre d'alcool concerne

moins d'un jeune sur dix, ce qui n'est qu'à peine inférieur à ce qui est observé en métropole où les niveaux d'usage sont pourtant plus élevés.

### Des consommations plus fréquentes avec les parents, mais aussi dans les lieux publics extérieurs

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Guadeloupe (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	24	54	37	0,4***	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	31	24	28	1,2 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	9	7	8	1,3 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	16	15	16	1,1 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	25	14	20	1,7**	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes de Guadeloupe déclarent nettement plus souvent que les métropolitains s'être trouvés avec leurs parents la dernière fois qu'ils ont consommé de l'alcool. Les consommations dans les débits de boissons sont plus

rare, de même que les consommations dans le cadre privé, avec des amis. En revanche, la consommation en extérieur y est plus répandue. Ces modalités s'expliquent en partie par le niveau de vie plus faible des îliens et le

surcôt lié à l'importation des boissons, mais aussi peut-être par un contrôle plus important de la part des parents. Sur l'île, la consommation dans le cadre familial est plus féminine qu'en métropole.

## Guyane

### Profil synthétique

La Guyane a un profil qui se situe globalement dans la moyenne des autres Dom et en nette sous-consommation par rapport à la métropole. Les niveaux d'ivresse déclarés sont également beaucoup plus bas que sur le continent. Ce Dom se distingue néanmoins par une attirance prononcée pour le rhum et le champagne. Les jeunes Guyanais semblent également privilégier la consommation d'alcool avec leurs parents, ou encore en extérieur, par rapport à d'autres contextes tels que les débits de boissons ou les discothèques.

	Guyane	Rang (sur 6 Dom-Com)	Métropole
<b>17-18 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	7 %	4	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	35 %	3	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	34 %	3	45,8 %

Source : Escapad 2005, OFDT.

Située entre le Surinam et le Brésil, la Guyane s'étend sur près de 84 000 km<sup>2</sup>, ce qui en fait le plus vaste département de France, et compte environ 190 000 habitants en 2005. Baignée par un climat équatorial, sa population se trouve essentiellement concentrée sur la bande côtière. La région s'avère très dynamique sur le plan démographique, en raison d'une forte immigration et d'une fécondité très élevée. La population est donc particulièrement jeune (plus de la moitié des habitants ont moins de 25 ans, contre à peine un tiers en métropole), ce qui est source de tensions, sur le plan éducatif, mais aussi social. L'industrie spatiale joue un rôle déterminant dans l'économie locale en raison de l'attraction qu'elle exerce sur de nombreux sous-traitants et prestataires de services. Globalement, un emploi sur trois appartient à la fonction publique. Le reste de l'économie provient de l'exploitation des ressources naturelles, comme la pêche et le bois, mais aussi la culture du riz : la Guyane est le seul département français dont le nombre d'exploitations agricoles a

augmenté au cours de la décennie. La proportion de cadres apparaît légèrement plus élevée que dans les autres Dom (4,4 % contre environ 3 %), mais elle reste inférieure à celle de la métropole (6,6 %). Le chômage y est aussi important que dans les autres départements français d'Amérique (24,5 %), mais moins qu'à la Réunion ; en revanche, la proportion d'allocataires du RMI y est particulièrement élevée et concerne 17,0 % de la population des plus de 25 ans. Le taux de réussite au bac est le plus faible de France (69,6 % en 2004) et la part des étudiants sur les scolarisés résidant en Guyane est excessivement petite : 3,7 % contre environ 7 % dans les autres Dom et 16,1 % en métropole.

Source : [17].

### Présentation de l'échantillon guyanais

#### Échantillon

	Guyane			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
17-18 ans	127	153	280	29 393

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Guyane, l'échantillon est constitué de 280 jeunes de 17-18 ans. La petitesse de cet échantillon invite à une certaine prudence dans la lecture des résultats, notamment certains de écarts dont la non-significativité peut être liée à ce manque de puissance statistique. Il n'existe pas de données sur les consommations d'alcool en population générale adulte portant sur ce territoire.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17-18 ans (%)

	Guyane	Métropole
Élèves, étudiants	85	84,2
En apprentissage, formation alternée	4	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	11	4,4***
Vivant hors foyer	8	11,3 ns
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	10	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	34	42,7**
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	23	27,5 ns

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Guyane, le taux de scolarisation en filière générale et technique est presque le même que celui observé en métropole, mais la part de l'apprentissage et de la formation alternée est presque trois fois plus faible. La part des jeunes sortis du système scolaire est plus de deux fois plus élevée qu'en métropole. Du point de vue des modes de vie, la vie hors du foyer parental apparaît plutôt moins répandue, même si la différence se révèle non significative. Les jeunes du Dom se distinguent par ailleurs par des soirées dans les bars ou dans des lieux privés beaucoup moins fréquentes qu'en métropole.

# Guyane

## Population adolescente (17-18 ans)

### Une consommation inférieure malgré une expérimentation plus répandue

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 17-18 ans

	Guyane				2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	98	94	96	1,0 ns	96 ns	92,3*	1,0***
Usage au cours du mois	79	67	73	1,2*	73 ns	78,7**	1,1***
Usage régulier	10	3	7	3,4*	7 ns	12,0**	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	nd	0 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

La consommation d'alcool parmi les jeunes de 17 ans apparaît en retrait par rapport à la métropole, notamment pour l'usage régulier (7 % contre 12,0 %). Paradoxalement, l'usage au cours de la vie est légèrement plus fréquent en

Guyane que sur le plan métropolitain. L'usage d'alcool s'avère par ailleurs très majoritairement masculin dans le Dom, mais pas plus que ce n'est le cas en métropole. Comparativement à 2003, les niveaux sont restés très stables.

### Des niveaux d'ivresse déclarée nettement plus bas dans le Dom

#### Ivresses parmi les 17-18 ans

	Guyane				2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	55 %	41 %	48 %	1,4*	35 %**	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	45 %	24 %	35 %	1,9***	28 %ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	14 %	5 %	10 %	3,1**	7 %ns	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	5 %	1 %	3 %	5,1 ns	1 %ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	ns	15,5 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comme la consommation, les ivresses des jeunes s'avèrent nettement moins répandues en Guyane qu'en métropole. Ainsi, seul un jeune sur dix (10 %) déclare avoir été ivre au moins trois fois dans l'année en Guyane. Ils sont presque trois fois plus nombreux sur le

territoire métropolitain (26,0 %). Pour les niveaux d'ivresses fréquentes (répétées et régulières), la prédominance masculine est particulièrement marquée dans le Dom, comme en témoignent les sex ratios élevés. L'âge à la première ivresse reste en revanche le même

qu'en métropole, juste après 15 ans, pour les garçons comme pour les filles. Comparativement à 2003, l'ivresse au cours de la vie apparaît en hausse, mais les autres niveaux d'ivresse déclarée sont stables.

### Une attirance particulière pour le rhum et le champagne

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Guyane (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	40	28	34	1,4*	49,4***	1,3***
Bière	48	28	38	1,7***	44,6**	1,7***
Prémix	19	11	15	1,6 ns	37,6***	1,1***
Vin	21	19	20	1,1 ns	22,2 ns	1,6***
Champagne	37	34	36	1,1 ns	33,0 ns	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	34	14	24	2,4***	11,4***	1,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif. 1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ».

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes de Guyane n'ont pas les mêmes préférences pour les boissons alcoolisées que leurs homologues de métropole. Bien qu'elle soit moins consommée que sur le territoire métropolitain, la bière est la boisson la plus bue en Guyane. Le champagne, qui se situe dans la moyenne

métropolitaine du point de vue du niveau de la consommation, s'avère être la deuxième boisson préférée des jeunes Guyanais, alors qu'elle n'est qu'en quatrième position sur le plan national. Les alcools forts apparaissent en troisième position dans le Dom et semblent nettement sous-

consommés par rapport à la métropole. Parmi ces alcools forts, le rhum, qui s'avère être une boisson surtout consommée par les garçons, attire particulièrement les jeunes en Guyane. Enfin, le vin devance les prémix, deux fois moins consommés qu'en France métropolitaine.

### Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux de la métropole

#### Usages à risque parmi les 17-18 ans

	Guyane (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	43	24	34	1,7**	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	19	9	14	2,2**	17,9*	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	16	4	10	4,0***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence, le niveau déclaré de consommation ponctuelle importante apparaît toujours nettement inférieur parmi les

jeunes de Guyane que parmi leurs homologues de métropole. En ce qui concerne la conduite après consommation d'alcool, les jeunes de

Guyane semblent encore en léger retrait, même si la différence n'est pas statistiquement significative.

### Des consommations avec les parents ou dehors plus fréquentes

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Guyane (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	26	51	38	0,5***	30,8*	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	44	45	45	1,0 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	10	14	12	0,7 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	14	15	14	1,0 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	33	6	21	5,0***	14,9*	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Guyanais se distinguent sensiblement de ceux de leurs homologues du reste de la France. On note ainsi que les

consommations avec les parents ou celles qui ont lieu dehors (dans la rue, dans un parc...) sont un peu plus fréquentes dans le Dom. Au contraire, les consommations dans les dé-

bits de boissons ou en discothèque s'avèrent nettement plus rares qu'en métropole. Enfin, les consommations qui ont lieu dehors apparaissent particulièrement masculines.

# Martinique

## Profil synthétique

La Martinique a un profil qui se situe globalement dans la moyenne des autres Dom et qui s'avère nettement sous-consommateur par rapport à la métropole. Le Dom se distingue néanmoins par une attirance prononcée pour le champagne ; le rhum, bien qu'un peu plus consommé qu'en métropole, n'apparaît qu'en dernière position, à égalité avec le vin. Les jeunes Martiniquais semblent également privilégier la consommation d'alcool avec leurs parents, ou encore dans des lieux publics extérieurs à celle dans les débits de boissons. Ce profil apparaît relativement proche de celui observé en Guadeloupe.

	Martinique	Rang (sur 6 Dom-Com)	Métropole
17-18 ans			
Usage régulier d'alcool	7 %	3	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	27 %	6	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	27 %	4	45,8 %

Source : Escapad 2005, OFDT.

La Martinique compte 400 000 habitants pour 1100 km<sup>2</sup> et présente donc une assez forte densité de peuplement (364 habitants au km<sup>2</sup>). Le département se révèle relativement jeune (36,3 % de la population a moins de 25 ans, contre 31,5 % en métropole). La situation économique y est difficile : bien qu'en baisse sur la dernière décennie, le taux de chômage (22,3 %) est presque trois fois plus élevé que celui de la métropole ; il est relativement similaire à celui des autres départements français d'Amérique, mais inférieur à celui de la Réunion. Le chômage de longue durée (plus d'un an) est massif (44,9 % des demandeurs d'emploi, contre 31,6 % en métropole). Toutefois, le produit intérieur brut est le plus élevé des Dom : il représente 63 % de celui de la métropole en 2002, et connaît une croissance plus forte que celui-ci. L'économie est centrée sur le tertiaire et fait une large place aux services aux administrés ; l'agriculture est encore assez présente avec les bananes, la canne à sucre, ainsi que le rhum. La

pauvreté est encore courante : en 2004, 16,4 % des personnes âgées de 25 ans et plus sont allocataires du RMI, contre 3,5 % en métropole. Par rapport au continent, les cadres et les professions intermédiaires se trouvent sous-représentés (respectivement 3,4 % et 9,5 % *versus* 6,6 % et 12,0 %). Enfin, sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac est l'un des plus faibles de France (69,6 % *versus* 80,0 % en moyenne). En raison de la sortie massive du département à la fin des études secondaires, le taux d'étudiants du supérieur sur le total des scolarisés y est très faible (7,7 % *versus* 16,1 % en métropole).

Source : [17].

## Présentation de l'échantillon martiniquais

### Échantillon

	Martinique			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
17-18 ans	480	412	892	29 393

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Martinique, l'échantillon est constitué de 892 jeunes de 17-18 ans. Il n'existe pas de données sur les consommations d'alcool en population générale adulte portant sur ce territoire.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17-18 ans (%)

	Martinique	Métropole
Élèves, étudiants	90	84,2
En apprentissage, formation alternée	6	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	4	4,4***
Vivant hors foyer	4	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	11	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	31	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	22	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de Martinique encore scolarisée est proportionnellement plus nombreuse que celle de la métropole. Les jeunes y sont proportionnellement presque deux fois moins nombreux à être en apprentissage ou en formation alternée (6 % contre 11,4 % au niveau national). Du point de vue des modes de vie, la vie hors du foyer parental apparaît plutôt moins répandue. Les jeunes du Dom se distinguent par ailleurs par des sorties dans les bars ou discothèques et des soirées dans des lieux privés beaucoup moins fréquentes. Cela s'explique en partie par les habitudes de vie et le climat, qui font que le temps passé à l'extérieur des domiciles privés ou hors des lieux fermés est plus important qu'en métropole.

# Martinique

## Population adolescente (17-18 ans)

### Une consommation inférieure malgré une expérimentation plus répandue

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 17-18 ans

	Martinique 2005				2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	97	94	95	1,0*	95 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	77	66	72	1,2***	73 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	11	3	7	3,4***	7 ns	12,0***	2,9***
Usage quotidien	1	0	1	3,3 ns	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

La consommation d'alcool parmi les jeunes de 17 ans apparaît en retrait par rapport à la métropole, du moins pour les usages récent et régulier (respectivement 72 % et 7 % versus

78,7 % et 12,0 %). Paradoxalement, l'usage au cours de la vie est légèrement plus fréquent en Martinique que sur le plan métropolitain. L'usage d'alcool s'avère très majoritairement

masculin dans le Dom, mais pas plus que sur le plan métropolitain. Comparativement à 2003, les niveaux sont restés stables.

### Des niveaux d'ivresse déclarée nettement plus bas dans le Dom

#### Ivresses parmi les 17-18 ans

	Martinique 2005				2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	50 %	28 %	39 %	1,8***	37 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	37 %	17 %	27 %	2,2***	24 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	11 %	6 %	9 %	1,8*	5 %**	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	4 %	1 %	3 %	2,8*	2 % ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,7	15,8	15,7	ns	15,6 ns	15,1***	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Comme pour les niveaux d'usage, les ivresses des jeunes s'avèrent moins répandues en Martinique qu'en métropole, et ce pour toutes les fréquences d'ivresse déclarée. Ainsi, moins d'un jeune sur dix (9 %) déclare avoir été ivre au moins trois fois dans l'année en Martinique. Ils sont trois fois plus nombreux sur le territoire métropolitain (26,0 %). Pour les niveaux

d'ivresses peu fréquentes (vie et année), la prédominance masculine est encore plus marquée dans le Dom que sur l'ensemble du pays, comme en témoignent les *sex ratios* plus élevés. Les jeunes Martiniquais sont par ailleurs moins précoces en ce qui concerne la première ivresse (15,7 ans contre 15,1). Comparativement à 2003, les niveaux d'ivresse

déclarée sont plutôt stables, à l'exception du niveau d'ivresse répétée, qui a augmenté entre les deux enquêtes.

### Une attirance particulière pour le rhum et le champagne

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Martinique (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	33	17	26	1,9***	49,4***	1,3***
Bière	41	20	31	2,0***	44,6***	1,7***
Prémix	27	22	24	1,2 ns	37,6***	1,1***
Vin	16	17	16	1,0 ns	22,2***	1,6***
Champagne	49	47	48	1,1 ns	33,0***	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	25	8	17	3,3***	11,4***	1,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif. 1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ».

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les jeunes de la Martinique n'ont pas les mêmes préférences que leurs homologues de métropole en termes de boissons alcoolisées. Le champagne s'avère être la boisson préférée des jeunes Martiniquais, alors qu'elle n'est qu'en quatrième position sur le plan

national. Bien qu'elle soit moins consommée que sur le plan métropolitain, la bière est la deuxième boisson la plus consommée sur l'île. Les alcools forts arrivent en troisième position et semblent nettement sous-consommés par rapport à ce qui se passe en métropole. Parmi

ces alcools forts, le rhum, qui est surtout bu par les garçons, est un peu plus consommé que dans les autres départements d'outre-mer, ou en métropole. Enfin, les prémix devançant le vin.

### Des niveaux d'usages à risque inférieurs à ceux de métropole

#### Usages à risque parmi les 17-18 ans

	Martinique (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	36	17	27	2,0***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	14	5	10	2,9***	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	14	3	8	5,1***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Quelle que soit la fréquence observée, le niveau déclaré de forte consommation ponctuelle apparaît toujours nettement moins

important parmi les jeunes de Martinique que parmi leurs homologues de métropole. En ce qui concerne la conduite après avoir bu de

l'alcool, les jeunes de Martinique semblent encore en retrait.

### Des consommations avec les parents ou dehors plus fréquentes

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Martinique (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	28	47	36	0,6***	30,8**	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	34	30	33	1,1 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	9	10	9	0,9 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	14	12	13	1,2 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	29	11	21	2,6***	14,9***	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Martiniquais se distinguent sensiblement de ceux de leurs homologues du reste de la France. On note ainsi que les consommations avec les parents ou

celles qui ont lieu dehors (dans la rue, dans un parc...) sont un peu plus fréquentes dans le Dom. Au contraire, les consommations dans les débits de boissons ou en discothèque s'avèrent nettement plus rares. Le champagne

est traditionnellement consommé en famille lors d'occasions particulières, tandis que les consommations avec les pairs se portent davantage vers la bière, les alcools forts et les prémix.

# Réunion

## Profil synthétique

La Réunion se caractérise par de faibles niveaux de consommation d'alcool chez les jeunes. Ils apparaissent très en retrait de ceux de la métropole, et situent le département au dernier rang des Dom-Com pour la consommation régulière et la fréquence de consommation d'au moins cinq verres en une occasion. Les consommations à risque ponctuelles sont rares. Les alcools les plus consommés sont les alcools forts et la bière, le rhum étant certes plus consommé qu'en métropole, mais n'apparaissant qu'en cinquième position sur les six alcools étudiés.

	Réunion	Rang (sur 6 Dom-Com)	Métropole
17-18 ans			
Usage régulier d'alcool	4 %	6	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	31 %	4	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	24 %	6	45,8 %

Source : Escapad 2005, OFDT.

La Réunion est le premier département d'outre-mer par sa population : plus de 750 000 habitants pour un territoire de 2 500 km<sup>2</sup>. La population est particulièrement jeune (44,4 % des habitants ont moins de 25 ans, contre à peine un tiers en métropole) et seuls 10,3 % ont plus de 60 ans (contre 20,7 % en métropole). L'île se caractérise par une situation économique marquée par la prégnance du chômage et de la pauvreté. Environ un Réunionnais sur trois est au chômage, ce qui en fait de loin le Dom le plus touché, et la proportion d'allocataires du RMI est exceptionnellement élevée (22 % de la population de plus de 25 ans contre 3,5 % en métropole). La proportion de ménages imposables est enfin particulièrement basse (22 % des foyers fiscaux sont imposables sur les revenus contre un peu plus de la moitié en métropole), alors même que les revenus déclarés s'avèrent nettement plus faibles qu'en métropole. L'activité économique repose en grande partie sur les services administrés, le tourisme et la

canne à sucre restant les deux autres activités importantes de l'île. La population scolaire se caractérise - comme dans l'ensemble des Dom - par un taux de réussite au baccalauréat en 2004 nettement inférieur à la moyenne française (76,9 % versus 80,0 %) et une proportion d'étudiants au sein de l'ensemble des scolarisés très faible (7,0 % versus 16,1 % en métropole), bien qu'en hausse rapide ces dernières années.

Source : [17].

## Présentation de l'échantillon réunionnais

### Échantillon

	Réunion			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
17-18 ans	479	443	922	29 393

Source : Escapad 2005, OFDT.

À la Réunion, l'analyse porte sur un échantillon de 922 jeunes de 17-18 ans. Il n'existe pas de données sur les consommations d'alcool en population générale adulte portant sur ce territoire.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17 ans (%)

	Réunion	Métropole
Élèves, étudiants	87	84,2
En apprentissage, formation alternée	4	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	8	4,4***
Vivant hors foyer	5	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	25	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	24	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	20	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La proportion de jeunes scolarisés en filière générale et technique est plus élevée à la Réunion qu'en métropole; en revanche, la part des apprentis y est nettement plus faible, et celle des jeunes sortis du système scolaire deux fois plus importante. La proportion des jeunes qui vivent hors du foyer familial y apparaît plus de deux fois moins élevée et la sociabilité amicale se caractérise par de plus faibles fréquences de sorties dans les bars, les discothèques, ainsi que par des soirées plus rares dans des domiciles privés.

# Réunion

## Population adolescente (17-18 ans)

### Une consommation d'alcool beaucoup plus rare qu'en métropole

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 17-18 ans

	Réunion				2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	87	86	87	1,0 ns	90*	92,3***	1,0***
Usage au cours du mois	60	52	56	1,2**	59 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	6	2	4	2,4*	5 ns	12,0***	2,9***
Usage quotidien	0	0	0	nd	0 ns	1,2*	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Tous les indicateurs de fréquence de consommation d'alcool montrent que la consommation est plus rare à la Réunion qu'en métropole. La

consommation régulière s'y trouve ainsi trois fois moins répandue que sur le continent. Les sex ratios observés sont du même ordre de

grandeur que ceux mesurés en métropole. Comparativement à 2003, les niveaux apparaissent stables.

### Des ivresses alcooliques trois fois plus rares

#### Ivresses parmi les 17-18 ans

	Réunion				2003	Métropole	
	2005					2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	51 %	30 %	41 %	1,7***	44 % ns	56,6 %***	1,3***
Ivresse au cours de l'année	41 %	22 %	31 %	1,9***	32 % ns	49,3 %***	1,4***
Ivresse répétée	14 %	4 %	9 %	3,7***	10 % ns	26,0 %***	1,8***
Ivresse régulière	5 %	1 %	3 %	4,7**	3 % ns	9,7 %***	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,9	16,1	16,0	ns	15,8 ns	15,1***	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les niveaux d'ivresse déclarée sont beaucoup plus bas à la Réunion que sur le continent : l'ivresse au cours de la vie est déclarée par quatre Réunionnais sur dix contre près de six métropolitains, et l'écart s'accroît pour atteindre un rapport de un à trois pour les

ivresses répétées et régulières (3 % versus 9,7 %). Cette plus grande rareté de l'ivresse s'accompagne d'un plus grand écart entre filles et garçons : l'ivresse alcoolique est un comportement nettement plus masculin à la Réunion.

La première ivresse a lieu en moyenne au début de la seizième année, soit un an plus tard qu'en métropole. Comparativement à 2003, les niveaux observés sont stables.

### Une nette attirance pour les alcools forts

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Réunion (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	36	25	31	1,5***	49,4***	1,3***
Bière	35	14	25	2,6***	44,6***	1,7***
Prémix	22	22	22	1,0 ns	37,6***	1,1***
Vin	15	11	13	1,3 ns	22,2***	1,6***
Champagne	16	21	18	0,7*	33,0***	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	20	13	17	1,6**	11,4***	1,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif. 1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ».

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les alcools forts sont les boissons pour lesquelles la proportion de consommateurs est la plus élevée. La hiérarchie est proche de celle observée en métropole mais, contrairement au continent, le rhum recueille autant de

consommateurs que le champagne, et plus que le vin. Il est cependant placé très en retrait de la bière ou des prémix, et pas très nettement au-dessus du niveau métropolitain. Si les sex ratios des consommateurs calculés

à la Réunion sont proches de ceux calculés en métropole pour la plupart des boissons, la bière semble y être une boisson nettement plus masculine.

### Des niveaux d'usages à risque très inférieurs

#### Usages à risque parmi les 17-18 ans

	Réunion (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	31	18	24	1,7***	45,8***	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	9	4	7	2,3**	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	9	1	5	6,3***	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Si les fréquences de consommations et d'ivresses s'avèrent plus faibles à la Réunion, c'est également le cas des consommations à risque : la proportion des jeunes déclarant

avoir bu au moins cinq verres en une seule occasion au moins trois fois au cours des trente derniers jours est deux fois plus faible sur l'île qu'en métropole. Il en va de même

pour la proportion de jeunes ayant conduit un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre d'alcool. Ce dernier comportement semble être encore plus masculin sur l'île.

### Des consommations qui ont moins souvent lieu dans les bars et au domicile

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Réunion (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	20	42	30	0,5***	30,8 ns	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	34	37	36	0,9 ns	49,5***	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	25	21	23	1,2 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	33	23	28	1,4*	31,8 ns	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	21	8	15	2,7***	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les consommations d'alcool des Réunionnais ont plus rarement lieu dans des bars ou dans des domiciles privés, mais autant en discothèque (où pourtant ils déclarent s'y rendre

moins souvent que leurs homologues métropolitains) ou dans des lieux publics ouverts. En revanche, la fréquence des consommations avec les parents apparaît similaire à celle de

métropole. Le premier lieu de consommation reste cependant un domicile privé, loin devant les bars et les discothèques.

# Nouvelle-Calédonie

## Profil synthétique

La Nouvelle-Calédonie apparaît globalement assez proche de la France métropolitaine en ce qui concerne la consommation d'alcool des jeunes. Les niveaux d'usages apparaissent légèrement en retrait. En revanche, les usages à risque s'avèrent plus fréquents. Des différences entre filles et garçons amoindries du point de vue des usages à risque et une consommation importante de rhum, par ailleurs assez féminine, sont deux particularités de ce Com, dont le profil de consommation est beaucoup plus proche de celui de la Polynésie française que de ceux des Dom.

Ces résultats masquent d'importantes disparités entre des populations d'appartenances régionales et culturelles différentes, dont les modes de vie, et en particulier d'alcoolisation, sont très divers.

	Nouvelle-Calédonie	Rang (sur 6 Dom-Com)	Métropole
17-18 ans			
Usage régulier d'alcool	8 %	2	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	52 %	2	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	48 %	2	45,8 %

Source : Escapad 2005, OFDT.

Au dernier recensement de 2004, la Nouvelle-Calédonie comptait 231 000 habitants pour 18 575 km<sup>2</sup>. Ils résident pour 71 % d'entre eux dans la Province Sud, où le Grand Nouméa attire l'essentiel des migrations et regroupe 146 000 personnes, soit près de 60 % de la population totale. Sur le plan communautaire, les dernières données en date (1996) montrent que les Kanaks (Mélanésiens autochtones) représentent 44 % de la population, les Européens 34 %, les Polynésiens 12 %, les Asiatiques 5 %, et les individus ayant une autre origine, environ 5 %.

Les Kanaks vivent majoritairement dans les Provinces Nord et dans les Îles Loyauté (en zones rurales), alors que les autres communautés résident surtout dans le Grand Nouméa, seule zone véritablement urbanisée. La population est très jeune : 40 % ont moins de 20 ans, contre environ un quart en métropole et 37 % dans les départements d'outre-mer. Le PIB par habitant s'élève à plus de 16 500 euros en 2002, ce qui place le territoire dans la moyenne des pays occidentaux (il s'élève à près de 24 000 euros

en métropole à la même date). Il existe cependant de fortes disparités socio-économiques qui défavorisent encore aujourd'hui les Océaniens (Kanaks et Polynésiens). Une des illustrations en est la présence de nombreux squats à Nouméa et dans le Grand Nouméa, qui accueillent dans des conditions précaires une population pauvre venant de la brousse. Le taux de chômage s'élève à environ 18 %. L'économie est largement dominée par la production et l'exportation de nickel (la Nouvelle-Calédonie possédant près du quart des réserves mondiales), devant les produits de la mer et la production agricole. La production manufacturière et le secteur tertiaire sont également en plein développement.

Source : Agence de développement économique de la Nouvelle-Calédonie : <http://www.adecal.nc>

## Présentation de l'échantillon néo-calédonien

### Échantillon

	Nouvelle-Calédonie			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
17-18 ans	366	335	701	29 393

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Nouvelle-Calédonie, l'analyse porte sur un échantillon de 701 jeunes de 17-18 ans. Il n'existe pas de données sur les consommations d'alcool en population générale adulte portant sur ce territoire.

### Profil sociodémographique et mode de vie à 17-18 ans (%)

	Nouvelle-Calédonie	Métropole
Élèves, étudiants	79	84,2
En apprentissage, formation alternée	6	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	15	4,4***
Vivant hors foyer	21	11,3***
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	18	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	35	42,7***
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	15	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de Nouvelle-Calédonie apparaît moins souvent scolarisée que celle résidant en métropole, que ce soit en filière générale et technique ou, surtout, en apprentissage ou formation alternée. Les jeunes du territoire sont proportionnellement trois fois plus nombreux à se déclarer actifs (occupés ou non) : 15 % contre 4,4 %.

La vie hors du foyer parental est deux fois plus répandue qu'en France. Les jeunes Néo-Calédoniens se distinguent par ailleurs par des sorties festives nettement moins fréquentes, que cela soit dans les bars ou chez des amis. En Nouvelle-Calédonie, et particulièrement en milieu océanien, une grande part de la sociabilité adolescente du soir ou du week-end prend place en extérieur (sur la plage, dans les quartiers, sur le bord d'un chemin ou de la route, etc.). Il n'est donc pas étonnant de voir que les soirées chez des amis ou chez soi, ainsi que les sorties en discothèque (qui sont payantes et où il y a aussi beaucoup de discrimination ethnique), sont moins fréquentes qu'en métropole.

# Nouvelle-Calédonie

## Population adolescente (17-18 ans)

### Une nette attirance pour les spiritueux, modérée pour le rhum

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Nouvelle-Calédonie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	48	43	45	1,1 ns	49,4*	1,3***
Bière	39	23	31	1,7***	44,6***	1,7***
Prémix	10	9	10	1,1 ns	37,6***	1,1***
Vin	27	16	22	1,6**	22,2 ns	1,6***
Champagne	10	13	11	0,8 ns	33,0***	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	15	14	14	1,1 ns	11,4*	1,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif. 1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ».

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les préférences des jeunes Néo-Calédoniens en termes de boissons alcoolisées sont nettement différentes de celles observées sur le plan métropolitain. Bien que, comme sur le continent, les alcools forts et la bière restent les deux boissons le plus souvent consommées, l'écart entre les deux y est très important, les spiritueux étant de loin la boisson la plus populaire. Les prémix et le champagne apparaissent en net retrait, ce qui s'explique

en partie par le surenchérissement de ces produits causé par l'importation. Au contraire, les jeunes Néo-Calédoniens sont relativement nombreux à consommer du vin et du rhum. À l'exception de ce dernier, qui se trouve à peine plus consommé qu'en métropole, et du vin pour lequel aucune différence ne ressort, toutes les autres boissons apparaissent moins consommées que dans l'ensemble de la métropole. Le rhum et les autres alcools forts sont

par ailleurs autant consommés par les filles que par les garçons dans le Com, ce qui n'est pas le cas en France métropolitaine. Ces résultats sont à nuancer d'une sous-population à l'autre, suivant l'appartenance culturelle et ethnique : le champagne et les produits chers sont quasi inexistantes en brousse, plus présents à Nouméa, etc.

### Des consommations qui ont plus souvent lieu dans des bars

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Nouvelle-Calédonie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	17	21	19	0,8 ns	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	50	45	48	1,1 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	17	15	16	1,1 ns	35,4***	1,0 ns
En discothèque	17	21	19	0,8 ns	31,8***	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	14	17	15	0,8 ns	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Néo-Calédoniens se distinguent nettement de ceux de leurs homologues de métropole. Si les consommations au domicile ou dehors (dans la rue ou dans les parcs) s'avèrent aussi répandues dans le Com qu'en France métropolitaine, les consommations avec les parents et dans les débits de boissons apparaissent nettement en retrait. Consommer de l'alcool dehors est aussi sou-

vent le fait des garçons que des filles, alors qu'en métropole, les garçons sont deux fois plus nombreux à le faire. Les niveaux d'occurrence de ces contextes s'avèrent très similaires à ceux observés en Polynésie française. Précisons que ces résultats masquent d'importantes disparités de modes de consommation entre les jeunes des agglomérations urbaines du sud de l'île d'un côté et les jeunes « brousards » de l'autre. Les premiers ont un mode de

vie urbain très occidental, en particulier à Nouméa, tandis que les seconds consomment davantage en des occasions précises liées à des événements propres à la vie de leur groupe d'appartenance : consommation de fin de semaine, « coup de pêche », ou « coup de chasse », ou « coup de fête », etc.

### Une consommation d'alcool plus faible qu'en métropole

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 17-18 ans

	Nouvelle-Calédonie 2005				2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	90	89	89	1,0 ns	91 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	71	62	67	1,2**	68 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	11	5	8	2,1**	8 ns	12,0***	2,9***
Usage quotidien	2	0	1	nd	1 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Les niveaux d'usage de boissons alcoolisées des jeunes Néo-Calédoniens s'avèrent dans l'ensemble inférieurs à ceux observés sur le plan métropolitain, à l'exception toutefois de l'usage quotidien qui ne diffère pas significativement.

Ils sont ainsi moins nombreux d'un tiers à déclarer consommer régulièrement de l'alcool que dans le reste du pays. La consommation s'avère plus masculine, mais pas plus que dans la métropole.

Comparativement à 2003, les niveaux d'usages d'alcool apparaissent remarquablement stables.

### Des niveaux d'ivresse déclarée contrastés

#### Ivresses parmi les 17-18 ans

	Nouvelle-Calédonie 2005				2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	68 %	57 %	63 %	1,2**	60 % ns	56,6 %**	1,3***
Ivresse au cours de l'année	56 %	49 %	52 %	1,1 ns	49 % ns	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	24 %	19 %	22 %	1,3 ns	17 %*	26,0 %*	1,8***
Ivresse régulière	9 %	4 %	6 %	2,5**	5 % ns	9,7 %**	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,5	16,0	15,7	**	15,4 ns	15,1***	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

L'ivresse au cours de la vie concerne plus de 6 jeunes sur 10 en Nouvelle-Calédonie, ce qui est nettement supérieur à ce qui est observé sur le territoire métropolitain (56,6 %). Si, pour l'ivresse au cours de l'année, ce Com ne se distingue pas significativement de la métropole,

il se situe plutôt en retrait du point de vue des niveaux d'ivresses plus fréquents (répétées et régulières). La première ivresse en Nouvelle-Calédonie a lieu en moyenne plus de 6 mois plus tard qu'en métropole (15,7 ans contre 15,1). En comparaison avec 2003, la plupart des in-

dicateurs d'ivresses restent stables. Seul le niveau d'ivresses répétées a augmenté, passant de 17 % à 22 % entre les deux enquêtes. Les jeunes Néo-Calédoniens présentent par ailleurs un profil d'ivresse très proche de celui observé en Polynésie française.

### Des usages à risque un peu plus fréquents et moins masculins

#### Usages à risque parmi les 17-18 ans

	Nouvelle-Calédonie (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	54	42	48	1,3**	45,8 ns	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	26	15	21	1,7***	17,9*	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	20	8	14	2,4***	12,2 ns	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

L'usage excessif d'alcool s'avère un peu plus répandu en Nouvelle-Calédonie que sur le plan national, même si la différence observée pour « 5 verres et plus au moins une fois par mois »

n'est pas statistiquement significative. La conduite d'un deux-roues motorisé sous l'effet de l'alcool y apparaît tout aussi répandue qu'en métropole. Les usages à risque dans le

Com ne semblent pas être autant le fait des garçons que ce qui est observé en France métropolitaine, comme en témoigne les *sex ratios* qui sont plus faibles en Nouvelle-Calédonie.

## Polynésie française

### Profil synthétique

Concernant l'alcoolisation des adolescents, la Polynésie française présente un profil relativement proche de la moyenne métropolitaine, ce qui la place dans une position particulière au sein des Dom-Com, avec des niveaux d'usages particulièrement élevés, plus proches de ceux de la Nouvelle-Calédonie que de ceux des Dom. Les valeurs observées s'avèrent par ailleurs très proches de celles obtenues en 2003. Les niveaux des usages à risque se montrent supérieurs à ceux observés en métropole. Les *sex ratios* affichés apparaissent plutôt moins marqués qu'en métropole. Ils sont parfois inférieurs à 1, ce qui n'est observé dans aucune région de métropole, mais l'écart garçons/filles n'est dans ce cas jamais significatif. Mis à part la bière et le rhum, les autres alcools sont moins consommés qu'en France métropolitaine.

	Polynésie française	Rang (sur 6 Dom-Com)	Métropole
<b>17-18 ans</b>			
Usage régulier d'alcool	9 %	1	12,0 %
Ivresse au cours de l'année	54 %	1	49,3 %
5 verres et plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours	53 %	1	45,8 %

Source : Escapad 2005, OFDT.

En 2005, la Polynésie française compte près de 275 000 habitants sur cinq archipels regroupant 118 îles occupant un peu plus de 4 000 km<sup>2</sup>. 43,1 % des habitants ont moins de 20 ans. La population est composée de Polynésiens (83 %), d'Européens (12 %) et d'Asiatiques (5 %). La plus grande partie de la population se trouve concentrée dans les îles du Vent, qui totalisaient 163 000 habitants en 1996, et principalement à Tahiti, dans l'agglomération de Papeete, qui comptait à elle seule plus de 100 000 habitants. Les autres subdivisions géographiques de l'archipel sont :

les îles Sous-le-Vent (27 000 habitants), les Marquises (8 000 habitants), les îles Australes (6 600 habitants) et les îles Tuamotu-Gambier (15 400 habitants). L'ensemble des îles est disséminé sur un espace grand comme l'Europe. L'économie, tournée vers le tourisme et la culture de perles noires, s'avère relativement peu développée et de ce fait dépendante des subventions métropolitaines.

Source : Institut de statistique de Polynésie française : <http://www.ispf.pf>

### Présentation de l'échantillon de la Polynésie française

#### Échantillon

	Polynésie française			Métropole
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
17-18 ans	204	222	426	29 393

Source : Escapad 2005, OFDT.

En Polynésie française, l'analyse porte sur un échantillon de 426 jeunes de 17-18 ans. Il n'existe pas de données sur les consommations d'alcool en population générale adulte portant sur ce territoire.

#### Profil sociodémographique et mode de vie à 17-18 ans (%)

	Polynésie française	Métropole
Élèves, étudiants	86	84,2
En apprentissage, formation alternée	4	11,4
Non scolarisés (actifs occupés ou non)	10	4,4***
Vivant hors foyer	14	11,3 ns
Sorties dans les bars au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	13	32,2***
Soirées entre amis au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois	35	42,7**
Sorties en discothèque au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois	18	27,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

La population adolescente de la région apparaît peu souvent en apprentissage ou en formation alternée, mais beaucoup plus souvent déjà sortie du système scolaire et entrée dans la vie active que la population métropolitaine du même âge. Les jeunes se distinguent des métropolitains par la faible fréquence de leurs sorties festives, en particulier dans les bars et dans les discothèques.

# Polynésie française

## Population adolescente (17-18 ans)

### Un niveau de consommation d'alcool relativement proche de la situation métropolitaine

#### Fréquences de consommation d'alcool parmi les 17-18 ans

	Polynésie française 2005				2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Expérimentation	89	88	88	1,0 ns	90 ns	92,3**	1,0***
Usage au cours du mois	70	67	69	1,1 ns	70 ns	78,7***	1,1***
Usage régulier	8	10	9	0,8 ns	11 ns	12,0 ns	2,9***
Usage quotidien	2	1	1	2,1 nd	2 ns	1,2 ns	6,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif; nd : non déterminé.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

Malgré une diffusion en retrait et un usage au cours du mois inférieur à la moyenne métropolitaine, la proportion de buveurs réguliers et quotidiens en Polynésie française s'avère relativement proche de la moyenne nationale. Par rapport aux données 2003, l'usage régulier d'alcool apparaît stable, alors que sur l'ensemble du territoire métropolitain il a diminué. Les *sex ratios* observés pour les usages réguliers et quotidiens apparaissent nettement moins marqués qu'en métropole; l'écart gar-

çons/filles n'est d'ailleurs jamais significatif, alors qu'il l'est en métropole. Les niveaux d'usage apparaissent très proches de ceux observés en Nouvelle-Calédonie, mais nettement supérieur à ceux observés dans les quatre Dom.

çons/filles n'est d'ailleurs jamais significatif, alors qu'il l'est en métropole. Les niveaux d'usage apparaissent très proches de ceux observés en Nouvelle-Calédonie, mais nettement supérieur à ceux observés dans les quatre Dom.

### Une expérimentation de l'ivresse supérieure

#### Ivresses parmi les 17-18 ans

	Polynésie française 2005				2003	Métropole 2005	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio		Ensemble (%)	Sex ratio
Ivresse au cours de la vie	71 %	54 %	63 %	1,3***	60 % ns	56,6 %*	1,3***
Ivresse au cours de l'année	63 %	43 %	54 %	1,5***	47 % ns	49,3 % ns	1,4***
Ivresse répétée	26 %	17 %	22 %	1,5*	19 % ns	26,0 % ns	1,8***
Ivresse régulière	12 %	4 %	8 %	3,1**	7 % ns	9,7 % ns	2,9***
Âge lors de la 1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,3	15,1	ns	14,8 ns	15,1 ns	***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Sources : Escapad 2002/2003 et 2005, OFDT.

La Polynésie française se distingue peu de la France métropolitaine en ce qui concerne les ivresses alcooliques déclarées. Seule l'expérimentation apparaît significativement supérieure. Même si les ivresses plus récentes se situent à un niveau comparativement élevé, l'écart n'est pas significatif (il ne faut pas écarter sur ce point l'hypothèse d'un manque de robustesse de l'échantillon dû à la relative faiblesse de l'effectif). Les *sex ratios* observés pour les usages réguliers et quotidiens apparaissent assez similaires à ceux constatés en France métropolitaine, de même que l'âge moyen lors de la première ivresse, qui est d'environ 15 ans. Comparativement à 2003, les niveaux sont restés stables, alors qu'ils ont augmenté en France métropolitaine.

l'écart n'est pas significatif (il ne faut pas écarter sur ce point l'hypothèse d'un manque de robustesse de l'échantillon dû à la relative faiblesse de l'effectif). Les *sex ratios* observés pour les usages réguliers et quotidiens apparaissent assez similaires à ceux constatés en France métropolitaine, de même que l'âge moyen lors de la première ivresse, qui est d'environ 15 ans. Comparativement à 2003, les niveaux sont restés stables, alors qu'ils ont augmenté en France métropolitaine.

l'écart n'est pas significatif (il ne faut pas écarter sur ce point l'hypothèse d'un manque de robustesse de l'échantillon dû à la relative faiblesse de l'effectif). Les *sex ratios* observés pour les usages réguliers et quotidiens apparaissent assez similaires à ceux constatés en France métropolitaine, de même que l'âge moyen lors de la première ivresse, qui est d'environ 15 ans. Comparativement à 2003, les niveaux sont restés stables, alors qu'ils ont augmenté en France métropolitaine.

### Une très faible présence des prémix et, dans une moindre mesure, du vin et du champagne

#### Types de boissons alcoolisées bues au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Polynésie française (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Alcools forts (y compris rhum et cocktails)	42	47	44	0,9 ns	49,4*	1,3***
Bière	45	38	42	1,2 ns	44,6 ns	1,7***
Prémix	7	7	7	1,0 ns	37,6***	1,1***
Vin	20	12	16	1,6*	22,2**	1,6***
Champagne	10	15	13	0,7 ns	33,0***	1,0*
Rhum <sup>1</sup>	12	13	12	0,9 ns	11,4 ns	1,8***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif. 1. Compris dans la catégorie « Alcools forts ».

Source : Escapad 2005, OFDT.

La hiérarchie des boissons suivant la proportion de consommateurs au cours du mois diffère nettement de ce qui est observé en France métropolitaine. Les boissons les plus consommées sont la bière et les alcools forts, à des niveaux similaires. Le rhum, beaucoup moins

consommé, affiche un niveau très proche de celui de la moyenne nationale. Les prémix s'avèrent pour leur part très peu consommés, vraisemblablement parce que l'offre de ces produits est relativement faible en Polynésie française et que leur coût est relativement

élevé. Enfin, le vin et surtout le champagne présentent un écart particulièrement important avec la France métropolitaine, ce qui rapproche le territoire de la Nouvelle-Calédonie et le distingue nettement des Dom.

### Des consommations à risque plus fréquentes

#### Usages à risque parmi les 17-18 ans

	Polynésie française (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
5 verres et plus en une seule occasion au moins une fois au cours des 30 derniers jours	59	47	53	1,3*	45,8**	1,6***
5 verres et plus en une seule occasion au moins trois fois au cours des 30 derniers jours	29	20	24	1,4*	17,9***	2,6***
Plus de 1 verre avant de conduire un deux-roues motorisé au moins une fois dans l'année	24	13	18	1,8**	12,2***	4,5***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Bien que la fréquence de consommation d'alcool ne soit pas plus élevée qu'en France métropolitaine, les jeunes de la région déclarent plus souvent que les autres consommer des quantités importantes d'alcool, c'est-à-dire au

moins cinq verres en une même occasion, ou encore avoir déjà conduit un deux-roues motorisé après avoir bu plus d'un verre d'alcool. Là encore, cette spécificité distingue nettement la Polynésie française des Dom, et même de la

Nouvelle-Calédonie cette fois. Par ailleurs, les *sex ratios* observés apparaissent supérieurs à ceux de la France métropolitaine.

### Des consommations qui ont moins souvent lieu dans des lieux publics

#### Contexte de la dernière consommation au cours des 30 derniers jours parmi les 17-18 ans

	Polynésie française (2005)				Métropole (2005)	
	Garçons (%)	Filles (%)	Ensemble (%)	Sex ratio	Ensemble (%)	Sex ratio
Avec vos parents	17	25	20	0,7 ns	30,8***	0,8***
Chez vous, ou chez des amis	55	53	54	1,0 ns	49,5 ns	1,0***
Dans un café, un bar, un pub	11	21	16	0,5*	35,4***	1,0 ns
En discothèque	22	26	24	0,8 ns	31,8**	1,0 ns
Dehors (rue, parc, etc.)	15	17	15	0,9 ns	14,9 ns	2,0***

\* : p<0,05; \*\* : p<0,01; \*\*\* : p<0,001; ns : non significatif.

Source : Escapad 2005, OFDT.

Les contextes de dernière consommation déclarés par les jeunes Polynésiens se distinguent fortement de ceux de leurs homologues de France métropolitaine. Les oc-

casions de consommer en compagnie des parents semblent nettement moins fréquentes, de même que les consommations dans les bars ou en discothèque. Il faut noter, fait unique sur

l'ensemble des territoires étudiés, que les filles déclarent nettement plus souvent que les garçons avoir consommé leur dernier verre dans un débit de boissons.

## ANNEXES

## ANNEXE 1

## Bibliographie

- [1] Baudier F., Arènes J. dir. *Baromètre santé adultes 95/96*. Vanves : CFES, coll. Baromètres, 1997 : 288 p.
- [2] Beck F., Gautier A., Guilbert P. dir. *Baromètre santé 2005 : attitudes et comportements de santé*. Saint-Denis : INPES, coll. Baromètres santé, 2007 : 608 p.  
En ligne : <http://www.inpes.sante.fr/Barometres/BS2005/ouvrage/presentation.asp> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [3] Beck F., Legleye S. Évolutions récentes des pratiques d'alcoolisation en France : aperçu des données épidémiologiques. *Toxibase*, 2005, n° 16 : p. 6-9.
- [4] Beck F., Legleye S., Spilka S. *Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes Français. Exploitation régionale de l'enquête Escapad 2002/2003*. Saint-Denis : OFDT, 2005 : 224 p.  
En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/donneesloc/atlas/2003.html> [dernière consultation le 06/05/2008].
- [5] Beck F., Legleye S., Spilka S. Les consommations de drogues à la fin de l'adolescence à Paris. *Tendances*, 2006, n° 46 : p. 1-4.  
En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend/tend46.html> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [6] Beck F., Legleye S., Spilka S. Les drogues à 17 ans. Évolutions, contextes d'usage et prises de risque. *Tendances*, 2006, n° 49 : p. 1-4.  
En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend/tend49.html> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [7] Bisson J., Nadeau L., Demers A. The Validity of the Cage Scale to Screen for Heavy Drinking and Drinking Problems in a General Population Survey. *Addiction*, 1999, vol. 94, n° 5 : p. 715-722.
- [8] Blais S., Bournot M.-C., Goupil M.-C., Lelièvre F., Tallec A. *Baromètre santé jeunes. Pays de la Loire 2005. Consommations d'alcool, de tabac et de drogues illicites chez les jeunes de 12-25 ans*. [Brochure]. Observatoire régional de la santé des Pays de la Loire, janvier 2006 : 28 p.  
En ligne : [http://www.loire-atlantique.pref.gouv.fr/sante/fichiers/baro\\_santejeunesPDL\\_2005.pdf](http://www.loire-atlantique.pref.gouv.fr/sante/fichiers/baro_santejeunesPDL_2005.pdf) [dernière consultation le 02/08/2008]
- [9] Bournot M.C., Bruandet A., Declercq C., Enderlin C., Imbert F., Lelièvre F., et al. *Baromètre santé 2000 : les comportements des 12-25 ans - vol. 3.2 : résultats régionaux*. Saint-Denis : INPES, 2004 : 256 p.
- [10] Bush K., Kivlahan D. R., McDonell M. B., Fihn S. D., Bradley K. A. The Audit Alcohol Consumption Questions (Audit-C). An Effective Brief Screening Test for Problem Drinking. *Archives of Internal Medicine*, 1998, vol. 158 : p. 1789-95.
- [11] Com-Ruelle L., Dourgnon P., Jusot F., Latil E., Lengagne P. *Identification et mesure des problèmes d'alcool en France : une comparaison de deux enquêtes en population générale*. Paris : Institut de recherche et documentation en économie de la santé, 2006 : 105 p.
- [12] Daepfen J.-B., coord. Interventions brèves en alcoologie [d'après les communications présentées au congrès « Interventions brèves pour consommateurs d'alcool à risque en médecine de premier secours », Lausanne, septembre 2000]. *Alcoologie et addictologie*, 2004, vol. 26, n° 3 suppl. : p. 3S-40S.
- [13] Embersin C., Chardon B., Grémy I. Jeunes en Île-de-France : activités physiques, surpoids et conduites à risque : Exploitation régionale du *Baromètre santé 2005*. Paris : ORS Île-de-France, 2007, 224 p.  
En ligne : <http://www.ors-idf.org/etudes/pdf/RapportBarometre2005.pdf> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [14] Gautier A., Beck F., Marder S., Legleye S., Riandey B., Gayet A., et al. *Téléphones portables exclusifs : résultats d'une méthode de génération partielle de numéros*, 4<sup>e</sup> Colloque francophone sur les sondages 2005, Québec, 24-27 mai 2005. [Allocution]
- [15] Guilbert P., Gautier A., Baudier F., Trugeon A. (dir.) *Baromètre santé 2000 : les comportements des 12-25 ans - vol. 3.1 : synthèse des résultats nationaux et régionaux*. Saint-Denis : INPES, 2004 : 216 p.
- [16] Guilbert P., Gautier A. dir. *Baromètre santé 2005. Premiers résultats*. Saint-Denis : INPES, 2006 : 170 p.
- [17] Insee. *La France et ses régions*. Édition 2006. Paris : Insee, coll. Insee Références, 2006 : 268 p.  
En ligne : <http://www.insee.fr/fr/ppp/collections.htm> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [18] Inserm U379, ORS Paca. Les jeunes de 15-24 ans en Provence - Alpes - Côte d'Azur : démographie, modes de vie, éducation et activité. *Repère Santé*, 2006, n° 1 : p. 1-4.  
En ligne : <http://www.orspaca.org/4-publications/reperesante.php> [dernière consultation le 13/05/2008]
- [19] Legleye S. Géographie des consommations d'alcool en France. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 2002, n° 50 : p. 547-599.
- [20] Legleye S., Beck F. Alcool : une baisse sensible des niveaux de consommation. In Beck F., Gautier A., Guilbert P. dir. *Baromètre santé 2005 : attitudes et comportements de santé*. Saint-Denis : INPES, coll. Baromètres, 2007 : p. 112-154.
- [21] Legleye S., Beck F., Spilka S., Le Nézet O. *Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France - Résultats de la cinquième enquête nationale Escapad*. Saint-Denis : OFDT, 2007 : 77 p.  
En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/rapports/rap07/epfxsln5.html> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [22] Legleye S., Ménard C., Baudier F., Le Nezet O. Alcool. In : Guilbert P., Baudier F., Gautier A. dir. *Baromètre santé 2000. Résultats. Volume 2*. Vanves : CFES, coll. Baromètres, 2001 : p. 123-159.
- [23] Mayfield D., McLeod G., Hall P. The Cage Questionnaire : Validation of a new Alcoholism Screening Instrument. *American Journal of Psychiatry*, 1974, n° 131 : p. 1121-1123.
- [24] Michaud P., Gache P., Batel P., Arwidson P. Intervention brève auprès des buveurs excessifs. *La Revue du praticien*, 2003, vol. 17, n° 604 : p. 281-289.
- [25] Millard S. *Lillettrisme en région Paca. Impact des savoirs de base sur l'insertion professionnelle*. Marseille : Centre ressources illettrisme région Paca, 2005 : 122 p.  
En ligne : <http://www.illettrisme.org> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [26] OFDT. Iliad : Indicateurs locaux pour l'information sur les addictions [base de données]. 2006.  
En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/donneesloc/indic.html> [dernière consultation le 06/05/2008]
- [27] Rueff B. Dépistage des malades alcoologiques par l'auto-questionnaire Deta. *La Presse médicale*, 1989, vol. 18, n° 33 : p. 1654-1656.
- [28] Saunders J. B., Aasland O. G., Babor T. F., de la Fuente J. R., Grant M. Development of the Alcohol Use Disorders Identification Test (Audit) : WHO Collaborative Project on Early Detection of Persons with Harmful Alcohol Consumption-II. *Addiction*, 1993, vol. 88, n° 6 : p. 791-804.

## ANNEXE 2

# Questionnaire du *Baromètre santé 2005*

Seule la partie du questionnaire *Baromètre santé* en population générale 2005 consacrée à l'alcool est présentée ici, dans son intégralité.

## GRILLE DE LECTURE DU QUESTIONNAIRE

### ◆ Condition de la question

#### QNN. Question

★ Directives de l'enquêteur.

◆ Remarque.

- 1 Choix 1
- 2 Choix 2
- ... ..
- n Choix n
- Thème 1
- Thème 2
- ...
- Thème m

#### Q1. Avez-vous déjà bu au moins une fois des boissons alcoolisées, c'est-à-dire de la bière, du vin ou tout autre type alcool ?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 NSP

◆ Si non ou NSP à la question précédente

#### Q2. Et avez-vous déjà bu une boisson peu alcoolisée comme du cidre, du panaché ou des bières légères ?

- 1 Oui
- 2 Non
- 3 NSP

◆ Pour ceux ayant déjà bu une boisson alcoolisée ou peu alcoolisée

#### Q3. Au cours des douze derniers mois, avez-vous bu : (Audit C 1/3)

★ Enquêteur : énumérer.

- 1 Tous les jours
- 2 Quatre fois par semaine ou plus
- 3 Deux ou trois fois par semaine
- 4 Une fois par semaine
- 5 Deux à quatre fois par mois

- 6 Une fois par mois ou moins souvent
- 7 Jamais
- 8 NSP

- Du vin (blanc, rosé, rouge)
- De la bière
- Des alcools forts (vodka, pastis, whisky ou whisky coca, planteur, punch, etc.)
- D'autres alcools comme du cidre, champagne, porto, etc.

◆ Pour ceux ayant bu une boisson alcoolisée au cours des douze derniers mois

#### Q4. Au cours d'une journée ordinaire où vous buvez de l'alcool, combien de verres d'alcool buvez-vous, que ce soit de la bière, du vin ou tout autre type alcool ? (Audit C 2/3)

- 1 1 ou 2 verres
- 2 3 ou 4
- 3 5 ou 6
- 4 7 à 9
- 5 10 et plus
- 8 NSP

Parlons maintenant des différents types d'alcool.

◆ Pour ceux qui boivent de l'alcool, quel que soit le type d'alcool (de tous les jours à moins souvent)

#### Q5. Au cours des sept derniers jours, avez-vous bu de l'alcool que ce soit de la bière, du vin ou tout autre type d'alcool ?

★ Enquêteur : énumérer.

- 1 Tous les jours
- 2 3 à 6 jours sur les sept derniers jours
- 3 1 à 2 jours sur les sept derniers jours
- 4 Non
- 5 NSP

◆ Pour ceux qui boivent l'alcool considéré (de tous les jours à moins souvent)

#### Q6. Au cours des sept derniers jours, avez-vous bu :

★ Enquêteur : énumérer.

- 1 Tous les jours
- 2 3 à 6 jours sur les sept derniers jours
- 3 1 à 2 jours sur les sept derniers jours
- 4 Non
- 5 NSP
- Du vin ? (blanc, rosé, rouge)
- De la bière ?
- Des alcools forts ? (vodka, pastis, whisky ou whisky coca, planteur, punch, etc.)
- D'autres boissons alcoolisées ? (cidre, champagne, porto, etc.)

- ◆ Pour ceux ayant bu l'alcool considéré (de 1 à 6 jours dans la semaine)
- Q7. En avez-vous bu exclusivement le week-end, c'est-à-dire vendredi soir, samedi ou dimanche ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- Du vin (blanc, rosé, rouge)
  - De la bière
  - Des alcools forts (vodka, pastis, whisky coca, planteur, punch, etc.)
  - D'autres boissons alcoolisées (cidre, champagne, porto, etc.)
- ◆ Pour ceux ayant déjà bu une boisson alcoolisée ou peu alcoolisée
- Q8. En dehors d'aujourd'hui, quel est le dernier jour pendant lequel vous avez bu de l'alcool ?**
- Lundi
  - Mardi
  - Mercredi
  - Jeudi
  - Vendredi
  - Samedi
  - Dimanche
- Q9. Combien de verres d'alcool avez-vous bu ce jour-là ?**  
... verres
- ◆ Pour ceux ayant bu de la bière au cours des sept derniers jours
- Q10. Combien de cannettes de bière de 33 cl ?**  
... cannettes
- ◆ Pour ceux ayant bu de la bière au cours des sept derniers jours
- Q11. Combien de cannettes de bière de 50 cl ?**  
... cannettes
- ◆ Pour ceux ayant bu l'alcool considéré (de 1 à 6 jours dans la semaine)
- Q12. Samedi dernier, combien de verre avez-vous bu...**
- De vin (blanc, rosé, rouge)
  - De bière
  - D'alcools forts (vodka, pastis, whisky coca, planteur, punch, etc.)
  - D'autres boissons alcoolisées (cidre, champagne, porto, etc.)
- Q13. À quelle fréquence vous arrive-t-il de boire six verres d'alcool ou plus en une même occasion ? (Audit C 3/3)**
- Jamais
  - Moins d'une fois par mois
  - Une fois par mois
  - Une fois par semaine
  - Tous les jours ou presque
- Une personne sur deux de l'échantillon a répondu au questionnaire Deta.
- Deta (Q14 à Q17)**
- Q14. Avez-vous déjà ressenti le besoin de diminuer votre consommation de boissons alcoolisées ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- Q15. Votre entourage vous a-t-il déjà fait des remarques au sujet de votre consommation ?**  
★ Enquêteur : il s'agit d'une consommation élevée.
- Oui
  - Non
  - NSP
- Q16. Avez-vous déjà eu l'impression que vous buviez trop ?**
- Oui
  - Non
  - NSP

- Q17. Avez-vous déjà eu besoin d'alcool dès le matin pour vous sentir en forme ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- Q18. Au cours de votre vie, avez-vous déjà été ivre ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- ◆ Si oui à Q18
- Q19. Au cours des douze derniers mois, combien de fois avez-vous été ivre ?**  
★ Enquêteur : si ne sait pas coder 999, si tous les jours coder 365. ... fois
- Q20. À quel âge avez-vous été ivre pour la première fois au cours de votre vie ?**  
... ans
- ◆ Si NSP
- Q21. Était-ce... ?**
- avant 11 ans
  - à 12-13 ans
  - à 14-15 ans
  - à 16-17 ans
  - à 18-19 ans
  - à 20-25 ans
  - à 26-34 ans
  - plus tard
- Q22. Savez-vous ce qu'est un prémix (ou alcopop) ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- ◆ Si oui à Q22
- Q23. En consommez-vous ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- ◆ Si non à Q22
- Q24. Il s'agit de nouvelles boissons alcoolisées aromatisées sucrées. En consommez-vous ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- Q25. Connaissez-vous l'avertissement « L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Consommez avec modération » ?**
- Oui
  - Non
  - NSP
- Q26. Le trouvez-vous...**
- Très efficace
  - Plutôt efficace
  - Plutôt pas efficace
  - Pas du tout efficace
- ...pour inciter les consommateurs d'alcool à réduire leur consommation ?

## ANNEXE 3

# Questionnaire Escapad 2005

Seule la partie du questionnaire *Escapad* 2005 consacrée à l'alcool est présentée ici, dans son intégralité.

- Q1. Au cours de votre vie, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ?**
- Non
  - Oui
- Q2. Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ?**
- 0 fois
  - 1 ou 2 fois
  - Entre 3 et 5 fois
  - Entre 6 et 9 fois
  - Entre 10 et 19 fois
  - Entre 20 et 29 fois
  - 30 fois et plus ou tous les jours
- Q3. Au cours des 30 derniers jours, avez-vous bu...**  
◆ Plusieurs réponses possibles.
- Je n'ai pas bu d'alcool
  - Bière
  - Bière forte en cannette de 50 cl (type 8.6)
  - Vin
  - Apéritif anisé (type pastis)
  - Apéritif de type Martini, porto, muscat
  - Kir
  - Champagne, mousseux, crémant, clairette
  - Sangria, punch
  - Rhum (Ti punch, etc.)
  - alcool fort (whisky, vodka, calva, cognac, etc.)
  - cocktail (whisky-coca, vodka-orange, etc.)
  - Des prémix (bouteille ou cannette contenant un mélange de soda et d'alcool) : Smirnoff Ice, Boomerang, etc.
  - Autre :
- Q4. Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu 5 verres d'alcool ou plus en une même occasion ?**  
◆ Un verre = une bouteille ou un « demi » de bière ou de cidre (25 cl), un verre de vin (12 cl), un verre d'alcool fort (4 cl), un cocktail...
- 0 fois
  - 1 fois
  - 2 fois
  - Entre 3 et 5 fois
  - Entre 6 et 9 fois
  - 10 fois et plus
- Q5. La dernière fois que vous avez bu de l'alcool, c'était...**  
◆ Plusieurs réponses possibles.
- Je ne bois pas d'alcool

◆ Quand ?

- Le week-end
- Un jour de semaine
- Un jour particulier (fête, anniversaire, etc.)

◆ Avec qui ?

- Avec vos parents
- Avec des ami(e)s, vos frères et sœurs
- Seul(e)

◆ Où ?

- Chez vos parents, leurs amis
- Chez vous ou chez des amis à vous
- Dans un bar, un pub, un restaurant
- En discothèque ou en concert
- A l'école, à l'université, sur votre lieu de travail
- Dehors (dans la rue, dans un parc, etc.)
- Dans un autre lieu :

**Q6. Au cours des 12 derniers mois...**

**A. avez-vous conduit une voiture ou un deux roues (moto, mobylette, scooter) après avoir bu plus d'un verre d'alcool ?**

- Non
- 1 ou 2 fois
- De temps en temps
- Souvent

**B. avez-vous eu un accident de voiture ou de deux roues sous l'effet de l'alcool ?**

- Non
- Oui

**Q7. Au cours de votre vie, avez-vous déjà été ivre (saoul, bourré) en buvant de l'alcool ?**

- Non
- Oui

**Q8. Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois ?**  
ans

**Q9. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?**

- Jamais
- 1 ou 2 fois
- Entre 3 et 5 fois
- Entre 6 et 9 fois
- Entre 10 et 19 fois
- Entre 20 et 29 fois
- 30 fois et plus

Conception graphique originale **SCRIPTA** - Céline Farez, Virginie Rio  
Maquette et réalisation **Philippe Ferrero**  
Relecture **Nelly Zeitlin**  
Photographie **CNES dist. Spot Image/Explorer**  
Impression **Fabrègue**

septembre 2008

## Ce premier Atlas régional des consommations d'alcool, résultat d'une collaboration entre l'INPES et l'OFDT, s'efforce de répondre à une demande

croissante de données fiables au niveau local : les décideurs politiques ont besoin d'outils adaptés pour mener des actions de prévention et d'information au plus près des populations concernées. Il mobilise deux grandes enquêtes nationales qui offrent la couverture la plus étendue des usages d'alcool dans la population générale (15-75 ans) et chez les adolescents (17 ans). Les échantillons du *Baromètre santé* et d'*Escapad*, collectés en 2005, totalisent en effet plus de 30 000 individus chacun, couvrent, outre l'hexagone, les quatre départements d'outre-mer, la Polynésie française et la Nouvelle-Calédonie et produisent de très nombreuses informations sur la consommation d'alcool.

Des statisticiens de l'OFDT et de l'INPES, spécialistes du champ, proposent une analyse originale qui permet de décrire avec précision les particularités régionales des usages, des ivresses, des comportements de consommation à risque et enfin, des préférences pour tel ou tel type d'alcool.

L'ouvrage comprend une partie méthodologique détaillée, un résumé des principaux résultats nationaux mesurés dans le *Baromètre santé* et *Escapad*, une partie cartographique commentée et des fiches régionales détaillées présentant les caractéristiques de la consommation d'alcool de l'ensemble de la métropole et de chacune des régions et, enfin, une synthèse générale.

La standardisation des données ainsi que le recours systématique à des modélisations multivariées prenant en compte les principaux facteurs sociodémographiques liés aux usages d'alcool permettent de faire émerger des pistes d'interprétation des différences géographiques entre facteurs individuels et socioculturels liés aux consommations.

Cet atlas offre enfin une quantification qui permet de nuancer la tendance à la mondialisation des pratiques d'alcoolisation et rappelle le poids des influences régionales.

